

seventh

7

Author

Yu Okano

Illustration

Jaian



The Unwanted Undead Adventurer

Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 7

Chapitre 1 : Vistelya, la capitale

Partie 1

La foule avait afflué aux portes de la capitale. C'était tout naturel. Le royaume de Yaaran, aussi petit soit-il, était encore un pays à part entière, et il devait recevoir un nombre important de visiteurs. Cependant, en tant que pays moins avancé, leur sécurité était insuffisante à certains endroits.

« Où sont vos papiers d'identité ? » demanda l'un des gardes de la porte à un homme qui faisait la queue devant nous. Ses vêtements étaient usés, un chapeau de paille était posé sur sa tête, et il portait des légumes enveloppés dans du tissu. Il avait l'air de venir d'un petit village.

« Oh, euh, je n'ai rien de tout cela, » dit-il, mais son accent était épais et difficile à analyser.

Le garde semblait cependant y être habitué. Il soupira, secoua la tête et demanda. « D'où venez-vous ? »

« Je viens de Yanga. Je suis venu en ville pour vendre ça. » L'homme avait ouvert le tissu pour montrer ses légumes, affirmant qu'il ne possédait rien de suspect.

« Je pense que tout est en règle. Passez, » déclara le garde d'un signe de tête, en le laissant entrer par la porte.

« Pensez-vous qu'il aurait dû faire cela ? » demanda Lorraine. « Il aurait

pu facilement cacher du matériel illégal à l'intérieur de ces légumes. » Elle jugeait en fonction de son point de vue de citoyenne de l'Empire.

« Je ne sais pas. Je suis sûr que c'est bien. Lorsque vous entrez dans le quartier aristocratique près du château, ils effectuent apparemment une inspection plus stricte. En outre, les gardes ont des chiens qui sentiraient probablement tout ce qui est illégal, » avais-je dit en regardant autour de moi, sans savoir si j'avais raison ou non. En vérité, les aventuriers plus âgés m'avaient toujours dit à quel point la sécurité de la capitale était laxiste. Ils semblaient avoir raison.

« Je suis impressionnée qu'ils aient tenu si longtemps sans être détruits par les nations environnantes, » marmonna Lorraine.

« Ce n'est pas comme si la destruction de Yaaran était d'une grande utilité. Ils pourraient étendre leur territoire, peut-être, mais il n'y a guère de terres décentes par ici, » répondis-je.

Certaines des villes de Yaaran étaient en fait assez grandes pour mériter d'être attaquées, mais les autres pays de la région n'étaient pas très différents d'une terre vierge. Ils étaient trop décontractés pour s'engager dans le genre de luttes de pouvoir grandioses qui se déroulaient au centre du monde. Peut-être n'étaient-ils pas si décontractés que ça, mais ils étaient vu ainsi si on les compare aux lois et règlements stricts de l'Empire. Ce n'est pas pour rien que ces pays n'étaient pas l'un des acteurs majeurs sur la scène mondiale.

« Suivant ! » dit le garde, alors je m'étais levé. Il avait jeté un coup d'œil à mon visage. « Avez-vous une pièce d'identité ? » demanda-t-il, sans mentionner mon masque. Beaucoup de gens avaient des visages blessés qu'ils voulaient cacher, et ce garde était évidemment assez poli pour ne pas poser de questions. Je lui avais montré la carte d'identité où figurait mon nom, Rentt Vivie. « Je vois, un aventurier ? Et qu'est-ce qui vous amène dans la capitale ? »

Pour être honnête, je n'avais aucune raison d'être ici, si ce n'est que je suis venu avec un groupe qui s'est immédiatement séparé. « Je suis ici pour voir la ville, » avais-je dit, faute d'une meilleure excuse. « Je fais du travail d'aventure dans une autre ville, mais je veux éventuellement travailler dans la capitale, donc je me suis dit que je devrais aller voir. »

« Je vois. Êtes-vous de rang Bronze ? Une fois que vous aurez atteint la classe argent, vous devriez être plus que capable de travailler dans la capitale. Continuez à travailler. Très bien, vous pouvez passer ! » dit le garde en me tapotant l'épaule.

Il semblait prendre son travail au sérieux, mais pour autant que je sache, il ne tenait aucun registre des allées et venues. Je devais supposer qu'il en tenait pour ceux qui se rendaient dans le quartier aristocratique, mais peut-être que noter les noms de tous ceux qui entraient dans la ville extérieure prenait trop de temps. Cela semblait un peu négligent, mais Yaaran était ce genre de pays.

Après avoir terminé, Lorraine avait aussi été interrogée par le garde. J'étais déjà assez loin d'eux, mais mes oreilles de vampire étaient assez fortes pour les entendre clairement.

« Où sont vos papiers d'identité ? » demanda le garde, alors Lorraine présenta une pièce d'identité de l'Empire. « Vous êtes de l'Empire ? » déclara le garde avec beaucoup de respect.

L'Empire était loin de Yaaran, mais tout le monde savait qu'il s'agissait d'une grande et puissante nation. En tant que citoyen de Yaaran, je pouvais voir pourquoi il aurait du mal à tenir tête à un visiteur de l'Empire. Un seul faux pas pourrait déclencher une guerre.

« Oui, mais ne vous en faites pas. Je ne suis là que pour voir les curiosités. Ça ne vous dérange pas de me laisser passer, n'est-ce pas ? » demanda Lorraine avec confiance.

« Bien sûr que non. Sachez simplement que, quel que soit votre pays d'origine, vous n'avez pas le droit de causer des ennuis, » affirma le garde, tout en conservant une certaine fierté.

« Je sais, je serai correct. Adieu, » dit Lorraine, qui s'approcha de moi. « Ce garde est un peu trop humble pour son propre bien. »

« Oui, probablement. Mais personne de l'Empire ne vient à Yaaran. C'est comme ce que Riri et Fahri ont ressenti quand nous leur avons rendu visite depuis Maalt. »

« Parce que je viens d'une métropole ? Je ne suis même pas particulièrement citadin par rapport à d'autres dans l'Empire, mais bon. Nous voici dans la capitale, alors autant jetés un coup d'œil. Y a-t-il un endroit en particulier où tu aimerais aller voir ? »

« Je suppose que je veux vérifier la guilde. Mais peut-être que je ne devrais pas, » déclarai-je.

Le simple contrôle d'identité à l'entrée était une chose, mais si je me rendais au siège de la guilde habillée comme ça, je devais imaginer qu'ils en garderaient une trace. Non pas que les robes et les masques soient si rares, mais mon masque faisait plus pour décourager les gens vu qu'il ressemblait à un crâne.

« Et si tu changeais la couleur de ta robe et que tu couvrais le masque avec un tissu ou autre chose ? » suggéra Lorraine. « Je peux changer la couleur avec de la magie. Cependant, ta robe est très résistante à la magie, donc je ne sais pas si même la surface sera affectée. »

Au moins, si je leur rendais visite en ressemblant à cela, ils pourraient ne pas me reconnaître la prochaine fois. Cela valait la peine d'essayer, et nous ne pouvions tout simplement pas rendre visite à la guilde si cela ne marchait pas, alors nous nous étions dirigés vers une ruelle vide.



« Je pense que ça va le faire. Pas mal, non ? » déclara Lorraine. Heureusement, la magie semblait au moins opérer sur la surface de la robe, donc la couleur avait été changée partout. Elle était noire comme le vide avant, mais maintenant elle avait une base violette avec un motif compliqué et fantaisiste dessiné sur le dessus.

« Je ne savais pas que tu avais un don pour la création de vêtements, Lorraine. » Je pensais qu'elle allait juste faire la robe rouge ou jaune ou quelque chose comme ça, pas lui donner un design approprié.

Lorraine avait secoué la tête. « Je n'en ai pas. Ce genre de vêtements est très populaire dans la capitale impériale depuis quelque temps. Je ne les porte pas, mais ils semblaient appropriés pour l'occasion. »

Si ce style était important dans la capitale impériale, cela en faisait le style le plus avant-gardiste du monde. Yaaran ne le connaîtrait pas encore. Peut-être que je pourrais me pavaner et faire comme si j'étais branché et à la mode. Ce n'était pas mon genre, mais il y avait un bon moment pour tout.

Des pensées étranges me traversaient l'esprit jusqu'à ce que Lorraine dise quelque chose pour me ramener à la réalité. « Bref, on va au siège de la guilde ou pas ? »

« Oh, c'est vrai. En parlant de ça, ne devrais-tu pas faire quelque chose toi aussi ? Contrairement à moi, tu es déjà passée par là plusieurs fois, n'est-ce pas ? » demandai-je.

Lorraine était une aventurière de classe argent, elle pouvait donc prendre des emplois en escortant des clients de Maalt à la capitale. Il y avait aussi des matériaux d'alchimie qui ne pouvaient pas être obtenus à Maalt, alors

elle se rendait occasionnellement à la capitale pour ceux-ci. Bien entendu, elle se rendait au siège de la guilde pendant ces visites, ce qui pouvait poser des problèmes si elle y allait sans déguisement.

« Je ne sais pas, que penses-tu de cela ? » dit-elle en se jetant un sort. Soudain, elle avait dégagé une tout autre vibration. Ses cheveux étaient ondulés, et elle avait un maquillage qui mettait fortement en valeur ses traits. Elle portait aussi des lunettes, mais cela ne faisait qu'améliorer son allure. Même ses vêtements n'étaient plus la robe démodée qu'elle portait habituellement, elle avait été remplacée par des vêtements tape-à-l'œil, monnaie courante dans les grandes villes. Ces vêtements étaient probablement aussi populaires dans la capitale impériale. Je n'avais jamais rien vu de tel à Yaaran, mais même moi je pouvais dire que c'était une mode raffinée. Mon impression générale était qu'elle ressemblait à une riche et puissante magicienne d'âge inconnu qui avait peut-être une ou deux manies. J'avais l'impression que si vous vous approchiez d'elle, vous ne seriez plus que des os, comme moi il y a deux ou trois ans.



« C'est assez, euh, différent. La magie d'envoûtement a des applications diverses, » avais-je dit.

Les sorts destinés à changer d'apparence ou de vêtements étaient généralement appelés magie d'envoûtement ou magie de transformation. Ils n'étaient pratiquement d'aucune utilité lorsque vous les avez appris pour la première fois, mais à mesure que vous les maîtrisiez, leur utilisation allait s'accroître en fonctionnalité. À la fin, vous pouviez tout changer dans votre apparence, y compris votre taille. Il était aussi crucial pour les magiciens de scène que la magie d'illusion, mais il était assez difficile de changer toute votre apparence pendant une période prolongée, donc cela se limitait à bricoler des tenues pour la plupart. Lorraine, cependant, s'était complètement relookée. Plutôt que d'être une érudite ou une aventurière, je pense que ses talents auraient pu lui offrir de plus grandes possibilités en tant qu'artiste.

Mais Lorraine avait secoué la tête. « De quoi parles-tu ? Je n'utilise pas de magie d'envoûtement. J'ai juste changé de vêtements et de coiffure, et je me suis maquillée, » dit-elle.

Je n'avais pas vu comment c'était possible, alors je l'avais regardée droit dans les yeux. « Oh, c'est vrai. Rien d'autre n'a changé, » avais-je dit. Sa couleur de cheveux n'avait pas du tout changé, bien qu'elle ait été coiffée de façon plus extravagante. La magie avait accéléré le processus, mais elle avait en fait physiquement changé d'apparence. « Une véritable transformation. Incroyable. »

« S'il te plaît, je sais comment m'habiller si je veux, » déclara Lorraine.

« Je ne dis pas que tu ne peux pas. Je veux dire que tu as un joli visage, je sais que tu peux être magnifique si tu le veux. J'ai juste pensé que tu ne pensais pas que cela en valait la peine, donc je suis impressionné. Hé, qu'est-ce qui ne va pas ? » Je le lui avais demandé ainsi. Pour une raison

quelconque, elle m'avait tourné le dos pendant que je parlais. Peut-être que j'avais dit quelque chose de mal, mais je ne pense pas avoir dit quelque chose de si problématique ? Je me souvenais que des aventuriers de Maalt avec des femmes ou des petites amies me disaient qu'il ne fallait jamais dire à une femme qu'elle avait l'air si différente avec ou sans maquillage, alors peut-être que c'était ça.

« Oh, ce n'est rien de particulier. Allons à la guilde, » dit Lorraine, qui s'éloignait.

Je suppose qu'elle n'avait pas été particulièrement blessée, à en juger par le son de sa voix. Au contraire, elle avait l'air un peu vive. Je ne savais pas de quoi il s'agissait. Elle avait dit que ce n'était rien, alors j'avais décidé de ne pas poser de questions.

J'étais passé à côté de Lorraine en quittant l'allée, et contrairement à ce qui s'était passé quand nous étions entrés, j'avais remarqué que nous recevions des tonnes de regards. Je pensais que leur attention était attirée par la beauté éclatante de Lorraine, mais les magiciens semblaient me regarder. Cela avait probablement un rapport avec la façon dont nous portions la dernière mode. Nous devons nous démarquer, mais si c'était juste nos vêtements qu'ils regardaient, alors nous étions encore en sécurité. Ce serait mauvais si nous causions des problèmes, mais je n'avais pas eu ce sentiment.

Nous étions arrivés à la guilde. Elle était beaucoup plus grande que celle de Maalt, alors le simple fait de me tenir devant elle me faisait frissonner. Après une décennie d'efforts, je n'avais jamais pu arriver ici. D'étranges circonstances m'avaient maintenant amené à cet endroit, mais j'étais quand même heureux d'avoir la chance de la visiter.

« Allons à l'intérieur, » déclara Lorraine, qui avait poursuivi son chemin. Je l'avais suivie.

Partie 2

La guilde de la capitale était l'administrateur de toutes les guildes de Yaaran. Si l'on demandait où se trouvait le siège de la guilde à Yaaran, on indiquerait celle-ci. Elle coopérait également avec les guildes d'autres pays dans une certaine mesure. Elles partageaient des informations sur le classement des aventuriers et sur les emplois qu'ils occupaient, et les aventuriers de cette guilde pouvaient également occuper des emplois dans d'autres pays. Les guildes ne pouvaient cependant pas coopérer plus que cela en raison de la réglementation de leurs gouvernements locaux. Ces organisations obtenaient et transféraient régulièrement des informations en provenance d'autres pays, mais elles étaient trop importantes pour être entièrement contrôlées par un seul pays, de sorte qu'elles semblaient en proie à des luttes de pouvoir constantes. C'est pourquoi les gouvernements se méfiaient souvent des guildes. Mais parce qu'elles étaient très efficaces, elles étaient autorisées à exister. Tout cela ne signifiait pas grand-chose pour un aventurier de bas niveau comme moi, mais il était toujours intéressant d'entendre des histoires à ce sujet.

Non seulement cette guilde était massive par rapport à celle de Maalt, mais elle était aussi plus propre. Même le bureau d'accueil avait de la classe, alors que celui de la guilde de Maalt était fait de bois bon marché. Beaucoup de réceptionnistes étaient de belles femmes pour une raison quelconque. Non pas que celles de Maalt ne le soient pas, mais celles d'ici étaient plus attirantes à l'échelle métropolitaine.

« Hé, ne regarde pas, » déclara Lorraine.

« Je ne regarde pas. Je remarque juste à quel point cet endroit est différent, » déclarai-je.

Pour être honnête, je regardais un peu, mais j'étais juste charmé par ce que j'avais vu. Je suis sûr que Lorraine l'avait compris. Elle s'était moquée de moi et elle avait laissé tomber, heureusement.

« De toute façon, je vais te faire visiter. Ce n'est pas très différent de ce que tu trouveras à Maalt. Là-bas, tu as un bar et un restaurant qui est géré par la guilde, il y a la réception, il y a l'endroit où tu vas pour disséquer les monstres, il y a le comptoir d'évaluation, et cette zone sert pour le tableau des offres d'emploi. »

Comme elle l'avait dit, toutes ces choses étaient aussi dans la guilde de Maalt. Les tables, les chaises et la décoration intérieure étaient un rang au-dessus de celle de Maalt et donnaient l'impression que c'était un tout autre établissement, mais après avoir entendu Lorraine en parler, cela ressemblait exactement à ce à quoi j'étais habitué.

Je m'étais approché du tableau d'affichage des offres d'emploi, et il ressemblait effectivement à celui de Maalt, à une exception près. « Oh ! » Avais-je dit. « Il y a beaucoup d'emplois difficiles ici. » « Oh, sauf celui de cueillir des herbes, qui semble facile. »

« Ce serait peut-être facile pour nous, mais c'est plus difficile pour ceux ici. Pour l'aventurier moyen dans la capitale, ce serait assez difficile. Regarde la date d'affichage. »

« Il y a trois jours ? Personnellement, j'aurais pris celui-ci tout de suite, » déclarai-je.

« Les aventuriers de Maalt ne l'auraient pas laissé là pendant trois jours, j'en suis sûre. Grâce à toute l'éducation que tu leur as offerte, beaucoup d'entre eux connaissent les herbes, » déclara Lorraine.

Avant de devenir mort-vivant, je donnais de temps en temps des conférences pour les débutants à la guilde de Maalt. Elles ne portaient pas sur des sujets particulièrement difficiles, car je ne savais pas comment enseigner quelque chose de compliqué, mais la plupart des aventuriers commençaient à gagner de l'argent en cueillant des herbes. Je leur avais appris à différencier les différentes herbes, à trouver où elles poussaient et à traverser les montagnes et les forêts de la meilleure

façon possible. Je leur avais même apporté des herbes à trier et leur avais fait tester ce qui se passe quand on utilise des herbes similaires, mais incorrectes. J'avais même demandé aux aventuriers des cours de manger les herbes personnellement, si seulement elles pouvaient les rendre un peu malades. Mais si elles pouvaient potentiellement tuer un homme, je les avais données à manger à un puchi suri pour qu'il fasse une démonstration. Quand les aventuriers débutants avaient vu cela, ils avaient commencé à prendre la cueillette des herbes au sérieux. Depuis lors, à Maalt, chaque fois que les herbes étaient en saison, les emplois liés à leur cueillette étaient immédiatement supprimés du tableau d'affichage des offres d'emploi. Malheureusement, je gagnais beaucoup d'argent grâce à ces emplois, alors je m'étais en quelque sorte saboté avec cette idée. Mais les nouveaux aventuriers semblaient se partager les emplois, au moins. Je pouvais toujours accepter les demandes de chasse aux gobelins, aux slimes et aux squelettes, afin de pouvoir survivre sans ce revenu.

« J'aimerais bien accepter ce poste si personne d'autre ne veut le faire, mais ce n'est probablement pas une bonne idée, » avais-je dit. Si j'acceptais un travail comme je le disais, ils en garderaient une trace. Je ne voulais pas prendre ce risque. De plus, Lorraine n'avait avec elle que son propre permis d'aventurier.

« Oh, bien. Avons-nous fini de vérifier la guilde ? Allons dehors, » suggéra Lorraine.

À ce moment, quelqu'un s'était approché de nous par-derrière. « Salut, les amis. Vous n'avez pas dit que ce travail était facile, n'est-ce pas ? » avait-il demandé.

Je m'étais retourné pour voir qui c'était et j'avais haleté. Cette personne portait des vêtements incroyablement voyants avec toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Une plume de paon sortait de son chapeau, et la poignée de l'épée à ses côtés était gravée d'un motif d'une couleur aveuglante.

J'avais également reconnu son visage, car cet aventurier était encore actif

à Maalt il y a peu de temps.

« Oh, euh, peut-être, » je bégayais.

« J'ai vérifié cette mission depuis le jour où elle a été créée, et personne ne l'a prise, » déclara l'homme. « Je ne me suis jamais soucié d'un travail aussi fade que la cueillette d'herbes, donc je l'évite autant que possible, mais je me sens un peu mal par rapport au temps que celui-ci a passé là-haut. C'est un problème pour la guilde aussi, apparemment. Si la cueillette des herbes est facile, choisir les bonnes est même difficile pour un évaluateur. Il est courant que quelqu'un fasse le travail et découvre qu'il a mal agi, c'est pourquoi la plupart des aventuriers les évitent. Je me demandais ce qu'il fallait faire à ce sujet. En fait, je connaissais un type à l'époque qui en savait beaucoup sur ce genre de choses, alors j'ai pensé à lui le demander, mais il vit à Maalt. Je ne peux pas lui demander de venir jusqu'ici, alors que puis-je faire d'autre ? »

J'avais oublié à quel point il aimait parler. « Je crois que je comprends la situation. Mais avant de m'engager dans quoi que ce soit, dites-moi votre nom, » avais-je demandé. Je connaissais son nom, mais je voulais juste qu'il arrête de parler.

« Oh, oui, désolé. Je m'appelle Augurey. Augurey Ars, un aventurier de la classe Argent. Ravi de vous rencontrer. »





Augurey Ars était un aventurier à Maalt. Je le connaissais depuis longtemps, et nous nous entendions bien en tant qu'aventuriers solitaires. Mais il ne semblait pas me reconnaître dans cet accoutrement. Il ne voyait pas non plus à travers le déguisement de Lorraine. Nous ressemblions tous les deux plus ou moins à des personnes différentes, alors heureusement pour nous, c'était normal. Mais je ne savais pas qu'il était devenu un aventurier de la classe Argent. À Maalt, il était encore de la classe Bronze. Il était toujours très talentueux et c'était un homme bon, mis à part ses excentricités, donc ce n'était pas si surprenant, mais j'avais un peu regretté la façon dont il m'avait surpassé. Je voulais devenir assez rapidement une classe Argent, mais je n'avais pas encore fait assez de travail pour passer l'examen.

« Que me voulez-vous, M. Ars ? » avais-je demandé à Augurey, en essayant de paraître aussi peu familier que possible avec lui.

Il avait agité sa main, l'or brillant de son gant me faisait mal aux yeux. « S'il vous plaît, nous sommes amis. Appelez-moi Augurey. Si seulement tout le monde pouvait être aussi amical entre eux, le monde serait en paix ! Au fait, quel est votre nom ? »

J'avais été un peu surpris de l'entendre m'appeler son ami, mais il avait fini par me demander mon nom, alors j'avais réalisé qu'il ne faisait que le dire. Il s'était aussi comporté comme ça quand je l'avais rencontré pour la première fois, donc il pouvait être difficile à comprendre d'une certaine manière.

Ne sachant pas quel nom utiliser, je m'étais tourné vers Lorraine. Son expression m'avait dit que je devais inventer quelque chose. Ce serait mieux, car il pourrait deviner qui j'étais si je disais Rentt. Malgré son état, Augurey avait une intuition étrangement forte et pouvait être d'une

perspicacité choquante. Prendre ce genre de risques avec lui n'était pas une bonne idée.

« Mon nom est Violet, » avais-je dit simplement en me basant sur la couleur de ma robe. Cela sonnait comme un nom manifestement faux, mais je pouvais toujours prétendre que je portais ces vêtements à cause de cela. Peut-être. Le nom existait, donc j'avais pensé que je devais être en sécurité. Mais j'avais regardé Lorraine et elle semblait consternée.

« Violet, vous dites ? Je vois, parce que les vêtements violets ont du style ! Et qui est la femme ? » demanda Augurey en regardant Lorraine.

« Je suis Olga, sa compagne. Ravie de vous rencontrer, » lui répondit-elle. Contrairement à moi, elle avait choisi un pseudonyme extrêmement sûr. Elle s'était aussi comportée de façon tout à fait différente de la normale. Pendant qu'elle se présentait, elle avait enroulé son bras autour du mien.

« Je vois, vous sortez ensemble ? Ou peut-être êtes-vous marié ? Vous semblez certainement proches. Violet, c'est la belle femme que vous devez épouser. Vous êtes un homme chanceux ! » dit Augurey avec une surprise exagérée. Il avait tort sur tous les points, mais c'était difficile à dire, et Lorraine ne l'avait pas non plus nié. Elle souriait à propos de tout ce malentendu.

Tout ce que nous avons dit était de toute façon un mensonge, alors j'avais décidé qu'il serait peut-être plus facile de l'accepter. « Faire d'elle ma femme n'était certainement pas facile, » avais-je dit. « On ne voit pas souvent des femmes aussi belles, raffinées et agréables à fréquenter. Je suis un homme heureux. Quoi qu'il en soit, nous sommes venus de l'Empire pour notre lune de miel. Rien que nous deux, bien sûr. J'ai entendu dire que contrairement à la capitale de l'Empire, la beauté de la nature est toujours présente dans les rues de Vistelya, alors j'ai voulu venir la voir par moi-même. J'ai peur que toutes ces discussions aient pris trop de temps. Nous devons y aller maintenant. »

J'essayais de trouver un moyen de sortir de là, et c'est ce que j'avais trouvé. Pendant que je parlais, j'avais eu l'impression que le bras de Lorraine commençait à serrer le mien plus fort, mais c'était peut-être mon imagination.

Quand j'avais essayé de m'éloigner, Augurey m'avait attrapé l'autre bras. « Attendez un peu ! Je n'ai toujours pas atteint mon but principal ! » s'écria-t-il. « Mon Dieu, vous alliez partir si soudainement que je vous ai presque laissé partir. Voulez-vous bien écouter ce que j'ai à vous dire ? »

Il semblait que nous n'aurions pas la chance de nous échapper. Je pouvais me libérer de son emprise, mais alors il nous poursuivait par fierté. Il n'y avait pas de moyen pacifique de lui dire au revoir, alors nous devions rester et l'écouter. C'était déjà assez difficile de voir comment sa tenue attirait l'attention, mais ce serait encore pire si des aventuriers bizarres se mettaient soudain à jouer au chat et à la souris dans les rues.

« Bien, alors qu'est-ce que c'est ? » demandai-je.

« Eh bien, vous avez dit que ce travail serait facile, » avait-il dit, comme je m'y attendais. « Je me demandais si vous voudriez m'accompagner dans cette tâche. Vous êtes libre de prendre la totalité de la récompense. Je suis un aventurier de la classe Argent, après tout. Je m'occuperai même des monstres que nous rencontrerons. Tout ce que vous avez à faire, c'est de trouver les bonnes herbes. Ce n'est pas une mauvaise affaire, si j'ose dire. »

Étant donné que je ne voulais pas moi-même accepter de travail de cette guilde, je n'aurais pas pu demander des conditions plus favorables. « Mais pourquoi aller si loin pour ce travail ? » avais-je demandé.

« N'est-ce pas évident ! Pour les vêtements ! » répondit-il.

J'avais penché la tête. « Qu'est-ce que vous racontez ? »

« Le travail de cueillette des herbes, bien sûr. »

« Quel est le rapport avec les vêtements ? »

« Regardez qui a publié l'offre d'emploi. »

« La boutique de Michel ? »

« Oui. Je leur ai commandé de nouveaux vêtements, mais la teinture est un peu unique. Ils ont absolument besoin de ces herbes ! Pour être honnête, je pensais avant de passer la commande qu'elles seraient relativement faciles à obtenir, mais j'ai découvert ensuite qu'il était assez difficile de les obtenir dans cette ville. Je dois arrêter de supposer que tout est comme à Maalt. Je pourrais les importer, mais on m'a dit que cela prendrait un mois entier. Je veux être dans ces nouveaux vêtements dans la semaine ! Et pourtant, ils sont hors de ma portée ! Je ne peux pas le supporter ! »

Partie 3

Je m'étais demandé pourquoi je voulais l'aider. Il n'y avait aucune chance de voir cela autrement que comme le problème d'Augurey. S'il avait pu obtenir le colorant en un mois, il aurait dû attendre.

« Est-ce tout ? Alors, au revoir, » avais-je dit en essayant de partir.

Cependant, Augurey refusa de relâcher son emprise. « Non, non, nous n'avons pas fini ! Pourquoi ne pas m'aider !? Je vous donne toute la récompense ! Je serais votre garde ! Ce travail devrait être un jeu d'enfant ! » Augurey me supplia désespérément. Ses cris attirèrent l'attention, alors j'avais renoncé à essayer de me libérer.

Son offre était certainement en ma faveur, mais quand même. « Il y a des raisons pour lesquelles nous ne voulons pas prendre les emplois de la guilde, » avais-je dit. « En plus, je viens de vous dire que nous sommes en

lune de miel. Nous n'avons pas beaucoup de temps à perdre. »

J'avais décidé que le convaincre d'abandonner serait la meilleure option. Augurey était insistant, mais il n'était pas complètement déraisonnable. Si je m'expliquais, je pensais qu'il comprendrait. Non pas que nous étions en lune de miel, mais il était vrai que nous n'avions pas beaucoup de temps. Nous devons retrouver Gharb et Capitan plus tard.

Mais contre toute attente, Augurey avait continué à refuser de renoncer. « Il y a des raisons, dites-vous ? On dirait qu'accepter un travail de la guilde serait en soi un problème. Dans ce cas, que se passerait-il s'il s'agissait simplement d'une demande personnelle de ma part ? Et en ce qui concerne votre lune de miel, vous pourrez aller là où aucun n'est allé auparavant ! »

« Vous êtes terriblement tenace, » avais-je dit. « Avez-vous tant besoin de ces herbes ? Pourquoi ne pas attendre un mois ? »

Augurey secoua la tête et supplia d'un ton grave. « Je les veux le plus vite possible. Je vous en prie. Je vous paierai encore plus que la récompense indiquée ici. Cela ne devrait pas prendre longtemps. Je sais qu'elles poussent dans une forêt non loin d'ici, donc tant que vous pouvez distinguer les herbes, cela devrait être fait en quelques heures. »

Je ne l'avais presque jamais vu agir ainsi à Maalt. Je ne savais pas qu'il était si obsédé par les vêtements, mais en regardant ce qu'il portait, je n'aurais pas dû être surpris.

« Penses-tu que nous y arriverons à temps ? » avais-je demandé à Lorraine.

« Si ce n'est que pour quelques heures, alors probablement. Ne me dis pas que tu vas vraiment accepter, » avait-elle dit. Elle n'avait pas l'air très enthousiaste à l'idée, mais Augurey avait fait pas mal de choses pour moi à Maalt. Il m'avait parlé de quelques beaux endroits pour chasser et

m'avait indiqué les endroits où je pourrais trouver des monstres. Je ne pouvais pas refuser une demande aussi passionnée de sa part. La nature frivole de sa demande était quelque peu étonnante, mais peut-être était-il dans une crise que nous, les gens ordinaires, ne pouvions pas comprendre.

« Si je n'ai pas à faire passer la demande par la guilde, alors je suppose que je suis prêt à aider, » avais-je dit. « Mais s'il semble que nous allons être en retard pour nos plans, nous devons y retourner. Aussi, ne parlez pas trop de nous aux gens. Nous ne voulons pas nous démarquer. »

« Bien sûr. Merci ! Alors j'accepterai le poste moi-même, et vous m'aidez simplement avec une demande personnelle. Mais vous dites que vous ne voulez pas vous démarquer ? Quand vous portez ça ? Honnêtement, la raison pour laquelle je vous ai approché est que je pensais que vous comprendriez ma passion, » déclara Augurey, confus.

Il est vrai que nos vêtements s'étaient beaucoup distingués. Mais contrairement à ceux d'Augurey, nous portions la dernière mode populaire de l'Empire. Je voulais m'assurer qu'il savait que nous n'étions pas comme lui, mais avant que je puisse lui expliquer cela, il était allé au comptoir.

« Es-tu sûr de toi ? » demanda Lorraine. « Ils ne tiendront pas de registres tant que nous ne passerons pas par la guilde, oui, et je suppose que cela va tuer le temps jusqu'à ce que nous ayons besoin de nous retrouver, mais quand même. »

« Je ne suis pas moi-même très intéressé, mais je lui suis redevable dans une certaine mesure. Cela ne me dérange pas de l'aider un peu tant que nous n'exposons pas nos identités. Ce sera un travail facile de toute façon. »

« Tu es trop gentil pour ton propre bien, » déclara Lorraine.

« Je suppose. Désolé, Lorraine. Nous avons eu la chance de voir la capitale, mais maintenant je nous ai donné du travail à faire. »

« C'est bien, je suis allée à la capitale plusieurs fois. Il ne me reste pas grand-chose à voir, » déclara Lorraine.

« Vraiment ? Si tu veux aller quelque part, tu peux y aller pendant que je suis avec Augurey. Il ne cherche pas d'aide pour se battre de toute façon, il a juste besoin de quelqu'un qui connaisse les herbes, » avais-je dit. Apparemment, Augurey était devenu assez fort pour être un aventurier de la classe Argent depuis la dernière fois que je l'avais vu. Il devait être bien plus fort qu'il ne l'était à Maalt, donc il n'y avait pas de besoin particulier pour que Lorraine et moi l'accompagnions.

« Bien que j'aimerais bien ne pas en parler, je pense que tu vas cracher le morceau si tu y vas seul, » avait déclaré Lorraine, en soulignant mon imprudence. Je venais d'accepter une demande sans grande raison, donc je ne pouvais pas discuter.

« Désolé. Je me rattraperai plus tard. »

« Oh, tu le feras ? Alors, emmène-moi dîner dans un restaurant appelé All Flevne, dans la rue principale de Maalt. J'ai toujours voulu essayer leur dîner complet à un moment donné, » dit-elle.

Ce restaurant était réputé pour être le plus cher de Maalt. Les prix étaient, bien sûr, exorbitants. Un dîner complet de là-bas ne serait pas impossible à payer de nos jours, et vu tout ce que je demandais à Lorraine, j'avais l'impression de lui devoir au moins ça.

« Bien sûr, nous pourrons y aller la prochaine fois que nous serons à Maalt, » avais-je dit, à la surprise de Lorraine.

« Je plaisantais. Es-tu sûr ? » demanda-t-elle, l'air inquiet maintenant. Mais en tant qu'aventurier, je ne pouvais pas revenir sur ma parole.

Je m'étais cogné la poitrine et j'ai dit. « Laisse-moi faire. Tu pourras manger autant que tu veux. » Puis j'avais souri.



« Je crois que ce devrait être l'endroit, » chuchota Augurey alors que nous marchions dans une forêt hors des murs de Vistelya.

Une fois qu'Augurey avait terminé les formalités administratives pour accepter la mission à la guilde, nous étions immédiatement partis. Cela faisait un peu plus d'une heure depuis lors. Comme Augurey nous l'avait dit plus tôt, il semblait que cela prendrait quelques heures au total. Il savait qu'il fallait se renseigner à l'avance sur la destination, comme tout aventurier de la classe Argent, et nous ne nous étions donc jamais perdus en chemin. Heureusement, la forêt était proche de la capitale, donc peu de monstres se trouvaient dans la région à ce moment-là. Les types de monstres qui apparaissaient ici étaient parfaits pour l'entraînement des nouveaux soldats, et ils étaient donc fréquemment exterminés. C'est pourquoi il était relativement sûr de se promener ici. Du point de vue d'un aventurier, cependant, ils éliminaient systématiquement notre source de revenus. Mais cela signifiait aussi que la guilde de la capitale avait des emplois plus durs et plus gratifiants que les autres de la région. Il était donc difficile pour les nouveaux aventuriers de travailler dans la capitale, ce qui présentait des avantages et des inconvénients.

« Il semble qu'il y ait beaucoup d'herbes différentes ici, » avais-je dit. « Nous cherchons la garance de l'esprit du feu, n'est-ce pas ? »

« Oui, mais je ne pourrais pas dire à quoi cela ressemble. Ils se ressemblent tous pour moi, » répondit Augurey, la tête dans les bras. Il regarda les plantes, mais ne put les distinguer.

Il y avait beaucoup de petites plantes à fleurs jaune-vert, et au premier

coup d'œil, elles semblaient toutes identiques. Mais je savais qu'elles étaient toutes différentes. « On peut identifier la garance de l'esprit du feu par la forme de ses feuilles et de ses fleurs, le nombre de feuilles, la forme de la tige, le parfum et les racines. C'est une bonne occasion pour vous d'apprendre cela, » avais-je dit en expliquant les caractéristiques uniques de la plante à Augurey. Il y avait trois ou quatre types de plantes similaires, et elles poussaient toutes à peu près aux mêmes endroits. Elles pouvaient être difficiles à récolter, mais pas si vous saviez comment les distinguer. Je les avais décrites à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'Augurey puisse également les distinguer après quelques tentatives.

« Je vois, donc c'est comme ça qu'il faut faire. J'ai appris quelque chose aujourd'hui, » avait-il dit.

Je ne lui avais pas enseigné pour son bien. Je l'avais fait pour que de telles demandes ne restent pas sans réponse dans la capitale. Augurey était un aventurier solitaire, mais il était relativement compatissant, donc il transmettrait probablement cette information à la génération suivante.

Si la garance de l'esprit du feu était destinée à être utilisée pour la teinture, alors il devait vouloir que les vêtements soient rouges. La teinture pouvait être recueillie à partir des racines séchées de la plante, produisant une couleur rouge vif. Elle était aussi rouge que le soleil couchant les jours où la puissance des esprits du feu était particulièrement forte, d'où son nom. Il était maintenant habillé de couleurs arc-en-ciel, mais cela donnait apparemment des vêtements d'un rouge éclatant. Je n'aimais pas ce look, mais il n'y avait pas de compte à rendre pour le goût.

« Alors, devons-nous revenir ? Je pense que vous en avez assez, » dit Lorraine.

Augurey et moi avons fait un signe de tête. Cela suffirait amplement pour la teinture, nous n'avions donc aucune raison de rester ici plus longtemps.

Chapitre 2 : Sauvetage

Partie 1

Nous étions tous les trois en train de rentrer à la capitale quand j'avais soudain senti une odeur de sang. Lorsque je m'étais arrêté, Lorraine et Augurey m'avaient regardé avec confusion.

« Quelque chose ne va pas ? » demanda Augurey.

« Oui, je sens l'odeur du sang humain de là-bas. »

Augurey avait reniflé l'air. « Je ne remarque rien. Vous devez avoir le nez d'un chien, » dit-il en haussant les épaules.

Mes capacités vampiriques m'avaient en fait rendu terriblement sensible à l'odeur du sang humain. Je connaissais aussi l'odeur d'autres créatures, mais le sang humain était particulièrement odorant. Je savais d'après cette odeur qu'il devait provenir d'un humain.

« Pourquoi ne pas vérifier, si tu es si curieux, » déclara Lorraine. « Cette sortie a été plus rapide que prévu, nous devrions donc avoir le temps. »

« Cela vous dérange-t-il ? » avais-je demandé à Augurey.

« Pas du tout, » avait-il déclaré. « En fait, si quelqu'un est attaqué, j'aimerais l'aider. Dépêchons-nous. »

Nous avons décidé de faire ce que tout aventurier ferait. Nous avons couru jusqu'à la destination, avec moi en tête parce que je pouvais flairer l'endroit exact.

À notre arrivée, nous avons trouvé un chariot renversé. Il était entouré d'une vingtaine de loups des forêts et d'une dizaine de loups des roches. Les loups des forêts étaient d'une taille supérieure à celle du loup moyen

et apparaissaient couramment au troisième étage du Donjon de la Nouvelle Lune. Ils n'étaient pas si puissants individuellement, mais en meute, ils étaient assez dangereux pour rivaliser avec un aventurier de la classe Argent. Les loups des rochers étaient encore plus menaçants, car ils étaient plus petits que les loups des forêts. Leur corps était recouvert d'une couche de pierre qui faisait office d'armure. Malgré cela, ils étaient aussi agiles et coordonnés que les autres loups. Vous ne vouliez jamais rencontrer ces monstres sur la route.

Les loups s'étaient rassemblés sur ce carrosse. Quelques hommes en armure le défendaient, mais ils étaient largement en infériorité numérique. Quelques-uns étaient couchés sur le sol et semblaient déjà morts. Si personne n'intervenait, ils seraient probablement anéantis.

« Que devrions-nous donc faire ? Partir ou aider ? » me demanda Augurey.

« Désolé, mais ça vous dérange si on les aide ? Vous pouvez aller vous cacher quelque part si vous ne voulez pas, » répondis-je.

« Ce n'est pas grave. Je peux aussi offrir du renfort. Honnêtement, ça me démange de me battre, » répondit-il.

« Alors, commençons, » dit Lorraine sans qu'on lui demande. « Je vais les disperser avec de la magie pour créer un chemin. » Elle avait jeté un sort qui avait projeté des lames de vent de sa baguette et avait attaqué les loups.



Les lames de vent de Lorraine avaient fait fuir les loups des forêts. Cette attaque à elle seule avait tué cinq ou six d'entre eux, elle avait donc dû faire mouche. Puis nous avons couru à travers l'espace qu'elle avait

dégagé et nous nous étions approchés de la calèche.

« Qui êtes-vous ? » demanda le plus vieux des hommes en armure quand nous étions apparus soudainement. Il n'avait pas baissé sa garde, bien sûr. Il n'avait pas cessé d'attaquer les monstres pour les tenir à distance.

« Nous sommes des aventuriers, » avais-je répondu. « Nous sommes ici pour vous aider. »

C'était une brève explication, mais elle semblait suffisante pour convaincre l'homme. « Vous avez toute ma gratitude ! » dit-il, puis il continua à se battre. Il n'y avait pas de quoi se moquer de son habileté, mais face à tant de monstres, il n'était pas à la hauteur.

Les autres hommes semblaient avoir plus de mal, alors nous avons décidé de nous séparer et de les aider. Nous avons éliminé les monstres jusqu'à ce que je tue le dernier, mettant ainsi fin à la bataille.

« Ouf, on dirait que ça a marché d'une manière ou d'une autre, » déclara le vieil homme. Il était vêtu d'une armure d'argent et portait une épée. C'était le même équipement que les autres hommes, mais son armure était différente en ce sens que son épaule portait un écusson qui était vraisemblablement une marque de son statut. C'était clairement un chevalier, je pouvais donc deviner ce que ce carrosse pouvait contenir. Je sentais le danger.

« Il ne semble pas y avoir d'autres monstres, donc je pense que nous devrions retourner en ville, » avais-je dit. « Au revoir. »

« Attendez un instant ! Je ne peux pas vous laisser partir sans récompense après toute votre aide, » répondit l'homme, sans surprise.

Sa générosité n'avait été qu'un obstacle dans ce cas, mais je ne pouvais pas le dire. Quoi qu'il en soit, je voulais partir de là le plus vite possible. « Nous étions en plein travail, » avais-je dit, en essayant de faire croire que

je n'avais pas le choix.

« Dans ce cas, vous pourriez peut-être être récompensé un autre jour, » avait-il insisté.

« Oui, permettez-moi de vous récompenser ! » déclara une frêle jeune fille en robe de derrière l'homme. Elle avait l'air d'avoir quinze ou seize ans et d'être un peu malade, mais elle nous avait donné un regard ferme.

Le chevalier regarda la fille et courut frénétiquement vers elle. « Princesse ! Combien de fois dois-je vous dire de vous cacher dans le carrosse ? »

« Le combat est de toute façon terminé. D'ailleurs, mes sauveurs sont sur le point de partir. Cela ferait honte à la famille royale si je ne les remerciais pas d'une manière ou d'une autre, » avait-elle répondu.

« Que devrions-nous faire ? » avais-je demandé à Lorraine et Augurey en les regardant de loin.

« Je pense que nous devrions trouver un moyen de partir le plus vite possible, » suggéra Lorraine. « Il semble que ce soit quelqu'un de très hauts niveaux. Mais je ne sais pas si elle est de la royauté Yaaran ou d'une autre nation. »

« Je suis d'accord, » déclara Augurey. « Ils peuvent certainement offrir de nombreuses récompenses, mais s'impliquer avec des membres de la royauté peut être gênant. Mais quand même... »

Ils étaient tous deux du même avis, mais à en juger par l'échange de la princesse et du chevalier, il ne serait pas facile pour nous de nous enfuir. Nous aurions pu nous tourner et partir immédiatement, mais cela aurait probablement créé des problèmes pour Augurey à l'avenir. Lorraine et moi agissions sous de fausses identités, mais c'était un aventurier qui

travaillait normalement dans la capitale. S'il s'enfuyait maintenant et était contacté par la guilde plus tard, et qu'on lui demandait qui nous étions, cela pourrait être un grave problème. Il pourrait simplement dire qu'il ne savait pas, mais alors ils pourraient entreprendre une enquête approfondie sur nous. Compte tenu de cette possibilité, refuser pacifiquement leur offre serait le seul moyen sûr de s'en sortir.

« Excusez pour l'attente, » déclara le chevalier. « La princesse souhaite vous remercier. Elle souhaite vous inviter au palais. »

La princesse nous regardait de derrière lui, son expression laissant entendre qu'elle nous donnerait la plus grande hospitalité possible. J'avais apprécié cela et j'avais pensé que c'était louable venant de la royauté. Si j'avais agi sous ma véritable identité, j'aurais accepté l'offre. Mais ce n'était pas le bon moment.

Je ne savais pas quoi faire, alors j'avais gagné du temps en posant une question. « Euh, au palais, vous dites ? Qui êtes-vous, exactement ? » Je connaissais la réponse, plus ou moins. C'était un chevalier et une princesse, et ils avaient malheureusement été attaqués sur la route. J'avais l'impression que m'associer avec eux n'aurait rien donné de bon, mais peut-être que j'imaginais des choses.

« Oh, mes excuses, j'aurais dû me présenter plus tôt. Je suis Nauss Ancro, capitaine de la garde royale du Royaume de Yaaran. Et voici... »

La Garde royale était censée être l'un des groupes les plus puissants de Yaaran. Il y avait peut-être beaucoup de monstres, mais ils n'auraient pas dû faire autant de dégâts qu'ils l'ont fait. Certains des chevaliers qui avaient survécu avaient été gravement blessés, et ces blessures ne semblaient pas provenir de loups des forêts ou de loups des rochers. Peut-être avaient-ils été blessés par quelque chose d'autre auparavant et avaient-ils été attaqués à nouveau. Cela leur laisserait peu d'endurance, ce qui expliquerait pourquoi ils avaient lutté contre des monstres relativement faibles. Quoi qu'il en soit, la situation semblait désagréable.

« Je suis la deuxième princesse de Yaaran, Jia Regina Yaaran, » dit la princesse après le chevalier.

Nous nous étions agenouillés devant elle. J'avais peut-être grandi au milieu de nulle part, mais je savais que c'était la bonne étiquette à respecter avec la royauté. Dans le cas où un noble viendrait au village, ils voulaient éviter tout désastre potentiel, alors ils nous avaient fait subir ces choses.

« Vous n'avez pas à faire cela, » déclara la princesse Jia. « Peut-être si nous étions dans le palais, mais c'est une route publique. En plus, vous nous avez sauvés. D'autres monstres pourraient attaquer à tout moment, donc je ne pourrais jamais exiger que vous vous incliniez devant moi dans cet endroit dangereux. »

Mais accepter sa générosité au pied de la lettre et relever la tête pourrait me la faire couper, comme cela s'était produit à de nombreuses reprises auparavant, alors j'avais gardé la tête baissée. Non pas que me couper la tête me tuerait nécessairement, mais ce ne serait pas l'idéal.

« Vous pouvez vraiment lever la tête, » déclara Nauss. « Elle n'est pas comme les nobles corrompus auxquels vous pensez. »

Yaaran avait bien des nobles corrompus, mais relativement peu par rapport à d'autres pays. Il y avait de nombreuses raisons à cela, mais l'une des principales était que la majorité du pays appartenait à l'Église du Ciel oriental. Elle avait été construite autour d'une vie modeste et de la compassion envers les autres, donc si les nobles appartenaient à cette religion, ils étaient plus susceptibles de prendre soin de leur peuple. Nauss le savait certainement aussi pour Yaaran, mais il semblait avoir une forte opinion des nobles dont il parlait.

Je commençais seulement à me méfier et je ne voulais pas particulièrement les accompagner, mais il était difficile de rejeter directement une demande de la royauté. Il serait au moins possible de la

reporter. Il y aurait alors peut-être des moyens de régler ce problème. Au moins, ce serait mieux que d'y aller tout de suite. J'avais décidé d'essayer de mener la conversation dans cette direction.

Partie 2

En tout cas, on m'avait dit de lever la tête, alors je l'avais fait. Peu importait que ma tête soit coupée, et comme j'étais le plus proche d'eux, je m'étais dit que je ferais office de représentant. Personne n'avait essayé de m'enlever la tête, et Nauss et Jia m'avaient juste regardé, donc j'avais l'air d'aller bien. J'étais soulagé, mais j'avais essayé de ne pas le montrer.

« Princesse, Sire Nauss, merci pour votre générosité, » avais-je dit.

« Oh, ce n'est rien, » répondit Jia. « Alors, acceptez-vous mon invitation ? »

C'était le genre de question qui ressemblait plus à une demande. Mais elle était néanmoins formulée comme une question, et j'espérais donc que si je demandais si l'invitation pouvait être repoussée à une date ultérieure, elle serait acceptée. Si ce n'est pas le cas, qu'il en soit ainsi.

« Nous sommes des aventuriers en plein travail, donc nous devons d'abord aller faire un rapport à ce sujet. De plus, comme vous pouvez le voir à la façon dont nous sommes habillés, nous ne sommes pas en tenue correcte pour entrer dans un palais. Si possible, nous aimerions avoir un peu de temps pour nous préparer. »

Nous étions tous les trois dans des tenues voyantes. La mienne et celle de Lorraine étaient certainement à la mode, et celle d'Augurey était difficile à regarder, mais toujours bien faite. Quoi qu'il en soit, on m'avait dit que visiter un palais dans de telles tenues serait inconvenant. Lorsqu'on se présente devant une personne de grand prestige, il fallait faire de nombreux préparatifs, même en ce qui concerne les vêtements. Nous ne répondions pas à ces normes. C'est pourquoi j'avais pensé que ce serait

une bonne excuse pour demander plus de temps. Ce n'était pas simplement pour notre bien, car Jia ne voulait probablement pas non plus être gênée par nous.

Nauss avait été le premier à exprimer qu'il comprenait ce que je disais. Seul un noble pouvait devenir capitaine de la Garde royale, mais comme il avait le devoir de protéger la famille royale, j'avais entendu dire qu'on mettait plus l'accent sur son habileté à manier l'épée que sur son statut. Peut-être que son statut de noble n'était pas aussi élevé que celui de certains autres, à en juger par ses interactions avec nous.

« Oui, vous avez peut-être raison, » avait-il dit. « Vos vêtements sont un peu douloureux pour l'œil, si vous me permettez de le dire. Et une fois que vous avez accepté un travail, vous devez le mener à bien. Mais normalement, la famille royale devrait être la priorité absolue. Princesse, qu'en pensez-vous ? »

« Père a toujours dit de ne pas se mêler du travail de nos citoyens. Vous pouvez laisser cela pour un autre jour, bien sûr, » répondit-elle.

Cette perspective était probablement issue de la compassion que prêchait l'Église du Ciel oriental. La royauté d'autres pays serait heureuse de s'immiscer dans la vie de ses citoyens et ne comprendrait même pas pourquoi elle ne le ferait pas. Ils considéraient le travail des masses comme insignifiant par rapport aux exigences de la royauté.

Heureusement, Yaaran était différent. C'était un petit pays de toute façon, et la royauté était donc beaucoup plus proche de ses citoyens que celle des autres nations.

« Alors, faisons cela, » avais-je dit. « Que devrions-nous faire quand nous serons prêts ? »

« Je vous dirais bien de visiter simplement le palais, mais les aventuriers ordinaires ne sont pas autorisés à passer les gardes. Prenez ceci avec vous. Montrez-le aux gardes, et ils vous ouvriront la porte, » déclara

Nauss en me remettant une médaille. Elle portait le même écusson que celui qui était gravé sur une partie de son armure.

Le symbole représentait une image plutôt violente d'une licorne empalant un monstre sur sa corne. Peut-être que les chevaliers avaient regardé cela et avaient trouvé que cela avait l'air vaillant. Je ne savais pas ce qu'en pensaient les chevaliers, mais je suppose que c'était plutôt cool. Ma famille n'avait jamais eu de blason familial ou quoi que ce soit d'autre. En fait, vu tout ce que je savais maintenant sur mon village, ils en avaient peut-être un quelque part. Ça pourrait valoir la peine de s'informer la prochaine fois que je rentrerai chez moi.

« Qu'est-ce que c'est ? » avais-je demandé.

« C'est ce à quoi elle ressemble. Une médaille qui porte les armoiries de ma famille. Je les distribue dans des moments comme celui-ci, lorsque quelqu'un doit présenter la preuve qu'il a des affaires avec moi. J'en ai quelques-unes, mais ce sont des objets magiques faits d'un métal assez rare, alors j'espère que vous ne vous enfuyez pas avec. » Nauss avait l'air de plaisanter, mais ses yeux semblaient sérieux.

Lorraine regardait avec curiosité la médaille et hochait la tête, ce devait donc être un objet magique assez décent. Même moi, je pouvais dire que le métal était de grande qualité. Il pouvait se vendre à un prix élevé, mais je risquais de me faire décapiter, alors j'avais décidé de ne pas le faire.

« Compris. Alors nous ne manquerons pas de visiter le palais à une date ultérieure, » avais-je dit. « Et aussi, cette calèche sera-t-elle utilisable ? » La voiture était complètement retournée sur le côté, et bien que nous ne soyons pas loin de la capitale, il nous faudrait encore au moins une heure de marche. Les chevaliers pourraient franchir ça, mais pas la princesse.

« Heureusement, elle s'est simplement renversée. Elle devrait encore être utilisable une fois que nous l'aurons remis correctement. Elle a été construite pour la famille royale, donc elle est assez solide. Mais cela

pourrait prendre un certain temps. »



Ils étaient si épuisés qu'il leur aurait peut-être été difficile de soulever le chariot. « Devrions-nous faire quelque chose pour les aider ? » murmurai-je à Lorraine et Augurey. Nauss et la princesse ordonnaient aux autres chevaliers de tirer le carrosse à la verticale.

« Offrir de l'aide pourrait porter le plus de fruits à l'avenir, » déclara Augurey. « Mais vous ne voulez pas attirer l'attention, n'est-ce pas ? Alors, si nécessaire, je pourrais aller au palais par moi-même et idéalement gagner suffisamment de leur gratitude pour qu'ils me le permettent. »

En d'autres termes, Augurey allait leur dire que nous étions partis quelque part et que nous ne pouvions pas venir au palais. Mais je ne voulais pas l'obliger à le faire. C'est moi qui avais dit que nous devions les aider en premier lieu. Je n'étais pas d'accord pour qu'Augurey s'occupe des conséquences de cette décision. Bien que nous n'étions ici que pour répondre à la demande déraisonnable d'Augurey, c'est moi qui l'avais acceptée. Je ne pouvais pas lui faire porter le chapeau.

« Cela pourrait être pratique pour nous, mais cela nuirait à votre position dans la capitale, » avais-je dit. « Et nous venons juste de nous rencontrer. Je ne pouvais pas vous en demander autant. »

Augurey avait eu l'air un peu surpris. « C'est moi qui vous ai entraîné là-dedans. Comme c'est gentil de votre part. J'apprécie l'idée, mais alors, que devrions-nous faire ? »

« Quoi qu'il en soit, gagner leur gratitude devrait être le bon choix. Heureusement, il sera facile de redresser cette voiture, si cela ne vous

dérange pas que je m'en occupe, » suggéra Lorraine.

Elle avait l'intention d'utiliser la magie. Certains des chevaliers pouvaient probablement aussi utiliser la magie, mais en raison de leur travail, ils se seraient surtout concentrés sur l'apprentissage de la magie offensive. Lorraine connaissait aussi ces sorts, mais elle connaissait aussi des sorts plus pratiques et très spécifiques.

« Cela me convient, mais n'en fais pas un trop gros spectacle, » avais-je dit. Les tenues qu'elle avait choisies se distinguaient déjà assez comme ça.

« Bien, ce ne sera pas trop voyant. Mais il se peut que cela aille tortiller, » avait-elle répondu.

Je n'avais aucune idée de ce que cela signifiait, mais tant que cela ne se voyait pas, je m'en fichais. La plupart des magiciens connaissaient quelques sorts bizarres qui correspondaient à leurs penchants personnels, alors j'avais supposé que ce serait quelque chose de ce genre.

« Alors, fais-le, » avais-je dit.

Lorraine avait marché jusqu'à Nauss. « Monsieur Nauss, puis-je vous proposer de vous aider à soulever la voiture ? »

« Non, non, vous nous avez déjà sauvé la vie. Je ne peux pas demander plus que ça. Cela prendra un certain temps, mais nous devrions être de retour à la capitale avant le coucher du soleil, » insista Nauss.

Mais nous n'avions pas pu gagner leur gratitude, alors Lorraine avait poussé plus loin. « Cela ne concerne peut-être pas des chevaliers aussi puissants et honorables que vous, mais je ne pense pas que vous puissiez vous attendre à ce que la précieuse princesse attende si longtemps dans ce lieu sanglant. Je pense qu'il serait dans votre intérêt de redresser le chariot dès que possible. Il se trouve que je connais un peu de magie,

notamment un sort qui est parfait pour des accidents comme celui-ci. Si vous me laissez faire, je peux m'en occuper en quelques minutes. Il vous suffit de demander. »

Je trouvais sa flatterie un peu excessive, mais elle me parlait toujours de ses efforts pour se coordonner avec les autres érudits de l'Empire. C'était peut-être une compétence qu'elle avait acquise à l'époque.

Au début, Nauss semblait vouloir s'y opposer, mais lorsque Lorraine avait parlé de la princesse, il avait semblé changer d'avis. Et quand elle lui avait dit que cela ne prendrait que quelques minutes, il avait eu l'air surpris, puis un peu en conflit.

« Je déteste demander cela après que vous nous ayez sauvé la vie, mais je vous prie de nous offrir votre aide. Nous avons en fait dû repousser une autre attaque avant celle-ci, donc notre endurance et notre mana se sont épuisés. Ce serait normalement facile pour nous, mais pas maintenant, » avait-il admis en baissant la tête.

« En me basant sur vos blessures et votre mana, je pensais déjà que c'était le cas. Je suppose que demander plus de détails serait audacieux de ma part, donc je ne le ferai pas. Quoi qu'il en soit, je vais redresser le chariot pour vous. Pouvez-vous demander à vos chevaliers de reculer ? »

« Hé, elle va soulever le carrosse pour nous ! » cria Nauss aux chevaliers.
« Reculez ! »

Partie 3

Une fois que les chevaliers avaient fait ce qu'on leur avait dit, Lorraine avait jeté le sort. Elle était assez douée pour lancer de nombreux sorts sans réciter les incantations, mais elle le faisait généralement quand elle était en public. C'était en partie pour éviter de montrer l'étendue de ses capacités, mais c'était aussi apparemment considéré comme poli chez les magiciens. Les magiciens talentueux étaient toujours contactés par les

riches et les puissants, donc c'était probablement pour éviter cela.

Lorsque Lorraine avait fini de jeter le sort, d'épaisses vignes vertes avaient glissé du sol et s'étaient enroulées les unes autour des autres pour devenir encore plus épaisses et plus fortes. Puis les vignes s'enroulèrent autour du chariot, le ramassèrent et le déposèrent en position verticale. Je suppose que c'est ce qu'elle voulait dire par « un sort qui se tortille ». C'était rapide aussi. Si elle avait fait en sorte qu'elles étranglent une personne ou un monstre, ils auraient probablement pu être assommés immédiatement.



Les elfes s'étaient spécialisés dans ces sorts à base de plantes, mais je savais que Lorraine pouvait aussi les utiliser. Elle avait déjà montré comment elle pouvait utiliser des plantes plus petites comme des fouets. Soit dit en passant, ma capacité à accélérer la croissance des plantes avec la divinité différait de cela de quelques manières. En ce qui concerne la magie, la plante disparaissait dès qu'elle ne recevait plus de mana. Il était également possible d'utiliser des sorts pour récolter des fruits et autres, mais ils avaient tendance à n'avoir aucun goût ou un goût horrible. Ils ne fournissaient pas non plus de nutriments, soi-disant. Cependant, lorsqu'on utilisait la divinité, la plante poussait et restait à leur croissant acquise. C'est pourquoi les gens avaient tendance à être reconnaissants d'être bénis par la divinité. C'est aussi pour cela que j'avais de la valeur comme engrais ambulant, mais je ne pouvais pas dire que je n'en avais jamais voulu.

« Oh, magnifique ! » s'est exclamé Nauss. « J'ai entendu dire que la magie des plantes est difficile à réaliser. »

« Il se trouve que c'est quelque chose que j'aime étudier, » déclara humblement Lorraine. C'était vrai, mais être capable de contrôler autant de plantes était la marque d'un grand magicien. La magie des plantes était difficile parce qu'elle impliquait de contrôler des créatures vivantes. Les elfes étaient doués pour cela, car ils passaient leur vie entière à vivre en étroite collaboration avec la forêt, mais pour que Lorraine soit capable de cette magie, elle avait besoin d'un talent incroyable.

« Pas besoin d'être si humble. Eh bien, maintenant il semble que nous puissions rentrer à la capitale tout de suite, » déclara Nauss.

« Alors, je vais les appeler, » déclara Jia en sifflant.

Juste au moment où je me demandais ce qu'elle faisait, j'avais entendu quelque chose courir vers nous de loin. J'avais regardé pour voir ce que

c'était et j'avais vu deux licornes d'un blanc pur. C'était probablement les animaux qui avaient tiré ce chariot. Elles étaient difficiles à dresser et très capricieuses, donc elles n'étaient pas souvent utilisées à la place des chevaux. Mais leur vitesse et leur endurance étaient supérieures à celles du cheval moyen, c'est pourquoi les licornes entraînées étaient très appréciées.

Elles étaient venues quand Jia les avait appelées, donc ces licornes n'avaient probablement écouté qu'elle. Elles étaient censées être des animaux intelligents, donc peut-être qu'elles obéiraient à d'autres personnes si Jia leur disait aussi, mais il valait mieux ne pas s'approcher trop près d'elles. Autour des humains autres que leur maître, elles se comportaient comme n'importe quel autre animal sauvage.

Jia avait attaché les licornes à la calèche. Il semble qu'elle connaisse bien cette tâche, et qu'elle soit donc plus qu'une princesse à l'abri. Étant donné qu'elle était sortie de sa cachette dans le carrosse malgré les instructions de Nauss, Jia n'était pas apparue comme la plus docile. Ils avaient été attaqués deux fois, mais elle s'était montrée relativement nonchalante à ce sujet.

Les chevaliers avaient commencé à inspecter la voiture, mais ils n'avaient pas trouvé de dommages importants. Il n'avait pas pu être complètement indemne après sa chute, mais il était aussi solide que Nauss le prétendait. L'attelage pouvait se déplacer parfaitement.

« Alors je pense qu'il est temps pour nous de partir, » déclara Nauss.

« C'est vrai, » avais-je répondu. « Cela vous dérange si nous vous accompagnons à la capitale ? »

J'avais préalablement discuté de cette décision avec Lorraine et Augurey. C'était essentiellement un nouvel effort pour gagner leur gratitude. Les chevaliers s'étaient probablement quelque peu remis, mais pas complètement. Nous n'étions pas si loin de la capitale, mais si les

chevaliers devaient défendre la calèche en chemin, cela prendrait probablement une heure environ, car les chevaliers devaient maintenant se déplacer à pied. À l'origine, ils étaient à cheval, mais contrairement aux licornes, la plupart des chevaux avaient été blessés ou tués lors des attaques. Il ne leur restait que quelques chevaux, mais au moins, c'était plus que rien.

« Êtes-vous prêt à nous escorter ? » demanda Nauss.

« Oui, sauf si vous n'êtes pas d'accord avec l'offre. Je pense que ce serait mieux pour la princesse, si cela ne pose pas trop de problèmes. » Il avait mis l'accent sur la sécurité de la princesse, à en juger par sa conversation avec Lorraine.

« Oui, vous avez raison. Si vous pouvez nous aider, n'hésitez pas. Vous serez récompensé, bien sûr. » Comme prévu, Nauss semblait facilement influençable quand il s'agissait de la princesse.

« Compris. Mais nous ne sommes pas des chevaliers, donc je crains que nous attirions l'attention. Nous suivrons par-derrière, si vous le voulez bien, » déclarai-je.



Heureusement, le chemin vers la capitale était extrêmement sûr. Il était rare de rencontrer autant de monstres sur une route publique. Ce qui les avait attaqués en premier lieu avait probablement laissé une odeur de sang que les monstres loups avaient pu flairer. Lorsque vous tuez des monstres dans la forêt, vous devez rapidement changer d'endroit si vous voulez éviter d'être submergé. Il ne semble pas y avoir eu d'autres incidents sur la route, mais ces monstres étaient nombreux. J'avais certainement vu plus qu'assez de loups pour la journée.

« Ils devraient être en sécurité ici, » avais-je dit.

« Oui, c'est peut-être le bon moment pour partir, » avait convenu Lorraine.

J'avais marché jusqu'à l'avant de la voiture et j'avais dit à Nauss. « Nous sommes presque à la porte de la ville, nous allons donc nous séparer maintenant. »

« Oh, vraiment ? » dit Nauss. « Je suppose que vous n'avez plus rien à faire maintenant. Si quelque chose arrive, les gardes de la porte peuvent s'en occuper. Merci pour tout. N'oubliez pas de venir bientôt au palais. Je parlerai à Sa Majesté de vos réalisations. »

Je ne voulais pas que cela se produise, alors j'avais essayé de rejeter indirectement l'offre. « Oh, protéger la princesse était tout simplement la ligne de conduite naturelle. Ce ne sera pas nécessaire. Au revoir maintenant, » avais-je dit en me dépêchant de partir. Nauss semblait vouloir en dire plus, mais j'avais l'impression qu'en écouter plus apporterait des ennuis inutiles, alors j'avais fait comme si je ne l'avais pas remarqué.

Lorraine, Augurey et moi nous étions empressés d'aller nous mettre dans la file des roturiers. Le carrosse, bien sûr, se rendait à la ligne des grands nobles. Il y avait quelques lignes différentes à la porte de la ville. Certaines étaient divisées par classe, comme les lignes des roturiers, des petits nobles et des grands nobles, il y avait aussi des lignes pour les piétons ou les voitures. La porte elle-même était suffisamment grande pour que cela soit possible.

Naturellement, la ligne pour les roturiers était assez occupée à cette heure de la journée. La ligne que la princesse utilisait, par contre, était la plupart du temps vide. Il n'y avait pas beaucoup de grands nobles. Nous aurions pu entrer avec eux pour faciliter les choses, mais ils auraient alors gardé une trace de notre entrée. Quand il s'agissait de nobles, ils

gardaient en fait une trace des choses. Il y avait de fortes chances qu'ils se souviennent aussi des quelques personnes qui les fréquentaient, alors nous avons décidé qu'il valait mieux se séparer à l'extérieur de la porte.



« Nous sommes finalement revenus, » avais-je dit en soupirant après être entré dans la ville. Même après être entré une fois auparavant, je ne me sentais pas sûr de pouvoir utiliser à nouveau cette carte d'identité. En fait, j'étais assez anxieux à ce sujet.

Contrairement à moi, Lorraine était tellement habituée à visiter la capitale qu'elle ne s'en souciait pas du tout. Nous avons fait entrer Augurey dans la ville un peu avant nous, mais il avait des papiers d'identité en règle, donc il n'y avait pas de raison que cela lui pose un problème.

J'avais été le dernier à entrer, et dès que j'avais passé le portail, j'avais rejoint Lorraine.

« Te voilà. Tu n'as vraiment pas besoin d'être aussi nerveux, » avait-elle dit en voyant mon visage, remarquant ce que je ressentais.

J'étais désespérément timide et je savais que je faisais quelque chose de mal, c'était donc un conseil difficile à suivre. Mais ils ne m'avaient pas découvert, alors j'avais de toute façon dû traiter avec le garde assez facilement. Si j'avais agi de manière plus suspecte, ils m'auraient inondé de questions. Dans de tels endroits, il était préférable d'agir avec confiance, même si l'on était coupable.

« Ils ne me soupçonnaient de rien, donc c'est bon. Bref, où est Augurey ? » avais-je demandé. Il était censé nous attendre, mais je ne l'avais vu nulle part.

« Oh, il est allé à la guilde pour signaler que le travail est terminé. Il veut nous parler de la récompense, alors il nous a dit d'attendre. »

« Veut-il qu'on attende ici ? » avais-je demandé. Rester longtemps au même endroit peut nous faire sortir du lot, alors je voulais éviter cela.

Lorraine avait secoué la tête. « Non, il a dit d'aller attendre dans un magasin en particulier. Il m'a dit le nom et l'emplacement, donc nous devrions le trouver après avoir un peu erré. »

« Très bien, allons-y, » avais-je dit, et j'étais parti avec Lorraine.

Partie 4

« Eh bien, ce magasin a l'air suspect, » nota Lorraine.

« Je suis d'accord, » avais-je dit, en hochant la tête.

Après avoir marché un moment, Lorraine et moi étions arrivés à un magasin dans une ruelle éloignée de la rue principale. L'enseigne à l'entrée portait le nom qu'Augurey, mais elle était couverte de vignes et extrêmement difficile à lire. S'il n'avait pas décrit en détail l'emplacement du magasin, nous serions sans doute passés devant. Mais maintenant que nous l'avions trouvé, il n'était pas question de partir. J'avais timidement ouvert la porte. Elle s'était déplacée avec un fort grincement.

En jetant un coup d'œil à l'intérieur, j'avais été surpris de trouver une pièce agréable, pleine de meubles élégants. Une variété de plantes décorait la boutique, mais pas au point de devenir une horreur. Les tables et les chaises étaient bien usées et de couleur ambre, mais elles étaient polies et de bonne qualité. Au comptoir se tenait un vieil homme maigre aux cheveux gris courts et bien rangés. Il faisait la vaisselle comme il l'avait fait mille fois.

« C'est une surprise, » déclara Lorraine. « Si quelqu'un comme Augurey

vient ici, je pense qu'il se démarquerait. » Je n'avais pas pu m'empêcher de hocher la tête, mais on ne sait jamais quels sont les goûts d'une personne.

En tout cas, j'avais approché l'homme qui semblait être le propriétaire.

« De quoi avez-vous besoin ? » avait-il demandé.

« Nous devons rencontrer un aventurier nommé Augurey, » avais-je dit. Je voulais savoir s'il était déjà là, et s'il n'y était pas, je voulais savoir où l'attendre.

L'homme avait semblé reconnaître ce que je voulais dire et m'avait fait un signe de tête. « Il n'est pas encore là, mais venez par ici, s'il vous plaît » dit-il et il nous conduisit à des sièges au fond de la salle. Il était difficile de voir cet endroit depuis l'entrée, c'était donc un bon endroit pour éviter d'attirer l'attention. « Voulez-vous commander quelque chose ? » Lorraine et moi avons donc commandé des boissons au hasard, que nous avons reçus un peu plus tard. Elles étaient assez bonnes pour que si je travaillais dans la capitale, je fréquente volontiers cet endroit. J'avais été heureux d'être présenté à une si belle boutique.

Après avoir attendu si longtemps que nous avons fini nos verres, nous avons entendu la porte s'ouvrir en grinçant et le propriétaire dire quelque chose. Puis nous avons entendu quelqu'un marcher vers nous.

« Désolé de vous avoir fait attendre, » déclara Augurey en se montrant. « Comment trouvez-vous cet endroit ? Je l'aime beaucoup moi-même. »

Son apparition nous avait choqués, Lorraine et moi. « Qu'est-ce que vous portez ? » avais-je demandé.

« Quelque chose de bizarre dans mes vêtements ? » dit Augurey en penchant la tête.

Pour être honnête, il n'y avait rien de bizarre à leur sujet. C'est ce qui était si étrange. Je pensais que peu importe ce que portait Augurey, il serait toujours aveuglément tape-à-l'œil, mais maintenant il avait l'air tout à fait normal. Il portait un manteau marron et sa tenue était composée de couleurs sombres. Même ses chaussures étaient assorties. Il ne restait plus l'ombre de son apparence brillante et frappante d'autrefois.

Nous avons regardé Augurey comme si quelque chose n'allait pas chez lui, ce qu'il avait dû remarquer, car il avait ri. « Écoutez, même moi je sais comment lire l'ambiance. Cette tenue ne serait pas appropriée ici. D'ailleurs, je dois vous considérer tous les deux. Vous avez dit que vous ne vouliez pas vous démarquer, alors j'essaie de vous aider. Était-ce inutile ? »

Je pourrais dire que j'avais été surpris d'entendre cela de sa part, mais je ne l'avais pas été. Il était comme ça aussi à Maalt. Il n'avait pas l'air très perspicace, mais il savait toujours où mettre la limite. Il semblait ne pas pouvoir être prévenant, mais il était toujours réservé quand cela comptait. Cela n'avait pas changé depuis son arrivée à la capitale, de toute évidence.

« C'est bien. Je suis désolé que nous vous ayons inquiété, le cas échéant. Avez-vous fait un rapport à la guilde ? » avais-je demandé.

« Oui, je l'ai fait, » répondit Augurey alors qu'il était assis sur une chaise. « J'ai collecté deux pièces d'or pour cela. Tenez. » Augurey avait dit à l'avance qu'il nous donnerait la totalité de la récompense, ce n'était donc pas si inattendu, mais je ne savais pas quoi penser du fait qu'il le fasse.

« Êtes-vous sûr ? » avais-je demandé. « Je sais que tout ce travail était pour vous et tout le reste, mais la récompense est payée par le tailleur. Je pense que vous avez le droit d'en prendre une partie. »

« Peut-être, mais une promesse est une promesse. Et j'ai dit que j'offrirais

quelque chose de plus, alors en voici une autre. » Augurey avait ajouté une troisième pièce d'or et nous les avait remises.

J'avais regardé Lorraine pour voir ce qu'elle en pensait, mais il semblait qu'elle voulait accepter sa générosité. Puis j'avais regardé de près le visage d'Augurey, il semblait plus sérieux que d'habitude. Cela ne semblait pas être une bonne idée de refuser, alors j'avais décidé d'accepter les trois pièces d'or.

Quant à savoir si c'était une récompense appropriée pour la collecte de la garance d'esprit de feu, elle était en fait assez élevée. À Maalt, une pièce d'argent aurait suffi pour ce travail. C'était le genre de travail que tout aventurier de la classe Fer ou de la classe Bronze pouvait accepter, c'était donc tout naturel. Créer des emplois à Maalt pour collecter une grande quantité de cette plante et la vendre ensuite dans la capitale aurait pu être un moyen décent de faire des bénéfices, mais il y avait suffisamment de produits similaires disponibles pour les remplacer, donc cela ne se passait pas si bien. La garance n'était pas particulièrement recherchée, à moins que quelqu'un comme Augurey n'insiste pour en obtenir pour des raisons particulières. Ainsi, même si elle valait beaucoup d'argent, il n'y avait probablement pas beaucoup de gens qui voulaient l'acheter. En gardant cela à l'esprit, c'était peut-être un prix approprié. Il était difficile de trouver quelqu'un qui voulait de la garance, mais il était également difficile de trouver quelqu'un qui le collectionnerait.

« Alors, nous le prendrons volontiers, » avais-je dit. « Je pense que c'est une trop grande récompense, alors laissez-moi au moins payer la nourriture ici. » J'avais prévu de payer avec une partie de l'argent de la récompense que je viens de recevoir, bien sûr.

Augurey ne semblait pas s'en soucier. « Oh, merci. Ça ne vous dérange pas si je commande quelque chose ? La nourriture ici est vraiment excellente. »

Soit dit en passant, les boissons que nous avons commandées étaient un

article de luxe appelé arouzal. Il était fabriqué à partir des racines écrasées d'une plante appelée kazuki, mélangées à un liquide extrait de haricots séchés et torréfiés appelés loa. L'appareil d'extraction était très particulier et difficile à utiliser, de sorte que cette boisson pouvait avoir un goût très différent dans n'importe quel magasin, mais celui-ci avait été un succès. Mais si vous n'étiez pas si exigeant sur la saveur, cette boisson était disponible un peu partout. Mais comme elle était relativement populaire à Yaaran, la population locale était souvent pointilleuse sur le goût. Selon les habitants d'autres pays, elle était apparemment trop amère pour être bue quoiqu'il arrive, mais Lorraine semblait l'apprécier. En fait, elle le buvait si souvent qu'elle semblait presque accro. Elle avait même une machine d'extraction à la maison. Cela lui en coûtait beaucoup de s'en procurer une pour son usage personnel, mais c'est dire à quel point elle aimait cette boisson. Les gens qui n'aimaient pas tellement le goût avaient tendance à ajouter du lait ou du miel, y compris moi, parce que c'était trop amer. Mais Augurey semblait la boire directement.

« Commandez ce que vous voulez, » avais-je dit. « Mais dans ce cas, on devrait peut-être aussi prendre quelque chose. »

« C'est vrai, » déclara Lorraine. « J'avais un peu faim. »

Nous avons appelé le propriétaire et lui avons demandé de nous préparer quelque chose.



« Oh, regardez l'heure. Je dois y aller, » déclara Augurey. J'avais regardé dehors et j'avais remarqué que le soleil se rapprochait de l'horizon. Nous avions presque fini de manger et nous étions passés à la conversation.

Il s'est avéré que j'avais beaucoup en commun avec Augurey. Nous n'avions jamais été à court de sujets de discussion. Nous étions tous deux

des aventuriers solitaires et nous avons déjà bu ensemble à plusieurs reprises, alors je me sentais à l'aise avec lui. Mais c'était notre première rencontre de son point de vue, alors peut-être qu'il avait été rapide à se faire des amis.

« Oui ? Alors, devrions-nous partir ? » avais-je demandé.

« Ça sonne bien, Rentt. N'oubliez pas que vous payez pour tout, » répondit-il.

« Bien, j'ai compris. Hm ? » J'avais répondu, remarquant tardivement que quelque chose était étrange. J'avais levé les yeux de mon portefeuille et j'avais vu Augurey sourire et Lorraine me regarder comme si j'étais un idiot.

« Je le savais. Donc je suppose que vous êtes Lorraine, non ? » Augurey le lui avait demandé.

Elle s'était dit pendant un instant qu'il était inutile de le cacher. « Oui, c'est moi. Mon Dieu, quand l'as-tu compris ? »

« À l'instant, si je devais dire. Je n'étais pas tout à fait sûr, mais la façon dont "Pourpre" s'est battu ici était exactement comme Rentt. Si je ne l'avais pas vu se battre, je doute que j'aurais remarqué quoi que ce soit. »

« Son habileté à l'épée est-elle vraiment si unique ? » demanda Lorraine.

« Non, je dirais en fait qu'il n'y a pas grand-chose d'unique à ce sujet. Je suppose qu'on peut dire qu'il a l'air très propre. Comme s'il faisait tout dans les règles. Tout semble très pratiqué, alors peut-être pourriez-vous considérer cela comme unique. Quoi qu'il en soit, pourquoi visitez-vous la capitale déguisés ? »

Je ne savais pas comment réagir, mais il fallait que je dise quelque chose. Je ne pouvais pas mentionner le cercle de téléportation, donc il n'y avait

pas moyen d'être totalement honnête, mais j'avais décidé de dire ce que je pouvais.

« Il y a des raisons pour lesquelles nous ne pouvons pas laisser de traces de notre passage ici. En ce qui concerne la raison pour laquelle nous sommes venus dans la capitale, je suppose qu'on peut dire que nous faisons du tourisme, » avais-je dit. C'est la même affirmation que j'avais faite au garde à la porte, mais elle n'était pas fausse. Gharb et Capitan nous avaient amenés ici de nulle part, et si nous faisons quelque chose, c'était du tourisme. Ça et la visite du quartier général de la guilde.

« J'aimerais savoir quelles sont ces raisons. Mais, bon, je suppose que demander à un autre aventurier trop d'informations est contraire aux règles. Vous voulez donc que je me taise à ce sujet, je suppose ? » demanda Augurey, en comprenant l'idée sans qu'on ait à s'expliquer. Il était tout aussi prévenant lorsque nous avions rencontré le chevalier et la princesse, donc il était logique.

« Nous te serions reconnaissants de le faire. »

« J'ai compris. Si vous êtes toujours mal à l'aise, nous pourrions utiliser un contrat magique, » avait-il proposé, mais c'était ma faute s'il l'avait découvert.

« Non, je te fais confiance, » avais-je dit en pensant à la façon dont je devrais être plus prudent à l'avenir. « Mais maintenant que tu le sais, tu pourrais te retrouver en danger, alors je te recommande vraiment de ne rien dire. »

Le simple fait que nous soyons ici ne prouverait pas que nous avons utilisé un cercle de téléportation, mais si quelqu'un le découvrait, il y aurait de fortes chances qu'il essaie de l'obtenir par tous les moyens possibles. Si cela se produisait, nous ne serions pas les seuls à avoir des problèmes. Augurey n'avait qu'une quantité infime d'informations, mais cela suffisait pour qu'il soit lui aussi menacé.

« Je pense que nous devrions alors utiliser un contrat magique, » suggéra Augurey, un peu effrayé par ce que j'avais dit. « Si nous en utilisons un bon, il devrait empêcher toute petite erreur. »

Avec cela, nous étions partis pour obtenir un contrat magique.

Partie 5

Les contrats magiques étaient de qualité très variable et avaient toutes sortes d'utilisations et d'effets. Leur utilisation la plus élémentaire et la plus courante consistait à pénaliser celui qui rompait le contrat. Mais même la variété standard pouvait varier en qualité. On pouvait généralement les acheter dans les guildes d'aventuriers ou de commerçants, mais ce qu'Augurey entendait par « bonne » était un peu différent. Ce type de produit n'imposait pas simplement une pénalité, il avait le pouvoir de forcer tous les signataires à respecter les termes du contrat aussi longtemps qu'il existait. Ces types étaient un peu spéciaux, même parmi les contrats magiques dans leur ensemble, et pour les morceaux de papier, ils étaient assez chers. Ils étaient extrêmement dangereux s'ils étaient utilisés avec mauvaise intention, de sorte qu'ils n'étaient pas disponibles dans les guildes et ne pouvaient être utilisés qu'à certains endroits.

« Nous y sommes, » déclara Augurey en arrivant dans un grand bâtiment. « C'est notre temple local dédié à Hozei, le Dieu des contrats. »

Des piliers blancs soutenaient le lourd plafond de l'imposant bâtiment. Il était si grand qu'il avait dû être construit loin du centre de la ville, plus près de ce que l'on pourrait considérer comme la périphérie. Lorsque le roi avait affaire au chef du temple, il se rendait dans un bureau de prêtres qui était apparemment situé au centre de la capitale. Puis ils envoyaient un message à ce temple, et le chef du temple se rendait d'ici au château. Tout cela ressemblait à une affaire complexe. J'avais commencé à me sentir mal pour les prêtres.

Mais de toute façon, malgré la taille énorme de ce bâtiment, ce n'était même pas le temple principal de ce dieu. Les principaux temples des dieux étaient situés un peu partout, alors que l'emplacement de ce temple était déterminé par la ville. J'avais entendu dire que les temples principaux étaient parfois plus petits aussi, donc c'était logique après y avoir réfléchi. Cependant, le Dieu des contrats avait une relation étroite avec les humains, c'est peut-être la raison pour laquelle il y avait un temple aussi grand dans une ville comme celle-ci. Mais je n'avais aucune idée de l'endroit où se trouvait le temple principal.

« Si l'on considère que tu as déménagé de Maalt pour venir ici, tu as assez bien compris la disposition de cette ville, » dis-je à Augurey en entrant dans le temple.

« Je suis ici depuis un certain temps, » avait-il répondu. « J'ai fait beaucoup de promenades en ville pour mon travail et autres, donc à ce stade, j'ai la carte en mémoire. Mais quand il s'agit de ruelles, je ne suis pas aussi confiant. »

Les aventuriers devaient parfois rencontrer leurs clients directement pour certains travaux, comme je l'avais fait pour Laura. Dans ces situations, les aventuriers savaient qu'il fallait connaître le plan de sa ville. Mais on pouvait se demander combien d'aventuriers le faisaient réellement. Les jeunes de Maalt l'avaient fait, du moins, grâce aux conférences que nous avions organisées pour les nouveaux aventuriers. Augurey était peut-être un aventurier dans la capitale aujourd'hui, mais il avait ses racines à Maalt.

Le temple était rempli d'une aura de tranquillité. Non seulement c'est ce que l'on ressentait, mais tous les temples de cette taille abritaient un bon nombre d'utilisateurs de la divinité qui purifiaient l'air quotidiennement, si bien que l'endroit était en fait rempli d'air pur. Un vampire appréciant cet air était un peu étrange, mais un vampire qui pouvait utiliser la divinité l'était tout autant. C'est peut-être pour cette raison que cela ne m'avait pas affecté. Cependant, j'aimais aussi les endroits sombres.

« Bienvenue au temple de Hozei. Qu'est-ce qui vous amène ici aujourd'hui ? » demanda un prêtre après que nous ayons progressé d'un bon pas à l'intérieur.

Au fond de la grande salle, il y avait une statue géante de Hozei, et je pouvais voir les gens la prier. Hozei tenait un bâton qui rendait la justice dans une main et une balance pour garantir l'impartialité dans l'autre. Elle avait les cheveux longs et ses vêtements étaient amples. Ses yeux fixaient droit devant elle, montrant la force de ses convictions, comme si elle ne pardonnait jamais la moindre injustice. Elle demandait à ceux qui se tenaient devant elle s'ils étaient prêts à porter le poids de leurs contrats ou à accepter les conséquences de leur rupture. Les dieux avaient toutes sortes de personnalités, mais Hozei était connue pour être l'une des plus dures. Je préférais les dieux plus décontractés, mais ce n'était pas le lieu de le mentionner.

« Nous sommes ici pour un contrat magique avec la bénédiction de Hozei, » avais-je dit au prêtre. Je n'avais pas eu besoin de préciser la qualité, car les contrats magiques ordinaires n'avaient pas la bénédiction de Hozei. Les temples d'Hozei savaient également comment établir ces contrats standard, mais il était de notoriété publique que ceux-ci étaient produits par une extension de la magie ordinaire. Ce que nous voulions, cependant, c'était un contrat magique qui imposait une limite aux actions du contractant, et la création de celles-ci exigeait de la divinité. Cela signifiait qu'elles étaient faites par des saints et recevaient donc la bénédiction de Hozei.

« Alors, vous devrez l'utiliser à l'intérieur du temple, si cela est acceptable, » déclara le prêtre.

« C'est bien. Pouvons-nous avoir une chambre pour nous seuls ? » demandai-je.

« Oui, je vous emmène dans une salle enchantée par la magie de l'insonorisation. Par ici, je vous prie. »

Le prêtre nous avait conduits devant la statue géante de Hozei et dans un couloir plein de portes. Chaque porte que nous avons passée avait un panneau qui disait « En service » en lettres rouges, donc il y avait probablement des gens à l'intérieur. Finalement, nous avons atteint une porte sans panneau.

« Nous voilà, » dit le prêtre, en ouvrant la porte et en nous invitant à entrer.

Nous étions entrés tous les trois dans la pièce, tout comme le prêtre, qui s'était ensuite tu. Je m'étais demandé ce qu'il faisait jusqu'à ce que Lorraine me frappe sur le côté et me murmure qu'il voulait un don. J'avais complètement oublié cela, mais nous avons préparé un sac en cuir à offrir à l'avance.

« Offrez ceci à Hozei. Nous prions pour qu'elle nous donne sa bénédiction, » avais-je dit en tendant le sac. Le prêtre avait baissé la tête et l'avait pris.

« Le voici, » dit-il en nous remettant un morceau de parchemin qui contenait clairement la divinité. C'était le contrat magique que nous recherchions. « Il est utilisé de la même façon que n'importe quel contrat magique. Il diffère cependant en ce qu'il a un certain contrôle sur vos actions, alors gardez cela à l'esprit. Je dois y aller maintenant. S'il y a quelque chose que vous ne comprenez pas, sonnez cette cloche. Je viendrais tout de suite. » Dès qu'il eut fini son explication, il quitta la pièce.



« Comment entend-il la cloche si la pièce est insonorisée ? » avais-je demandé en regardant la cloche qui se trouve au milieu de la table. Elle était décorée d'une iconographie religieuse.

« C'est difficile à sentir, mais c'est en fait un objet magique avec une

faible quantité de mana, » avait expliqué Lorraine. « J'imagine que cette cloche a une contrepartie qui sonne en même temps que celle-ci. La magie d'insonorisation bloque également une bonne partie du mana, mais je suppose que cette cloche a été spécialement fabriquée dans ce but. »

Son explication semblait logique, mais pour un étudiant en première année de magie comme moi, il m'aurait été difficile d'arriver à la même conclusion. Je pouvais à peine détecter le mana, il me semblait juste être un objet ordinaire. Elle était magnifiquement conçue et fabriquée avec des matériaux de valeur, donc je me demandais plutôt s'il y avait des problèmes avec les gens qui le volaient, si tant est qu'il y en ait. Mais si c'était un objet magique, il était probablement difficile à voler. La plupart des endroits de ce type empêchaient le vol grâce à un sort qui déclenchait une alarme lorsque vous quittiez les lieux. Il y avait des groupes de magiciens qui étaient spécialisés dans ce domaine. Le crime le plus courant dans le monde était le vol, donc ils étaient très demandés et apparemment ils faisaient un tabac.

« Très bien, alors nous n'avons pas à nous inquiéter du prêtre. Devrions-nous discuter du contrat maintenant ? » demandai-je,

« Allons-y. Augurey, êtes-vous prêt pour cela ? » demanda Lorraine de façon menaçante.

« Pour quoi faire ? Je ne pense pas que ce soit grand-chose. »

« Vous êtes sur le point d'apprendre beaucoup de choses. Si vous aviez simplement accepté de vous taire, vous n'auriez pas besoin de savoir, mais ce contrat change les choses. Si nous devons rédiger des conditions détaillées, nous devons tout vous dire, » déclara Lorraine.

« Oui, je suppose que vous avez raison. Si le contrat m'obligeait simplement à garder le silence sur la façon dont vous êtes venu à la capitale, et que je devais continuer à garder le silence au cas où vous viendriez ouvertement à la capitale à d'autres occasions, je ne pourrais

rien dire. Mais si vous deviez appliquer certaines limites, il est possible d'être plus précis sur ce que je ne peux pas dire. Cela ne serait-il pas plus pratique pour vous deux ? »

« Ce serait un grand fardeau pour vous, n'est-ce pas ? Nous pourrions faire un contrat comme ça, mais ce serait vraiment restrictif. Cela pourrait avoir des conséquences imprévues, » déclara Lorraine.

« C'est peut-être vrai, mais si j'étais à votre place, je conclurais le contrat sans me soucier de ces conséquences. Vous avez toujours été plutôt sympa pour les aventuriers. Trop sympa, pourrait-on dire. Surtout toi, Rentt. »

Cela m'avait frappé là où ça fait mal.

« C'est peut-être vrai pour Rentt, mais pas pour moi, Augurey, » déclara Lorraine.

« Que voulez-vous dire ? » demanda-t-il.

« J'ai l'intention de vous dire un certain nombre de choses, mais si vous essayez de vous enfuir sans passer le contrat, je vous poursuivrai jusqu'aux profondeurs de l'enfer et m'assurerai que vous ne pourrez plus jamais me défier. Maintenant que vous êtes entré dans cette pièce, vous allez signer ce contrat, » déclara Lorraine.

Partie 6

Augurey avait l'air un peu intimidé, mais il s'en est vite remis. « De toute façon, je vais garder le secret. Mais je pense que vous êtes gentil de me dire vos intentions. De toute façon, j'ai compris, je suis prêt, parlons. Après toute cette fanfare, ce doit être un assez grand secret. Je suis presque excité. »

Ce que nous allions dire à Augurey concernait, pour l'essentiel, mon

identité. Nous devions consulter Gharb et Capitan avant de mentionner les cercles de téléportation, c'était donc un secret que nous allions omettre. Selon ce que nous lui dirions, il pourrait peut-être deviner cette partie, mais Lorraine imaginait une condition intelligente pour le contrat qui l'obligerait à garder ce secret également. Je lui laissais à peu près tout le contrat. Je savais comment rédiger de simples conditions contractuelles, mais j'étais inutile pour tout ce qui concernait les détails. Mais je suppose que Lorraine était douée pour cela grâce à son travail. Elle savait probablement très bien s'en occuper. Et si ce n'était pas le cas, eh bien, nous pourrions traverser ce pont quand nous en arriverions là.

« Très bien, je vais commencer, » avais-je dit. « Augurey, tu sais que j'ai disparu pendant un certain temps ? »

« Oui. Je crois que c'était un peu avant que je ne quitte Maalt. Je croyais que tu étais mort. Tu m'as manqué, en fait. J'avais prévu de t'inviter à venir à la capitale avec moi. »

C'est la première fois que j'avais entendu parler de cela. « Pourquoi aurais-tu fait cela ? »

« Nous étions tous les deux des aventuriers solitaires de classe Bronze, non ? Mais nous essayions tous les deux de nous rendre à la capitale. J'ai trouvé par hasard une caravane en route pour Vistelya qui n'a pas hésité à engager un aventurier solitaire de classe Bronze. Quand j'ai demandé si ça les dérangeait qu'un autre vienne, ils ont dit que ça allait. Mais finalement, tu n'étais pas là, alors je n'ai pas eu d'autre choix que de partir sans toi. »

J'avais raté une occasion surprenante d'une source surprenante. Me faire manger par ce dragon et devenir ce que j'étais était aussi une opportunité, d'une certaine manière, mais si j'étais allé à la capitale avec Augurey à la place, peut-être que cela aurait été bien. Cela aurait pu être risqué, mais peut-être que combattre les monstres les plus forts dans les

donjons autour de Vistelya aurait un peu amélioré mes capacités. Ou peut-être pas. Peut-être que ça n'avait jamais été le cas.

« Vraiment ? » avais-je dit. « C'est un peu dommage que les choses aient tourné ainsi. Mais tu es venu ici de votre propre chef et tu as quand même atteint la classe Argent. C'est très impressionnant. »

« C'est gentil à toi de le dire, mais il semble que tu te sois beaucoup amélioré. J'ai vu comment tu t'es battu là-bas, et c'était incroyable. Ton jeu de jambes et ton habileté à l'épée étaient toujours presque parfaits, donc cela n'a pas changé, mais c'est comme si tu étais devenu beaucoup plus puissant. Je pense que tu pourrais facilement réussir l'examen de la classe Argent maintenant, » déclara sincèrement Augurey. Nous avons tous deux vécu des vies solitaires en tant qu'aventuriers solitaires, il semblait donc heureux de voir que les choses avaient finalement payé pour moi. Parfois, nous nous étions confiés l'un à l'autre et nous nous demandions ensemble si nous serions à jamais des aventuriers de classe Bronze. Nous savions ce que l'autre ressentait.



« Oui, je ressens la même chose. Je ne saurai pas si je peux réussir le test de la classe Argent tant que je ne l'aurai pas passé, mais mes compétences se sont améliorées. Mais il y a une raison à cela, » avais-je dit, considérant que c'était le bon moment pour aborder ce sujet.

« Une raison ? » répéta Augurey. « Alors, on dirait que tu ne t'es pas seulement entraîné jusqu'à ce que tu sois meilleur. Tu t'entraînes toujours de toute façon, donc si ça devait te rendre plus fort, tu aurais déjà dû être en classe Argent. Mais qu'est-ce qu'il pourrait y avoir d'autre ? »

Il ne semblait pas pouvoir trouver quoi que ce soit. Je suppose qu'il fallait s'y attendre. Aucune logique ordinaire ne l'amènerait à conclure que je m'étais soudainement transformé en monstre un jour et que j'étais

devenu plus fort. Mais il fallait que je lui en parle. Cela pouvait être risqué selon sa réaction, mais je connaissais bien Augurey depuis notre séjour à Maalt. Je ne lui faisais pas autant confiance qu'à Lorraine, mais il était assez digne de confiance.

« Je ne veux pas en faire tout un plat, alors je vais faire court. Essaie de ne pas être trop surpris, » avais-je dit, pensant que je devrais le prévenir.

« Tu en as déjà fait tout un plat. »

« Je voulais te donner du temps pour te préparer mentalement. »

« Bien, continue. » Augurey avait haussé les épaules comme s'il prenait mon avertissement pour une blague destinée à détendre l'atmosphère. S'il devait être comme ça, j'avais décidé de le dire clairement et simplement.

« Je me suis transformé en monstre, » déclarai-je.

« Excuse-moi ? » s'exclama Augurey, la nuque craqua alors qu'il penchait sa tête. Après un moment de silence, mes mots semblaient s'être imposés. « Attends, quoi ? Un monstre ? Qui ? » demanda-t-il, alors je m'étais montré. Lorraine m'avait aussi montré du doigt. Toute la scène avait probablement l'air un peu loufoque. De toute façon, je ne voulais pas agir trop sérieusement. Ce genre d'ambiance me permettait de dire plus facilement ce que je voulais. « Quand est-ce que c'est arrivé ? »

« À l'époque où ils ont pensé que j'avais disparu. J'ai eu la malchance de rencontrer un dragon dans un donjon. Tout d'un coup, je suis devenu un squelette. »

Augurey se calme et rit. « Oh, c'est une blague. Je te regarde en ce moment, et tu es clairement humain. Je ne peux voir que la partie supérieure de ton visage à cause de ce masque, mais tu as des yeux, un front et des sourcils, n'est-ce pas ? Quel genre de squelette en a ? »

« Je ne suis plus un squelette, je suis un vampire. Je suis indiscernable d'un humain. Tu as raison de dire que maintenant je ressemble plus ou moins à ce que j'étais avant de me transformer, mais je ne suis pas humain. Regarde, » avais-je dit et je m'étais gratté le bras jusqu'à ce qu'il saigne. La blessure s'était immédiatement refermée. Ce serait impossible pour n'importe quel humain. La magie de guérison ou la divinité pourraient produire à peu près le même résultat, mais il était évident que je n'avais utilisé ni l'une ni l'autre. Cela signifiait que cela devait être grâce à la régénération naturelle, et seul un certain nombre d'êtres pouvaient guérir aussi vite.

« Eh bien, je me demandais ce que j'allais entendre, mais je ne m'attendais pas à cela, » déclara Augurey, en se tenant la tête comme s'il devait enfin faire face au fait que je suis devenu un monstre.

« As-tu peur ? Ou dégoûté ? » avais-je demandé.

« Ni l'un ni l'autre, vraiment. Peut-être que ce serait différent si j'avais un dédain particulier pour les monstres, mais ce n'est pas le cas. Les monstres sont généralement l'ennemi, mais c'est parce que je suis un aventurier et que les tuer est mon travail. Mon ami est peut-être un monstre maintenant, mais quant à savoir si je considère cet ami avec haine, ma réponse est non, » déclara-t-il.

Je craignais le contraire, mais ce n'est pas comme si j'avais pu poser des questions sur son passé. Il n'aurait pas non plus répondu si je l'avais fait. Même s'il l'avait fait, il aurait pu mentir. Il fallait être très proche d'un aventurier pour recevoir ce genre d'informations, et même alors, c'était un peut-être. Je connaissais Augurey depuis longtemps, donc nous aurions pu avoir une relation comme celle-là, mais la vérité est que nous n'avions jamais discuté de notre passé. C'était par respect pour l'autre.

Heureusement, il ne semblait pas avoir de souvenirs difficiles liés aux monstres. En fait, j'en avais, mais je ne dirais pas non plus que je détestais tous les monstres. Je détestais simplement ce loup argenté, mais

j'en avais trouvé d'autres fascinants à certains égards. Beaucoup avaient des coutumes et des modes de vie intéressants, y compris les gobelins. Tout comme chez les humains, il y en avait des bons et des mauvais. La plupart d'entre eux attaquaient les humains à vue, mais les monstres intelligents étaient une exception.

« C'est bon à entendre, » avais-je dit. « Je suis devenu un monstre dans mon corps, mais je n'ai pas renoncé à mon esprit humain, et ça ferait mal d'être vu autrement par un vieil ami. »

« J'en suis sûr. Un vampire, cependant ? Alors, tu es du sang ? » demanda Augurey par intérêt personnel.

« Parfois. Ce n'est pas que je ne peux pas manger de la nourriture normale, mais le sang a meilleur goût. »

« Ne me dis pas que tu as attaqué de jeunes filles. Si je vais à Maalt et que je découvre qu'il n'y a plus autant de belles dames qu'avant, je vais devenir fou, » déclara-t-il.

« Je ne ferais jamais une telle chose. Lorraine m'offre juste un peu de son sang. De manière consensuelle. »

« Je suppose que ce serait la seule façon d'obtenir légalement du sang humain. Est-ce suffisant ? Sinon, je peux partager une partie du mien. Tant que tu ne vois pas au point que je m'évanouisse. »

Augurey ne semblait pas du tout rebuté par cette révélation. Peut-être qu'il n'avait pas encore tout à fait compris. J'étais à peu près comme j'avais toujours été, donc d'un point de vue visuel, je portais juste une tenue un peu plus suspecte. Tant que je n'avais rien fait de monstrueux, je suppose qu'il était normal de me traiter de la même façon.

Partie 7

Augurey était allé jusqu'à offrir son sang, mais je n'avais pas l'intention de le prendre. Celui de Lorraine était suffisant pour l'instant, et Sheila m'en donnait aussi un peu du sien. Je n'avais pas besoin de plus. D'ailleurs, plus je buvais de sang, moins je me sentais humain. De préférence, je voulais rester humain. Et si je me mettais à boire davantage, cela pourrait devenir difficile. Je ne voulais pas me transformer en sommelier du sang, me plaignant des subtilités de la saveur. Ça pourrait être intéressant, je suppose. Mais Lorraine pourrait m'utiliser pour faire des recherches détaillées sur le goût du sang si je faisais cela. Je préférerais absolument ne pas participer à de telles expériences.

« Non, tu n'as pas besoin de faire cela, » avais-je dit, en écartant ces pensées pour répondre à Augurey. « Le sang de Lorraine suffit pour l'instant. Mais cela pourrait changer à l'avenir. »

Comme j'étais un vampire mineur, je n'avais pas besoin d'autant de sang, pour une raison inconnue. Cependant, rien ne garantissait qu'il en serait toujours ainsi. Tout comme lorsque j'avais soif de chair et que j'avais attaqué Lorraine dans le passé, on ne savait pas quand mon instinct de monstre pourrait prendre le dessus et me forcer à agresser quelqu'un. Lorraine m'arrêterait probablement comme elle l'avait fait avant, donc peut-être que ça ne valait pas la peine de s'inquiéter, mais idéalement, je serais capable d'empêcher qu'un tel incident ne se produise.

« Es-tu sûr ? Si tu le dis. Au fait, comment es-tu passé d'un squelette à un vampire ? » demanda Augurey.

J'avais négligé de mentionner cette partie. « Oh, c'est vrai. As-tu déjà entendu parler de l'évolution existentielle que les monstres subissent ? C'est comme ça que ça se passe, » avais-je expliqué.

« Évolution existentielle ? Comme la façon dont les slimes normaux

peuvent devenir des slimes de ra'al empoisonnés ? »

« C'est un exemple terriblement précis, mais je crois que oui ? » Je l'avais dit sans grande confiance. Je m'étais tourné vers Lorraine pour avoir une confirmation.

« Oui, c'est tout à fait exact, » déclara Lorraine. « Mais lorsque les slimes subissent un changement élémentaire, cela n'améliore pas nécessairement leurs capacités physiques. On peut se demander s'il faut appeler cela de l'évolution, c'est donc un exemple un peu bancal. Pensez plutôt à la façon dont un squelette devient un soldat squelettique. »

Cela semblait être un exemple plus facile à comprendre, et avec moins de place pour l'argumentation. Tout le monde connaissait ces deux monstres.

« Oui, eh bien, j'aime les slimes. Ces créatures amorphes sont si mignonnes. J'en voulais un comme animal de compagnie, mais je ne trouvais pas de récipient approprié pour le conserver, » avait avoué Augurey.

Cela semblait ridicule, mais il n'était pas le seul à ressentir cela. Un nombre surprenant de femmes et d'enfants aimaient le slime. Ils apparaissaient souvent dans les légendes et les livres d'images, et ces slimes avaient l'air doux et adorables. Mais pour la plupart des aventuriers, les slimes étaient méprisés. Les slimes que l'on trouvait dans les donjons et les forêts avaient tendance à être en train de digérer une carcasse, et on pouvait la voir flotter dans le fluide transparent. Quand il ne restait que des os, ce n'était pas si mal, mais un cadavre à moitié digéré était tout simplement horrible. C'était difficile de ne pas détester le slime après avoir vu cela. En ce sens, Augurey était une rare exception à la règle. Mais Lorraine l'était aussi. Elle aimait aussi beaucoup le slime.

« Un conteneur ? » demanda Lorraine. « Je suppose que les slimes consomment la plupart des choses. Une bouteille ordinaire ne

fonctionnerait pas. »

« Exactement ! » répondit Augurey, heureux d'avoir compris. « J'ai essayé toutes sortes de conteneurs, mais ils n'ont jamais duré plus de deux semaines. Tout ce que je n'ai pas essayé était trop cher pour un pauvre aventurier de la classe Bronze. Mais peut-être vaut-il la peine de réessayer. »

Cela signifiait qu'Augurey s'était livré à ces dangereuses expériences à Maalt. Dieu merci, il avait fini par abandonner. Mais de toute façon, on s'éloignait du sujet.

« Assez parlé de slimes, » avais-je dit. « En tout cas, c'est comme ça que je suis devenu un vampire. Mon but maintenant est de redevenir humain. »

« Est-ce pour cela que vous êtes venu à la capitale ? » demanda-t-il.

« Eh bien, non, mais c'est peut-être un peu lié, » répondis-je.

En réalité, le lien était quelque peu ténu. Je voulais vraiment redevenir humain. C'est pourquoi j'étais retourné dans mon village natal, pour connaître mes racines. Mais ensuite, j'avais découvert un secret incroyable et j'avais abouti dans cette ville grâce aux cercles de téléportation qui se trouvaient à l'intérieur de ce secret. Mais ce n'est qu'en mettant de côté ma vie de tueur de monstres, d'aventurier, et en me concentrant plutôt sur l'investigation de tout ce que je pouvais que j'avais abouti ici. Il n'était pas impossible de lier mes efforts pour redevenir humain à ma venue sur Vistelya.

« Ah, je vois pourquoi tu ne peux dire à personne que tu es ici. S'ils découvraient qu'un monstre est entré dans la ville et qu'ils commençaient à te chercher, cela signifierait des ennuis si tu avais dit ton nom à quelqu'un, » déclara-t-il.

« C'est vrai. »

Le fait que je sois censé être loin d'ici en ce moment était également un problème, mais je ne pouvais pas encore en parler. Je ne pouvais pas me décider à révéler le secret des cercles de téléportation avant d'avoir parlé à Gharb et Capitan. De plus, les informations limitées que nous avions déjà partagées étaient probablement suffisantes pour éviter les malentendus en ce qui concerne le contrat magique.

C'était le problème des contrats magiques par rapport aux contrats normaux qui n'appliquaient pas de sanctions magiques. On disait que l'interprétation d'un contrat magique était déterminée par le subconscient de ceux qui le signaient. Les contrats non magiques pouvaient être interprétés par le chef du gouvernement local ou par les juges qu'il avait nommés. Mais pour les contrats magiques, l'interprétation devait avoir lieu au moment où une partie du contrat était violée, de sorte qu'aucun responsable juridique n'avait le temps de rendre un jugement.

Disons, par exemple, qu'Augurey et moi avons un contrat qui stipulait que je ne mangerais aucun des snacks d'Augurey, et que si je le faisais, je devrais danser nu devant lui. Si je mangeais ensuite l'un de ses snacks, le contrat prendrait effet immédiatement. La prochaine fois que je serai près d'Augurey, je serai obligé de danser nu contre ma volonté.

La question de savoir qui interprète le contrat et quand était débattue. Il existe un certain nombre de théories à ce sujet, mais la plus courante était que le contrat était interprété inconsciemment par les personnes concernées au moment où il était rompu. En d'autres termes, parce que je savais que je ne devais pas manger les en-cas d'Augurey et que je l'avais fait quand même, je serais pénalisé. Mentir ne serait pas une option. Il avait été dit que la vérité serait déterminée par un dieu et qu'ils verraient à travers toute malhonnêteté. Pour ces raisons, dans le cas où l'on essayait d'utiliser un contrat magique tout en évitant les malentendus, un certain degré de partage des informations entre les deux

parties était nécessaire. Ils étaient difficiles à utiliser. Les juristes, les magiciens et les savants divins faisaient des recherches sur leur fonctionnement, mais pour le reste d'entre nous, c'est ainsi que nous l'avions compris. C'est pourquoi ils étaient rarement utilisés, et s'ils l'étaient, une certaine détermination était nécessaire.

« Nous vous avons donc raconté la plus grande partie de l'histoire, » avais-je dit. « J'aimerais passer le contrat maintenant, si ça ne te dérange pas. »

« Je suppose que c'est bien, » déclara Augurey. « Qui va écrire les conditions exactes ? »

« Je vais le faire, » proposa Lorraine. Elle avait commencé à noter des idées sur le papier fournies dans la salle. Après qu'Augurey les ait approuvées, nous étions passés au contrat proprement dit.

Il s'agissait d'un contrat magique spécial, mais il avait été utilisé de la même manière que les autres. Une fois les conditions écrites et le contrat signés par toutes les parties, il était activé. La question de savoir qui devait signer en premier pouvait parfois se poser, mais seulement si l'une des parties n'était pas digne de confiance. Vous ne voudriez pas qu'elles partent avec un contrat qu'elles pourraient choisir d'activer à tout moment. Mais ce n'était pas un problème pour l'instant. Je connaissais Augurey depuis longtemps, et je connaissais sa personnalité. De plus, même s'il voulait s'enfuir, Lorraine était plus proche de l'entrée. Si elle jetait un sort pour l'éloigner de la porte, même un aventurier de la classe Argent ne pourrait pas partir. Si Augurey avait une arme secrète dont nous ignorions l'existence, ce serait peut-être différent, mais il ne fallait pas s'inquiéter de cette possibilité.

« Alors, je vais d'abord signer, » avais-je dit et écrit mon nom. Bizarrement, mon nom semblait briller sur le papier.

« Rentt, y a-t-il un problème ? » demanda Lorraine.

« Non, ce n'est rien. Continue, Augurey, » lui avais-je dit en lui remettant le contrat et le stylo. Même le papier me semblait spécial, et je le sentais étrangement bien entre mes mains. On aurait dit du papier, mais aussi du métal, en quelque sorte. Il avait dû être fabriqué selon une méthode très particulière. Je pensais pouvoir le découvrir en le regardant, mais je n'en avais toujours aucune idée. Si j'avais pu voir comment ils avaient été fabriqués, quelqu'un d'autre l'aurait sûrement fait aussi à ce stade.

« D'accord, compris. » Augurey m'avait pris le contrat et avait écrit son nom.

« C'est un long nom, » avais-je dit. Je pensais que c'était juste Augurey Ars, mais cela avait duré un bon moment après ça.

« Ne regardez pas, c'est gênant, » s'était plaint Augurey.

J'avais eu l'impression d'enfreindre la règle de l'aventurier taciturne qui consiste à ne pas fouiller dans l'histoire de l'autre, alors je m'étais vite éloigné. « Désolé. Je ne vois pas beaucoup de noms aussi longs, c'est tout, » avais-je dit, bien que j'en aie vu quelques-uns. Certains pays avaient apparemment facilité le changement de nom, et certaines personnes avaient décidé de rendre le leur horriblement long. Peut-être qu'un aventurier sur cent avait un nom anormalement long. Ils pensaient que cela leur donnait une apparence plus digne ou quelque chose de stupide comme ça. Pendant un moment, j'avais pensé qu'Augurey pourrait tomber dans ce camp, mais il n'avait pas l'air du genre.

« Eh bien, je suppose que vous pouvez regarder si vous voulez. J'étais jeune et stupide quand je l'ai trouvée, » répondit Augurey, semblant ainsi confirmer mes soupçons initiaux. Je l'avais rencontré environ trois ans auparavant, et il semblait être déjà devenu une personne sensée à ce moment-là, à part son sens de la mode qui était un peu bizarre. Mais s'il s'était présenté sous ce nom incroyablement long et s'il s'attendait à ce que je le mémorise, j'en aurais peut-être eu assez de lui. Heureusement, il était devenu plus raisonnable lorsque je l'ai rencontré.

« Très bien, ça devrait aller. Rentt, Lorraine, maintenant le contrat va s'activer et —, » avait commencé à dire Augurey, mais ensuite le contrat magique avait commencé à briller de façon inhabituelle. J'avais regardé la lumière se condenser progressivement et une image s'était formée au-dessus du contrat. Elle avait pris une forme familière.

« Est-ce Hozei ? » demanda Augurey.



Il s'agissait d'une image faible et transparente d'une femme aux cheveux longs tenant une balance et un bâton. Lorsqu'elle ferma ses yeux comme pour prier, la lumière plut de son bâton et imprégna les mots du contrat. Une fois que la lumière s'était calmée, l'image s'était dissoute dans l'air comme si elle perdait progressivement sa netteté, puis elle avait disparu complètement. Ce qui restait, c'était le contrat que nous avions rédigé. C'était un peu terrifiant et j'hésitais à le toucher maintenant, mais quelqu'un devait le faire, alors je l'avais touché du doigt.

« On dirait qu'il ne se passe rien, » avais-je dit. Augurey et Lorraine l'avaient aussi touché.

« Mais qu'est-ce que c'était ? » demanda Augurey. « Est-ce que c'est censé arriver quand on signe un contrat béni par Hozei ? » Je pouvais comprendre la confusion d'Augurey. Les contrats magiques réguliers brillaient également après leur entrée en vigueur, donc si l'on supposait qu'il s'agissait d'une extension de ce phénomène, alors il n'y avait rien à craindre.

Mais Lorraine avait secoué la tête. « J'ai été témoin de l'utilisation de l'un d'entre eux, et celui-ci a brillé comme n'importe quel contrat magique ordinaire. La lumière semblait un peu plus brillante, mais c'était tout. Il n'y avait aucune image de personne. »

« Alors, qu'est-ce que cela signifie ? » avais-je demandé.

« Cela pourrait être un phénomène extrêmement unique. Je pense que c'est le bon moment pour utiliser cette cloche, » déclara Lorraine en montrant la cloche que le prêtre nous avait donnée.

« Mais qu'en est-il s'il voit ce que nous avons écrit dans le contrat ? » demanda Augurey, mais il avait alors vu que tous les écrits avaient disparu. Il ne restait plus rien sur le parchemin à part nos signatures,

mais même celles-ci étaient devenues trop floues pour bien les voir. Je pouvais le voir parce que je savais ce qui était écrit, mais sinon je n'aurais même pas remarqué les mots.

« Aucun de vous ne semble avoir beaucoup à dire sur ce phénomène divin dont nous venons d'être témoins, » avais-je déclaré.

« Je suppose que je suis trop étonné pour dire grand-chose, » déclara Augurey.

Lorraine avait ajouté. « J'ai juste décidé d'accepter que tout puisse arriver quand tu es là. »

Je voulais souligner que je n'avais pas causé cela, mais vu la chance que j'avais eue dernièrement, je ne pouvais pas en être aussi sûr. J'avais haussé les épaules et j'avais dit. « Eh bien, je suppose que nous devrions appeler le prêtre. »

Partie 8

« C'est empli d'énergie sacrée !? » s'exclama le prêtre en entrant dans la pièce. Il était arrivé si vite après que nous ayons sonné la cloche que je voulais lui demander s'il avait attendu dehors. J'avais regardé son visage abasourdi et il m'avait dit, que l'image soit réellement Hozei ou non, c'était au moins quelque chose qui déclenchait une énergie sacrée.

La détection de l'énergie sacrée avait apparemment nécessité un certain entraînement qui nous avait fait défaut, mais j'avais remarqué que l'air de la pièce était devenu extrêmement pur. Si je devais comparer l'air purifié par la divinité à l'air des montagnes rurales, celui-ci serait plus comparable à l'air d'un espace complètement clos et stérilisé. Je sentais la présence d'une volonté forte, féroce, qui n'avait aucune tolérance pour les méchants. Mais j'étais un vampire, une créature assez méchante, donc ce n'était pas très convaincant.

« Il y a donc quelque chose d'étrange dans tout cela ? » avais-je demandé au prêtre alors qu'il respirait profondément à plusieurs reprises. Il m'avait jeté un regard perçant et m'avait attrapé par le col.

« Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui s'est passé ici ? Dites-le-moi ! » Il avait crié et il m'avait secoué. Il perdait complètement la tête.

« Pourriez-vous vous calmer ? » avais-je demandé.

Le prêtre avait finalement repris ses esprits. « Oh, mes excuses. J'étais un peu trop excité, » dit-il et il lâcha prise. J'avais eu l'impression que ma vie avait été épargnée. Non pas que j'aurais pu être tué en étant saisi par le col de mon vêtement, mais je suppose que je sentais que j'allais mourir spirituellement.

Maintenant que j'avais regardé de plus près le prêtre, c'était en fait une prêtresse. Sa robe était lâche, sa capuche cachait son visage et sa voix avait une consonance androgyne, si bien que je n'avais pas pu déterminer son sexe et j'avais simplement supposé qu'elle était un homme. Mais alors qu'elle me secouait, sa capuche était tombée, révélant son visage. Parce que le but des temples d'Hozei était centré sur les contrats, le clergé s'était toujours abstenu de montrer son visage, donc elle n'avait probablement pas l'intention que cela arrive.

« Hé, votre capuche s'est détachée, » avais-je fait remarquer. La prêtresse avait haleté, l'avait ramenée sur sa tête et s'était calmée. Je pensais qu'il était trop tard pour cela, mais je ne voulais pas en parler.

« N'est-il pas trop tard pour cela ? » demanda Lorraine sans trop y penser.

La prêtresse s'était affaissée et avait enlevé la capuche. « Je suppose que vous avez raison, » dit-elle. Elle semblait étrangement écervelée. Quand elle nous guidait, elle se comportait bien et nous expliquait tout avec efficacité. Peut-être que l'air dans cette pièce révélait sa vraie nature.

Même le clergé n'était qu'un être humain, après tout. Mais assez parlé de cette prêtresse.

« Vous disiez quelque chose à propos de l'énergie sacrée ? » lui avais-je demandé.

« Oh, oui. Je ne sais pas si l'un d'entre vous peut le sentir, mais cette pièce est pleine d'une énergie sacrée. C'est comme si les dieux étaient là. Je voudrais presque déclarer cette pièce terre sainte, » déclara-t-elle.

Sa réponse avait incité le reste d'entre nous à se regarder. Nous pouvions probablement sentir un peu l'énergie sacrée. Je savais que quelque chose semblait différent, mais ce sentiment n'était pas aussi clair que lorsque l'énergie magique ou la divinité étaient présentes. Mais je ne comprenais pas pourquoi elle déclarait que c'était une terre sainte. C'était une pièce dans un temple, donc ils pouvaient le faire s'ils le voulaient, mais je n'en voyais pas l'intérêt.

« En mettant de côté la terre sainte et tout cela, » avais-je dit, « Laissez-moi vous expliquer ce qui s'est passé. Nous avons utilisé le contrat magique, et ensuite une image de ce qui ressemblait à Hozei est apparue et a probablement béni le contrat ou quelque chose comme ça. Le voici. »

Elle s'était gracieusement inclinée lorsqu'elle avait accepté le contrat de ma part et l'avait ensuite tenu en l'air pour le regarder. « C'était vraiment une bénédiction de Hozei, » avait-elle dit.

« Ne sont-ils pas censés être bénis par Hozei de toute façon ? » avais-je demandé.

« Ils le sont, mais dans certains termes plus spécifiques, ils ne le sont pas. Ces contrats sont créés par des saints qui ont été bénis par Hozei, ils ont donc indirectement la bénédiction de Hozei. Mais si vous dites simplement qu'ils ont été bénis par Hozei, ils semblent plus importants, » avait-elle expliqué.

Ce n'était vraiment pas quelque chose que j'avais besoin de savoir. Mais les prêtres des temples de Hozei ressemblaient plus à des marchands qu'à des membres du clergé, alors je n'avais pas été surpris. Et ce n'était pas comme s'ils mentaient aux gens. Il était de notoriété publique que ces contrats étaient créés par des saints. L'important était de savoir s'ils fonctionnaient ou non, et c'est ce qu'ils avaient fait, donc il n'était pas nécessaire de critiquer les temples.

« Mais ce contrat que vous avez utilisé a vraiment reçu sa bénédiction. Cela peut signifier que ce contrat était important pour les dieux, » déclara la prêtresse.

« Hozei bénit-il personnellement les contrats importants ? » demanda Lorraine.

« Oui, mais c'est la première fois que je le vois moi-même. Un exemple que j'ai entendu est que Hozei est venu personnellement bénir un contrat concernant le prêt d'une épée divine. Il y a beaucoup d'autres exemples, et ils sont tous transmis comme des légendes. Puis-je vous demander quel était le sujet de votre contrat ? Je ne vous obligerai pas à me le dire, bien sûr. Mais en tant que serviteur de Hozei, j'aimerais le savoir si possible. »

« Je suis désolé, mais je ne peux pas vous le dire, » avais-je répondu, sans autre choix. « Mais par rapport à l'exemple que vous nous avez donné, notre contrat n'est pas si important. »

« Je vois, » déclara la prêtresse en soupirant. « Alors, dites-moi au moins vos noms. »

« Désolé, je ne peux pas non plus vous le dire. » Maintenant, la prêtresse semblait être au désespoir, mais je n'avais pas le choix. Lorraine et moi, à part, peut-être qu'Augurey pourrait partager son nom.

C'était un temple dédié à la déesse des contrats et de la justice. On disait donc que le clergé prenait la confidentialité au sérieux. Même lorsque les

gouvernements ou d'autres entités puissantes le leur demandaient, ils ne révélaient jamais de secrets. Il y avait eu un certain nombre d'exemples de ce type au cours de l'histoire. Dans le cas de l'épée divine mentionnée par la prêtresse, l'identité de la personne qui l'avait reçue était un secret à l'époque. Un noble puissant sous le contrôle d'un des seigneurs des ténèbres avait utilisé l'influence de sa nation pour exiger que le temple révèle l'identité du manieur, mais ils avaient refusé. Mais même si c'était vrai, il valait mieux ne pas dire nos noms.

La prêtresse semblait triste, mais elle avait dû penser que poser d'autres questions serait la mauvaise chose à faire en tant que servante de Hozei.

« Non, vous n'avez pas à vous excuser. En fait, je suis désolée de demander. Mais s'il arrive quelque chose à votre contrat, veuillez contacter l'un de nos temples. Qu'il s'agisse du temple principal ou d'une succursale, nous ne manquerons pas de vous aider. Tenez, montrez cette carte à l'un de nos temples, et vous serez autorisé à parler personnellement au chef du temple. S'il vous plaît, utilisez-la, » dit-elle et elle me tendit une carte.

C'était incroyablement hospitalier, mais je me demandais pourquoi elle irait aussi loin. Je me demandais aussi pourquoi un prêtre quelconque aurait cette idée.

« Oh, j'aurais dû me présenter plus tôt, » dit-elle comme si elle connaissait la question qui me préoccupe. « Je suis Josee Meyer, la chef de ce temple. Je suis heureuse de vous rencontrer. »

Nous l'avions saluée et lui avions serré la main, en nous rappelant de ne pas donner nos noms en retour.

Pour avoir été nommé responsable d'un temple, elle était terriblement jeune. Josée semblait avoir une vingtaine d'années, à peu près le même âge que Lorraine et moi. Le royaume de Yaaran n'était peut-être pas si important que ça comme pays, mais le fait d'être à la tête d'un temple

dans la capitale la rendait tout de même assez accomplie. Il était soi-disant facile de gravir les échelons en tant que prêtre si l'on avait de la divinité, et elle semblait également sensible à l'énergie sacrée, donc elle avait probablement de la divinité. En d'autres termes, c'était une sainte. Si c'est le cas, sa position n'était pas vraiment une surprise, mais cela ne faisait pas beaucoup de différence pour nous. Augurey était le seul à devoir s'inquiéter de la rencontrer à nouveau parce qu'il travaillait dans la capitale, mais Josee serait probablement la seule à l'éviter si cela se produisait.

Maintenant que nous avons demandé ce que nous voulions demander et fait ce que nous devons faire, il était temps de partir. Nous manquions de temps, et Augurey avait également dit qu'il avait ses propres choses à faire.

« Nous devons nous y mettre dès maintenant, » avais-je dit.

« Oh, c'est vrai ? » répondit Josee avec tristesse. Elle avait l'air de vouloir en savoir plus, mais il était trop tard pour poser des questions. Nous avons quitté la pièce et nous nous étions dirigés vers la sortie du temple.

Partie 9

« Il s'est passé beaucoup de choses, mais maintenant, il ne faut plus s'inquiéter, » avais-je dit en quittant le temple.

« C'est vrai. Maintenant, même si quelqu'un vient me poser des questions, je peux utiliser le contrat comme excuse pour ne rien dire, » déclara Augurey. « C'est un soulagement. Je me sens mieux en sachant que je ne peux pas cracher le morceau, que je le veuille ou non. » Le contrat laissait encore à Augurey une certaine marge de manœuvre pour parler si Lorraine ou moi-même lui donnions la permission, mais il valait mieux lui fournir un moyen d'éviter des erreurs qui pourraient le faire taire à jamais que de lui faire craindre cela pour le reste de sa vie.

« Nous pourrions être trop préoccupés, » déclara Lorraine. « Je doute que quelqu'un essaie de chercher les informations que ce contrat dissimule de toute façon, mais après ce qui s'est passé avec Nive, je ne veux prendre aucun risque. »

Maintenant que j'avais l'air identique à un humain, peu de gens seraient capables de dire que je n'en suis pas un. Même si nous n'étions pas aussi prudents, il était très peu probable que je sois exposé. Mais nous devons toujours envisager cette possibilité. C'est pourquoi je ne révélais mon secret qu'à des personnes en qui j'avais déjà entièrement confiance ou à des personnes qui utilisaient des contrats magiques pour gagner cette confiance. Peut-être qu'un jour, lorsque j'en saurais plus sur mon corps, je devrais tout expliquer à quelqu'un avec qui j'avais peu de liens, mais il faudrait d'abord que j'y réfléchisse longuement et sérieusement.

« Nive ? Comme dans Nive Maris ? » demanda Augurey.

« Oui, elle est venue à Maalt en poursuivant un vampire. Elle était assez méfiante à mon égard, » déclarai-je.

« Je suis désolé d'entendre cela. Mais d'après ce que j'ai entendu, elle ne t'a finalement pas causé trop de problèmes, ce qui est surprenant, » déclara-t-il.

J'en avais été plus surpris que quiconque, bien sûr. Il s'est avéré qu'elle cherchait un autre vampire. Je m'étais demandé si elle l'avait déjà trouvé. Quand elle était arrivée de l'ouest, elle était passionnée par la chasse. Maalt était assez grand pour une ville de Yaaran, mais si elle utilisait aveuglément ce feu sacré tous les jours, aucun vampire ne pouvait se cacher.

« Je suis sauf finalement, et c'est ce qui compte, » avais-je dit. « Au fait, Augurey, tu as dit que tu devais faire quelque chose. De combien de temps disposes-tu ? »

Augurey avait vérifié la position du soleil. « Oh-oh, pas beaucoup. Je vais devoir y aller pour la journée. Est-ce que je vous reverrai ? J'ai aussi traversé beaucoup de choses depuis que j'ai quitté Maalt. Il y a beaucoup de choses à se dire, et si jamais vous revenez dans la capitale, j'aimerais partir en quête avec vous. »

Je m'en tenais généralement aux aventures en solo, mais c'était parce que je pensais que me battre seul serait le moyen le plus efficace de devenir plus fort. Maintenant, mes idées avaient un peu changé. En outre, à l'époque où nous étions tous les deux de pauvres aventuriers solitaires à Maalt, nous prenions parfois des emplois ensemble. Je n'avais aucune raison de dire non, et il semble que Lorraine non plus.

« Bien sûr, je te contacterai la prochaine fois que je serai ici, » avais-je dit. « Je te contacterais bien par l'intermédiaire de la guilde, mais je ne pense pas pouvoir le faire. »

« Alors, contacte cette auberge, » répondit rapidement Augurey, comprenant mon hésitation. « C'est là que je reste toujours. À une prochaine fois. » Il me tendit un papier sur lequel figurait le nom de l'auberge et son emplacement général, puis il me fit signe de partir.



« Devrions-nous nous rendre au lieu de réunion maintenant ? » avais-je demandé à Lorraine.

« Je pense que oui. Ce n'est pas encore tout à fait le moment, mais nous sommes en train de couper court. Je préfère ne pas mettre Gharb et Capitan en colère, » déclara Lorraine.

« Bon point, dépêchons-nous, » avais-je répondu.

Nous nous étions précipités sur le lieu de rencontre. Bien sûr, nous n'avions pas oublié de nous changer avant de revenir à la normale. Je n'avais pas eu le courage de laisser Gharb et Capitan me voir dans cet accoutrement tape-à-l'œil. Ils se moqueraient de moi, c'est sûr.



« Oh, juste à temps. Attendez, en fait, un peu en retard. Vous aimiez tant que ça faire du tourisme ? » demanda Gharb à notre arrivée. Cela semblait être une question sincère.

« Désolé. Ce n'était pas la première fois que Lorraine venait dans la capitale, mais c'était la mienne, donc c'était amusant à voir. Mais ce n'est pas pour ça qu'on est en retard, » avais-je dit.

Je leur avais parlé de notre rencontre avec Augurey et de tout ce qui s'est passé après. Mais j'avais omis de mentionner que j'étais un vampire, bien sûr. Pour expliquer pourquoi nous étions allés au temple de Hozei, j'avais juste dit que je ne voulais pas qu'Augurey dise à qui que ce soit que nous étions venus dans la capitale. Ce n'était pas toute la vérité, mais ce n'était pas faux non plus. Gharb et Capitan avaient commencé à poser les yeux sur moi à un moment de l'histoire, alors peut-être savaient-ils que je mentais, mais ils ne l'avaient pas dit.

Quand j'avais fini de parler, Gharb avait soupiré. « Tout ce que tu faisais, c'était te promener. Comment t'es-tu mis dans un tel pétrin ? Lorraine, tu dois être épuisée. »

« Non, je me suis amusée tout le temps, » répondit Lorraine.

« Vraiment ? Je vois, je vois. Vous ne lui avez pas parlé des cercles de téléportation, n'est-ce pas ? » demanda Gharb.

« Non, nous ne l'avons pas fait, » avais-je dit. « J'ai pensé que nous ne devrions pas le mentionner sans votre permission. Nous aurions peut-être pu lui dire après avoir passé le contrat, mais j'ai décidé de ne pas le faire. »

En ce qui concerne mes propres secrets, le choix de qui dire quoi dépendait entièrement de moi. Par conséquent, même si j'étais tué par quelqu'un comme Nive, je n'aurais que moi-même à blâmer. Mais les cercles de téléportation étaient en fin de compte le problème de Hathara. Révéler ce secret n'était pas une décision que j'avais à prendre.

« J'ai dit que nous vous laissons la responsabilité de l'endroit, n'est-ce pas ? Cela inclut ces cercles de téléportation, quoi que vous vouliez en faire, » déclara Gharb, à ma grande surprise.

« Cela signifie que nous pouvons choisir à qui en parler ? » demanda Lorraine.

Capitan avait fait un signe de tête. « Oui, c'était l'idée. Je suppose que nous n'avons pas très bien transmis ça... »

« Mais si cela conduit à la découverte des cercles de téléportation, qu'arrivera-t-il à Hathara ? » déclara Lorraine avec inquiétude.

« Tu n'as pas besoin de trop réfléchir à cela, » avais-je dit. « Si quelque chose arrive, les cercles de téléportation du côté de Hathara peuvent être effacés. Ils ne peuvent pas ? » avais-je demandé et je m'étais tourné vers Gharb.

« Oui, on m'a expliqué la méthode. Si je voulais le faire, je pourrais. Après cela, Hathara n'aurait plus qu'à feindre l'ignorance. Il n'y aurait plus de cercles de téléportation à trouver, donc aucun problème ne devrait survenir. »

« Les cercles de téléportation peuvent être détruits par la main de

l'homme ? » demanda Lorraine. Elle avait l'air choquée, mais il y avait une raison à cela. Les cercles de téléportation standard que l'on trouve dans les donjons n'avaient jamais été détruits par les humains auparavant. Ils disparaissent lorsque la structure du donjon change, mais si les armes ou la magie humaines peuvent temporairement racler certaines parties du cercle, celui-ci se régénère instantanément. Ces cercles magiques étaient extrêmement persistants.

« Oui. C'est facile tant que vous savez comment faire. Je vous en parlerai plus tard. Il y a beaucoup de choses dont je dois vous parler, y compris les sorties des cercles de téléportation dans cette ville en ruines. Vous feriez mieux de vous en souvenir, » déclara Gharb. Cela m'avait rappelé l'époque où je m'entraînais sous ses ordres et elle m'avait un peu intimidé. Gharb pourrait être une vieille dame assez impitoyable. Je devais travailler comme un fou pour tout mémoriser à l'époque, alors je n'avais jamais eu un moment pour penser à la brutalité de la situation. Mais maintenant que j'y repense, je trouverais certainement que c'est fatigant. À l'époque, mon esprit était poussé à l'extrême. Mais si je devais tout recommencer, je le ferais.

Lorraine, en revanche, semblait penser que c'était une bonne occasion d'apprendre quelque chose de nouveau et d'intéressant. « J'ai hâte ! » dit-elle, les yeux brillants. Si elle pouvait trouver un moyen d'en profiter, alors elle pourrait profiter de tout.

Mais si les cercles de téléportation pouvaient effectivement être détruits, cela signifiait que même si quelqu'un entendait parler d'eux, Hathara pourrait prétendre qu'ils n'avaient rien à voir avec cela. Peut-être que ce serait quand même mauvais si quelqu'un découvrait qu'ils étaient dans Hathara avant qu'ils ne soient détruits, mais il fallait alors s'assurer que celui qui le découvrirait ne pourrait jamais le dire à une autre possible. Si possible, je voulais être capable de détruire les cercles de téléportation avant cela. Ce serait peut-être une bonne idée de trouver un moyen de rendre cela possible. Ou peut-être qu'il y avait déjà un moyen. Je ne

savais pas, mais je me sentais un peu moins inquiet maintenant.



« Hm ? » dit Lorraine en se rendant à la porte de la ville.

« Quelque chose ne va pas ? » avais-je demandé.

« N'est-ce pas Augurey ? » répond-elle. J'avais regardé là où elle regardait, et Augurey était bien là. Il parlait à une petite fille et essayait de lui donner quelque chose.

Je savais que c'était mal d'écouter aux portes, mais c'était au milieu de la rue principale de Vistelya. En supposant que ce ne serait pas trop grave si j'écoutais, ma curiosité m'avait poussé à activer mon oreille de vampire. Mais ce n'était pas le nom d'une capacité réelle, c'était juste ce que j'appelais mon audition améliorée.

« Voici la garance de l'esprit du feu. Prends-le, » déclara Augurey à la fille.

« Mais je n'ai pas l'argent, » dit-elle.

« Ne t'inquiète pas pour cela. C'est juste ce qui reste de la plante que j'ai choisie pour les vêtements que je me fais faire. Honnêtement, il me restait tellement de choses que je ne savais pas quoi en faire. N'hésite pas à t'en servir. Ta mère en a besoin, n'est-ce pas ? »

« Oui, merci. Oh, oncle Augurey ! Hmm... »

« Tu n'as pas besoin de me rembourser. Dépêche-toi de lui apporter ça. La prochaine fois que je te verrai, je te dévoilerai ma plus grande mode de tous les temps. Si l'un d'entre vous est malade, ce ne sera pas très amusant. Vas-y maintenant, » dit Augurey en poussant la fille par-

derrière. Elle hésitait à partir, mais elle avait fini par courir quelque part. Augurey avait souri en la regardant partir, puis il s'était retourné et elle avait disparu dans la foule.

« Comme c'est gentil de sa part. On ne s'attendrait jamais à cela vu la façon dont il s'habille, » déclara Lorraine.

« Eh bien, c'est comme ça qu'il est. C'est pourquoi j'ai passé tant de temps avec lui, » avais-je répondu, mais on aurait dit qu'Augurey leur faisait regarder son défilé de mode en guise de paiement. C'est typique de lui.



Chapitre 3 : De nombreux secrets

Partie 1

« Sommes-nous bien de retour ? » avais-je demandé après que le paysage autour de nous se soit complètement transformé. Nous n'étions plus dans l'égout où nous nous trouvions il y a un instant, mais dans une grotte. C'était l'une des nombreuses cavernes dans le mur de la ville en ruine.

Nous étions venus ici tous les quatre de Vistelya, et contrairement à ce qui s'est passé quand nous y étions allés, les soldats ne nous avaient pas regardés une seconde fois quand nous étions partis. L'inspection pour la sortie de la ville était encore plus simple que lorsque nous étions entrés. Nous n'avions même pas eu besoin de présenter une pièce d'identité. Je détestais critiquer mon pays, mais ils ne semblaient pas assez vigilants. Je suppose qu'ils ne se souciaient pas de ceux qui partaient à moins qu'ils n'aient été dans le quartier aristocratique. Ils nous contrôlaient à notre entrée, donc ils n'avaient pas besoin de se soucier de notre départ. C'était peut-être la logique, mais cela semblait trop laxiste. Ce n'était qu'un exemple de la raison pour laquelle Yaaran n'était pas un pays plus important.

« Nous sommes donc allés de Vistelya à ce donjon de l'Empire, et maintenant nous nous téléportons à nouveau pour retourner à Hathara ? Maintenant que j'y pense, nous parcourons des distances ridicules en un clin d'œil, » chuchota Lorraine.

Quelque chose dans ce qu'elle avait dit m'avait fait réfléchir à deux fois. Non pas qu'il y ait quelque chose d'étrange, mais quelque chose était ressorti.

« Un donjon, hein ? Je me demande si je peux utiliser la carte d'Akasha ici, » avais-je dit. La formulation de Lorraine m'avait rappelé mon objet magique qui cartographiait automatiquement tous les donjons où je me

rendais. Si ses pouvoirs s'appliquaient à tous les donjons, alors il devait aussi s'appliquer à la ville souterraine du Bon Roi Felt, le soixantième étage de l'Ancien Donjon des Insectes de l'Empire. Mais peut-être que tracer le plan du soixantième étage ne signifiait pas grand-chose en soi, et je n'avais aucun moyen de descendre ici d'en haut. Mais le simple fait de se promener dans la ville souterraine pourrait être utile.

« Maintenant que tu en parles, tu devrais vérifier et voir. Je suis curieuse aussi, » répondit Lorraine.

Gharb et Capitan avaient l'air confus.

« La carte d'Akasha ? Qu'est-ce que c'est ? » demanda Gharb.

Je n'avais aucune raison de le cacher, alors je lui avais dit. « Oh, c'est un objet magique qu'une personne étrange m'a donné dans un donjon. C'est très utile. Voilà, c'est ça, » lui dis-je et je pris le vieux parchemin enroulé dans mon sac magique.

« Ça ressemble à un parchemin ordinaire pour moi, » dit Capitan en croisant les bras.

« Ça ressemble à ça, oui, mais ses effets sont incroyables. Tout ce que tu as à faire, c'est de te promener dans le donjon, et il en dressera la carte avec précision. Pour un aventurier, aucun outil ne pourrait être plus pratique, » déclarai-je.

« Quoi ? J'en veux un aussi. Peut-on les acheter dans les magasins de Maalt ? » demanda Capitan. Mon explication insuffisante semblait lui avoir donné une mauvaise idée. Capitan utilisait les cercles de téléportation pour aller dans toutes sortes d'endroits, il avait donc probablement fait sa part de plongée en donjon. Il savait que la carte d'Akasha était très utile. Mais je ne pouvais pas lui dire ce qu'il voulait entendre, malheureusement.

« Désolé, mais Maalt est une ville bien plus petite que Vistelya. Si quelqu'un avait inventé une carte comme celle-ci, elle serait déjà en vente dans la capitale, j'en suis sûr. Mais non, on me l'a juste donnée. La personne qui me l'a donnée était assez bizarre. Elle m'a aussi donné cette robe, et Lorraine dit qu'il serait impossible de faire quelque chose comme ça. Il en va de même pour la carte, bien sûr, » lui avais-je répondu.

Capitan m'avait fait un regard extrêmement déçu. « Très bien, alors je vais t'affronter en duel, » avait-il dit.

« Pas question. Je ne gagnerais pas, je serais juste déchiré en morceaux. Laisse-moi tranquille ! » avais-je crié.

« Si l'on en croit la magie d'illusion de Lorraine, je ne pense pas que ce soit vrai. Je ne défierais jamais quelqu'un de plus faible que moi, » avait-il répondu, me surprenant par un compliment. Peut-être étais-je vraiment devenu un peu plus fort, même du point de vue de Capitan. Je me sentais presque mieux dans ma peau, mais j'avais jeté un coup d'œil au visage de Capitan et il avait l'air un peu méchant.

« C'est un piège, n'est-ce pas ? Lâche-moi. Je n'ai aucune chance, » avais-je dit, en rejetant calmement sa proposition.

Capitan plaisantait également. Surtout. « Bien, je vais abandonner la carte, » avait-il dit. « Mais on va quand même s'affronter. J'ai besoin de voir à quel point tu es plus fort. Et il y a des choses que je veux t'apprendre. »

S'il n'y avait rien en jeu, il m'était difficile de dire non. J'avais ouvert la carte d'Akasha pour y jeter un coup d'œil.

« Oh, il s'avère que cela fonctionne ici aussi. Il cartographie l'endroit comme il se doit. Non seulement cela, mais le chemin que nous avons pris avec le shahor melechnamer a également été enregistré. Je suppose que ça marche même quand on monte sur une monture, » avait

immédiatement spéculé Lorraine en regardant la carte.

La plupart des articles de ce type ne fonctionnent que lorsque vous marchez sur vos deux pieds, ou bien ils avaient d'autres limitations strictes. La carte d'Akasha ne semblait pas avoir de telles limites, donc en ce qui concerne les objets magiques, elle était incroyablement pratique. Si je pouvais la produire en masse, je serais riche. Mais même Lorraine ne savait pas comment elle était fabriquée et pensait que la rétro-ingénierie serait presque impossible. J'étais novice en magie et en alchimie, donc produire en masse la carte d'Akasha était une chimère. Quoi qu'il en soit, le fait qu'elle ait enregistré le chemin que nous avons emprunté sur le shahor melechnamer ne méritait pas autant notre attention qu'un autre fait qui était apparu clairement après que nous l'ayons examiné de plus près.

« Il est écrit "Aux ruines de la forteresse de l'ancien royaume de Hathara", ici, et "Aux égouts de l'époque fondatrice de Vistelya", ici. Est-ce que cela signifie ce que je pense que cela signifie ? » avais-je demandé.

« Eh bien, ce sont certainement les destinations des cercles de téléportation, » déclara Gharb. « Je suis choquée qu'il les liste aussi. »



« Si nous faisons une carte comme celle-ci, sur laquelle figuraient tous les cercles de téléportation, nous pourrions facilement nous rendre n'importe où à partir d'ici. Nous pourrions presque lancer une entreprise de voyage, » avais-je dit avec amusement, mais les trois autres étaient trop occupés par leurs pensées et ne m'avaient pas entendu. Je savais ce qu'ils ressentaient. La carte d'Akasha nous avait laissé beaucoup de matière à réflexion. Je voulais juste essayer de détendre l'atmosphère, mais c'était une foule difficile — le genre de foule qui me tuerait si j'étais un amuseur, mais je n'étais pas assez bon pour recevoir et pour mériter

ce titre.

« Ces cercles de téléportation n'ont pas toujours fait partie de ce donjon, n'est-ce pas ? Ils ont été ajoutés par les gens de Hathara ? » demanda Lorraine à Gharb.

« Oui, c'est exact, » déclara Gharb. « Il n'y a aucune trace d'un cercle de téléportation qui va à Hathara, mais quand nous nous sommes déplacés à cet endroit, nous avons probablement ajouté un cercle pour aider à voyager entre ici et là. Celui qui mène aux égouts de Vistelya a été laissé par le chancelier du village il y a longtemps, comme je pense l'avoir mentionné. »

« C'est vrai. Je vois. Alors je me demande où la carte d'Akasha puise ces informations. Les objets magiques comme celui-ci utilisent toutes sortes de méthodes, mais ils tirent généralement parti des sens et des connaissances de leur utilisateur pour obtenir des données. Mais je ne sais rien de celui-ci, » avait expliqué Lorraine en me regardant.

J'avais réfléchi un peu, puis j'avais secoué la tête et j'avais dit. « C'est probablement différent. » J'avais peut-être une idée que cette forteresse appartenait à un ancien royaume, mais je n'avais aucune idée que l'égout de Vistelya datait de la période de fondation. J'ai entendu dire qu'il était vieux de plusieurs siècles, mais rien de plus. Si la carte avait utilisé mes connaissances et mes sens pour obtenir des informations, les lieux indiqués auraient été simplement « Une forteresse près de Hathara » et « Un très vieil égout à Vistelya ». J'aurais préféré des noms un peu plus cool, mais si la carte avait utilisé mes sens et mes connaissances, alors c'est ce qu'elle aurait donné.

« Je le pense aussi, » déclara Lorraine. « Même moi, je n'aurais pas pu deviner quand l'égout a été construit. Tu n'as aucune connaissance sur ce sujet, donc bien sûr tu ne l'aurais pas su. On peut donc supposer que la carte ne se base pas sur tes connaissances. Mais si c'est le cas, d'où viennent ces informations ? »

C'est Gharb qui avait répondu à la question de Lorraine. Elle était également magicienne et alchimiste, donc elle avait aussi quelques connaissances en matière d'objets magiques. « Tout d'abord, j'envisagerais la possibilité que cela soit basé sur la connaissance du créateur de l'objet magique, » avait-elle dit. « Cela signifie que celui qui a créé cette carte connaît cet endroit. » Cela me semblait être l'explication la plus logique.

Lorraine avait fait un signe de tête, mais elle avait ensuite évoqué une autre possibilité. « Oui, mais j'ai une autre idée. C'est peut-être fou, mais ça pourrait être de tirer des informations des registres akashiques. »

Je n'avais jamais entendu parler des registres akashiques, et Capitan non plus, à première vue. Seules Lorraine et Gharb semblaient savoir ce que c'était. Nous étions plus du côté des muscles que du côté du cerveau. Nous avons fait notre part de réflexion, et parfois nous avons eu une contribution décente. Parfois. Mais nous avons des points d'interrogation au-dessus de nos têtes à ce moment-là, c'est sûr.

« Les archives akashiques ne sont en réalité qu'un concept, » déclara Gharb, consternée par notre ignorance. « C'est là que les enregistrements de tous les phénomènes existants sont stockés. Mais ce n'est pas un endroit que l'œil peut voir. C'est une autre dimension, pourrait-on dire. Lorraine a raison de dire que c'est une idée folle, mais cet endroit est extrêmement important pour les magiciens et les alchimistes. Tous les rouages de la magie y sont enregistrés, donc si l'on devait entrer en contact avec les archives akashiques, on dit qu'il y a de vastes connaissances à acquérir. Mais aucun magicien de l'histoire n'y est jamais parvenu. » Elle avait jeté un coup d'œil à ma carte d'Akasha. Le nom « Akasha », semblait-il, venait de l'Akashique. Si c'était exact, cela signifiait que l'hypothèse de Lorraine était correcte.

« Ce n'est qu'une théorie. La carte n'a peut-être été nommée ainsi que pour la rendre plus remarquable. C'est comme si on pouvait nommer une épée tueuse de dragons alors qu'on n'a jamais tué de dragon auparavant,

» dit Lorraine, en réduisant la tension dans l'air.

Les armes et les objets magiques avaient tendance à avoir des noms exagérés, pour être justes. En plus de Tueur de Dragons, il y avait beaucoup d'armes qui portaient des noms comme Tueur de Géants et même Tueur de Dieux. Quand j'allais à l'armurerie en ville, il y avait toujours des armes de ce genre en stock. Il y avait probablement plus d'armes portant ces noms qu'il n'y avait de dragons, de géants et de dieux, et il était peu probable qu'ils soient tués par du matériel forgé au hasard dans un petit magasin, donc ces noms ne pouvaient être que des mensonges. Peut-être qu'un guerrier habile pourrait les tuer en utilisant l'une de ces armes. Mais jusqu'à ce que l'épée soit réellement utilisée pour tuer un dragon, il vaudrait mieux l'appeler le Tueur de Dragons Théorique ou quelque chose comme ça. De la même façon, la Carte d'Akasha aurait pu simplement avoir des capacités assez incroyables pour convaincre quelqu'un qu'elle avait accès aux archives akashiques, même si ce n'était pas le cas.



« Eh bien, tu as peut-être raison, » avais-je dit. « Mais si c'est le cas, alors celui qui a fait la carte devait connaître cet endroit. Qu'as-tu à dire à ce sujet ? »

« Il faudrait demander au créateur pour le découvrir. Il y a de fortes chances que la personne que tu as rencontrée soit le créateur de cette carte, mais je doute qu'elle soit facile à trouver. Je pense qu'il faut mettre cette question de côté pour l'instant, » déclara Lorraine.

« C'est vrai. Je ne peux pas de toute façon retourner là où je l'ai trouvée, » répondis-je.

Le chemin vers les profondeurs du Donjon de la lune d'eau s'était fermé. Je ne pouvais pas percer le mur, donc il n'y avait aucun moyen pour moi d'y retourner. Tout ce que je pouvais faire était de chercher des indices ailleurs, mais je n'avais rien pour le moment. Cela ne servait à rien d'y réfléchir davantage.

« Pour l'instant, je pense que la meilleure chose à faire est de voir à quel point cette carte est utile, » déclara Gharb. Quand j'avais levé la tête en me demandant ce qu'elle voulait dire, elle avait ri et elle me l'avait expliqué. « Voyons ce qu'elle dit quand tu iras dans les autres cercles de téléportation. Alors peut-être que tu verras comment sa cartographie fonctionne. »

Partie 2

Nous n'avions pas eu le temps de vérifier tous les cercles de téléportation en une seule journée, nous nous étions donc limités à quelques-uns seulement. Gharb et Capitan avaient choisi tous ceux où nous étions allés. Ils avaient utilisé régulièrement certains cercles de téléportation que nous n'avions pas encore utilisés, donc ils savaient déjà où ils allaient. C'était un test idéal des effets de la carte d'Akasha.

« Hm, on dirait qu'il indique les endroits où tu es déjà allé, » chuchota Gharb. « Mais tant que tu n'as pas utilisé un cercle de téléportation, la carte ne semble pas afficher sa destination. »

La carte d'Akasha disait maintenant. « À Albasa, royaume de Lina » et « À Daris, l'entrepôt abandonné du marchand, île de Daris, République d'Épine. » Les deux indications étaient écrites sous les emplacements des cercles de téléportation, ce qui nous avait appris quelque chose.

« Il nous indique les destinations exactes des cercles de téléportation que nous avons utilisés, mais pour les cercles inutilisés, il semble donner des informations plus vagues comme le nom de la ville et du pays, » déclara Capitan.

Le cercle de téléportation vers Albasa était un cercle qu'aucun d'entre nous n'avait utilisé. Nous nous étions seulement tenus devant. Mais nous avions fait l'aller-retour entre l'île de Daris et l'autre cercle de téléportation. Nous avons vérifié la carte avant de l'utiliser, mais à l'époque, elle disait seulement « Île de Daris, République d'Épine. » Lorsque nous étions revenus de l'île, il y avait plus de détails.

L'île de Daris était magnifique, d'ailleurs. La République d'Épine était une nation insulaire au sud qui était composé de milliers d'îles. Ils avaient apparemment une industrie du transport maritime très développée. Si jamais j'avais eu le temps, j'aurais aimé y aller nager dans l'océan. Mais j'étais déjà assez occupé comme ça. J'avais beaucoup de choses à faire, mais pas de véritables échéances. Je voulais devenir un aventurier de la classe Mithril dès que possible, mais si j'en faisais trop, je risquais de me tromper. Je m'étais dit qu'il valait mieux prendre du temps pour me détendre. Mais peut-être n'étais-je que paresseux.

« Peut-être serait-il préférable d'utiliser chacun d'entre eux à un moment donné, juste pour que leurs destinations exactes soient enregistrées, » avais-je dit.

Lorraine ne semblait pas sûre. « Ce serait peut-être une bonne idée si c'était possible, mais nous ne savons pas si toutes les destinations sont sûres, » avait-elle déclaré avec inquiétude.

« Oui, c'est une préoccupation valable, » déclara Gharb. « Mais même si, par exemple, une sortie était bloquée par des décombres, l'utilisation de ce cercle de téléportation ne nous permettrait pas de fusionner avec les décombres ou quoi que ce soit de ce genre. Je ne pense pas qu'il faille s'inquiéter de cela. Mais peut-être que l'un d'entre eux nous mènerait directement à la salle du trône d'un pays quelconque, alors nous devrions garder cette possibilité à l'esprit. »

C'était effrayant à envisager. C'était bien de savoir que je ne me téléporterais pas à l'intérieur d'un mur ou autre, mais finir dans une salle du trône ne semblait pas être le bon moment.

« Il semble que si les cercles de téléportation vers Hathara et Vistelya n'ont que quelques siècles, certains autres pourraient être aussi anciens que cette ville elle-même, » ajouta Lorraine. « En fait, je suppose que la plupart le sont. Si c'est le cas, il est possible que des bâtiments aient été construits au-dessus des cercles de téléportation à leurs destinations, sans que personne ne sache qu'ils étaient là. Nous savons tous qu'ils n'ont pas pu les détruire. Ou plutôt, ils se régénéreraient s'ils avaient essayé. D'après certaines expériences, un cercle de téléportation bloqué vous téléportera vers la position sûre la plus proche au-dessus de la sortie. »

« Qu'est-ce que cela signifie ? » avais-je demandé.

« Pour faire simple, disons que le cercle de téléportation de l'autre côté est dessiné sur le sol. Ensuite, disons que le cercle de téléportation est recouvert de pierre. Que se passe-t-il lorsque vous vous téléportez dans ce cercle de téléportation ? » demanda Lorraine.

« Ça ne marcherait pas, n'est-ce pas ? Le cercle de téléportation serait

juste coincé là-dessous, donc vous ne pourriez pas vous y téléporter, » répondis-je.

« En théorie, c'est logique. Le cercle magique est complètement bloqué dans cet exemple. Mais si vous essayiez cela, cela ferait en fait quelque chose de plutôt intéressant, » répondit Lorraine.

« Quoi ? » demandai-je.

« Cela vous téléporterait sur le pavé de pierre, » déclara Lorraine.

Cela semblait pratique, mais de notre point de vue, cela pourrait être effrayant. Si un bâtiment était construit au sommet d'un cercle de téléportation, nous pourrions nous retrouver à l'intérieur d'un endroit quelconque. Cela signifie que ce que Gharb avait dit à propos d'être transporté dans une salle du trône était une possibilité réaliste. Non seulement cela, mais si le cercle de téléportation de l'autre côté était bloqué, alors il n'y aurait peut-être aucun moyen de retourner dans cette ville.

« Je suis sûr qu'il y a des cercles comme celui-là, » déclara Gharb. « Et certains pourraient se trouver dans d'anciennes forteresses ou des châteaux qui ont été rénovés afin de pouvoir continuer à être utilisés même maintenant. Parfois, j'entends parler de l'histoire du château d'un noble, et ils ont été construits il y a incroyablement longtemps. La plupart du temps, cette histoire est inventée pour que leurs maisons aient l'air plus importantes qu'elles ne le sont, mais elles ne mentent pas toutes. Je pense que certains de ces bâtiments doivent contenir des cercles de téléportation jusqu'à maintenant. Pensez à la forteresse de Hathara. Il existe d'autres forts et châteaux de ce type, et ils sont peut-être encore utilisés, leur histoire à l'insu de leurs utilisateurs. Il pourrait y avoir des cercles inactifs qui sont simplement recouverts de tapis. »

« Si un cercle de téléportation était recouvert de tapis, pourriez-vous encore l'utiliser ? » avais-je demandé.

« Après tout ce qu'elle a dit, est-ce la question que tu te poses ? »
demanda Lorraine.

Lorraine m'avait interrogé comme si je n'avais aucune idée. Je ne savais pas pourquoi elle devait être comme ça, je me le demandais juste. Quand j'avais haussé les épaules, elle avait soupiré et elle me l'avait quand même expliqué. J'aimais bien ça chez elle.

« Si elle est bloquée par un tapis ou un autre tissu, elle peut être utilisée normalement, contrairement à la pierre ou à un autre matériau épais. Et si le cercle de téléportation de l'autre côté est bloqué par un tapis, bien sûr, tu seras simplement téléporté sur le tapis. Je n'ai jamais fait cela auparavant, donc je ne peux pas dire avec certitude que j'ai raison. En supposant que je le sois, il est raisonnable de penser que nous pourrions être téléportés dans la salle du trône de quelqu'un. »



Son explication était difficile à comprendre par endroits, mais je pouvais essayer de la résumer. Premièrement, si le cercle de téléportation à la sortie était bloqué et activé, l'utilisateur ne pourrait toujours pas entrer en collision ou fusionner avec le matériel qui le bloque. Le cercle magique vous enverrait toujours à la sortie, juste à un endroit où aucune matière ne se trouve sur votre chemin. Et cet endroit devait se trouver quelque part au-dessus du cercle de téléportation, ce qui signifiait qu'il vous placerait au-dessus du matériau bloquant. Mais le cercle de téléportation à la sortie serait toujours bloqué, donc il n'y aurait aucun moyen de retourner d'où vous venez. Ce serait assez dévastateur pour nous.

Cependant, si un cercle de téléportation n'était bloqué que par un tapis ou un autre tissu fin, il serait toujours utilisable. Cela ne semblait pas être un problème trop important. Nous pouvions seulement espérer que si la sortie était bloquée, elle ne l'était pas par quelque chose de plus épais

qu'un tissu. Cela couvrait à peu près tout ce que nous devions savoir sur le comportement des cercles de téléportation. Peut-être qu'il y avait plus à apprendre, mais ce n'était pas important pour le moment.

« Que devrions-nous donc faire ? Veux-tu essayer un cercle de téléportation dont nous ne savons rien ? » demanda Lorraine, un regard sérieux sur son visage.

« Si nous ne sommes pas en mesure de revenir ici, je ne suis pas sûr que nous devrions le faire, » avais-je dit.

« C'est vrai, » répondit Lorraine, un soupçon de déception dans la voix.

« Il existe peut-être un moyen de vérifier si un cercle de téléportation ne fonctionne que dans un sens. Mais je n'ai pas encore essayé, » déclara Gharb.

« Vas-tu nous l'apprendre ? » avais-je demandé.

« Je t'en prie, Gharb, » avait demandé Lorraine. Nous avions totalement sauté sur l'occasion.

« C'est simple, » déclara Gharb. « Tamponnez un peu de sang sur une pierre et placez-le sur le cercle de téléportation. Si le cercle fonctionne dans les deux sens, elle devrait revenir au bout de quelques minutes. »

C'était assez facile à comprendre. Le sang était la clé, donc tout objet avec du sang se comporterait naturellement de cette façon. Mais il semblait que cette approche pouvait poser des problèmes, comme Lorraine avait semblé le remarquer immédiatement.

« Mais s'il y a une salle du trône de l'autre côté, ils verraient un objet sanglant sortir de nulle part. Ils découvriraient qu'il y a un cercle de téléportation dans la pièce, et pourraient même découvrir qu'ils peuvent l'utiliser. Peut-être que nous pourrions utiliser une quantité de sang

suffisamment petite pour qu'il soit difficile de la remarquer, mais s'ils enquêtaient de près, ils pourraient le découvrir, » déclara Lorraine.

« C'est vrai, c'est pourquoi nous n'avons pas essayé, mais c'est une option qui s'offre à vous. Peut-être qu'il n'y a pas moyen de le faire sans risque, mais vous avez un moyen de réduire considérablement le risque, » répondit Gharb en montrant la carte de l'Akasha. Les informations affichées étaient incomplètes jusqu'à ce que nous visitions le lieu, mais c'était au moins quelque chose avant de faire ça. Si la carte disait qu'un cercle menait à la capitale d'un royaume ou d'une république, cela serait plutôt risqué, mais si la carte ne disait pas cela, peut-être que cela vaudrait la peine de le tester.

À part cela, je m'étais dit que je pourrais peut-être utiliser les sous-fifres d'Edel. Si je leur faisais couler un peu de sang, ils pourraient activer les cercles de téléportation. Ensuite, ils pourraient revenir à travers le cercle si possible, et sinon, ils pourraient utiliser leur petite taille et leur grande agilité pour s'échapper. Si quelque chose comme cela arrivait, le mieux qu'ils peuvent faire serait peut-être de se rendre à l'eau le plus vite possible. Tant qu'ils se lavaient, personne ne pouvait les utiliser pour activer les cercles de téléportation ou faire des recherches sur mon sang.

Et s'ils n'obtenaient pas de résultats, ils devraient finir par abandonner. Même s'ils avaient des magiciens et des alchimistes de la cour, ils se feraient apparemment virer s'ils n'obtenaient pas de résultats après un long moment. J'avais parfois entendu des rumeurs à ce sujet dans la rue. Je me sentais toujours mal quand j'entendais que le magicien de la cour d'un certain royaume était licencié. La vie est dure.

« C'est vrai, et peut-être que si j'avais l'aide d'Edel et de ses sous-fifres, nous pourrions tout faire en secret, » avais-je dit.

« Edel ? » demanda Gharb.

« Oh, Edel est mon familier... en quelque sorte, » répondis-je.

« Rentt, tu es aussi un dompteur de monstres ? » demanda Capitan, un peu surpris. Mais seulement un peu surpris, vu la grande variété de compétences que j'avais utilisées pendant mon séjour au village. Capitan lui-même m'avait même enseigné certaines d'entre elles. J'aurais peut-être appris plus de compétences de lui que de n'importe qui.

Mais je n'étais pas vraiment un dompteur de monstres, alors j'avais secoué la tête et j'avais dit. « Non, ce n'est pas ça. »

« Alors, comment as-tu fait pour avoir un familier ? Cela ne nécessite-t-il pas des compétences particulières ? » demanda Capitan.

Il était vrai qu'à part apprendre directement d'un dompteur de monstres, il n'y avait pas beaucoup de moyens d'acquérir les compétences nécessaires pour garder un familier. Cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas, mais il s'agissait de circonstances très particulières. Mon cas était l'une de ces circonstances uniques, mais je ne savais pas comment l'expliquer. J'avais pensé que ce serait bien si j'étais juste honnête avec eux, mais ensuite Gharb avait semblé comprendre.

« Hm, tu as donc un secret, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle.

Il n'était pas nécessaire que je fasse semblant de ne pas en avoir. Elle aurait vu clair en moi de toute façon, alors il valait mieux que je sois honnête dès le début.

« Oui, on peut dire ça. Mais je ne suis pas sûr de devoir vous en parler, » avais-je dit.

« Pourquoi pas ? » demanda Capitan.

« Ce n'est pas que cela me dérange de vous dire ce que c'est en soi, vraiment. Je suis sûr que vous garderez mon secret. Je n'en doute pas, mais c'est le village qui m'inquiète. Vous voulez que Hathara reste un village normal, n'est-ce pas ? Si je vous en parlais, vous pourriez vous

retrouver mêlé à quelque chose, » déclarai-je.

Gharb et Capitan avaient dit qu'ils voulaient que Hathara reste un village normal, malgré son grand secret. S'ils avaient besoin de garder encore plus de secrets, ils trouveraient probablement cela épuisant. Je savais qu'ils étaient beaucoup plus tolérants que la plupart des gens, mais même s'ils étaient remarquables, ils restaient humains. Ils allaient s'épuiser à un moment donné, et ils devaient déjà porter un grand fardeau. Je n'avais pas besoin de leur imposé davantage. Ils étaient aussi comme une famille pour moi, alors j'hésitais.

C'était différent avec Augurey, car il était du genre à mettre son nez dans les affaires des gens. C'est du moins ce que j'aimerais prétendre, mais honnêtement, je voulais juste le soutien d'un ami. J'avais déjà Lorraine et Sheila, et elles étaient dignes de confiance, mais Augurey était un ami proche d'une autre manière. Nous avons tous les deux souffert en tant qu'aventuriers de classe Bronze, donc nous étions comme des copains de guerre, d'une certaine manière. Ce n'est pas que ce soit une excuse pour le mêler à mes affaires, mais je voulais qu'il soit là pour me soutenir au moins un peu. Je ne ressentais pas tout à fait la même chose pour Gharb et Capitan. Je ne voulais pas leur causer de problèmes.

Partie 3

« Est-ce tout ? » dit Gharb avec un soupir. « Rentt, tu es notre disciple. Si nous ne pouvons pas gérer quelque chose que tu peux, qu'est-ce que cela signifierait pour nous, tes professeurs ? N'est-ce pas, Capitan ? »

« Absolument, » déclara Capitan. « Non pas que je sache quel est ton secret, mais te connaissant, je ne peux pas imaginer que tu fasses quelque chose de mal. C'est plus comme si tu t'étais emballé dans quelque chose, j'en suis sûr. Maintenant, si tu as commis un crime grave, je te suggère de te rendre. Mais tu ne l'as pas fait, n'est-ce pas ? » demanda-t-il en plaisantant, simplement pour montrer qu'il avait confiance que je ne l'avais pas fait. Le monde était dans une ère de

conflits sans fin. Il n'y avait aucun moyen d'être sûr que je n'avais rien fait de mal, mais il croyait qu'en fin de compte, je ferais toujours le bon choix. J'avais apprécié le fait qu'il pensait tant à moi.

Lorraine semblait penser la même chose. Elle m'avait tapé sur l'épaule et m'avait dit. « Tu as eu la chance d'avoir de bons professeurs. Pas du tout comme les miens. » On aurait dit qu'il y avait une histoire derrière cette déclaration, mais j'avais décidé de ne pas m'en mêler.

D'après mes souvenirs, le professeur de Lorraine lui avait jeté une baguette alors qu'ils faisaient des baguettes. Cela semblait pitoyable, et compte tenu de cela, j'avais certainement semblé avoir de la chance quand il s'agissait de mes propres professeurs. Gharb m'avait fait boire du poison, et Capitan m'avait jeté dans le désert et m'avait simplement dit de survivre, mais je suppose que cela aurait pu être pire. Pour être juste, Gharb avait pris des précautions pour s'assurer que je ne mourrais pas ou que je ne subirais pas de dommages durables, et même Capitan me surveillait secrètement tout le temps.

« Bien sûr que je n'ai commis aucun crime, » ai-je dit. « Eh bien, certaines personnes pourraient considérer que c'est un crime. »

Si le fait d'être un vampire était en soi un crime, alors j'étais un criminel. Nive m'aurait tué sur le champ si elle l'avait découvert. Elle se serait jetée sur moi plus vite qu'un chaton sur de la neige fraîche, et ça aurait été un cauchemar. Elle n'était même pas mignonne comme un chat. Elle était assez jolie, mais ce regard était aussi fougueux que celui d'un carnivore. Je suppose que les chats sont aussi des carnivores, mais ce sont eux qui sont mignons. J'avais l'impression que j'allais mettre quelqu'un en colère, alors je vais m'arrêter là et passer à autre chose.

« Certains considéreraient cela comme un crime ? Mais qu'est-ce que cela signifie ? » demandait Capitan.

En revanche, Gharb semblait avoir une vague idée de ce que je voulais

dire. Mais c'était fou qu'elle puisse savoir avec si peu d'informations. Et dès que j'avais commencé à penser à quel point c'était fou, elle m'avait fixé du regard. Son intuition était hors du commun. J'avais presque envie de lui demander d'arrêter de tout savoir tout le temps.

« Capitan, je crois que j'ai compris, » dit-elle. « Mais c'est difficile à croire. Si ce que je pense est vrai, Rentt, alors tu as dû traverser beaucoup d'angoisse. Et pourtant, tu as toujours l'air d'avoir fait ce que tu dois faire, soit grâce à ton travail acharné, soit grâce à celui des gens qui t'entourent. Tu as une chance incroyable. »

Maintenant, je savais vraiment qu'elle savait.

« Gharb, ne parle pas comme si tu avais tout compris, » s'était plaint Capitan en haussant les épaules. « Je n'ai aucune idée de ce qui se passe ici. Comment peux-tu savoir quoi que ce soit en te basant sur ce qu'il a dit ? »

« Oh, je suppose que c'est juste l'expérience qui vient de la vieillesse, » déclara Gharb en plaisantant.

« Allez, » déclara Capitan en fronçant encore les sourcils. Même le plus grand chasseur du village était comme un enfant face à cette vieille dame.

Mais il ne semblait pas que Gharb essayait d'esquiver la question. Après avoir réfléchi un peu, elle avait dit. « Je suis sûre que tu es assez courageux pour accepter ce qui est arrivé à Rentt, mais tu comprendras plus vite si tu le vois par toi-même. Capitan, combats Rentt. Tu sentiras à quel point il a changé. »

« Comment ça, Rentt a changé ? Parce qu'il est devenu plus fort ? » demanda Capitan.

« Ce n'est pas tout. Rentt, tu as changé sur un plan fondamental, n'est-ce

pas ? » demanda Gharb en se tournant vers moi.

C'était vrai, je l'avais fait. J'avais appris les bases de mon style de combat en tant qu'aventurier de classe Bronze, mais après la transformation de mon corps, j'avais pu faire tellement plus. Par exemple, je pouvais brandir mon épée comme je le voulais sans avoir à me soucier de mes épaules. Cela signifiait que je pouvais continuellement faire tourner mon épaule dans toutes les directions. Je parle d'un mouvement complet de 360 degrés. Il en va de même pour mon cou et mes jambes. Toutes mes articulations étaient devenues bizarres, mais j'étais maintenant un monstre, alors bien sûr qu'elles l'étaient.

Cependant, je n'en avais presque jamais profité lorsque je m'étais battu, car toutes les techniques de combat que je connaissais étaient destinées à des humains ordinaires. Elles étaient structurées autour des articulations humaines ordinaires. Si je voulais utiliser des techniques qui ne l'étaient pas, je devais les trouver moi-même. Je ne savais pas si je pouvais y arriver, mais si je me mettais en grave danger, je devrais essayer. Je pratiquais aussi ces techniques de temps en temps. Je pourrais peut-être en montrer quelques-unes, mais je ne voulais pas qu'ils pensent que j'étais dégoûtant. Je veux dire que j'avais toujours du mal à me regarder dans le miroir. Soit dit en passant, cette nouvelle physiologie semblait avoir guéri mes maux d'épaule.

« J'ai changé, oui, mais je ne sais pas si Capitan peut me forcer à utiliser ces changements, » avais-je dit. « Même la tarasque n'a pas fait ça. »

Mon corps était plus résistant qu'avant, alors peut-être n'avais-je qu'à le démontrer. Je pouvais montrer comment mes blessures allaient guérir instantanément. Plus que ça dépendrait de la force de Capitan. Mais, pour être honnête, je pensais que je devrais le prendre au sérieux dans un combat. Mais nous avons déjà convenu de nous battre l'un contre l'autre, alors je voulais juste l'énerver un peu. Capitan était encore plus musclé que moi. Gharb le savait, c'est pourquoi elle avait fait cette suggestion. Il avait essayé d'agir comme un intellectuel autour de moi ou de ses

subordonnés, mais il avait ses limites.

Capitan avait répondu exactement comme prévu en disant. « C'est donc ça. Si tu te crois si fort, alors oui, battons-nous. Mais si tu veux plutôt pleurer et dire que tu es désolé, tu as encore le temps. »



Nous avons donc décidé de nous battre, mais pas sur le champ. Nous en avons fait beaucoup trop ce jour-là et nous étions tous épuisés. Que ce soit physiquement ou mentalement, je ne pouvais pas rassembler la volonté de faire plus. De plus, Capitan avait une famille à retrouver. La nuit allait bientôt tomber et s'il restait dehors plus longtemps, il allait s'attirer les foudres de sa femme. Même pour un homme courageux comme lui, sa femme était à craindre. Il semblait que la plupart des chasseurs, au fil des ans, avaient des femmes terrifiantes. Lorsque vous exercez un métier constamment exposé au danger, vous aviez peut-être besoin d'une telle femme pour continuer à vivre. Je ne me suis jamais demandé si les aventuriers pouvaient être de la même trempe, alors j'avais décidé de demander au Maître de Guilde Wolf la prochaine fois que je le verrai. Je me doutais qu'il serait amèrement d'accord.



« As-tu une chance de gagner ? » demanda Lorraine.

« Je n'en suis pas sûr. »

Nous étions dans la maison du maire, c'est-à-dire la maison de ma famille. Nous étions revenus du donjon. Gharb et Capitan avaient expliqué à l'avance que nous serions absents, disant que nous avions des affaires

dans la forêt.

Seul Ingo nous avait regardés et nous avait demandés. « Alors, tu sais maintenant ? » Quand j'avais fait un signe de tête, il avait dit. « Je vois. C'est entre tes mains. Ce n'est pas que nous ne serons plus du tout impliqués, mais utilise l'endroit comme bon te semble. Ce sera un trésor abondant pour quelqu'un de ta profession, j'en suis sûr. »

Plutôt que de me confier simplement la gestion des ruines, mon père adoptif avait peut-être voulu en faire un cadeau. Cela avait certainement élargi ma capacité à travailler en tant qu'aventurier. Cependant, elle pouvait sans aucun doute causer des problèmes si elle n'était pas utilisée avec soin, c'est pourquoi je devais garder cela à l'esprit.

Si possible, j'aurais voulu dévoiler ce trésor au monde entier, mais si cela faisait de moi un aventurier célèbre, ce serait le chaos absolu. Yaaran détenait la clé des cercles de téléportation, donc il passerait d'un pays insignifiant à une cible massive. Je pouvais imaginer que l'Empire attaquerait avec joie dans le futur. Je ne voulais pas que cela se produise, donc je ne pouvais parler à personne des ruines. Peut-être qu'un jour je pourrais le révéler au monde, mais si jamais je le faisais, il vaudrait mieux détruire d'abord le cercle de téléportation de Hathara. Alors, seule la ville souterraine du bon roi dans l'Empire connaîtrait des problèmes. Les habitants de Hathara seraient toujours la clé, mais il était peu probable qu'ils le découvrent un jour.

Ils pourraient aussi à la place essayer de durcir et de transformer mon sang en une sorte de clé. S'ils faisaient cela, peut-être que l'Empire pourrait réellement conquérir le monde entier. Mais savoir si elle fonctionnerait comme une clé une fois durcie était un mystère. Même s'il n'était pas durci, remplir de mon sang le récipient que j'avais reçu de Laura et l'utiliser comme clé fonctionnerait probablement. Le remettre à Lorraine aurait peut-être été une bonne idée. Il fallait sans doute faire des tests pour savoir si mon sang était solide ou liquide, et ce le plus tôt possible. Nous étions les seuls à utiliser les cercles de téléportation pour

l'instant, mais il serait bon de le savoir pour l'avenir.

« Capitan est donc fort ? » demanda Lorraine. « Je sais qu'il était ton professeur et que tu le respectes, mais je ne sais pas à quel point il est puissant. Je l'ai seulement vu se battre sur le chemin de cette forteresse, donc je ne le saurais pas. »

Sur notre chemin à travers la forêt du nord, Gharb et Capitan avaient vaincu la plupart des monstres pendant que Lorraine et moi observions. Mais il ne semblait pas qu'ils prenaient ces combats au sérieux, c'était plutôt comme s'ils ne se battaient pas à fond. Capitan savait tout sur les monstres autour de Hathara, donc bien sûr il pouvait les battre facilement. Il connaissait leur comportement précis, donc il n'avait pas besoin de s'engager sérieusement. Et si les monstres de la forêt du nord étaient forts, aucun d'entre eux n'était légendaire ou quoi que ce soit. N'importe quel aventurier chevronné pouvait s'occuper d'eux sans problème, et Capitan avait fait un travail d'aventurier quelque part. Ses combats contre ces monstres ne pouvaient pas répondre à la question de savoir quelle serait sa force face à un adversaire humain. Au moins, il devait se mesurer à quelqu'un d'aussi compétent pour voir toute l'étendue de ses capacités. Cela était vrai pour tout maître de leur art, et Capitan était à tous les coups un maître.

De plus, son arme principale était un couteau de chasse, il était donc un peu différent de l'adversaire moyen. J'avais appris à m'en servir il y a longtemps et je m'entraîne encore avec, mais il était plus difficile de mesurer la distance qui vous sépare de votre adversaire qu'avec une épée ou une lance. Et plutôt que de se contenter d'attaquer avec le couteau de chasse, Capitan s'approchait aussi pour frapper avec les poings ou le jujitsu. C'était un chasseur, donc ces mouvements étaient plutôt destinés à combattre des monstres non humanoïdes, mais il avait dit qu'ils étaient parfaitement efficaces contre les humains. En y réfléchissant bien, ces techniques avaient dû être transmises de génération en génération. Beaucoup d'entre elles avaient probablement été héritées de l'Ancien

Royaume. Dans l'ensemble, il serait difficile de le combattre.

« Il est fort, » avais-je dit. « Je n'aurais jamais pu l'égaliser à l'époque. Bien sûr, j'avais toujours espéré le battre un jour, mais maintenant je tremble vraiment. »

« Quoi, tu as peur ? » demanda Lorraine.

« Non, je tremble d'excitation. J'ai hâte de voir à quel point je suis devenu fort, » avais-je déclaré, mais pour être honnête, j'avais un peu peur. Ou plutôt que d'avoir peur, j'avais peur de le décevoir. Après tout ce que Gharb avait laissé entendre à mon sujet, je devais lui donner une bonne leçon. Je devais lui donner tout ce que j'avais. Mon esprit, mon mana, ma divinité, tout. J'avais même l'intention d'utiliser pleinement mes capacités de monstre. Si je ne pouvais toujours pas gagner même à ce moment-là, je devais simplement l'accepter. Ce ne serait pas la fin du monde, et je pourrais toujours poursuivre mes rêves. Mon seul objectif était de devenir un aventurier de la classe Mithril.

« Bien, alors. Tu te bats tôt demain, n'est-ce pas ? Pour que les villageois ne voient pas ? » demanda Lorraine.

« C'est vrai. Très prévenant de la part de Gharb, » répondis-je.

Elle savait que si les gens regardaient, je ne pourrais pas utiliser toutes mes capacités. Nous allions aussi nous battre près de la forteresse dans la forêt du nord. Il n'y avait aucun risque qu'un villageois nous tombe dessus là-bas.

« Et si nous nous endormions pour la nuit ? Bonne nuit, Rentt, » déclara Lorraine.

« Oui, bonne nuit. »

Lorraine avait quitté la chambre et était allée dans la chambre prévue

pour elle, alors je m'étais mis au lit. Je n'étais pas si fatigué que ça, mais aujourd'hui, c'était une journée qui méritait un peu de sommeil.

Partie 4

« Alors, est-ce un bon endroit ? » demanda Capitan après que nous ayons marché dans la forêt du nord. Je m'étais dit que nous étions près de la forteresse. Mais nous n'étions pas entièrement entourés d'arbres. C'était un endroit assez spacieux, parfait pour ce que nous étions venus faire ici : une rencontre entre moi et Capitan.

Bien sûr, nous n'allions pas nous entretuer. Ce serait une bataille sérieuse et dangereuse, mais nous nous arrêterions avant de porter des coups mortels. Il n'était pas impossible que quelqu'un se fasse tuer, mais c'était très peu probable. Aucune blessure ordinaire ne pouvait me tuer, et Capitan savait comment éviter tout coup mortel. Même s'il était gravement blessé, ma divinité pouvait soigner les dégâts. Je ne savais pas dans quelle mesure, mais tant qu'il ne mourait pas instantanément, je pouvais probablement lui sauver la vie si je le guérissais de toutes mes forces. Bien qu'après un combat avec Capitan, je ne savais pas combien d'énergie il me resterait.

« Oui, ça a l'air bien. Mais se battre dans la forêt, c'est comme si ça te donnait l'avantage, » avais-je dit.

« Eh bien, il n'y a rien à faire à ce sujet, » répondit Capitan en riant. « Ce n'est pas comme si tu n'avais pas été formé comme chasseur de toute façon. Et tu allais aussi tout le temps dans la forêt en tant qu'aventurier, n'est-ce pas ? Je ne pense pas que j'ai autant d'avantages. »

C'était un argument raisonnable, mais je pensais toujours que j'étais désavantagé. Capitan savait tout sur la forêt au nord de Hathara. Cet endroit lui donnait complètement le dessus. Malgré cela, j'avais mes propres armes secrètes. Je suppose que cela nous mettait à peu près sur un pied d'égalité. Même si j'étais face à un Maître, j'avais la capacité de

faire bouger mes membres de manière anormale. Cela m'avait peut-être donné une chance, ou quelque chose comme ça. Je l'espérais.

J'avais essayé de m'encourager et de rester calme en observant mon environnement. C'était une forêt parfaitement ordinaire. Par rapport aux forêts plus clairsemées qui entourent Hathara, il y avait ici différents arbres de tailles différentes, mais il serait facile de les confondre avec des arbres identiques.

« Je sais que j'ai dit que j'avais fait un peu de formation, mais je n'ai pas passé des décennies dans la forêt comme tu l'as fait. Et ce n'est pas comme si je t'avais déjà battu une fois, » avais-je dit, en espérant que cela lui ferait baisser sa garde.

« Crois-tu que je vais y aller doucement ? Je sais que tu as quelque chose dans ta manche. Tu n'es plus le même gamin qu'avant, » avait-il répondu. J'aurais eu plus de chance s'il m'avait sous-estimé, mais je n'avais pas l'air de pouvoir anticiper.

Si vous pensez que je suis un lâche, rappelez-vous simplement que la victoire est tout ce qui compte. C'était peut-être aller un peu loin, mais c'était beaucoup mieux que de perdre. Si je pouvais lui faire prendre du bon temps, alors je voulais le faire. Et si je voyais d'autres opportunités, je les saisis. J'avais appris cela de nul autre que Capitan. Le problème, c'est que cela signifiait qu'il pouvait voir clair en moi. Eh bien. Je n'avais pas d'autre choix que de me battre à la loyale.

« Pouvons-nous commencer maintenant ? » demanda Gharb en se frottant les yeux. « Je dirais que je serais le juge, mais ces vieux yeux ne voient plus aussi bien de nos jours. J'aimerais plutôt laisser la parole à Lorraine, si ça ne vous dérange pas. »

Capitan et moi avons regardé Gharb, nous demandant tous les deux si ses yeux étaient vraiment si mauvais, mais elle nous avait juste regardés en réponse, alors nous nous étions détournés. Même lorsque nous

marchions dans la forêt, elle pouvait nous montrer des oiseaux qui étaient assez loin et dire à Lorraine leur espèce, leur couleur et les matériaux dont on pouvait en tirer. Appeler cela une mauvaise vue était une insulte à la mauvaise vue. Mais nous n'avions pas eu le courage de lui dire ça en face.

« Ça me va, » déclaré Capitan. « Ça te va, Rentt ? Ça pourrait te donner un avantage. »

« Lorraine ne me jugerait pas plus généreusement juste parce qu'elle me connaît. Elle est très sérieuse sur les faits, » répondis-je.

C'était probablement à cause de son travail. En tant qu'érudite, elle voulait connaître les résultats réels, quel que soit le sujet. Peut-être que Lorraine me soutiendrait en esprit, mais elle ne nierait pas les résultats du match. Si elle pouvait accepter que je sois devenu un monstre, alors elle pouvait accepter que je puisse perdre. C'était comme ça qu'elle était.

« C'est bon à entendre. Autant commencer, alors, si cela vous convient, » demanda Capitan à Lorraine plutôt qu'à moi, pour une raison quelconque.

« C'est très bien, » répondit sobrement Lorraine.

« Pas d'hésitation, hein ? » dit Capitan avec surprise. « Êtes-vous convaincue que Rentt va gagner ? »

« Non, je ne dirais pas cela. Mais qu'il gagne ou qu'il perde, je l'estimerai autant qu'avant, » répondit Lorraine.

« Je vois. Ça, c'est de la passion. Ça me rappelle quand j'ai rencontré Cami, » déclara Capitan.

« De quoi parles-tu maintenant ? » avais-je demandé avant qu'il ne parte en racontant une histoire. « Battons-nous. »

« J'étais au milieu de doux souvenirs ici. Tu n'as pas besoin de

m'interrompre, » déclara Capitan.

« J'ai entendu parler de ta rencontre avec ta femme une centaine de fois déjà, pour l'amour de Dieu, » déclarai-je.

« Oh ? L'as-tu vraiment entendu ? »

Capitan était généralement assez calme et posé, sans parler d'un patron fiable lorsque nous étions à la chasse, mais lorsqu'il se saoulait, il était dans un état de désordre absolu. Il continuait à bourdonner des histoires sur sa famille. Mais ces derniers temps, il s'agissait plus de ses enfants que de sa femme, apparemment. C'est certainement de cela qu'il avait parlé au cours du banquet l'autre jour. Je n'avais eu à écouter ces histoires que les fois où j'étais rentré chez moi, mais j'avais de la peine pour les subordonnés de Capitan. Aucun d'entre nous ne voulait savoir, et vous non plus probablement.

« Alors, on commence ? » dit Capitan, semblant aussi reconnaître que personne n'était intéressé. « Prépare-toi, Rentt. Ne tombe pas trop vite, tu entends ? » Il sortit son couteau de chasse et le tint par la main. Capitan savait comment le manier à la fois à l'endroit et à l'envers. Il m'avait appris les bases du combat, mais c'était il y a longtemps, et je ne pouvais pas imaginer que son style de combat n'avait pas du tout changé depuis. Je devais surveiller de près ses mouvements pendant que nous nous battions.

« Ne te fais pas battre trop vite toi-même, Capitan. Faisons cela ! »



J'avais crié et sauté sur Capitan pour tenter de frapper le premier coup, mais tout ce que je savais, c'est qu'il était déjà devant moi. J'avais vu son poing s'approcher rapidement, mais il n'essayait pas vraiment de me

frapper. Pour une raison quelconque, j'étais sûr de cela. Il allait plutôt me taillader avec son couteau de chasse. Mais le fait de savoir cela ne m'avait pas nécessairement donné un avantage. La prise en main de Capitan rendait extrêmement difficile l'évaluation de la distance potentielle de l'attaque. Il tenait la lame de telle sorte que son bras empêchait mes yeux de la voir, donc si je ne savais pas déjà qu'il la tenait, je n'aurais pas su qu'elle était là.

Ce niveau de compétence n'aurait pu être atteint qu'avec de l'entraînement contre des monstres humanoïdes. Non seulement ils ressemblaient aux humains, mais leur champ de vision était également similaire. Je le saurais, parce que j'en étais un. Cette technique de Capitan avait été conçue pour cacher son arme à de tels yeux. Bien sûr, elle n'avait pas pu être perfectionnée du jour au lendemain. Il devait être capable de prévoir les mouvements et la ligne de visée de son adversaire, que ce soit consciemment ou inconsciemment, et pouvoir le faire sur commande.

Mais malgré tout cela, je connaissais la position du couteau de chasse et je pouvais suivre ses mouvements. Cela n'avait rien à voir avec le fait que j'étais particulièrement doué ou quoi que ce soit d'autre. C'était simplement une capacité vampirique qui m'avait donné cet avantage. Les yeux de vampire, c'était autre chose. Mais quant à savoir si je pouvais réellement réagir aux attaques de Capitan, c'était une question distincte.

L'attaque m'avait finalement atteint, et avec un grand fracas, j'avais réussi à faire dévier le couteau de chasse de Capitan avec mon épée. J'avais vu l'attaque venir assez bien, mais je n'avais réussi qu'à peine à la bloquer. Il était difficile de prévoir ses mouvements et d'évaluer la distance de son arme. Il connaissait également mes habitudes de combat, et cette attaque était probablement destinée à en tirer profit. C'était un match particulièrement mauvais pour moi, mais en tout cas, j'avais évité cette attaque.

S'il avait maintenant décidé de repenser son approche et de faire marche

arrière pour le moment, alors cela aurait été bien, mais bien sûr, ce n'était pas ce qui s'était passé. Au contraire, Capitan semblait savoir que c'était ce que je voulais et il avait maintenu la pression à la place. Je l'avais senti à la fois de sa lame et de son poing, mais je devais d'abord m'assurer que je bloquais sa lame. Peut-être que son poing aurait pu me casser le visage, mais le couteau de chasse pouvait me creuser la chair. Et il ne semblait pas que je pouvais m'attendre à ce qu'il s'arrête avant de me blesser gravement. Capitan était sérieux. Pour éviter un tel incident, j'avais bougé mon épée quand il avait bougé son couteau de chasse.

Puis, juste devant moi, le poing du Capitan s'était arrêté. J'avais regardé et j'avais vu que son couteau de chasse s'était pris dans mon épée. S'il s'était arrêté un instant plus tard, son couteau ou son poing m'aurait frappé et aurait fait de gros dégâts. Il avait utilisé les deux pour une attaque à deux niveaux. J'aurais probablement pu faire la même chose si j'avais essayé, mais ce qui faisait peur au Capitan, c'était de savoir comment il pouvait s'approcher si près et déclencher cette attaque en quelques secondes. Non seulement cela, mais son attaque ne s'était pas arrêtée là.

Capitan avait gloussé puis avait sauté en l'air au-dessus de moi. Cela ne m'avait pas semblé être un bon mouvement, du moins, pas tout de suite. Il était généralement déconseillé de se placer en l'air à proximité immédiat, en raison du manque de contrôle que l'on avait en plein vol. Voyant là ma chance, j'avais poussé mon épée sur la zone la plus vulnérable de Capitan, son estomac.

Mais juste avant que mon épée ne puisse lui transpercer l'abdomen, Capitan avait en quelque sorte esquivé l'attaque en se déplaçant de façon anormalement parallèle au sol. Mon épée n'avait touché que l'air. J'avais plissé les yeux pour essayer de voir ce qui s'était passé et j'avais remarqué que quelque chose brillait dans la direction où Capitan s'était déplacé. C'était probablement une sorte de corde.

Je m'étais souvenu que pour son travail, Capitan utilisait une solide corde

faite de morceaux de monstre. Elle pouvait être utilisée pour réparer des outils ou pour suspendre des proies. Il y avait de fortes chances pour qu'il en ait utilisé une partie. Elle était assez solide pour que son poids ne la casse pas. Cependant, je ne l'avais jamais vu l'utiliser de cette manière auparavant. Il avait dû développer cette capacité depuis que j'étais parti. J'avais été impressionné. J'avais regardé autour de moi et je n'avais rien remarqué d'autre qui sortait de l'ordinaire, mais après avoir vu cela, il m'avait semblé sûr de supposer qu'il y avait d'autres pièges. C'est lui qui m'avait appris que tout va tant qu'on gagne, et il mettait cela en pratique. Mais j'aurais apprécié qu'il se retienne contre son disciple.

J'avais crié de tout mon cœur et j'avais poursuivi Capitan. Maintenant, j'étais déterminé à utiliser tout ce qui était à ma disposition. En utilisant mes capacités de monstre et la puissance de mon esprit, j'avais rattrapé Capitan en un rien de temps. Il avait l'air un peu surpris, mais il souriait aussi un peu, comme pour dire que maintenant les choses devenaient intéressantes.

Je pensais que je m'étais un peu vengé de lui pour cette première attaque, mais je m'étais trompé. Peut-être que Capitan attendait-il autant de moi au départ ? Mais je n'aurais jamais pu renverser la situation comme ça avant, et Capitan connaissait très bien mon niveau de compétence à l'époque. Il devait beaucoup penser à moi, mais je ne savais pas si c'était une bonne ou une mauvaise chose. Quoi qu'il en soit, je n'avais pas l'intention d'abandonner et cela n'aurait aucun sens. Cela aurait pu ressembler à un combat sérieux, mais c'était un simulacre de combat. Perdre le match ne me ferait pas perdre ma vie. Je n'avais aucune raison de me rendre.

J'avais brandi mon épée vers Capitan. Quel que soit son talent, il était toujours en train de voyager dans les airs avec sa corde. Je ne voyais pas comment il pouvait éviter cela. Et pourtant, il avait facilement dépassé mes attentes. Juste au moment où je pensais que mon épée l'avait frappé, j'avais senti l'énergie de l'esprit se condenser à la surface de sa peau.

Mon épée l'avait frappé avec un cliquetis métallique, un son qu'aucun corps humain ne ferait.

Partie 5

Sans savoir ce qui s'était passé, j'avais regardé le corps de Capitan. Mon épée l'avait certainement frappé, mais elle n'avait laissé aucune blessure. Capitan était un chasseur et bien plus résistant que la moyenne des hommes adultes, mais il était bien sûr étrange d'encaisser un coup d'épée et de s'en sortir sans une égratignure. Et pourtant, c'est ce qui s'était passé.

Certes, j'avais une idée de ce qu'il faisait. Juste avant que mon épée ne le touche, j'avais senti l'énergie de l'Esprit se condenser sur sa peau. Il avait probablement utilisé cela pour augmenter massivement sa puissance défensive. C'était forcément ça, mais je ne savais pas si une amélioration physique aussi importante était possible.

Pour être honnête, il y avait beaucoup de choses que je ne connaissais pas sur l'Esprit. Je savais qu'elle pouvait être utilisée pour améliorer l'endurance, les capacités physiques et la vitesse de récupération naturelle, c'est comme ça que je l'avais utilisée. Mais l'idée de durcir la peau au point de faire dévier une épée me semblait impossible. Quoi qu'il en soit, je ne pouvais pas nier que Capitan semblait avoir fait exactement cela. Je voulais demander comment, mais nous étions encore en plein combat.

Après que mon arme ait rebondi sur lui, Capitan avait réalisé que mon attaque ne pouvait pas percer sa défense, alors il était passé à une position plus agressive. Sa rafale de coups de poing et de pied m'avait forcé à reculer. Je ne dirais pas que les rôles avaient déjà changé, mais s'il continuait à me repousser, ça ne finirait pas bien. Je devais me défendre.

Ma dernière attaque n'avait pas fonctionné sur Capitan, mais cela ne

voulait pas dire que c'était sans espoir. Ce n'était probablement qu'un mauvais choix d'attaque contre cet adversaire. La plupart du temps, j'avais trouvé plus facile d'imprégner mon épée de mana et de me battre de cette façon. Une épée imprégnée de mana coupait simplement mieux. Cependant, imprégner une arme d'Esprit pourrait faire exploser l'adversaire si je ne la contrôlais pas parfaitement. Et bien que la Divinité soit puissante, je n'en avais pas beaucoup à ma disposition. Pour cette raison, j'avais utilisé une frappe rehaussée de mana pour ma dernière attaque. Maintenant, je me demandais ce qui se passerait si j'essayais d'autres formes d'énergie.

D'abord, j'avais décidé de remplir mon épée d'Esprit à la place. Avant, il me fallait un certain temps pour passer d'un type d'énergie à l'autre, mais j'y étais tellement habitué que je pouvais passer d'un type d'énergie à l'autre instantanément. Capitan grogna, remarquant apparemment que quelque chose était différent. Une épée imprégnée de mana se comportait différemment d'une épée imprégnée d'esprit, de sorte que lorsque nos lames se heurtèrent, il pouvait sentir que quelque chose n'allait pas.

Capitan utilisait déjà l'Esprit sur son couteau de chasse comme si c'était normal, mais la plupart des aventuriers utilisaient le mana. Ils étaient différents en force, mais même à un niveau plus fondamental, ils semblaient différents. Croiser des lames avec une épée imprégnée de mana donnait l'impression d'être attiré vers elle par la force gravitationnelle. L'esprit faisait le contraire et vous repoussait. Chacun avait ses préférences, mais si l'on n'était pas conscient de ces différences, combattre un adversaire qui passait de l'un à l'autre en surprendrait sans doute un autre.

Mais Capitan s'était adapté à la situation avec une étonnante facilité. Je pensais le secouer un peu plus que cela, mais il avait dépassé mes attentes. Quoi qu'il en soit, mon intention en passant du mana à l'esprit n'était pas de l'embrouiller. Cela aurait été bien si cela avait été le cas, mais cela n'aurait été qu'un bonus. L'important était de tester si cette

énergie spirituelle pouvait lui nuire.

Capitan avait réussi à réagir à mon épée, mais cela avait légèrement brisé son rythme. J'en avais profité pour lui sauter dessus. J'avais pensé qu'il serait capable de le contrer si je tentais une frappe en hauteur, alors j'avais juste poussé pour lui donner le moins d'occasions possible de réagir. Mais Capitan semblait presque savoir que ça allait arriver, il avait l'air si confiant. Il bloqua ma poussée avec le plat de son couteau de chasse.

J'avais envisagé la possibilité qu'il y parvienne, le connaissant. C'était l'homme qui m'avait enseigné les compétences spirituelles et les bases du combat. Sa performance jusqu'à présent n'était pas imprévisible, mais maintenant j'avais une idée. Je m'étais rempli le dos d'une bonne quantité d'énergie spirituelle.

Capitan pensait avoir réussi à se protéger contre mon épée, mais maintenant il était en panique. Il ne pouvait pas la retenir. La combinaison de ma force physique, de la pression de l'énergie de mon esprit dans mon épée et de la propulsion inhumainement puissante qui me poussait par-derrière était trop forte, même pour lui.

Quand il n'avait plus pu le supporter, l'attaque l'avait fait reculer. Elle m'avait aussi fait avancer avec lui. Son dos s'était écrasé contre un arbre, le faisant tomber en rugissant.

Un nuage de terre était suspendu dans l'air, mais je pouvais encore voir assez clairement pour savoir où se trouvait Capitan. Je n'aurais probablement pas pu le voir avec une vision normale, mais mes yeux étaient spéciaux. Que ce soit dans l'obscurité ou dans des débris, je pouvais localiser avec précision l'emplacement d'autres formes de vie. C'était l'une de mes compétences uniques.

C'était peut-être un coup bas, mais j'en avais profité pour faire un coup de massue. Cependant, Capitan s'était retiré de la trajectoire.

« Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Comment as-tu su que j'attaquais ? »
avais-je demandé au nuage de terre.

« L'air est en mouvement. J'ai utilisé cela pour déterminer ta position, »
avait-il répondu, en me regardant droit dans les yeux.



Il avait pu dire où j'étais malgré le nuage de poussière. J'avais commencé à craindre qu'il n'ait aucune faiblesse. Mais au moins, cela semblait suffisant pour le faire sursauter.

« Et toi ? » dit-il. « Qu'est-ce que c'était que ça, tout à l'heure ? Ton pouvoir a augmenté de nulle part. Ce n'est pas seulement ton épée ou ton jeu de jambes qui a fait ça. C'était comme si une centaine d'hommes te poussaient par-derrière. C'est impossible ! »

Le choc de Capitan m'avait rendu heureux. Depuis mon arrivée à Hathara, lui et Gharb n'avaient cessé de me surprendre. J'espérais pouvoir retourner cela contre eux au moins une fois lors de cette visite.

Le nuage de poussière s'était dissipé. Capitan me regardait. Ses yeux s'étaient vite tournés vers mon dos. « Qu'est-ce que c'est ? Est-ce comme ça que tu as fait ? » s'exclama-t-il.

Ce qu'il avait vu, c'était mon équipement spécial, une paire d'ailes.



Au fait, ces ailes n'avaient pas éclaté mes vêtements ou de quoi que ce soit d'autre. Elles étaient plutôt sorties de deux trous parfaitement dimensionnés dans le dos de ma robe. J'avais déjà testé cette méthode dans le passé, et la robe avait automatiquement créé des trous assez grands pour les ailes. Et lorsque les ailes se rétractaient, les trous se refermaient instantanément.

Il se trouve que cette robe avait beaucoup de fonctions. J'en étais heureux, mais en y pensant à côté de la carte d'Akasha, il y avait probablement beaucoup d'autres choses que je ne connaissais pas. Malheureusement, la résistance magique de la robe était si élevée qu'elle limitait les possibilités de recherche. Il suffisait de s'informer au temple

du Dieu de l'évaluation. Elle ne faisait pas de mal, du moins, pour l'instant en tout cas.

Mais j'avais dû faire des trous dans mes vêtements. Cela permettait de laisser passer un peu d'air, mais la robe était suffisante pour protéger du froid.

« Peut-être que oui, peut-être que non, » avais-je répondu au Capitan. « Tu n'es pas non plus sur le point d'expliquer tes secrets, n'est-ce pas ? » Par là, je voulais dire comment il avait renforcé ses défenses en utilisant l'Esprit. Je voulais moi-même apprendre cette technique. Ça me donnerait une autre arme secrète.

« Tu m'en parleras plus tard, c'est bien cela ? » demanda Capitan.

« C'est ce que je dis, » avais-je dit en attaquant Capitan.

La plus grande partie du nuage de terre s'était dissipée, de sorte que nous pouvions maintenant voir parfaitement. Dans mon cas, je pouvais voir Capitan assez bien dans les deux sens, mais Capitan était maintenant capable de me suivre avec une plus grande précision. Il s'est avéré que limiter sa vision n'était pas totalement inutile après tout. Cela ne l'empêchait pas d'esquiver tout ce que je faisais. Même maintenant, il était difficile de le frôler. Cela ne servait plus à rien de se retenir. Il fallait que je fasse tout ce qui était à ma disposition.

Ensuite, j'avais essayé la divinité. Rien qu'en termes de production de puissance, la divinité était la meilleure.

Quand Capitan avait remarqué que mes attaques frappaient plus fort, il avait commencé à perdre son calme. Ses défenses étaient si importantes que je pensais que je n'arriverais peut-être jamais à lancer une bonne attaque, mais maintenant cela semblait possible. Ma nature inhumaine m'avait donné une endurance sans limites. J'étais loin d'être immunisé contre la fatigue mentale, mais je ne ressentais presque jamais de fatigue

physique. Aussi surhumain qu'ait pu être Capitan, il devait finir par atteindre sa limite. Je devais juste tenir jusque-là.

Mais il semblait que tenir le coup pourrait être difficile. D'ailleurs, Capitan avait probablement déjà compris que je ne me fatiguais pas. Il me regardait d'un air perplexe. En général, quelqu'un qui fait preuve d'autant d'endurance que moi doit consommer des drogues illicites. Mais il savait probablement que je n'en consommerais pas. Du moins, j'espérais qu'il ne le penserait pas.

Mais l'endurance mise à part, ma Divinité était épuisée. Je n'en avais pas assez pour continuer à l'utiliser plus longtemps. J'avais dû l'utiliser avec parcimonie et jeter d'autres sources d'énergie dans le mélange pendant que je me battais. Je pouvais simplement utiliser le mana ou l'esprit par eux-mêmes, mais il semblait qu'ils n'étaient pas suffisants pour fatiguer Capitan. Au lieu de cela, j'avais commencé à remplir mon épée de mana et d'esprit en même temps. En d'autres termes, la fusion du mana et de l'esprit.

J'avais levé mon épée au-dessus de ma tête et je l'avais avancé sur le couteau de chasse de Capitan. Ma cible n'était pas Capitan, mais son arme elle-même. C'était à cause d'une caractéristique unique de la fusion mana-esprit.

Mais quand Capitan avait vu comment je me déplaçais et où je regardais, il s'était rendu compte que je préparais quelque chose. Il avait essayé de garder sa lame contre la mienne, mais maintenant il avait soudainement baissé son couteau de chasse et l'avait éloigné. En conséquence, bien sûr, mon épée avait manqué sa cible. Les attaques de fusion mana-esprit n'allaient rien faire de spécial quand elles manquaient, donc ça ressemblait à une attaque normale. Capitan semblait confus quant à ce que j'essayais de faire, mais j'étais resté à l'offensive. Je n'avais eu qu'à le frapper avec mon épée.

Je m'étais ainsi concentré sur le maniement de mon épée, mais Capitan

avait maintenant complètement changé pour éviter mes attaques plutôt que de les bloquer. Je manquais mes frappes d'un cheveu. Je pensais qu'un seul coup suffirait, mais c'était difficile.

Quoi qu'il en soit, il avait une limite. Alors que Capitan continuait à se retirer dans la forêt, il avait fini par perdre l'équilibre pendant un moment. Saisissant ma chance, j'avais balancé mon épée tout droit vers le bas. Ne pouvant plus éviter de le faire, Capitan avait levé son couteau pour bloquer l'attaque. Et dès que ma lame avait touché la sienne, il y avait eu une explosion.

La propriété unique de la fusion mana-esprit que j'avais mentionnée précédemment était qu'elle détruit sa cible de l'intérieur. Elle pourrait peut-être en faire plus si je connaissais les techniques actuelles, mais c'est tout ce que j'avais pu faire étant donné mon manque de connaissances. Et même si je voulais apprendre davantage de quelqu'un, presque personne ne possédait ces compétences. Néanmoins, cette méthode était suffisamment efficace en soi. Lorsque je l'avais testé auparavant, cela avait fait exploser le mannequin d'entraînement. Le corps humain ne serait pas capable de résister à cette attaque, alors j'avais pensé que je pouvais détruire son couteau de chasse à la place. Et il semblait que j'avais réussi mon attaque, à en juger par l'explosion.

C'est du moins ce que je pensais, mais ni le couteau de chasse ni Capitan lui-même ne semblaient particulièrement endommagés. J'étais stupéfait, je me demandais comment cela pouvait être. Puis j'avais entendu quelque chose venir vers moi. J'avais reculé frénétiquement alors qu'une flèche passait devant moi. J'avais déclenché un piège, mais je ne savais pas quand je l'avais fait. Puis j'avais vu quelque chose qui brillait sur le sol. C'était l'une des cordes du Capitan.

« Ne me dis pas que c'est ce que je viens de couper, » avais-je marmonné.

« Oui, j'ai mis en place cette chaîne, » répondit Capitan. « On aurait dit que tu préparais quelque chose, alors je me suis dit que je t'attirerais

dans un piège. Franchement, c'était moins une. C'était une fusion entre le mana et l'esprit ? »

Apparemment, j'étais assez prévisible, étant donné que Capitan avait compris mon plan. Il avait réussi à me piéger, alors que je n'avais pas du tout saisi sa stratégie. Ce bref moment où il avait semblé trébucher était probablement intentionnel. Il voulait juste me faire couper la ficelle. Il devait comprendre mes intentions et me faire déclencher ce piège en plein milieu d'une lutte pour que ce plan astucieux fonctionne, mais il l'avait fait avec facilité.

Mais même ainsi, j'avais toujours le dessus. Capitan était obligé d'esquiver, ce qui signifiait que tant que je réussissais à faire un contact, il était efficace. Il ne pouvait pas non plus continuer à poser des pièges pour toujours. Tant que je prenais mon temps pour le coincer, je pouvais gagner. Et il n'était pas du tout au courant de tout ce que je pouvais faire. J'avais bien plus à ma disposition.

Partie 6

J'avais toujours la possibilité d'utiliser le mana, l'esprit et la divinité en même temps. Le seul gros problème, c'est que mon arme ne pouvait pas le supporter. Clope avait spécialement fabriqué cette épée pour moi, et même lui m'avait dit de ne pas utiliser cette technique. Quoi qu'il en soit, c'était un mouvement secret à ma disposition, et j'avais une autre arme sous la main qui pouvait supporter cette technique au cas où je voudrais l'utiliser. Cependant, c'était une dague, car les épées étaient trop chères. Même la dague était assez chère.

Mais si je réussissais l'une de ces attaques, ce serait une victoire garantie. C'est pourquoi j'avais toujours voulu être prêt à l'utiliser. Il détruirait l'arme avec laquelle je l'avais utilisé, donc le coût n'en vaudrait généralement pas la peine, mais peut-être que le moment était venu. La seule question était de savoir si le temps de préparation donnerait à Capitan une chance d'attaquer. Mais il fallait que j'essaie. Et si ça ne

marchait pas, je devais l'accepter. J'avais déjà utilisé mes ailes, alors j'avais décidé de tout mettre en œuvre.

C'est dans cet esprit que j'avais commencé à également utiliser le pouvoir de mes ailes. Elles m'avaient permis de me déplacer plus rapidement et plus librement que lorsque je courais sur le sol. Mais Capitan avait même été capable de contrer cela. Il n'avait jamais cessé de m'étonner. J'avais volé dans le ciel et j'avais utilisé la puissance de mes ailes pour foncer sur Capitan et le frapper avec mon épée, mais il l'avait vu venir.

J'aurais peut-être dû m'y attendre. Capitan était un chasseur de métier. Il combattait régulièrement des animaux volants et des monstres. Le peu de vol que je pouvais faire n'était rien pour lui, car je n'étais pas vraiment très mobile dans les airs. Je n'avais même pas la capacité de voler jusqu'à récemment, donc je ne pouvais pas faire grand-chose à ce sujet. Ce n'est pas que je n'avais pas pratiqué, mais Capitan avait combattu des créatures qui volaient depuis toujours, alors peut-être que mes manœuvres lui semblaient simplistes.

Mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit le seul moyen de faire de Capitan. Tout ce que je voulais, c'était le frapper avec un coup empli de mana, d'esprit et de divinité. Remplir mon épée de tout cela avait pris plus de temps qu'utiliser simplement le mana ou l'esprit, et Capitan semblait capable de sentir quand ces sources d'énergie étaient déclenchées. Si je l'avais laissé s'approcher trop près, il aurait pu se rendre compte de ce que je faisais. J'avais donc pensé que voler serait un bon moyen de cacher que j'utilisais les trois.

Capitan était surpris de me voir voler, il ne semblait donc pas remarquer que j'avais aussi quelque chose d'autre en réserve. Mais il n'avait pas encore complètement baissé sa garde. Je devais donc rester vigilant. J'utilisais une quantité excessive de mana et d'esprit, donc je n'étais pas moi-même dans la meilleure position. La fin était proche.

« Tu peux même voler ? Je suppose que je peux comprendre pourquoi

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 7 126 /

Gharb a dit que tu avais changé. Mais, quel que soit le plan fou que tu as dans ta manche, cela ne suffira pas pour me battre. S'il y a plus que ça, alors vas-y ! » cria Capitan alors que je planais comme un écureuil volant, chargeant mon épée d'énergie. Ce qu'il avait dit m'avait fait penser que ce serait l'affrontement final.

C'était le combat le plus épuisant que j'avais eu depuis que j'étais devenu un monstre. Je m'étais rendu compte que j'étais devenu trop vaniteux à certains égards. Capitan avait beaucoup plus d'expérience que moi. Simplement en termes de force pure, je le surpassais probablement un peu, mais ses compétences supérieures et sa plus grande expérience du combat m'avaient tenu en haleine pendant toute la durée du combat. Il avait toujours utilisé la ruse plutôt que la force brute, mais j'avais oublié cela. Peut-être qu'au cours de la décennie où j'étais resté un aventurier de classe Bronze sans aucune amélioration, j'avais en fait régressé d'une manière dont je ne m'étais même pas rendu compte. Je savais déjà que je n'avais pas réussi à m'améliorer physiquement, mais peut-être y avait-il au moins quelques astuces que j'aurais pu utiliser. Il ne fallait jamais oublier les bases.

Malheureusement, ma seule option pour l'instant était de gagner par la force brute. Il s'était défendu contre toutes les ruses que je pouvais lui jeter. Si cela ne marchait pas, je n'avais plus rien. Si ça marchait, je pouvais probablement poursuivre avec quelques attaques supplémentaires, mais sinon, c'était fini.

Une fois que la dague était remplie de suffisamment de puissance, j'avais envoyé de l'énergie spirituelle dans mon dos. Je ne pouvais vraiment voler qu'en ligne droite, donc pour approcher Capitan, je devais voyager à une vitesse à laquelle il ne pouvait pas réagir. Je devrais faire un peu plus de recherches sur ces ailes à l'avenir. La façon dont je les avais utilisées jusqu'à présent était déjà assez puissante, alors je m'étais un peu relâché sur ce point. Je devais au moins y travailler jusqu'à ce que je sache tout ce que ces ailes pouvaient faire. Je gagnais en puissance à un rythme plus

rapide que jamais, alors je m'étais débrouillé sans essayer de trouver des trucs spéciaux ou quoi que ce soit. Cela avait peut-être montré que j'étais un amateur.

J'avais besoin de changer mon approche de ces choses. Une fois la bataille terminée, j'avais prévu d'en parler avec Capitan et Gharb. Ils auraient probablement de bons conseils. Mais avant cela, je voulais leur montrer tout ce que j'avais ici.

J'avais envisagé de crier pour me remonter le moral avant de passer à l'attaque, mais alors Capitan m'éviterait certainement. J'avais donc décidé d'adopter une approche silencieuse.

L'énergie spirituelle dans mes ailes produisait une force propulsive si puissante qu'elle déformait momentanément le paysage environnant. Je ne pouvais même pas comprendre à quelle vitesse j'allais avant de me retrouver juste devant Capitan. Il ne comprenait pas non plus ce qui s'était passé, me regardant avec des yeux écarquillés comme si je venais de me téléporter. Mais malgré sa surprise, son couteau de chasse était déjà en route vers moi. Je lui tendis aussi mon épée, ou plutôt mon poignard, et le poignardai.

Puis nous avons croisé les lames. Pour Capitan, il aurait probablement mieux fait d'esquiver. Il devait le savoir, mais je l'avais poussé dans un coin inéluctable. En d'autres termes, ma stratégie avait été un succès. Mais s'il avait réussi à esquiver, je me serais planté dans la terre. Je n'avais jamais été aussi rapide avec mes ailes, c'était donc tout à fait inattendu. Si j'avais utilisé autant d'énergie, c'est uniquement parce que je pensais que cela ne marcherait sûrement pas sur Capitan autrement. S'il avait été un adversaire moyen, qu'il soit humain ou monstre, alors j'aurais probablement fait un trou en lui ou l'aurais mis en pièces.

Quand mon poignard avait frappé le couteau de chasse du Capitan, il avait commencé à faire un étrange grincement qu'aucune lame ne ferait normalement. La pointe et la poignée de son arme s'étaient soudainement

mises à tourner comme des spirales, puis toute la lame avait commencé à implorer. Capitan avait immédiatement remarqué que le tenir pouvait être dangereux et l'avais jeté loin de sa main. Je m'en doutais, alors j'avais jeté mon poignard brisant de côté et j'avais frappé Capitan. Voyant cela, il avait souri et avait donné un coup de poing en réponse.



Je dirais que c'était une contre-attaque croisée, mais ce n'était pas vraiment quelque chose d'aussi fantaisiste. Capitan n'avait pas l'énergie nécessaire pour lancer une attaque efficace. On avait juste fini par se frapper simultanément. Nos poings s'étaient frappés sur les joues l'un de l'autre. Mon poing avait touché sa peau directement, bien sûr, mais son poing avait défoncé mon masque. Le masque ne s'était pas cassé, donc on aurait dit qu'il avait complètement bloqué l'attaque, mais l'impact s'était en fait étendu au masque grâce à son énergie spirituelle.

Il pouvait verser de l'esprit dans son couteau de chasse, il n'y avait donc aucune raison qu'il ne puisse pas faire de même avec son poing. Utiliser cette technique avec une arme comportait moins de risques potentiels dans le cas où vous perdiez le contrôle de l'énergie, donc je ne l'avais jamais fait qu'avec une arme, mais j'aurais probablement dû m'entraîner à le faire avec mon poing dans le cas d'une telle situation.

En tout cas, je ne m'attendais pas à ce que cela se passe comme cela s'était passé. J'étais physiquement incapable de manquer d'endurance, mais j'avais fini par prendre une raclée. Les blessures avaient guéri instantanément, mais pas sans en payer le prix. Cela avait consommé une quantité proportionnelle de mana ou d'esprit. Maintenant que j'avais été si bien vidé de mes énergies, la guérison était difficile. Je me rétablissais en général en une heure, mais pas sur le champ.

Mon poing avait glissé de la joue du Capitan, et j'étais tombé à genoux.

Capitan avait fait de même, sa poitrine se souleva alors que ses jambes se déformaient.

« Alors, c'est un match nul ? » dit-il en riant. Son endurance et son énergie spirituelle avaient semblé illimitées, mais maintenant il était au bout du rouleau. Il semblait ne plus pouvoir bouger. Il semblait parfaitement bien jusqu'à présent, mais il avait sans doute refusé de montrer sa faiblesse à l'ennemi jusqu'à la fin.

Mon professeur était clairement à un niveau supérieur à celui de tout chasseur de village typique. Maintenant que j'y pense, je m'étais demandé pourquoi notre village avait même besoin de se donner la peine d'engager des aventuriers pour tuer des monstres, mais ce n'était probablement qu'un moyen de tromperie. N'importe quel village ordinaire demandait l'aide d'aventuriers lorsqu'il était menacé par des monstres. Eh bien, Capitan était aussi loin du village lorsqu'il utilisait les cercles de téléportation. Ses subordonnés étaient forts, mais seulement de façon moyenne.

Capitan et Gharb étaient spéciaux parce qu'ils avaient tous deux hérité de rôles spéciaux dans Hathara. Cela m'avait fait me demander si mon père adoptif était aussi fort. Il avait hérité du rôle du roi, donc peut-être que cela n'impliquait pas de compétences de combat particulières.

« C'est un match nul, » murmurai-je après Capitan.

« Quoi, pas satisfait ? »

« Je ne dirais pas cela. Je ne m'attendais pas à gagner, donc c'est suffisant pour moi. Cela ne veut pas dire que je ne me battais pas pour gagner. »

« Ah oui ? Rentt. »

« Quoi ? »

« Tu es devenu fort. »

Cela m'avait complètement pris par surprise. Ce n'était pas la première fois que Capitan me complimentait ou quoi que ce soit, mais le fait de l'entendre de sa bouche à ce moment-là m'avait profondément ému. C'était comme si j'avais son approbation débridée. J'avais ressenti une chaleur incroyable dans mon cœur, et j'avais finalement pensé que je pouvais agir en toute confiance proche de mon professeur.

J'avais quitté le village pour devenir un aventurier de classe Mithril il y a dix ans et j'avais passé tout ce temps sur les échelons inférieurs de la société. Je ne savais pas comment je devais montrer mon visage aux autres villageois avec fierté. Ils étaient encore tous heureux de me voir, alors j'étais venu leur rendre visite à l'occasion, mais chaque fois, je me sentais comme un raté. Je ne pouvais pas encore dire que j'avais accompli tant de choses, mais maintenant je commençais à avoir un peu d'espoir pour l'avenir. Un chemin que je n'avais jamais vu auparavant s'était ouvert à moi. J'avais l'impression que c'était Capitan qui me l'avait montré à l'instant, alors j'étais content que nous ayons eu ce combat.

Mais nous avons tous les deux perdu une arme. Le couteau de chasse de Capitan était même celui qu'il utilisait depuis longtemps, alors je me sentais un peu mal. Mais je ne pouvais pas y aller doucement avec lui, alors je n'avais pas vraiment le choix.

« Merci de le dire, » avais-je dit. « C'est la première fois que je suis aussi proche de toi. »

« En fait, je n'ai jamais lutté aussi durement contre l'un de mes disciples. Seuls des aventuriers de haut rang ou des monstres dans l'arrière-pays inexploré pouvaient se battre davantage. Mais en te regardant maintenant, je suis sûr qu'un jour tu seras à la hauteur. »

Capitan était fort, mais il y avait des êtres plus forts. Certains aventuriers de Rang Platine et de Rang Mithril étaient si puissants qu'ils étaient

pratiquement inhumains. On ne pouvait pas trouver ces individus n'importe où, donc il y avait peu de chance de les rencontrer. Capitan en avait déjà rencontré, alors il avait peut-être eu la chance de les voir combattre. J'avais aussi vu un combat une fois, mais il était difficile d'imaginer comment je pourrais atteindre son niveau. Quoi qu'il en soit, je devais essayer.

« Eh bien, d'après ce que j'ai vu ici, tu es très fort maintenant, » poursuivit Capitan. « Je peux être tranquille en te laissant partir à l'aventure maintenant. Je pensais que tu étais condamné jusqu'à tout récemment. »

« Euh, vraiment ? »

« Oui, je veux dire, je sais que tu faisais du mieux que tu pouvais. Mais ton objectif n'est pas quelque chose que n'importe qui peut atteindre, après tout. Je pensais que tu finirais par abandonner, ou pire. Eh bien, il s'avère que j'étais inquiet pour rien. »

Capitan se souciait plus de moi que je ne le pensais. Je ne retournais au village que périodiquement, mais peut-être que je n'avais pas l'air en pleine forme à ces occasions. J'avais essayé d'être relativement joyeux, mais il me connaissait depuis assez longtemps pour comprendre ce que je faisais.

« Quoi qu'il en soit, nous avons autre chose à discuter, » avait-il déclaré.

« Quoi ? »

« Tu allais expliquer certaines choses, n'est-ce pas ? Comme ces ailes, ou les manières inhumaines dont tu t'es déplacé pendant notre combat, » déclara Capitan.

D'après ce que j'avais entendu, Capitan avait déjà l'idée générale de mon secret. Contrairement à ce que Gharb avait deviné en se basant sur

presque rien, il m'avait maintenant vu me transformer de façon monstrueuse. Aucun être humain n'avait la capacité de se faire pousser des ailes sur le dos. Les gens ailés existaient, mais c'était une sorte d'homme bête. Ma situation était fondamentalement différente. Ils savaient que j'étais humain au départ, mais d'une manière ou d'une autre, j'avais des ailes qui me poussaient dans le dos. C'était le problème.

Chapitre 4 : Vampires des anciens temps

Partie 1

« C'est ce que je voulais demander, » dit Gharb en arrivant derrière nous. Elle était sans doute ici pour confirmer que le match était terminé. Lorraine regardait aussi de loin, mais elle s'était aussi approchée de nous.

« Mais tu le savais déjà plus ou moins, n'est-ce pas, Gharb ? » avais-je demandé.

« Je suppose que oui. Cela tient en partie à ton apparence actuelle, mais même lorsque tu es arrivé ici, j'ai eu l'impression que quelque chose n'allait pas. Tu peux apprendre à ressentir le mana et l'esprit d'un individu, et ton mana est très différent de la dernière fois que je t'ai vu. Tu en as beaucoup plus qu'avant, mais ce n'est pas ce qui me préoccupait. Il n'est pas rare que les gens vivent des expériences qui augmentent rapidement leur mana. Dans ton cas, cependant, la qualité de ton mana a changé. Cela n'arrive pas, sauf dans des circonstances extrêmes, » répondit Gharb.

J'étais encore novice en magie et je ne pouvais pas commenter, mais Lorraine avait l'air mécontente. « Ce dont elle parle n'est pas normal, » avait-elle dit. « Il est possible de sentir les formes d'ondes de mana de quelqu'un, oui, mais cela nécessite un objet magique complexe. Je peux voir le mana, mais je ne peux pas l'analyser de façon aussi détaillée. Ce

dont parle Gharb serait comme lécher l'eau à la surface de la terre pour déterminer si la terre est bonne pour les cultures. Cela te semble facile ?

»

Cela semblait impossible, je n'avais pas eu besoin d'y réfléchir à deux fois. Peut-être que si l'eau avait certaines qualités évidentes, comme si elle était rafraîchissante ou si elle était gazeuse, on pourrait en déduire quelque chose, mais pas grand-chose. Vous ne pouviez pas dire en détail si cette terre était bonne pour l'agriculture. Et toutes les terres n'avaient pas d'eau, mais des tonnes de gens avaient du mana. Je ne savais pas ce que cela faisait de sentir le mana, mais il devait y avoir beaucoup de gens dont le mana était similaire à celui des autres, donc les distinguer semblait être un défi. Mais apparemment, Gharb pouvait le faire.

« J'ai caché mon mana pendant des années, je suis donc devenue très attentive à la ressentir, » déclara Gharb. « C'est une compétence que je perfectionne depuis des décennies, donc si ce n'était pas facile pour moi maintenant, je serais déçu de moi-même. »

« Est-ce parce que tu dois cacher au reste des Hatharans que tu es un magicien ? » demandai-je.

« Oui, et mon professeur pouvait aussi le faire. C'est peut-être l'une de nos compétences uniques. En tout cas, Rentt, j'ai senti que ton mana est très différent de ce qu'il était avant. Il n'était pas difficile de voir que tu avais changé d'une manière ou d'une autre. Pour être honnête, je me suis méfiée de ce qui t'est arrivé à Maalt. Ta constitution physique a changé, tu as un familier — toutes ces choses m'ont fait réfléchir. Et puis ça m'a frappée, » déclara Gharb.

Je suppose que cela l'avait frappée que je me sois vraiment transformé en quelque chose de particulier. Cela expliquerait pourquoi mon mana était différent, pourquoi mes capacités de combat avaient augmenté, et comment ma constitution physique avait changé. Peut-être que j'avais donné trop d'indices à Gharb. Mais c'était quand même incroyable qu'elle

ait compris. Je ne voyais pas l'utilité de le cacher plus longtemps, alors j'avais décidé de lui en faire part.

« Tu as raison, j'ai changé. Mon corps n'est plus humain. Je suis probablement un monstre. C'est pourquoi je peux me faire pousser des ailes, ne pas dormir la nuit, et maintenir un familier — ou plutôt un serviteur. Je me nourris principalement de sang humain, mais je peux aussi manger de la nourriture ordinaire. Et regardez bien mes yeux. Ils sont rouges, n'est-ce pas ? » répondis-je.

Même si Gharb semblait déjà connaître la plupart de ma situation, elle et Capitan avaient tous deux ouvert les yeux en grand en entendant cela. Puis ils avaient regardé dans mes yeux.

« Oui, je vois du rouge, » déclara Capitan. « Le masque fait paraître tes yeux trop sombres pour qu'ils se distinguent, mais maintenant que je regarde de près, la couleur est différente. »

« C'est ce qu'il semble, » avait déclaré Gharb. « Un monstre suceur de sang aux yeux rouges qui peut transformer d'autres monstres en serviteurs ? Intéressant. Tu n'es pas n'importe quel monstre. Est-ce que ça veut dire que tu es devenu un vampire ? »

Même Gharb n'avait pas encore compris quel type de monstre j'étais jusqu'à présent. Elle était étonnée, mais amusée et bien trop calme pour quelqu'un qui venait d'apprendre que son disciple était désormais un monstre.

« Je ne suis pas vraiment sûr, mais je pense que je suis un vampire mineur, une sorte de mort-vivant. Mais je peux aussi utiliser la divinité, et je peux aller à l'église sans problème. L'eau bénite ne me brûle pas, et le soleil non plus, » déclarai-je.

« Eh bien, c'est certainement pratique. Mais pourquoi n'es-tu pas complètement sûr ? » demanda Gharb.

« Je suis sûre que vous pouvez le dire à partir de l'explication de Rentt à l'instant, mais bien qu'il soit un vampire, il diffère des vampires ordinaires de plusieurs façons, » avait expliqué Lorraine. « Il est difficile de dire avec certitude si c'est vraiment un vampire. Mais il existe après tout de nombreuses variétés de vampires. Je soupçonne qu'il s'agit d'une sous-espèce dont nous ne sommes pas au courant, mais c'est tout ce que je sais. »

« Son mana semble être différent de celui du vampire moyen. Leur mana est plus collant. On peut sentir l'obscurité en eux. Mais je ne sens rien de tel chez Rentt, » dit Gharb comme si elle était une connaisseuse de mana.

J'avais regardé Lorraine pour voir si elle savait tout cela, mais elle avait amèrement secoué la tête. Cela devait être une capacité unique à Gharb. Et si elle en savait assez sur le mana des vampires pour l'évaluer, je devais supposer qu'elle en avait déjà rencontré un de près.

« As-tu rencontré un vampire ? » lui avais-je demandé par curiosité.

« Oui, mais pas récemment. À mon époque, on les voyait assez souvent dans les caravanes. En vérité, les humains dans la caravane les prenaient souvent sciemment. De nos jours, les vampires sont souvent traités comme des méchants, mais en fin de compte, ils ne sont pas si différents des humains, » répondit-elle.



« Les as-tu vus si souvent ? » avais-je demandé.

« Je ne dirais pas souvent, mais de temps en temps, oui. Mais il y a une quarantaine d'années, les humains ont commencé à consacrer beaucoup d'énergie à la chasse aux vampires. Certains les chassaient déjà avant cela, mais pas au même niveau qu'aujourd'hui. Depuis lors, on ne voit

plus autant de vampires. Peut-être que la plupart d'entre eux ont été chassés et tués, ou peut-être qu'ils se cachent quelque part. Je ne sais pas, mais ils n'étaient pas de mauvaises personnes, » déclara-t-elle.

« Mais pourquoi les choses ont-elles changé ? » m'étais-je demandé à voix haute.

« C'est l'Église de Lobelia qui est la plus susceptible d'être responsable. Ils ont toujours été exclusifs envers les vampires. Il y a quarante ans, l'actuel Père de la Grande Église a commencé à se faire remarquer. Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé au sein de l'Église, mais après une lutte de pouvoir prolongée, il est devenu le Grand Père de l'Église. Depuis lors, les enseignements de l'église sont devenus plus radicaux et fondamentalistes. Les chasseurs de vampires ne sont qu'une partie de ce changement. Ils ont également intensifié leurs efforts pour trouver et recruter de nouveaux saints, et ils utilisent leur pouvoir pour influencer la politique bien plus qu'auparavant. Mais je ne suis pas une experte en la matière. »

Toutes les religions n'étaient pas opposées aux vampires. Par exemple, l'Église du Ciel oriental était neutre à leur égard. Mais l'Église de Lobelia avait des adeptes dans une grande partie du monde, et ils avaient beaucoup de connexions puissantes, donc ils influençaient fortement les croyances du grand public. C'est en partie pour cela que la plupart des gens avaient tendance à considérer les vampires comme le mal. En conséquence, de nombreux adeptes de l'Église du ciel oriental avaient également une opinion négative des vampires, malgré la position officielle de leur église. Il était plus facile de supposer que pratiquement personne n'aimait les vampires.

« Pourquoi l'Église de Lobelia déteste-t-elle autant les vampires ? » avais-je demandé. C'est la première question qui m'était venue à l'esprit. « On pourrait penser qu'ils ont tué leurs parents ou quelque chose comme ça ? »

« Beaucoup de gens n'apprécient pas la façon dont ils sucent le sang des humains. Si vous vous considérez comme leur nourriture, il est facile de conclure qu'il s'agit de tuer ou d'être tué. En dehors de cela, il peut y avoir un certain degré de jalousie. »

« La jalousie ? » répétai-je et je penchai ma tête.

« Oui, la jalousie. Les vampires sont des morts-vivants. Ils peuvent survivre longtemps. Leur durée de vie est plus ou moins indéfinie, et tant qu'ils continuent à boire du sang, ils ont une jeunesse éternelle. Mais les humains n'ont aucun moyen de devenir un vampire. Ils peuvent boire le sang d'un vampire pour devenir leur serviteur et en tirer du pouvoir, mais c'est à peu près tout. Si nous sommes honnêtes en tant qu'humains, c'est une pensée aggravante. Une fois qu'un humain a déjà la richesse, le pouvoir et la gloire, il ne lui reste plus qu'à convoiter la vie éternelle. C'est un trésor qu'aucun homme n'a jamais obtenu, mais nous pouvons voir que les vampires l'ont déjà. Il est difficile de ressentir autre chose que de la jalousie, » déclara-t-elle.

Le désir de devenir un vampire et d'obtenir la vie éternelle avait persisté jusqu'à nos jours. Je le savais parce qu'il y avait encore des gens riches et puissants qui cherchaient un moyen de le faire. Les vampires n'étaient pas vraiment en bonne position dans la société, mais leur sang était encore très recherché et se vendait très cher. C'était une preuve suffisante en soi. Pour la même raison, il y avait une certaine demande de méthodes pour devenir une liche, mais alors vous ne seriez plus que des os. N'ayant été que des os auparavant, je ne voudrais pas de la vie éternelle si c'était le prix à payer. Mais de toute façon, ces gens riches ne seraient probablement pas convaincus par cet argument.

« La jalousie, hein ? Cependant, je ne pense pas que ce soit si génial, » avais-je dit, en comparant ce que j'avais gagné et ce que j'avais perdu en devenant un vampire.

« Oh vraiment ? » demanda Gharb. « Eh bien, je peux imaginer pourquoi.

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 7 138 /

Les magiciens ont toujours dit que si vous cherchez trop de pouvoir, vous vous détruisez. Les archives akashiques sont comme ça. Ils sont tout, donc si on y accédait, tous leurs souhaits seraient exaucés. Tout le monde veut voir les archives akashiques, bien sûr, et il n'y a rien de mal à vouloir quelque chose. Mais on dit qu'un grand nombre de personnes ont perdu l'esprit pendant la poursuite de ce rêve. Avec le pouvoir vient la responsabilité. Et cela ne signifie pas que vous avez un devoir à respecter, cela signifie que tenter d'obtenir le pouvoir a inévitablement un prix. C'est difficile à éviter. Mais pour quelqu'un qui ne le sait pas, entendre une personne qui a du pouvoir dire tout cela peut sembler de l'arrogance. »

Gharb n'avait pas accès aux archives akashiques et ne savait pas comment devenir un vampire ou une liche. Elle ne voulait probablement même pas de ces choses, mais elle connaissait le danger inhérent à leur acquisition.

« Je suggérerais de faire un test de vampire juste une fois pour voir ce que c'est, mais ce n'est probablement pas facile, » avais-je dit.

« Hm, c'est vrai ? Pour commencer, comment es-tu devenu un vampire, Rentt ? » demanda Gharb, pour en venir à la question clé. Capitan semblait intéressé aussi, alors j'avais décrit ce qui s'était passé dans le donjon ce jour-là.

« Eh bien, pour faire simple, j'ai été mangé par un dragon que j'ai trouvé dans un donjon. Ensuite, j'ai été un mort-vivant. Au début, j'étais un squelette, mais j'ai évolué au fil du temps et maintenant je suis un vampire. Je sais que cela semble ridicule, mais c'est la vérité, » expliquai-je.

Je ne l'aurais pas cru si je l'avais entendu, mais comme je l'avais imaginé, Gharb et Capitan avaient tous deux accepté mon explication. À en juger par leur réaction, ils devaient s'attendre à quelque chose de ce genre. Ils n'étaient pas le moins du monde mal à l'aise. La seule chose qui les avait

surpris, c'est que j'avais parlé d'un dragon.

« Même moi, je n'ai jamais rencontré de dragon avant, » déclara Gharb. « Et toi, Capitan ? »

« Moi non plus. Sont-ils vraiment réels ? Je croyais qu'ils n'existaient que dans les légendes. »

La plupart des gens ne verraient jamais un dragon de leur vivant. Je savais ce qu'ils insinuaient, mais c'était ce que c'était.

« J'en ai vraiment rencontré un. Le fait que je sois devenu ce que je suis en est la preuve. Peut-être pas une très bonne preuve, mais quand même, » déclarai-je.

Il était presque impossible pour un humain ordinaire de se transformer en monstre. Certains avaient fait des efforts pour obtenir du sang de vampire dans ce but, ou ils avaient cherché les matériaux nécessaires pour faire le rituel pour devenir une liche, mais Gharb et Capitan savaient que je ne ferais pas d'efforts pour faire l'une ou l'autre de ces choses.

« Eh bien, je suppose que oui. Je peux au moins voir que tu ne mens pas. Alors, que comptes-tu faire maintenant ? » demanda Gharb.

Partie 2

« Cela n'a pas changé mes plans, » avais-je répondu. « Mon but est de devenir un aventurier de rang Mithril. »

Gharb l'avait vu venir, mais elle était néanmoins consternée. « Devenir un monstre ne t'a pas changé du tout, » avait-elle dit. « Eh bien, à quoi d'autre aurais-je dû m'attendre ? »

« Bien sûr, je vais encore chercher une méthode pour redevenir humain. Mais mes projets d'avenir ne changeront pas aussi facilement. »

Gharb acquiesça, avec un regard de soulagement sur son visage. « Alors, tu vas essayer ça, non ? Rester un vampire pourrait te faciliter les choses d'une certaine façon, mais tes compagnons d'aventure pourraient essayer de te tuer. Est-ce l'idée ? »

« C'est vrai. Eh bien, peu de gens savent que je suis un vampire. Juste les gens ici, une aventurière novice que j'ai rencontré par hasard dans le donjon, un ami aventurier que je connais depuis longtemps, un membre du personnel de la guilde, et le chef de la guilde à Maalt. D'autres personnes ont remarqué que je suis un peu différent d'avant, mais je ne leur ai rien dit. »

Clope et sa femme savaient probablement quelque chose, mais je ne leur avais jamais expliqué la situation. Il vaudrait probablement mieux pour eux que je ne le fasse pas. Si je le faisais, ils réagiraient sans doute comme tous les autres à qui j'avais avoué jusqu'à présent, mais il n'était pas nécessaire de leur donner cette connaissance. Clope était satisfait de savoir que ses armes me servaient bien. Peut-être apprécierait-il d'avoir des données sur le fonctionnement de ses armes pour les monstres, mais cela ne valait pas la peine de s'en inquiéter pour l'instant.

« Cela ne fait même pas dix personnes. Mais vu la nature de ce secret, il est difficile de dire si c'est beaucoup ou peu, » déclara-t-elle.

« Je n'aurais peut-être pas dû en parler, mais je sais que je fais des erreurs et je voulais obtenir le soutien de certaines personnes, » répondis-je.

Après tout, j'avais essayé et échoué à faire les choses par moi-même pendant dix ans. À un moment donné, j'avais commencé à vouloir compter sur les autres. Je préférais encore faire des explorations en solitaire, mais c'était l'exception maintenant. Je ne pensais plus que je pouvais tout faire tout seul.

« Lorraine est-elle la première à qui tu l'as dit ? » demanda Capitan.

« Oui. Quand je suis devenu un monstre, elle a été la première personne dont j'ai dépendu. Elle en sait beaucoup sur les monstres, et si je pouvais faire confiance à quelqu'un pour ne pas me traiter différemment après être devenu mort-vivant, c'était elle. »

« Et elle ne l'a pas fait ? » demanda Gharb, en adressant sa question à Lorraine.

« La transformation de Rentt en monstre n'est pas un problème assez important pour nuire à notre relation, » avait-elle déclaré. « En plus, je fais des recherches sur les monstres. Cela me permet d'obtenir l'aide d'un vrai monstre, donc j'ai encore moins de raisons de le repousser. J'aurais plutôt insisté pour le garder dans les parages. »

« Oh, vraiment ? » dit Gharb. Puis elle avait murmuré quelque chose à l'oreille de Lorraine. Je ne l'avais pas entendue, mais Lorraine avait hoché la tête et avait secoué la tête plusieurs fois. Son visage était passé par un large éventail d'émotions.

« De quoi parlent ces deux-là ? » avais-je demandé à Capitan, qui semblait aussi exclu que moi.

Il avait secoué la tête. « Quand Gharb commence à faire ça, il vaut mieux se taire. Mettre le nez dans ce business ne va pas bien se terminer. » Il avait l'air apathique. Quand j'avais secoué la tête, il m'avait expliqué. « Une fois, à un banquet, Gharb et ma femme avaient une conversation comme celle-ci. J'ai essayé de comprendre de quoi il s'agissait, et, eh bien, ce fut un désastre. »

« Puis-je te demander ce qui s'est passé ? » demandai-je.

« Ma femme avait trouvé quelque chose dans ma chambre. C'était quelque chose qu'une femme m'avait donné il y a longtemps, et je le chérissais toujours. Elle demandait à Gharb des conseils sur ce qu'il fallait en faire, » répondit-il.

« Ça n'a pas l'air génial, » déclarai-je.

C'était la dernière chose que vous voudriez que votre femme trouve. Il aurait dû la jeter après son mariage. Il était libre de la garder s'il le voulait, mais la chose polie à faire serait de la cacher au moins là où on ne la trouverait jamais.

J'avais jeté un regard critique sur Capitan, qu'il avait apparemment remarqué, car il avait frénétiquement secoué la tête. « Je ne le gardais pas vraiment parce que je le chérissais ! J'ai juste oublié que je l'avais encore, c'est tout. Je ne l'avais pas touché depuis plus de dix ans. Elle avait l'impression que je la gardais pour la protéger ! J'ai fini par devoir expliquer tout cela à Gharb et à ma femme alors que mes subordonnés buvaient à la même table. C'était horrible. Tout s'est arrangé à la fin et je me suis réconcilié avec ma femme, mais je ne veux plus jamais revivre cela. Alors, veux-tu essayer ? Je te dis juste que tu ferais mieux d'attendre. »

Capitan avait l'air mortellement sérieux lorsqu'il m'avait pris par l'épaule et m'avait décrit tout cela. Sa prise était terriblement forte. J'avais bien compris son point de vue, je ne devrais pas l'interrompre. Non pas que j'aie quoi que ce soit à cacher à Lorraine de toute façon. Nous n'étions même pas mariés ou quoi que ce soit d'autre, alors si je cachais quelque chose, je ne voyais pas pourquoi je devais me sentir coupable.

Mais même ainsi, je sentais le danger. C'était comme une sorte d'instinct sauvage. Quelque chose me disait que je devais laisser les chiens dormir. Ce genre d'instinct s'était accentué depuis que j'étais devenu un monstre, alors j'avais décidé de suivre ce sixième sens et de rester en dehors de la conversation de Gharb et Lorraine. Quelque temps plus tard, elles avaient terminé.

« Désolée de vous avoir fait attendre, » déclara Gharb.

« C'est bien, mais avez-vous terminé ? » avais-je demandé, en choisissant

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 7 143 /

de ne pas demander ce dont elles avaient discuté.

« Oui. De toute façon, il ne s'agissait pas de quelque chose d'aussi important. Donc, revenons à parler de toi. Tes rêves n'ont pas changé et tu souhaites redevenir humain, nous en avons parlé. Alors, voici une suggestion. Et si toi et Lorraine vous vous entraîniez au village pendant un petit moment ? » demanda-t-elle.



« S'entraîner à faire quoi ? » avais-je demandé. « Je suppose que ce n'est pas comme si je n'avais pas besoin de plus de formation. »

Les aventuriers, comme tous ceux qui se battaient pour gagner leur vie, devaient passer leur vie à s'entraîner. Il n'y avait pas de raison que vous soyez satisfait de votre force et que vous arrêtiez complètement de vous entraîner. Surtout dans mon cas, puisque j'avais un but précis en tête. Si je pensais que j'étais déjà assez bon, je n'atteindrais jamais mon objectif. Parfois, j'avais l'impression d'en avoir fait assez pour une journée et j'arrêtais, mais c'était à peu près tout.

« Je sais que je n'ai pas besoin de te dire de suivre une formation ordinaire, » dit Gharb, « mais je pensais que nous pourrions transmettre les compétences spéciales qui viennent avec nos rôles dans Hathara. Nous ne sommes pas censés le faire, mais nous vous avons déjà montré les cercles de téléportation. Si nous devons enfreindre une règle, autant les enfreindre toutes. Ça ne te dérange pas, n'est-ce pas, Capitan ? »

« Non, je pensais la même chose. Ces compétences sont destinées à protéger les cercles de téléportation en premier lieu. Vous êtes les personnes parfaites pour les apprendre. »

« Le sont-ils vraiment ? » avais-je demandé à Capitan.

« C'est du moins ce qu'on nous a dit. Mais ils sont plus anciens que ce dont on peut se souvenir. Ils ont peut-être servi à d'autres fins à un moment donné, mais c'est tout ce que nous savons maintenant. Cela fait bien trop longtemps. »

Lorraine avait semblé déçue d'entendre cela. « Si nous nous y intéressions, nous pourrions peut-être apprendre quelque chose sur cette ancienne ville aussi, mais cela pourrait être difficile. »

Garb avait répondu : « Eh bien, il ne reste pas beaucoup d'histoires de cette époque, mais ceux d'entre nous qui tiennent des rôles spéciaux dans Hathara ont quelques vieux documents. Beaucoup de choses ont été transmises de magicien à magicien en particulier, donc vous devriez pouvoir apprendre quelque chose en les lisant. Mais c'est écrit dans une langue ancienne et certaines pages manquent, donc le déchiffrement pourrait prendre un certain temps. »

« J'aime passer du temps sur ce genre de choses, en fait. Si vous pouviez me le montrer plus tard, j'apprécierais, » déclara Lorraine.



« Alors, par où faut-il commencer ? » dit Capitan.

Nous étions toujours au milieu de la forêt, mais pas à l'endroit où nous avions eu notre match. Nous étions retournés au village brièvement, mais nous étions entrés de nouveau dans la forêt, donc nous étions relativement près de la ville. Quant à la raison pour laquelle nous étions retournés au village, c'était à cause du couteau de chasse du Capitan.

Plus précisément, c'est parce que je l'avais détruit. Mais il ne semblait pas avoir de problème avec cela en soi. Je pensais qu'il se souciait de cette arme, vu qu'il l'utilisait depuis des années, mais apparemment non.

Il l'utilisait pour tout, des combats à la coupe de l'herbe, il l'utilisait même pour disséquer des monstres. Capitan l'avait tellement utilisé qu'elle n'aurait duré que quelques années de plus de toute façon.

Après cela, il aurait été possible de lutter contre les animaux ordinaires, mais pas contre les monstres. Ils étaient faits d'un matériau plus solide et étaient enveloppés de mana, donc vous ne pouviez pas utiliser la même arme contre eux pendant longtemps. L'équipement des aventuriers était fait pour combattre les monstres, donc ils utilisaient beaucoup de minerai spécial et duraient souvent assez longtemps. Mais le couteau de chasse du Capitan était forgé en fer ordinaire par un forgeron hatharien, c'était une arme ordinaire.

Il pouvait utiliser un cercle de téléportation pour aller dans une ville et récupérer un couteau de chasse plus robuste destiné aux aventuriers, mais il était probable qu'il en avait déjà un. Malgré tout, cela l'aurait sans doute rendu plus suspect aux yeux des villageois s'il l'avait utilisé trop souvent à Hathara. Il aurait peut-être pu l'utiliser seul dans la forêt, mais lorsqu'il travaillait avec un groupe de chasseurs, il utilisait le couteau de chasse. Cependant, Capitan avait le pouvoir de l'esprit, de sorte que son arme avait quand même duré un certain temps. Sans cela, un couteau de chasse en fer ne durerait peut-être même pas un an.

Mais pour en revenir à ce que disait Capitan, nous commençons tous les deux la formation. Lorraine et Gharb n'étaient pas là parce qu'elles avaient leur propre formation à faire. Gharb enseignait la magie à Lorraine, et en tant que novice, c'était probablement trop avancé pour que je puisse comprendre. Nous avons décidé qu'il valait mieux se séparer. Je n'apprendrais probablement rien en regardant, et si jamais j'avais besoin d'apprendre ces sorts, Lorraine pourrait me les enseigner plus tard.

De toute façon, je voulais apprendre à utiliser l'esprit comme le faisait Capitan. Plus précisément, je voulais cette habileté défensive qu'il utilisait. Je n'avais aucune idée de ce que c'était, mais j'avais hâte de le

découvrir.

« Tu vas donc m'enseigner les compétences que tu as utilisées pendant notre match, n'est-ce pas ? » avais-je demandé.

« C'est vrai. Ça et toutes mes autres techniques basées sur l'esprit. Je t'ai enseigné les bases à l'époque, mais que peux-tu faire exactement maintenant ? »

D'abord, il devait voir de quoi j'étais capable. Nous avons déjà eu notre match, mais ce n'est pas comme si je lui avais montré toutes mes compétences. J'avais acquis beaucoup plus de pouvoirs quand j'étais devenu un monstre, et il valait mieux commencer par lui montrer en détail mes capacités actuelles.

« Lorsque mon corps s'est transformé, j'ai acquis quelques nouvelles capacités en utilisant le mana et la divinité, mais rien n'a beaucoup changé en ce qui concerne l'esprit, » avais-je dit.

« Que peux-tu faire ? » demanda-t-il.

« Améliorer mes capacités physiques de base, augmenter ma vitesse de régénération, renforcer mon arme, et c'est à peu près tout. Oh, je peux aussi l'utiliser en combinaison avec d'autres types d'énergie pour faire quelque chose de spécial. »

Capitan s'était vite souvenu. « C'est vrai, ça. C'est comme ça que tu as détruit mon couteau de chasse. »

J'avais fait un signe de tête et j'avais décidé de manifester mon pouvoir. Mais pour l'instant, j'avais opté pour la fusion mana-esprit et j'avais laissé la divinité en dehors de tout ça. La fusion de la divinité et de l'esprit était incroyablement coûteuse à utiliser.

J'avais rempli mon épée d'esprit et de mana, puis j'avais coupé un arbre

voisin. Un morceau du tronc de l'arbre situé en face de l'endroit où mon épée avait touché avait soudainement explosé. Ne pouvant plus supporter son propre poids, l'arbre s'était effondré. Je savais comment couper quelque chose sans le faire exploser, mais c'était difficile à contrôler. De plus, cette démonstration plus voyante m'avait permis de voir plus facilement ce que je pouvais faire, alors je m'étais dit que c'était bien.

Capitan avait été consterné par ce qu'il avait vu. « Eh bien, cela semble être la même chose que d'utiliser l'esprit, mais en plus puissant, » avait-il dit. « Est-ce la fusion mana-esprit ? Ça ne ressemble pas à ce que tu as fait quand tu as détruit mon couteau de chasse. »

« Cette technique détruit aussi mon arme, donc c'est un peu difficile de la montrer. Elle implique la fusion de la divinité, du mana et de l'esprit, c'est pourquoi je l'appelle simplement la fusion divinité-mana-esprit. »

Chapitre 5 : Laura, chef de la famille

Latuule

Partie 1

À la périphérie de Maalt, il y avait une grande et ancienne maison de maître avec un jardin gigantesque. Ceux qui voyaient le chef de ce manoir pour la première fois étaient souvent surpris. C'était parce qu'elle ressemblait à une fille malade d'environ douze ou treize ans. Elle portait le plus souvent des robes noires ou blanches à l'ancienne. Sa famille avait exercé une influence considérable sur Maalt pendant des années, et comme les membres de ces vieilles familles l'étaient souvent, la plupart d'entre eux la percevaient probablement comme une personne assez sombre. Cependant, peu de gens avaient pu la rencontrer.

Au fait, elle s'appelle Laura Latuule. Et parce que je parle de moi, c'est aussi mon nom.



« Pourquoi ? Pourquoi ne voulez-vous pas aider ? »

Dans le salon de mon manoir se tenait un garçon. Il me criait dessus. Mon serviteur, Isaac, se tenait derrière moi et regardait le garçon comme moi.

« J'ai peur de ne pas savoir quoi vous dire, » avais-je dit. « Je vais faire ce que je peux. Isaac. »

Quand je m'étais adressée à Isaac, il m'avait tendu une bouteille de liquide rouge. C'était un médicament produit à partir de fleurs de sang du dragon. Ce médicament était extrêmement difficile à conserver, et les fleurs devaient être fraîchement récoltées pour qu'il fonctionne, donc il n'était pas facile de mettre la main dessus. Mais heureusement, j'avais rencontré un aventurier qui m'apportait périodiquement des fleurs de sang du dragon. Il était loin de Maalt pour le moment, mais j'avais un objet magique qui ralentissait le temps pour certains objets dans une certaine mesure. Le médicament que j'avais déjà suffirait pour un certain temps.

J'avais accepté le médicament d'Isaac à base de fleurs de sang du dragon et je l'avais donné au garçon. « Diluez-le au centuple dans de l'eau et buvez-le une fois par jour pour supprimer les pulsions. Cela devrait vous suffire pour vivre confortablement parmi les humains. Cependant, vous devez quitter Maalt. Un démon est ici à votre recherche. Je ne peux pas vous recommander de rester dans cette ville. »



« Quel bien cela va-t-il me faire ? » demanda le garçon, en jetant presque la bouteille de côté.

« C'est grâce à cette médecine que votre espèce a réussi à vivre en secret parmi les humains pendant si longtemps. Je pense que ce sera plus difficile maintenant que vous avez moins de possibilités d'en obtenir davantage, mais ce ne sera certainement pas impossible. Il devrait y avoir un stock supplémentaire disponible là d'où vous venez, » déclarai-je. « Mais je dois vous demander pourquoi un jeune garçon comme vous a décidé de quitter votre village pour venir jusqu'ici. Vous dites que vous voulez montrer au monde l'existence de votre peuple et que vous voulez mon aide. Mais si vous avez pu le faire, il doit y avoir des individus bien plus puissants que vous qui font déjà la même chose. Alors, à quoi pensez-vous ? »

Quand je lui avais demandé cela, le garçon avait lentement baissé le bras avant de pouvoir lancer le médicament. Il semble que je l'avais convaincu qu'il en avait besoin, heureusement.

« Je ne supporte plus de vivre au village, » dit le garçon. « Je déteste avoir à me cacher des humains. Nous n'avons pas encore été anéantis, mais nous devons faire semblant de ne pas exister. Mais nous existons. Nous vivons dans le même monde que les autres. Pourquoi faut-il qu'il en soit ainsi ? »

Le garçon était si frustré qu'il avait commencé à verser des larmes. Ses sentiments n'étaient pas difficiles à comprendre. Cependant, au vu de l'état du monde, il ne serait pas sage d'affirmer son existence.

« Au moins, je reconnais que vous existez. Vous êtes en vie et vous vous tenez ici en ce moment même, et même en interaction avec moi. Et rassurez-vous, vous n'êtes pas les seuls à avoir été forcés de vous cacher. D'autres races l'ont fait à des degrés divers, notamment les elfes, les

nains, les fées et les hommes bêtes. Il est impossible d'échapper à cette réalité. Malgré tout, vous continuez à survivre. Si vous restez ici, cependant, je ne peux pas vous protéger. Il est fort probable que vous périssiez et disparaissiez. Qu'en est-il ? »

Le garçon s'était arrêté un moment avant de dire. « Je ne veux pas mourir. »

« Alors, retournez dans votre village. Je ne vous demanderai pas où il se trouve, et je suis sûre que vous ne voulez pas que je le sache, » répondis-je.

« Mais comment resterons-nous en contact ? » demanda-t-il.

« Ne vous inquiétez pas de cela. Isaac, » déclarai-je.

« Oui, madame, » déclara Isaac avec un signe de tête et quitta la pièce.

« Que diable fait-il ? » demanda le garçon.

« Nous avons un moyen de contacter vos collaborateurs. Cela prendra un peu de temps, mais c'est garanti, alors ne vous inquiétez pas. La question de savoir de quel village il s'agit en particulier posera un certain problème, mais s'ils ont perdu un garçon de votre âge, je suppose qu'ils vous cherchent déjà partout. Il est plus que probable qu'ils nous contacteront bientôt, » déclarai-je.

« Les anciens m'ont parlé de vous, mais pourquoi en savez-vous autant sur nous ? » demanda le jeune.

« Ma famille vit de cette façon depuis des lustres maintenant. Maalt est notre base d'opérations à cet effet. Seule ma famille s'en souvient pour l'instant, mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Je ne vous trahirai pas, » déclarai-je.

« Merci beaucoup. »

« Ce n'est rien. Pour en revenir à ce que je disais tout à l'heure, Maalt est dangereux en ce moment. Si vous devez vous promener en ville, soyez très prudents. L'utilisation de ce médicament rendra votre situation beaucoup plus sûre, mais je ne peux pas garantir que vous ne serez pas découvert. Pour votre sécurité, je vous suggère de quitter votre auberge et de rester dans mon manoir en tant qu'invité. Nous pouvons également vous fournir de la nourriture, » déclarai-je.

Le garçon avait fait un signe de tête et avait dit qu'il irait dire à l'auberge qu'il partait. Puis il s'était tourné pour sortir de la salle. Je lui avais fait diluer l'extrait de fleur de sang du dragon et le lui avais fait boire avant qu'il ne parte.

Alors que je le raccompagnais, Isaac était retourné dans la salle.

« Penses-tu pouvoir entrer en contact avec eux ? » avais-je demandé.

« Oui. Nous devons attendre une réponse, mais j'estime qu'elle arrivera demain. » Il avait fait une pause avant de continuer. « Ce garçon est-il responsable des aventuriers disparus ? »

J'avais réfléchi un instant avant de répondre. « Non, je doute qu'il le soit. Il vient d'un des villages. Il n'a peut-être pas de fleurs de sang du dragon, mais il a des médicaments qui suppriment ses pulsions et lui permettent d'approcher les humains en toute sécurité. Il semble qu'il soit presque à court, mais quoi qu'il en soit, il ne sentait pas le sang. »

« Cela signifie-t-il qu'il n'est pas le seul à Maalt ? » demanda Isaac.

« Je pense que c'est tout à fait possible. Nous devons nous pencher sur la question, » répondis-je.

Alors, je me mettais à réfléchir. « Excusez-moi, » déclara Isaac, qui quitta la pièce une fois de plus.

Je m'étais appuyée contre le canapé et j'avais soupiré. Ma vie avait été assez mouvementée ces derniers temps, et elle devenait épuisante. Si seulement il y avait quelqu'un pour me faire un massage des épaules.



« La fusion entre la divinité, le mana et l'esprit, hein ? Je ne savais pas qu'il y avait des techniques comme ça. Je ne peux même pas utiliser la fusion mana-esprit, donc je ne peux rien t'apprendre de la sorte, » déclara Capitan, un peu déçu.

Malheureusement, il n'y avait pas moyen de contourner ce problème. Le mana était surtout quelque chose avec lequel on était né, et le fait d'avoir de la divinité était entièrement une question de chance. De nombreuses religions au cours de l'histoire avaient désapprouvé le fait de considérer la possession de la Divinité comme une pure coïncidence, mais c'était la réalité.

Mais cela ne veut pas dire que la foi n'avait rien à voir non plus. Les dieux bénissaient parfois les gens qui priaient assez fort ou accomplissaient de bonnes actions, leur donnant ainsi accès à la divinité. Même dans mon propre cas, j'avais été béni pour avoir réparé un sanctuaire.

Mais si vous faites de bonnes actions avec l'arrière-pensée d'obtenir la divinité pour une mauvaise intention, vous n'en tirerez généralement rien. Il y avait une liste interminable d'histoires pour le démontrer. Les dieux étaient des dieux, après tout, et ils pouvaient très bien être en mesure de voir nos intentions. Cependant, les bénédictions des dieux du mal étaient supposées être indiscernables de celles accordées par les dieux du bien, de sorte que la validité de ces histoires était discutable. Mais je n'avais jamais vu quelqu'un être béni par un dieu maléfique, donc je ne le savais pas. Naturellement, personne ne se vanterait d'avoir été béni par un dieu maléfique. Tout au plus pourraient-ils dire qu'ils ont une

divinité, et la divinité est la divinité, quelle que soit la source. On pourrait penser que les dieux maléfiques accorderaient un pouvoir distinct et maléfique, mais ce n'est pas le cas, bizarrement.

« Peut-être que tu ne peux pas utiliser la Divinité, mais je pense que tu pourrais utiliser des techniques basées sur le mana, » avais-je dit à Capitan. En fait, il me semblait peu naturel qu'un homme de sa compétence ne puisse pas les utiliser.

« Si ces capacités compliquées sont nécessaires pour quelque chose, je laisse Gharb s'en occuper. Le peuple de Hathara descend peut-être de l'Ancien Royaume, mais cela ne veut pas dire que nous avons tous du mana. Apparemment, nous en avons un peu plus en moyenne que la plupart des endroits, mais cette différence est négligeable. Les seuls villageois qui ont beaucoup de mana en ce moment sont toi, Gharb, et sa disciple Fahri. Je ne sais pas si cela compte pour beaucoup ou peu, mais il me semble que n'importe quel village pourrait avoir trois personnes avec du mana, » répondit-il.

Dans mon cas, j'avais à peine assez de mana pour en faire usage au début, alors il n'y avait que deux villageois qui étaient nés avec beaucoup de mana. Vu la population du village, il semblait qu'il aurait dû y en avoir plus, mais le mana de la plupart des autres villageois n'était probablement pas meilleur que le mien. Seules Gharb et Fahri avaient du mana à revendre, mais c'était peut-être normal.

« C'est un village étrange, mais je suppose que tout n'est pas forcément étrange, » avais-je dit.

« Je veux dire que seules trois personnes perpétuent encore ces vieilles traditions. Mais c'est bien, Hathara est bien trop petite pour être responsable d'un secret aussi énorme. Il vaut probablement mieux l'oublier, » déclara Capitan.

« Je suppose que oui. »

Il semblait important de connaître le secret au cas où quelque chose se produirait, mais si un pays s’immisçait réellement dans leur vie, peut-être que Hathara ne serait pas assez grand pour y faire quelque chose de toute façon. Le mieux que Gharb et Capitan pouvaient faire était de traiter avec des individus quelque peu puissants. Si un aventurier de la classe de Mithril venait, même une armée serait impuissante à l’arrêter. Leur faire face, c’était comme faire face à une catastrophe naturelle. Non pas que renoncer à riposter soit une bonne idée, mais je pouvais voir comment ils se mettraient dans cet état d’esprit.

« Quoi qu’il en soit, nous avons déjà pris notre décision à ce sujet. En ce moment, nous devrions parler de l’esprit, » déclara Capitan.

« Bon, alors quelle était cette capacité ? » demandai-je.

« Tu sais déjà que l’esprit a des usages variés. Les principales sont l’amélioration de ta force physique, de ton arme et de ton taux de guérison. Celles-ci sont relativement simples à apprendre et à utiliser. Le mouvement que j’ai utilisé pendant notre match, cependant, est un peu plus difficile. Si tu n’avais pas quitté le village, je te l’aurais enseigné à un moment donné, mais tu rêvais d’aller t’aventurer. Il n’y avait pas de temps pour ça. »

Quand j’avais eu quinze ans, assez vieux pour devenir un aventurier dans une guilde, j’étais parti à Maalt. Je n’avais pas la patience de rester plus longtemps à Hathara. Après tout, j’étais jeune. Mais je n’avais pas grandi tant que ça à certains égards. Si je n’avais pas eu le temps de l’apprendre à l’époque, je ne savais pas si je serais capable de l’apprendre maintenant. J’avais prévu de rester à Hathara pendant un certain temps, mais pas pendant plusieurs semaines, et certainement pas pendant des mois ou des années. Je suppose que j’étais un non mort et que j’avais tout le temps du monde, mais je voulais vraiment partir à l’aventure. Je n’étais à Hathara que pour m’éloigner de Nive.

« Combien de temps cela va-t-il prendre ? » avais-je demandé. «

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 7 156 /

J'apprécie que tu sois disposé à m'enseigner, mais je ne peux pas rester à Hathara aussi longtemps. »

« Cela dépend de tes résultats, » répondit-il.

« Qu'est-ce que cela signifie ? » demandai-je.

« Il s'agit juste de savoir si tu es compétent avec l'esprit. Heureusement, je ne pense pas que ce sera un problème. Comme tu es devenu aventurier il y a dix ans, tu aurais peut-être dû t'entraîner pendant quelques années, mais aujourd'hui, tu devrais être capable d'acquérir cette compétence en quelques semaines, voire quelques jours. Tous tes efforts ont porté leurs fruits, » répondit-il.

Je pensais que je n'avais pas du tout progressé en dix ans, mais apparemment j'avais progressé plus que je ne le pensais. Je pouvais appliquer l'esprit à mon arme un peu plus rapidement, augmenter ma force pendant un peu plus longtemps, et guérir un peu plus efficacement, donc il y avait ça. Je n'avais jamais eu l'impression d'avoir gagné plus d'Esprit qu'au début, mais j'avais eu l'impression d'utiliser ce que j'avais de manière aussi intelligente que possible.

« J'ai pensé que tout cela était parfois sans espoir, mais je suppose que tout cela avait un sens, » avais-je marmonné.

« Eh bien, l'esprit n'est pas comme le mana et la divinité. Ce n'est pas tant une question de talent inné qu'une question de travail. Si tu continues à l'utiliser, tu obtiendras des résultats. Dans ton cas, ta capacité spirituelle totale a à peine augmenté avant ça, alors peut-être était-il difficile de sentir ta croissance. Mais c'est différent aujourd'hui. Ta capacité spirituelle a beaucoup augmenté, tu devrais donc pouvoir en faire beaucoup. »

Partie 2

« Quant à la manière de procéder, il sera probablement plus facile de te le montrer. Je vais y aller doucement pour que tu puisses observer, » déclara Capitan, qui commença à concentrer son esprit en lui-même. J'avais ressenti la même chose que lorsqu'il avait utilisé cette technique pendant notre match. Une tonne d'esprit s'était condensée à la surface de son corps. Quelque temps plus tard, Capitan soupira. « Voilà, tu peux toucher, » dit-il en tendant le bras droit.

Il semblait que rien n'ait changé. La seule différence que j'avais remarquée était une légère augmentation de la présence de l'esprit, mais c'était similaire à l'utilisation de l'esprit pour améliorer la force physique. Mais quand j'avais essayé de le toucher, je n'avais pas du tout senti son bras. Il y avait une couche de quelque chose qui m'empêchait de le toucher. J'avais l'impression que l'électricité statique repoussait ma main. Lorsque j'avais essayé de la repousser, l'électricité statique avait repoussé ma main plus fortement en réponse.

« Maintenant, essaie de le couper avec ça, » déclara Capitan et me tendit un poignard. Il était finement aiguisé.

« Je ne sais pas, » avais-je dit avec hésitation. Nous ne nous battions pas, alors j'étais opposé à l'utiliser sur lui.

Il m'avait jeté un regard consterné. « Tu es venu vers moi comme si tu essayais de me tuer dans notre combat. Pourquoi penses-tu que tu vas me faire du mal maintenant ? »

Il avait raison, mais je ne pensais pas vraiment à la moralité au milieu des combats, pour le meilleur ou pour le pire. L'excitation du moment rendait difficile la réflexion. Peut-être que cela donnait l'impression que j'étais dangereux, mais c'était comme ça que les guerriers étaient. Mais à ce moment-là, je me sentais aussi réservé que d'habitude. Oui, je me décrirais comme réservé.

« Je te dis que c'est bien, » déclara Capitan. « Rester dans cet état trop longtemps est assez fatigant, alors si tu veux vraiment me rendre service, vas-y. »

Ce n'était pas clair en le regardant, mais c'était apparemment plus épuisant que je ne le pensais. Dans ce cas, j'avais décidé de faire vite et j'avais enfoncé le poignard dans le bras de Capitan. Et comme je voulais faire vite, c'était une frappe assez rapide. J'avais pensé que je l'avais peut-être coupé un peu trop fort, mais connaissant Capitan, je m'étais dit que c'était bien.

Il s'est avéré que la dague n'avait pas du tout coupé le bras de Capitan. Elle avait rencontré la même force de répulsion que ma main et avait volé dans la direction opposée. Plus j'utilisais de force, plus la force de répulsion semblait forte. J'étais impressionné.



« Je t'ai dit de t'y mettre, mais il n'était pas nécessaire de couper si fort, » s'était plaint Capitan, qui m'avait jeté un regard furieux. Vu la vitesse du poignard, il semblait avoir l'impression que j'avais sincèrement tenté de lui trancher le bras. Il l'avait demandé, alors je l'avais regardé en réponse, et il avait soupiré. J'avais coupé un peu plus fort que nécessaire, pour être juste. « Eh bien, peu importe. Tu as compris maintenant, n'est-ce pas ? »

« C'est donc comme faire une armure à partir de l'esprit ? » demandai-je.

« C'est comme ça que je l'utilise en ce moment, mais si tu veux le décrire de façon plus générale, c'est comme transformer l'esprit en quelque chose de physique. Tu peux faire la même chose avec le mana, non ? Je sais que tu peux faire des boucliers avec ça. »

Maintenant, cela avait un sens pour moi. Même quand mon mana était faible, c'était l'une des compétences que je pouvais utiliser avec lui. Tant que vous compreniez comment ça marchait, ce n'était pas si difficile à réaliser.

« Tu peux donc faire la même chose avec l'esprit ? » avais-je demandé.

« Pas exactement. Je ne suis pas un expert en magie, donc c'est juste ce que j'ai entendu de Gharb. Mais quand on fait un bouclier avec du mana, il faut décider de la forme du bouclier et de sa durée de projection et tout ça avant de le fabriquer, non ? » demanda Capitan.

C'était vrai. La magie était un pouvoir très théorique, et si la composition du sort n'était pas solide, il échouait instantanément. Même lorsqu'il s'agissait simplement de projeter un bouclier, il fallait structurer le sort correctement et savoir exactement ce que l'on voulait faire.

« L'esprit est-il différent ? » demandai-je.

« Oui, c'est plus quelque chose que l'on ressent que quelque chose à quoi on pense. Plutôt que de construire quelque chose sur la base de la logique, tu dois ressentir l'esprit si tu veux le contrôler. Donc pour être tout à fait franc, même un crétin peut apprendre à utiliser l'esprit s'il continue d'essayer pendant assez longtemps. Il n'a pas du tout besoin d'avoir un cerveau. »

C'était une façon incroyablement directe de le dire, mais j'avais l'impression de comprendre. La magie est basée sur la théorie, donc l'intellect est crucial. C'est pourquoi les génies en magie étaient aussi les génies qu'on trouvait dans les universités.

L'esprit, en revanche, n'était pas quelque chose que l'on pouvait obtenir en étant bon dans les études. En fait, même s'il peut être impoli de les traiter d'idiots, certains des plus célèbres utilisateurs d'esprit étaient assez simples d'esprit. Tout le travail nécessaire à l'élaboration de théories en matière de magie n'était pas aussi important en ce qui concerne l'esprit. Mais être intelligent était probablement encore un avantage, bien sûr. Compte tenu de tout cela, Capitan était peut-être même plus intelligent en ce qui concerne les utilisateurs d'esprits, relativement parlant. Mais il n'aurait probablement pas pris cela comme un compliment.

« Lorsque tu apprends à manifester ton esprit physiquement, tu peux faire beaucoup de choses, » avait poursuivi Capitan. « Tu peux en contrôler librement la forme. Par exemple, tu peux même faire ça. »

Capitan s'était agenouillé et avait ramassé un petit bâton. Je l'avais regardé le remplir d'énergie spirituelle, et un instant plus tard, une feuille tombant des arbres du dessus avait été coupée en deux.

« Qu'est-ce que c'était ? » avais-je demandé, surpris par ce que j'avais vu.

« On dirait que rien n'a touché, n'est-ce pas ? Mais j'ai sorti une lame d'esprit du bout de ce bâton. C'est ce qui a coupé la feuille, » avait

expliqué Capitan alors qu'il semblait toucher la lame invisible. Il m'avait présenté la lame et m'avait incité à la toucher, alors j'avais soigneusement tendu la main. Il s'est avéré qu'il y avait vraiment quelque chose là. Je ne pouvais pas le voir, mais j'avais l'impression que c'était une longue lame. « Quand tu le touches vraiment, tu peux faire des choses comme ça. Tu peux aussi façonner l'esprit en ce que tu veux. C'est pratique, non ? »

Cela semblait pratique. En fait, ça semblait parfait pour les attaques furtives. Peut-être que cela démontrait quelque chose à propos de moi vu que c'était la première idée à laquelle j'avais pensé, mais cela semblait être quelque chose que les assassins chériraient.

« Mais il y a des inconvénients, bien sûr, » avait admis Capitan. « C'est extrêmement épuisant à utiliser. Si tu es dans un long combat, il est beaucoup plus facile de remplir ton arme d'esprit. Il vaut mieux ne l'utiliser qu'en dernier recours. »

Je pouvais voir toute la sueur sur le front de Capitan depuis qu'il avait commencé à matérialiser son esprit. Il était clairement épuisant de l'utiliser. Il était bien meilleur que moi dans l'utilisation de l'esprit, donc si c'est à ce point que cela l'avait affecté, je ne savais pas combien de temps je pourrais continuer.

« Quoi qu'il en soit, essaie-le. Quant à la manière de le faire, je vais te le faire comprendre, continue d'essayer. Si tu t'entraînes suffisamment, tu finiras par comprendre, » déclara Capitan, en reprenant le rôle de l'instructeur impitoyable dont je me souvenais il y a des années. Cela m'avait rappelé d'horribles souvenirs.



Après que Capitan m'ait expliqué comment matérialiser l'esprit, il m'avait

fait essayer de le faire moi-même encore et encore.

« D'accord, maintenant soutiens-le comme ça, » m'avait-il dit.

Je matérialisais l'esprit comme on me l'avait appris il y a un instant, mais je n'arrivais pas à le faire recouvrir mon corps comme le faisait Capitan. Tout ce que j'avais pu faire à la place, c'est qu'il couvre la paume de ma main pour créer une armure spirituelle boiteuse. Je ne pouvais pas la voir, mais je pouvais la sentir. L'idéal était de créer quelque chose comme une autre couche de peau par-dessus la mienne, mais cela ressemblait plus à un gant épais.

Et c'était fragile. Capitan avait frappé mon gant empli d'esprit fragile avec un bâton chaque fois que je l'avais essayé, et chaque fois, cela s'était brisé d'un simple coup de bâton. Capitan remplissait le bâton d'esprit quand il avait fait cela, ce qui l'avait rendu aussi dur qu'une épée de fer, donc peut-être que je ne m'en sortais pas si mal. Mais mon armure spirituelle n'était pas encore assez dure, c'est sûr. Il ne semblait pas que j'allais maîtriser cela du jour au lendemain. Mais si je continuais, je pensais que je finirais par y arriver.

« Eh bien, pas mal pour ton premier jour, » déclara Capitan.

« Combien de temps faudra-t-il pour que je puisse me couvrir tout entier d'une armure comme tu le fais ? » demandai-je.

« Qui sait ? Cela dépend de l'intensité de ton travail. Mais pour toi, le simple fait de protéger une partie de ton corps devrait suffire. On dirait que tu as de meilleurs yeux qu'avant, » déclara-t-il.

Il est vrai que ma vue s'était améliorée. Cela avait également amélioré mes réflexes, donc même si je ne projetais l'armure que sur une partie de mon corps, je pourrais peut-être utiliser cette partie comme une sorte de bouclier.

« Mais même cela semble difficile à utiliser trop souvent, » avais-je dit.

« C'est parce que tu gaspilles trop d'énergie. Je te dis de rendre l'armure plus fine parce que ce sera plus rentable. Oh, on dirait qu'il y a une fissure dans l'armure là, » dit Capitan, qui la frappa sans pitié avec son bâton. Devoir réparer l'armure chaque fois qu'il la détruisait était brutal. Après cela, j'avais finalement vidé ma réserve d'esprit et je ne pouvais plus rien projeter. J'avais essayé autant que je le pouvais, mais je n'avais pas senti l'esprit venir. « On dirait qu'il va falloir arrêter pour aujourd'hui. On ne peut pas faire grand-chose si tu es en manque d'esprit. Je sais qu'il y a des moyens d'en forcer plus. »

« Il y en a ? » demandai-je.

« Oui, si tu es prêt à réduire ta durée de vie. Cela te donnera aussi un esprit plus puissant que d'habitude. Mais je ne le recommande pas, pour des raisons évidentes, » avait-il dit. La réponse de Capitan à ma question était terrifiante, mais il avait alors pensé à quelque chose. « En fait, si tu n'as pas d'espérance de vie de toute façon, peut-être que ça te conviendrait. Tu n'as pas de durée de vie, n'est-ce pas ? »

Mais j'avais secoué la tête pour exprimer mon désintérêt. « Non merci. Peut-être que je n'ai pas d'espérance de vie, mais peut-être que j'en ai une, je ne sais pas. Je ne sais pas précisément ce que je suis au départ. Si j'essaie quelque chose d'étrange comme ça, ça pourrait vraiment m'embrouiller. »

Mais je pouvais guérir instantanément de mes blessures et me passer de sommeil. Compte tenu de toutes mes caractéristiques uniques, il semblait sûr de supposer que j'étais un mort-vivant et un vampire, mais je ne pouvais pas en être tout à fait certain. Si je testais cette méthode d'échange de la durée de vie contre l'esprit, cela pourrait finir par me tuer, pour ce que j'en sais.

« As-tu déjà utilisé cette méthode auparavant ? » avais-je demandé à

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 7 165 /

Capitan.

« Non, je tiens à ma vie. Mais on m'a dit comment faire, alors si je le voulais, je pourrais. Je peux te l'enseigner aussi, » déclara Capitan.

« On dirait un autre talent fou dont tu as hérité, » répondis-je.

« Elle pourrait être utile dans des situations dramatiques, c'est tout. Elle a été transmise comme une arme secrète. Mais je ne peux pas te dire combien de personnes ont déjà utilisé cette compétence. Il n'y a pas vraiment de situation où quelqu'un aurait besoin de l'utiliser dans Hathara, » répondit-il.

Ils étaient chargés de protéger les cercles de téléportation, il était donc logique qu'ils veuillent transmettre cette compétence en cas d'invasion par une sorte de menace massive. Si Capitan avait une telle compétence, peut-être que Gharb avait aussi quelque chose de fou que Lorraine allait apprendre. L'idée de cela était un peu effrayante, mais peut-être que je m'inquiétais trop.

Capitan et moi avons continué à en discuter à notre retour au village.



« On dirait un autre repas copieux, » avais-je dit en rentrant chez moi et en trouvant le dîner prêt. C'était la maison du maire, donc la table était belle et grande, mais elle était complètement recouverte d'assiettes de nourriture. Il est clair que cette nourriture était destinée à bien plus que moi, Lorraine et mes parents. C'était d'ailleurs assez évident compte tenu des nombreuses autres personnes présentes dans la maison. En plus de moi, Lorraine et mes parents, Capitan, Gharb, Riri et Fahri étaient là aussi.

« Que faites-vous ici ? » avais-je demandé.

« Eh bien, Gharb et Gilda ont dit qu'ils nous apprendraient à cuisiner, » déclara Riri d'un air déterminé.

« L'ont-ils fait ? » demandai-je en me tournant vers Fahri.

« Oui, » déclara la fille endormie. « Ils ont dit qu'ils nous apprendraient à cuisiner des plats importants. » Fahri allait en dire plus, mais Riri l'avait traînée à la cuisine.

« Mais qu'est-ce que c'était ? » avais-je marmonné pendant que Lorraine apportait de la nourriture.

« Eh bien, ne pose pas trop de questions, » avait-elle dit. « De toute façon, à quoi ça ressemble ? Plutôt bien, non ? »

Je devais admettre que tout cela avait l'air plutôt bien, mais je pouvais aussi dire que Gilda n'avait pas réussi. C'était subtilement différent de sa cuisine. Cela ne veut pas dire que c'était une mauvaise chose, bien sûr.

« C'est Riri et Fahri qui ont fait ça ? » demandai-je.

« Oui, tout comme moi. C'est la cuisine traditionnelle de Hathara, n'est-ce pas ? » demanda Lorraine.

« Oui, je mangeais tout le temps ce genre de choses. On trouvait la même nourriture chez n'importe qui à Hathara, » répondis-je.

Mais contrairement à la cuisine à base d'insectes que l'on trouve dans certains villages, Hathara avait utilisé de la viande et des légumes typiques. Cela comprenait de la viande de monstre, bien sûr, mais pas d'insectes. Si Hathara servait des insectes, j'aimerais probablement en manger davantage. Mais si je devais donner mon avis à ce sujet, je devrais dire que je ne suis pas fan.

« Je ne sais pas quel goût cela aura, mais donne-moi tes impressions plus tard, » déclara Lorraine. « L'idéal serait que je puisse bien cuisiner ces recettes d'ici notre retour à Maalt. »

« Bien, compris, » avais-je dit, puis j'avais pris place à la table.

Chapitre 6 : Puchi Suri

Partie 1

Pour ce Puchi suri, il s'agissait d'un monde de survie des plus forts. Les petites créatures gigantesques qui naissaient les exploitaient souvent pour leur taille. Même lorsqu'elles avaient la chance de trouver un endroit pour dormir, on leur enlevait aussi cette chance. Elles avaient peu à manger et l'eau était difficile d'accès. C'était la vie pour ce Puchi suri dès sa naissance. Mais même ainsi, il n'avait jamais abandonné ses espoirs et ses émotions. C'était peut-être à cause de son instinct. Le Puchi suri pensait que parfois, cela serait bien si sa vie était plus facile.

En vivant dans un monde infernal et en ne comptant que sur lui-même pour survivre, il était devenu plus grand et plus fort que le Puchi suri moyen. Mais bien sûr, il n'était encore qu'un Puchi suri. Ce n'était que dans ses rêves les plus fous qu'il pouvait espérer rivaliser avec les humains et les grands monstres. Chercher dans l'obscurité de la nuit des restes de nourriture et des placards sans surveillance était tout ce qu'il pouvait faire pour survivre.

Parfois, les humains le trouvaient et le chassaient. Quand il n'y en avait qu'un ou deux, il était assez fort et grand pour se défendre. Techniquement, c'était un monstre, pas seulement une souris, donc il avait des moyens de les combattre, même s'ils étaient petits. Mais quand il y avait quatre ou cinq humains appelés aventuriers, même s'ils n'étaient pas les plus puissants, il n'avait pas d'autre choix que de fuir. Le Puchi suri n'avait pas d'orgueil, car les dieux n'accordaient pas d'orgueil

aux puchi suris. La survie était tout ce qui les préoccupait.

Mais comme ce Puchi suri était devenu grand et fort, d'autres puchi suris s'étaient rassemblés autour de lui pour le protéger. Ils n'étaient que trois ou quatre. De plus, ils étaient tous des exilés d'autres colonies.

Les colonies de puchi suris avaient des hiérarchies extrêmement rigides. Quiconque contestait le patron et perdait était obligée de partir. C'était comme condamner ce Puchi suri à la mort par famine. Il serait facile de les qualifier de durs, mais pour les puchi suris, ce monde était l'enfer que subissait tout le monde. Que l'on fasse partie de la colonie ou non, ce serait quand même l'enfer.

Ainsi, le grand Puchi suri avait peu de sympathie pour les autres, et il ne se souciait pas non plus de les faire lui obéir. Quoi qu'il en soit, ils le suivaient chaque jour sans faute. Ils cherchaient de la nourriture et de l'eau et ils avaient même combattu des humains à ses côtés. Ils partageaient leur nourriture avec d'autres qui n'appartenaient à aucune colonie et prenaient parfois en charge de jeunes enfants jusqu'à ce qu'ils grandissent.

Le Puchi suri pouvait atteindre l'âge adulte dans la semaine suivant sa naissance. Ils avaient le potentiel de vivre longtemps comme les autres monstres, mais la plupart d'entre eux allaient mourir sur le coup. Soit ils ne trouvaient pas de nourriture, soit ils étaient chassés par les humains. C'était la vie des souris, il était donc anormal de s'inquiéter de la vie des autres. Seuls ces puchi suris étaient différents. Mais il y avait des choses qu'ils ne pouvaient jamais oublier. Ils savaient qu'ils seraient toujours exploités, et ils savaient que les humains étaient si terriblement forts qu'ils pouvaient exterminer les puchi suris sans effort.

Mais un jour, alors que les puchi suris avaient élu domicile sous un bâtiment humain, un être étrange était descendu d'en haut vers eux. Il y avait deux humains, dont l'un était une fille ordinaire, mais l'autre était un homme masqué et en robe qui semblait être quelque chose de plus

qu'humain.

Quand le Puchi suri avait vu cela, il avait cru que sa vie était finie. Il savait que ce jour finirait par arriver. Cet homme était probablement un humain, pensait le Puchi suri. Il avait des capacités puissantes au-delà de tout humain normal, donc un Puchi suri ne serait rien face à lui. Certains aventuriers pouvaient même détruire des monstres géants avec facilité, donc un Puchi suri n'avait aucune chance.

Cependant, le Puchi suri avait refusé de se laisser abattre sans se battre. Après tout, c'était plus qu'un simple Puchi suri maintenant. Il avait des sbires. Il devait au moins gagner du temps pour qu'ils puissent s'échapper. Même si cela le tuait, c'était le moins qu'il puisse faire. Le Puchi suri n'avait jamais eu l'intention d'être le patron de quelqu'un, mais des suiveurs s'étaient quand même rassemblés autour de lui, alors c'était le moment de mettre sa vie en danger. Ses sbires s'étaient mis à se battre avant le Puchi suri, mais celle-ci leur avait donné des ordres d'une voix que seuls les puchi suris pouvaient comprendre, leur disant de se cacher pendant un certain temps. Puis il s'était jeté sur l'aventurier.

Le Puchi suri était fort, pour un Puchi suri. S'il était confronté à un humain normal, alors, bien qu'il ne puisse pas le neutraliser complètement, il serait au moins capable de leur faire un peu de mal et de gagner du temps pour s'enfuir. Il était sûr que cela fonctionnerait aussi sur l'aventurier. Mais l'aventurier était plus fort que le Puchi suri ne le pensait. Il n'avait aucun mal à suivre le Puchi suri, comme le montrait la façon dont ses yeux bougeaient. Aucun humain ordinaire n'était capable de faire cela.

Le couteau de l'homme avait bougé plus vite que les yeux du Puchi suri ne pouvaient le voir. Avant qu'il ne s'en rende compte, le couteau l'avait fait voler. La vie s'était alors écoulée de son corps. Jamais auparavant il n'avait été aussi surpassé. Mais le Puchi suri avait refusé de mourir ici. Il s'était relevé, espérant au moins mordre l'aventurier. Il se dirigea à nouveau vers l'aventurier, affichant son obstination.

L'aventurier était toujours sur ses gardes, mais contrairement à avant, il montra une brève hésitation. Le Puchi suri se demandait pourquoi, mais n'avait pas l'énergie nécessaire pour y réfléchir. Quoi qu'il en soit, sa charge sauvage n'était pas une menace particulière pour l'aventurier. Plutôt qu'un couteau, il avait utilisé son poing cette fois-ci. Il frappa le Puchi suri en plein dans les dents et le lança à nouveau au loin. Le Puchi suri sentit ses dents égratigner le poing de l'aventurier, mais il semblait que c'était tout ce qu'elle pouvait faire.

Maintenant que le Puchi suri y avait pensé, sa vie n'avait jamais été très importante. Il pensait pouvoir faire quelque chose, mais il n'y était pas parvenu. C'était trop dur de rester en vie. Mais il ne voulait pas mourir. Et juste au moment où cette pensée lui traversait l'esprit, il avait senti quelque chose devenir chaud au plus profond de son corps.



Son corps avait été reconstruit. La chaleur intense des profondeurs de son corps avait refaçoné l'intérieur de son corps. Il n'avait pas fallu longtemps pour qu'il comprenne cela. Il ne savait pas pourquoi c'était arrivé, mais en tout cas, il ne voulait pas mourir maintenant. Il avait d'autres puchi suris à protéger, et il n'avait toujours pas réussi à le faire. S'il mourait ici, cet aventurier les aurait.

Il avait ainsi continué à résister à la douleur et à la chaleur, et finalement, le Puchi suri avait découvert qu'il avait changé. Il était maintenant connecté à cet homme. Peut-être aurait-il dû détester ce destin, mais les sentiments et les souvenirs qu'il avait reçus grâce à cette connexion n'avaient pas nécessairement inspiré le mépris.

Il est vrai que cet aventurier était là pour exterminer les puchi suris, mais seulement parce qu'ils menaçaient la vie des habitants de ce bâtiment. Les puchi suris avaient commencé à habiter ce bâtiment sans savoir

exactement qui y vivait, mais d'après les souvenirs de l'homme, il semblait que cet endroit était destiné aux enfants sans parents. En d'autres termes, tout comme ce Puchi suri protégeait les jeunes puchi suris, un homme avait construit cet endroit pour protéger les jeunes humains. Il était tout à fait naturel de chasser les étrangers de cet endroit, compte tenu de cela. Ainsi, le Puchi suri ne ressentait aucune colère envers les motivations de l'aventurier.

Et leur nouvelle connexion avait également révélé au Puchi suri la personnalité de l'homme. Il avait toujours considéré les aventuriers comme des démons armés qui chassaient ses frères, mais cet homme semblait différent. Il gagnait sa vie en chassant des monstres, mais pas plus que nécessaire, et il épargnait même les monstres qui ne menaçaient pas la vie des humains. Bien sûr, il tuait aussi impitoyablement ceux qui faisaient du mal aux humains, qu'ils soient enfants ou non. Il était comme les autres aventuriers de cette manière, mais il ne se donnait pas la peine de chasser des monstres innocents, même s'ils pouvaient être vendus à un prix élevé.

De nombreux souvenirs de ce type avaient afflué dans le Puchi suri. Il ne savait pas si l'homme recevait aussi ses propres souvenirs, mais il semblait reconnaître qu'ils étaient maintenant liés. Leurs yeux s'étaient croisés et l'homme avait eu l'air surpris. Ils se comprenaient sans mots et connaissaient leurs pensées respectives, alors le Puchi suri avait dit à l'homme qu'il était devenu quelque chose qui vivait pour le servir. L'homme confirma en lui donnant des ordres, et il obéit. Mais il n'avait pas agi comme s'il avait été forcé d'écouter. Il avait plutôt traité cela comme une demande d'un supérieur, mais il pouvait toujours refuser s'il le voulait. Peut-être que l'homme pouvait la forcer à écouter s'il le souhaitait, mais il ne l'avait pas fait. Au lieu de cela, le premier ordre de l'homme était de protéger le sous-sol. Le Puchi suri et ses sbires de Puchi suri obéirent.

À partir de ce jour, la vie du Puchi suri avait changé de façon

spectaculaire. Maintenant qu'il était au service de l'homme, son pouvoir s'était considérablement accru. Selon l'homme, le Puchi suri avait reçu son sang et était devenu son serviteur vampirique. En conséquence, il s'était élevé au rang d'un être plus puissant. S'il faisait suffisamment d'efforts, il pouvait en fait utiliser la réserve de mana, d'esprit et de divinité de l'homme pour elle-même. Bien sûr, il ne pouvait pas prendre cette énergie par la force, mais il le pouvait si l'homme le lui permettait. Le Puchi suri avait reçu un peu d'énergie de l'homme pour aider à protéger le sous-sol, alors en plus, il avait décidé de placer tous les Puchi suris de Maalt sous son contrôle. Le Puchi suri s'était dit que cela contribuerait à la réalisation des objectifs de l'homme.

L'homme semblait avoir un rêve. Il voulait devenir le plus grand de tous les aventuriers. Pour ce faire, l'accès à toutes les informations possibles était souhaitable. Heureusement, le Puchi suri pouvait se faufiler partout dans un bâtiment humain sans se faire remarquer. Il pouvait également écouter les conversations humaines et en parler à l'homme. C'était l'homme qui lui avait donné ces capacités. Les autres puchi suris étaient encore des puchi suris ordinaires, mais le gros Puchi suri pouvait communiquer avec eux comme il l'avait fait auparavant, ce qui ne posait pas de problème.

Parfois, le Puchi suri accompagnait l'aventurier, dont le nom était Rentt, dans ses aventures. Ils s'étaient battus ensemble et avaient acquis de l'expérience au combat. Ils avaient combattu une créature gigantesque appelée tarasque, quelque chose qui aurait pu tuer instantanément le Puchi suri dans le passé, mais il avait réussi à riposter. Rentt avait porté le coup fatal, mais le Puchi suri avait fait sa part. Il se sentait mal à cause de toute l'énergie qu'il avait empruntée, mais il était convaincu que ce monstre ne pouvait pas être traité autrement. Et en tant que serviteur, il avait estimé qu'il devait être le premier à risquer sa vie. Rentt était à moitié consterné et à moitié impressionné par les actions du Puchi suri, mais il avait finalement accepté ses choix et l'avait caressée.

Le Puchi suri avait même reçu un nom. On l'appelait Edel. Les noms, le Puchi suri l'apprenait pour la première fois, étaient une sorte de code que les humains utilisaient pour distinguer une personne d'une autre, mais cela semblait aussi signifier quelque chose. La femme qui était la compagne de Rentt avait trouvé le nom, et il était synonyme de noble. Le Puchi suri se savait plus puissant que les autres, et il avait l'intention de prendre le commandement de tous les puchi suris de Maalt, alors peut-être que ce nom annonçait cet avenir. Cela lui plaisait.

Beaucoup de choses s'étaient passées depuis qu'elle avait commencé à servir Rentt, et c'était amusant. Il avait pris le contrôle d'environ trente pour cent des puchi suris de Maalt et élargi son réseau d'information. Il serait maintenant en mesure d'aider grandement Rentt. En tant que serviteur vampirique, le Puchi suri avait reçu une nouvelle vie, il voulait donc faire de son mieux pour collecter toutes les informations possibles pour le rembourser.

Récemment, Rentt s'était intéressé à une autre aventurière nommée Nive, et aux vampires. Tous deux étaient des sujets dangereux qui semblaient difficiles à étudier, mais pas pour Edel. Il utilisa ses sbires pour écouter aux quatre coins de la ville.

Finalement, Edel avait vu quelque chose à travers les yeux d'un sbire. À un moment donné, il avait acquis la capacité de voir ce qu'ils voyaient, même lorsqu'ils se trouvaient dans un endroit différent. En utilisant ce pouvoir, il avait vu une silhouette suspecte entrer dans un donjon. Le sbire souris avait poursuivi cette personne et il était tombé sur un individu masqué mordant un aventurier en sang.

« Oh, ce n'est pas bien d'observer, » déclara-t-il avant de tirer une flamme de leur main et d'aveugler la souris. Edel regarda d'ailleurs, mais même lui avait senti la force du souffle. Edel avait eu un mal de tête lancinant et était tombé inconscient dans le sous-sol de l'orphelinat.



Partie 2

Je m'entraînais à nouveau dans la forêt avec Capitan pour améliorer mes capacités spirituelles quand j'avais soudain eu mal à la tête. Les maux de tête occasionnels n'étaient pas inhabituels, et c'était un entraînement assez brutal, alors peut-être que c'était tout à fait normal. Mais je n'avais pas ressenti une telle douleur humaine depuis que j'étais devenu un mort-vivant. Mes maux d'épaule, de dos, de muscles et de dents avaient tous disparu, il me semblait donc impossible d'avoir un mal de tête maintenant. Il devait y avoir une raison à cela.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Capitan. Même lui pensait que quelque chose était étrange.

Une fois la douleur passée, j'avais senti que j'étais connecté à quelque chose, comme si quelque chose d'inhumain m'appelait. J'avais alors deviné la cause du mal de tête. « Quelque chose est probablement arrivé à mon familier. J'ai eu un petit mal de tête, » avais-je répondu.

« Ton familier ? Celui qui rassemble des informations à Maalt ? Mais les familiers peuvent-ils communiquer avec leurs maîtres à une si grande distance ? Un dompteur de monstres que je connais me disait que ce n'est pas si pratique, » déclara Capitan.

C'était probablement le cas des monstres d'un dompteur de monstres. La façon dont ils apprivoisaient les monstres était très secrète, mais il était facile de supposer que ce n'était pas comme ce que je faisais. Les effets de leur apprivoisement devaient également être différents. Si un dompteur de monstres le voulait, il pouvait refuser de laisser son familier prendre tout mana ou esprit. Je pouvais essayer de faire la même chose si je mettais une limite à mon énergie, mais Edel prenait ce dont il avait besoin quand il en avait besoin. Cela pouvait me fatiguer un peu, mais ça ne valait pas la peine de l'arrêter. Parfois, je me demandais qui était vraiment le maître et qui était le serviteur, mais je plaisantais surtout.

Je ne savais pas que Capitan connaissait un dompteur de monstres. Il avait un nombre incroyable de relations. Mais il n'y avait pas besoin de demander ça maintenant.

« La façon dont cela fonctionne pour moi est complètement différente de celle d'un dompteur de monstres ordinaire, » avais-je répondu. « Nous sommes connectés d'une manière différente. Mais la plupart du temps, il ne peut pas entrer en contact avec moi à cette distance. Si nous sommes peut-être à une ville de distance, il peut à peine arriver à me dire quelque chose. »

« Alors peut-être que tu imagines juste des choses, » déclara-t-il.

C'était possible, mais je savais que je ressentais quelque chose. Quelque chose qui était connecté à moi avait perdu conscience. Je doutais qu'il soit mort, mais je ne pouvais pas en être sûr. En tout cas, je voulais vérifier s'il est en sécurité. Même si j'avais tendance à me plaindre de lui, il était toujours mon précieux familier. C'est peut-être un hasard, mais nous étions liés l'un à l'autre. Cela ne me dérangeait pas s'il voulait arrêter de me servir, mais je ne voulais pas que ce soit ainsi que nous nous séparions.

« Je ne l'imagine pas, » avais-je dit. « Mais je ne saurai pas ce qui est arrivé à Edel sans aller à Maalt. »

« Je vois, donc vas-tu rentrer chez toi maintenant ? » demanda-t-il.

« Oui. Mais il faudra au plus tôt cinq jours de transport. Je dois me préparer tout de suite, » répondis-je.

Je détestais mettre fin à notre formation prématurément, mais c'était sérieux. Si je prenais trop de temps avant de rentrer chez moi et que je découvrais qu'Edel était déjà mort à ce moment-là, il ne pourrait probablement pas reposer en paix.

« Il y a un moyen de rentrer à la maison en une demi-journée, tu sais, » dit Capitan alors que je me préparais à retourner au village.

« Un cercle de téléportation ? » avais-je demandé. S'il y en avait un qui menait à Maalt, je pourrais probablement y retourner en un instant.

Mais Capitan avait secoué la tête et avait dit. « Non, il y a un autre moyen. »

« Un autre moyen ? » demandai-je.

« Le mieux est de retourner au village pour l'instant afin que nous puissions en parler. Tu es pressé, non ? » demanda Capitan en partant. Je l'avais suivi frénétiquement.

S'il y avait un moyen plus rapide, alors je voulais absolument l'utiliser. J'étais inquiet pour Edel.



« Quoi ? Quelque chose est arrivé à Edel ? » demanda Lorraine avec surprise.

La première chose que nous avons faite en arrivant au village avait été de nous rendre à la maison du maire, où Gharb enseignait à Lorraine. Contrairement à nous, elles ne s'entraînaient pas dans la forêt. Toute la magie était partie de la théorie, et cette théorie s'apprenait mieux dans une salle de classe. Alize et moi avons appris les bases de Lorraine de la même manière. Même avec une magie plus avancée, les bases étaient probablement restées les mêmes.

« Oui, je ne sais pas exactement ce qui s'est passé, mais il y a à tous les coups quelque chose d'anormal, » avais-je dit. « Cela ne s'est jamais produit auparavant. »

« Et s'il ne faisait que dormir ? » avait suggéré Lorraine.

Si c'est le cas, cela pourrait techniquement expliquer pourquoi je ne le sentais pas du tout, mais j'avais secoué la tête. « Non, s'il avait juste dormi, je n'aurais pas eu mal à la tête. De toute façon, il ne semble pas avoir besoin de beaucoup de sommeil depuis qu'il est devenu mon serviteur, mais il dort environ deux heures par jour par habitude. Quand il dort, c'est comme si mon lien avec lui se calmait, mais cette fois-ci, c'est plutôt comme si le lien avait été rompu par la force. »

Je n'avais pas pu bien l'expliquer. Peu d'humains auraient un jour à connaître cette expérience. Peut-être qu'un dompteur de monstres le pourrait, mais je ne connaissais aucun dompteur de monstres.

Lorraine avait fait un signe de tête et avait dit. « Dans ce cas, nous devons rapidement retourner à Maalt. Notre ami est en danger. »

Je pensais qu'elle ne traitait Edel que comme un animal de compagnie, mais apparemment il était assez important pour elle. Je ressentais la même chose, alors j'étais assez content qu'elle ait accepté.

« Oui, » répondis-je d'un signe de tête.

« Mais il faut cinq jours pour y arriver. Si seulement il y avait un cercle de téléportation qui mène à Maalt, mais nous ne savons pas encore s'il y en a un. » Lorraine avait immédiatement pensé à la façon dont nous pourrions nous y rendre.

« Eh bien, il y a un moyen, » lui répondit Capitan.



« Comment cela pourrait-il se faire ? » demanda Lorraine, qui avait penché sa tête.

Capitan avait détourné son regard d'elle et avait regardé vers mon père adoptif, le maire, Ingo Faina. « Peux-tu t'occuper de ça ? » demanda-t-il.

Je ne pouvais pas imaginer comment Ingo pourrait aider. C'était peut-être méchant de ma part de penser à cela, mais rien ne m'était venu à l'esprit. Il avait un certain pouvoir au sein du village grâce à son rôle de maire, mais je ne savais pas ce qu'il pouvait faire d'autre.

Ingo semblait voir ce que je pensais de la façon dont je le regardais. « Rentt, j'ai hérité de l'histoire de ce village tout comme Capitan et Gharb, » dit-il, déçu que je doute de lui.

Il semblait un peu triste que son fils ne dépende pas de lui. Je m'étais senti un peu mal à ce sujet. Ce n'était pas que je ne le respectais pas, mais je ne pensais pas qu'il pouvait faire quoi que ce soit pour aider dans cette situation.

Au fait, Ingo, Capitan, Lorraine, Gharb et moi étions les seuls ici. Gilda était en train de bavarder avec les autres femmes du village, tandis que Riri et Fahri s'entraînaient pour devenir chasseurs ou femmes médecins. Capitan et Gharb étaient censés leur enseigner, mais les subordonnés de Capitan l'avaient remplacé, et il y avait du travail de préparation à faire pour la formation de guérisseuse qui pouvait être assurée en solo. Cela signifiait que tout le monde ici connaissait déjà le secret du village, donc nous pouvions en parler librement.

« Tu es censé être le roi, n'est-ce pas ? Mais cela ne signifie pas nécessairement que tu as hérité de capacités spéciales comme celles de Capitan et de Gharb, » avais-je dit.

Gharb et Capitan tenaient les rôles de magicien en chef et de capitaine des chevaliers, des postes qui s'accompagnaient naturellement de quelques compétences en magie ou en combat. Mais je ne savais pas quelles compétences similaires seraient transmises de roi en roi. Je soupçonnais qu'on lui enseignait des connaissances et l'histoire au-delà

de ce que les autres rôles recevaient, mais c'était à peu près tout.

Cependant, Ingo avait déclaré. « C'est vrai que je ne peux pas utiliser l'esprit ou la magie comme Capitan ou Gharb le peuvent. Mais j'ai une compétence particulière. On dirait que tu veux retourner à Maalt dès que possible. Si c'est le cas, alors mes compétences peuvent t'aider. »

« De quoi s'agit-il donc ? » avais-je demandé.

« Tu verras. Bref, es-tu prêt à partir ? » demanda-t-il.

« On peut déjà aller à Maalt ? » demandai-je.

« Oui. Vous êtes pressé, n'est-ce pas ? Essayez juste de ne rien laisser derrière vous, » nous déclara-t-il.



« Est-ce vraiment le bon endroit ? » avais-je demandé en marchant dans la forêt.

« Oui, sans aucun doute, » répondit Ingo.

« Mais il n'y a rien ici. » Nous étions assez loin des ruines qui avaient les cercles de téléportation, et je n'avais aucune idée de l'endroit où nous allions.

Lorraine marchait à côté de moi, et elle avait l'air confuse elle aussi. « C'est ton père. Nous devons lui faire confiance, » dit-elle.

Je ne voyais pas pourquoi Ingo nous mentirait de toute façon. Mais même ainsi, je ne pouvais pas prévoir ce qui allait se passer ensuite, et cela me mettait mal à l'aise. Quoi qu'il en soit, tout ce que nous pouvions faire était de le suivre tranquillement.

« D'accord, ce devrait être un bon endroit, » déclara Ingo lorsque nous nous étions soudainement arrêtés. Nous étions dans la forêt au nord, mais c'était une zone spacieuse avec peu d'arbres. Il y avait quelques zones de ce type dans la forêt, donc ce n'était pas extraordinaire, mais je ne savais pas ce que nous pouvions bien faire ici. Mais alors Ingo avait mis ses doigts dans sa bouche et avait sifflé.

« Que fait-il ? » avais-je demandé à Lorraine.

« J'ai pensé que c'était peut-être le cas, mais je ne pensais pas que c'était possible, » avait-elle dit comme si elle savait ce qui se passait.

J'avais regardé autour de moi pour essayer de trouver ce que c'était. Soudain, une rafale m'avait frappé de là-haut.

« Que se passe-t-il ? » avais-je dit et j'avais levé les yeux. « Un dragon ? » Une créature avec de grandes ailes était descendue vers nous.

« Non, c'est un démidragon, un peu comme les tarasques. C'est un lindblum, le demidragon de la comète, » avait fait remarquer Lorraine.

Les lindblums, comme l'avait expliqué Lorraine, étaient une espèce de demidragon. Mais il ne fallait pas les sous-estimer. Ils étaient aussi difficiles à abattre qu'une tarasque et il valait mieux les laisser aux aventuriers de la classe or ou platine.

Je ne savais pas pourquoi un tel monstre était ici, mais Ingo me l'avait expliqué. « En tant que roi, j'ai hérité de la capacité d'apprivoiser les lindblums, parmi d'autres monstres normalement impossibles à apprivoiser. Je soupçonne que le but de cette capacité était de permettre au roi de s'enfuir si le pire devait arriver, mais je regrette que cette capacité soit beaucoup moins vaillante que celle de Gharb ou de Capitan. »

« Tu es donc un dompteur de monstres ? » avais-je demandé.

« En termes modernes, oui, » répondit-il.

Capitan avait mentionné qu'il connaissait un dompteur de monstres, donc il parlait probablement d'Ingo. S'il était aussi proche d'un dompteur de monstres, il aurait probablement entendu parler d'eux. Mais je n'avais jamais entendu parler de quelqu'un qui apprivoise un puissant demidragon comme un lindblum. Cela ne semblait pas possible.

« On dit que les humains ne peuvent pas entraîner quelque chose de plus grand qu'une petite wyverne, mais il semble que ce ne soit pas le cas, » déclara Lorraine, en regardant Ingo et le lindblum.

Après l'atterrissage du lindblum, Ingo avait commencé à le caresser sur le nez. En retour, le lindblum avait mis son nez contre Ingo avec joie, ce qui nous avait donné l'impression d'être complètement loyal.

« Mais avec cela, nous pouvons certainement retourner à Maalt en une demi-journée, » poursuit Lorraine. « Ce qui prendrait cinq jours en calèche ne prendra pas de temps si nous pouvons prendre les airs. La vitesse de vol d'un lindblum est même comparée à celle d'une comète ou d'un éclair. »

Si nous pouvions monter le lindblum, alors c'était probablement vrai. La seule question était de savoir si nous pouvions le chevaucher.

« Papa, ça veut dire que ça va nous amener à Maalt ? » avais-je demandé.

« Oui, il fera tout ce que je dis. Êtes-vous prêt ? » demanda-t-il en retour. Nous avions hoché la tête.

Partie 3

J'étais heureux de monter sur le lindblum jusqu'à Maalt, mais quand le moment était venu de monter dessus, j'étais tendu. Mon père était déjà monté sur son dos et il tirait avec facilité sur les rênes.

« Cela ne sert à rien d'être nerveux, » déclara Lorraine. « Si c'était un lindblum sauvage, nous devrions être prudents, mais Ingo maîtrise parfaitement la situation. Il ne devrait y avoir aucun problème. » Elle s'était approchée du lindblum avant moi, avait caressé ses écailles et s'était mise sur son dos. Elle avait eu cent fois plus de courage que moi. « Rentt, il y a une belle vue ici ! Dépêche-toi de monter ! » Elle avait crié vers moi.

Comme je ne pouvais pas refuser, j'avais marché jusqu'au lindblum. Quand je m'étais approché, j'avais pu le voir clairement dans les moindres détails. Il avait des écailles brillantes, des pupilles verticales, des dents pointues avec des crocs qui sortaient de sa grande bouche, et des ailes robustes qui ressemblaient à celles d'une chauve-souris. Chaque partie était gigantesque. Il était difficile de voir pourquoi il obéissait à un humain, mais il était clair qu'il écoutait Ingo. Je ne savais pas comment ils faisaient, mais les anciens humains devaient avoir des techniques qui rendaient cela possible. C'était un mystère de savoir comment ils avaient été détruits.

En tout cas, il fallait que je grimpe dessus. Je m'étais approché encore plus près du lindblum et j'avais mis la main dessus. Il était rugueux, mais sa texture rugueuse le rendait facile à grimper. Même si lorsque je l'avais fait, le lindblum était docile. Il était probablement habitué à cela.

Une fois que j'avais pu faire tout le chemin, j'avais pu voir une vue magnifique, comme l'avait dit Lorraine. Après tout, je voyais de beaucoup plus haut que la normale. Mais il n'y avait rien autour de moi à part la forêt, donc ce n'était pas si impressionnant. Nous étions sur le point de commencer à voler, donc je savais que la vue serait bien meilleure de toute façon.

« Très bien, c'est pour toi, » déclara Ingo. « Accroche-toi bien pour ne pas te faire jeter. Nous sommes pressés, après tout. »

Quand Ingo avait tiré les rênes, le lindblum avait commencé à battre des

ailes. Son corps s'était progressivement élevé vers le ciel. La vue autour de moi s'était peu à peu élevée. Une fois que nous étions au-dessus des arbres, je pouvais voir toute la forêt du nord. Finalement, je pouvais même voir Hathara au loin.

« Oh, c'est vrai, » dit Ingo, comme si quelque chose lui était venu à l'esprit. « Lorraine, pouvez-vous jeter un sort qui nous empêche d'être vus d'en bas ? Vous pouvez le faire, n'est-ce pas ? »

Les lindblums étaient rares, mais on pouvait parfois les apercevoir, volant dans le ciel. Cependant, on n'en voyait jamais un avec des rênes attachées et plusieurs personnes sur le dos. Bien sûr, il ne serait normalement pas possible de voir un lindblum aussi clairement depuis le sol, mais certains aventuriers avaient des capacités impensables. On pouvait supposer sans risque qu'au moins quelques personnes avaient une vue terriblement puissante. Cela étant, nous avons besoin d'un moyen d'éviter d'attirer l'attention si nous étions vus d'en bas.

« Je peux, mais comment abordez-vous ce problème normalement ? » demanda Lorraine alors qu'elle commençait à mettre en place le sort, qu'elle termina un instant plus tard.

« Je ne monte pas souvent sur le lindblum, mais je demande l'aide de Gharb quand c'est nécessaire, » dit-il en vérifiant le sort de Lorraine. « Mais Gharb a dit que vous seriez capable de le faire. »

« Elle me fait faire le travail pour qu'elle n'ait pas à le faire, n'est-ce pas ? » murmura Lorraine, mais c'était à peu près ce à quoi il fallait s'attendre de la part de Gharb.

« C'est sans espoir d'interroger Gharb. Personne dans le village ne peut la défier, » déclara le maire, qui était théoriquement la personne la plus puissante du village. Elle était une encyclopédie ambulante et l'une des personnes qui connaissaient le secret du village, en plus d'être un puissant magicien et une femme médecin. Si le village la défiait, il

pourrait les condamner de nombreuses façons.

« Il est temps d'accélérer, » déclara Ingo. « Le mana du lindblum peut nous protéger contre la résistance au vent, mais il y aura toujours des turbulences. Accrochez-vous bien. »

Quand Ingo avait tiré sur les rênes, le lindblum avait battu des ailes et avait commencé à avancer.



Le lindblum s'était élancé dans le ciel, et le paysage était passé à une vitesse folle. Je n'avais jamais rien vu de tel, et c'était fascinant à regarder. Peut-être que vous pourriez voir quelque chose de similaire en montant dans un dirigeable, mais je n'étais pas assez important pour cela. Eh bien, plus que l'importance, c'était l'argent qui était le vrai problème. Mais même si je voulais monter sur l'un d'eux, il n'y en avait pas à Yaaran. L'Empire en avait, alors peut-être que Lorraine était déjà montée sur l'un d'eux. Mais même Lorraine semblait exaltée par la vue depuis ce lindblum.

« C'est magnifique, » avait-elle déclaré. « Vous ne pourriez pas voler aussi haut dans le ciel sur une wyverne ordinaire. C'est une expérience que peu de gens ont un jour. »

Les wyvernes pouvaient voler assez haut quand personne ne les montait, mais même alors, elles ne pouvaient pas le faire longtemps. Elles étaient sensibles aux changements de température, et si elles volaient trop haut, elles tombaient. En revanche, le lindblum ne semblait pas avoir de tels problèmes. Ingo avait dit que son mana éliminait toute résistance de l'air, donc peut-être qu'il résolvait les problèmes de température de la même manière. Soit cela, soit il était très résistant aux changements de température. Je n'étais pas un expert en la matière, donc je ne pouvais

pas en être sûr. Il n'avait pas eu de problème avec les hautes altitudes, et c'est ce qui était important.

En fait, je n'avais pas ressenti ce froid. Pour être honnête, je n'avais pas ressenti beaucoup de choses après être devenu un non-mort, mais Lorraine n'avait pas l'air d'avoir si froid que ça. Lorraine était aussi une aventurière et elle était peut-être plus tolérante aux conditions extrêmes que la moyenne des gens, mais même Ingo ne semblait pas avoir si froid, donc la température semblait être bonne. Ingo avait peut-être la capacité d'appivoiser le lindblum, mais il avait toujours le corps d'un homme ordinaire d'âge moyen. C'était facile à voir à la façon dont il se portait. Même lorsqu'il montait sur le lindblum, il se déplaçait comme un homme qui vivait depuis des années.

« Nous arriverons à Maalt en une demi-journée, » déclara Ingo. « En attendant, profitez du paysage. » Il prit les rênes et regarda droit devant lui.



« Qu'est-ce que c'est ? » Lorraine avait demandé quand le lindblum était presque à Maalt.

Le sort de blocage de la perception de Lorraine avait empêché quiconque sur le terrain de nous voir en venant ici, mais il commençait aussi à faire sombre, donc cela avait probablement aidé. Le blocage des perceptions n'était pas si puissant, donc un magicien particulièrement perspicace aurait pu nous repérer. Mais remarquer quelque chose qui sort de l'ordinaire dans cette obscurité et jeter son propre sort pour briser notre illusion alors que nous volions à une vitesse aussi élevée aurait été un exploit impossible. Bien sûr, nous n'avions pas été retrouvés, compte tenu de tout cela. Nous avons donc pu profiter de notre voyage dans le ciel, mais la fête était maintenant terminée.

La raison en est que lorsque j'avais regardé là où Lorraine regardait, j'avais vu la ville briller. Et pas à cause des lampes magiques. Ce n'était pas la couleur qu'elles dégageaient. Les lampes magiques semblaient plus chaudes et plus faibles. La lumière que nous avons vue à Maalt était écarlate, à la limite du rouge. Cela ne pouvait être qu'une chose.

« La ville est en feu !? » s'écria Lorraine.

Oui, c'était la couleur d'un enfer brûlant. Mais il ne couvrait pas tout le Maalt. Le feu ne s'était déclaré que dans certaines zones. Mais il y en avait un certain nombre. Beaucoup de bâtiments à Maalt étaient en brique ou en pierre, mais il y avait aussi un bon nombre de bâtiments en bois. Si ces incendies n'étaient pas éteints, il semblerait qu'ils pourraient se propager dans toute la ville. Il y avait probablement des magiciens qui pouvaient utiliser la magie de l'eau, courant partout, avec des potions de mana à la main.

« Que se passe-t-il donc ? » avais-je répondu.

Lorraine avait secoué la tête. « Je ne sais pas, mais nous devons aider à éteindre les feux. Rentt, tu ne peux pas utiliser beaucoup de magie de l'eau, alors va chercher des informations en ville. On dirait qu'on doit supposer que quelque chose est arrivé à Edel. »

Je pourrais en fait utiliser un peu de magie de l'eau, mais certainement pas assez pour éteindre un feu. Un amateur comme moi qui essaie d'éteindre des feux ne ferait probablement qu'empirer les choses. Il était difficile pour moi d'aider. Mais Lorraine était une magicienne parfaitement compétente, et je savais comment elle pouvait gérer de telles situations. La façon dont elle avait réparti nos rôles était la bonne.

Même en ce qui concerne Edel, Lorraine avait raison. Mais même en supposant qu'il ne soit pas simplement endormi, il était possible qu'il ne soit pas dans un si grand dilemme. Il aurait pu simplement se surmener et s'évanouir. Cependant, nous avons constaté un assez grand désastre

en retournant à Maalt pour le retrouver. On pouvait supposer qu'il s'était mis dans une sorte de pétrin. Nous ne connaissions toujours pas les circonstances, mais nous devions le retrouver le plus vite possible. Heureusement, nous étions assez proches pour que je puisse sentir la présence d'Edel. Il ne semblait pas être mort, donc je n'avais pas besoin de m'inquiéter de cela.

« D'accord, compris. Papa, tu peux nous déposer près de Maalt ? » avais-je demandé.

« Oui, mais vu la situation, ils pourraient vous soupçonner de quelque chose si je vous dépose trop près de la ville. Pourquoi pas quelque part par là ? » Ingo avait indiqué une forêt près de Maalt.

Le sort de blocage de la perception serait plus facile à percer plus on s'approcherait du sol. Et si quelqu'un nous voyait chevaucher ce lindblum au milieu de cette catastrophe, cela pourrait faire beaucoup de bruit. Heureusement, la forêt n'était pas si loin de Maalt, alors nous avons hoché la tête.

« C'est à toi de jouer ! » avais-je dit. « Je ne peux pas... »

Ingo avait tiré avec force sur les rênes du lindblum.

Partie 4

« J'aimerais pouvoir aider d'une manière ou d'une autre, » déclara Ingo en s'excusant après que Lorraine et moi ayons quitté le lindblum. Mais cela ne nous dérangeait pas beaucoup.

« Papa, tu nous as amenés jusqu'ici. C'est suffisant. En plus, on ne sait pas vraiment ce qui se passe, alors c'est difficile de dire comment tu pourrais nous aider, » répondis-je.

C'était mes sentiments honnêtes. Ingo avait peut-être un grand talent de

dompteur de monstres, mais il n'était pas en meilleure forme que la moyenne des hommes d'âge moyen et ne pouvait pas non plus se battre mieux que les autres. S'il essayait de faire quoi que ce soit dans la ville en feu, il pourrait mourir. Il possédait des capacités rares qui pouvaient être vitales dans d'autres situations, il n'y avait donc aucun sens à le voir risquer sa vie ici. Mais maintenant, je regrette de ne pas avoir amené Gharb ou Capitan.

« Je vois, » déclara Ingo. « Eh bien, revenez visiter le village après que les choses se soient calmées. Je vais rentrer maintenant. »

Il ne pouvait rien faire de plus ici, donc c'était probablement mieux ainsi. S'il restait dans le coin et que quelqu'un le trouvait, ça pouvait devenir moche. Lorraine et moi avions hoché la tête, et Lorraine avait encore jeté un sort qui bloquait la perception. Cela allait durer un certain temps après chaque lancer, tant que personne ne brisait le sort, mais le voyage jusqu'ici avait déjà pris un certain temps. Il valait mieux être prudent.

« Merci, Lorraine, » déclara Ingo en baissant la tête.

« Oh, ça ne me dérange pas. Prenez bien soin du village, » répondit Lorraine.

« C'est vrai, et vous prenez bien soin de mon fils, » répondit-il.

« Bien sûr, » répondit Lorraine.

« Je ne suis pas un enfant, vous savez, » avais-je dit, mais ils m'avaient regardé d'une manière douteuse. Je suppose que j'étais plus enfantin que je ne le pensais.

« En tout cas, dépêchons-nous d'aller à Maalt, » déclara Lorraine.

« C'est vrai. À une prochaine fois, papa, » déclarai-je.

« Ouais, ne meurs pas maintenant, » avait-il dit, puis il s'était envolé sur

le lindblum.

Une fois qu'il était parti, Lorraine et moi avons couru vers Maalt. Nous n'avions aucune idée de ce qui se passait, mais nous devions le découvrir.



Lorsque nous étions entrés dans Maalt, c'était un pur désordre. La chaleur brûlante rôtitait la ville. Nous avons été frappés par une rafale chaude alors que les habitants couraient partout.

« Que s'est-il passé ? » avais-je demandé à un homme costaud parmi la foule.

« Quoi ? Comment le saurais-je ? La ville vient de prendre feu de nulle part ! Il y a un tas d'aventuriers qui se bousculent, peut-être savent-ils quelque chose ! » Il avait crié et m'avait repoussé. Pour les civils, c'était une calamité soudaine, apparemment.

« Cherchons donc des aventuriers, » déclara Lorraine. « Il doit y en avoir qui essaient d'éteindre les feux. » Elle s'était mise à courir pour les chercher, alors je l'avais suivie.



« Nous avons besoin d'eau par ici ! Ne laissez pas ce feu se propager ! » déclara le chef d'un groupe composé de ce qui semblait être des aventuriers. Nous en avons finalement trouvé quand nous étions arrivés dans une zone particulièrement brûlante. J'avais cherché à savoir d'où venait la magie de l'eau et j'avais vu des magiciens. J'avais été soulagé de trouver quelqu'un qui pourrait répondre à certaines questions.

« Hé ! » avais-je crié.

« Quoi ? Je suis occupé ! Ne me parlez pas ! » L'aventurier se mit à grogner, mais Lorraine et moi étions habitués. Tous les aventuriers étaient comme ça quand des vies étaient en jeu. Cela ne servait à rien d'être intimidé.

« Nous sommes des aventuriers ! » avais-je dit. « C'est une magicienne, et elle peut aider à éteindre les feux ! Faites-nous un petit résumé ! » déclarai-je avec force.

Maintenant, l'aventurier nous regardait différemment. « Toute la ville est à court d'aide en ce moment ! Nous arrivons à nous débrouiller par ici, alors si vous voulez contribuer à quelque chose, essayez près de la porte principale ! Si ça s'effondre, personne ne pourra évacuer ! Je dois aussi mentionner que des monstres ont fait ça. Les monstres ont déclenché les incendies ! »

« Des monstres ? » demandai-je.

« Oui, mais si vous voulez en savoir plus, allez à la guilde. Ils devraient faire quelque chose pour s'occuper des monstres. Hé ! Pas par là ! Vaporisez l'eau plus vers la droite ! » déclara l'aventurier.

Toute autre question ne ferait probablement qu'entraver le processus. Lorraine et moi nous étions regardés.

« Je suis désolé. Merci ! » avais-je dit à l'homme, puis je m'étais mis à courir dans une autre direction.

Je me dirigeais vers la guilde. Lorraine, bien sûr, s'était rendue à la porte principale. Il n'y avait pas beaucoup de magiciens par là. C'était en partie dû au fait que le feu n'était pas si mauvais dans cette zone, mais il commençait à prendre de l'ampleur et à devenir un problème. Lorraine allait au moins réussir à garder l'endroit en sécurité. J'avais fait ce que

j'avais pu pour comprendre la situation.



« Vous ne les avez toujours pas trouvés ? » J'avais entendu quelqu'un crier en entrant dans la guilde. J'avais su par le son de sa voix que c'était le maître de la guilde Wolf Hermann. Je ne sais pas si je l'avais déjà vu au premier étage avant ça. Il était entouré par le personnel de la guilde et leur criait des ordres. Des aventuriers entraient et sortaient du bâtiment en toute hâte. Si je ne savais pas déjà qu'il y avait une crise, je le serais maintenant.

« Wolf ! » avais-je dit et j'avais couru vers lui.

Il m'avait regardé avec un choc. « Rentt ! Tu arrives au bon moment. Viens avec moi une seconde ! » Il m'avait dit cela et m'avait traîné avec lui.

Nous étions allés à son bureau. Une fois qu'il avait confirmé que personne n'était à l'extérieur, il avait claqué la porte, m'avait emmené dans un coin de la pièce et m'avait murmuré à l'oreille. « Hé, tu n'es donc pas lié à ce qui se passe ici, n'est-ce pas ? » demanda-t-il.

« Que veux-tu dire ? Je viens juste de rentrer en ville et j'ai vu ce désastre ! Dis-moi ce qui se passe ! » répondis-je, ce qui semblait soulager Wolf.

« C'est vrai, c'est logique. Eh bien, la guilde ne sait pas non plus exactement ce qu'il en est, mais il y a des vampires. Un groupe de vampires se déchaîne dans la ville. Ils mettent le feu à l'endroit, » répondit Wolf.

J'avais été surpris d'entendre cela. Puis j'avais compris la question de

Wolf. Il m'avait demandé si j'étais impliqué parce que j'étais un vampire. Je n'étais pas impliqué, bien sûr, mais moi seul le saurais. Il m'avait quand même fait confiance, et je lui en avais été reconnaissant. Je n'avais sans doute pas complètement dissipé ses doutes, mais tant qu'il était prêt à expliquer ce qu'il savait, cela n'avait pas d'importance. J'avais essayé d'insinuer mon innocence en posant quelques questions.

« Tu as donc trouvé des vampires en ville ? Je ne connais pas de vampires, » déclarai-je.

« De toute façon, je ne peux pas imaginer ce que tu pourrais en retirer. Je le savais déjà. Quoi qu'il en soit, les vampires que nous avons trouvés en train de mettre le feu étaient le niveau le plus bas de vampire. Des Thralls, en d'autres termes. On en connaît une dizaine jusqu'à présent, mais au rythme où ces feux se déclenchent, il pourrait y en avoir des centaines. Où diable pourraient-ils tous se cacher ? » demanda-t-il.

J'étais moi-même un Thrall jusqu'à récemment, mais les Thralls étaient généralement des humains qui se faisaient sucer le sang par des vampires et qui, ce faisant, recevaient un peu de sang de vampire, ce qui les faisait muter. Ils ressemblaient à des humains décrépits. Pas aussi pourris que les goules, mais comme vous pouvez l'imaginer d'après mon apparence, ils ressemblaient à des cadavres par rapport à un humain normal.

« Ils allument les feux ? » demandai-je.

« Oui, partout. Mais au début, ils ressemblaient juste à des humains. On dirait qu'ils utilisaient la magie pour se déguiser. Leurs corps sont couverts de vêtements à manches longues, donc on ne peut pas le savoir. Qui sait depuis combien de temps ils sont en ville ? Rien que d'y penser, c'est terrifiant, » déclara Wolf.

« Les Thralls, contrairement aux vampires mineurs, ne devraient pas avoir besoin d'autant de sang, » déclarai-je.

« Je suppose que oui. Ils sont aussi censés boire du sang, mais ils mangeront beaucoup de choses. Qu'il s'agisse de chiens, de chats, d'insectes ou de cadavres, ils le mangeront. C'est donc le type de vampire qui a le plus de facilité à se multiplier dans les villes. Les petits vampires auraient besoin de beaucoup de sang, donc s'il y en avait beaucoup dans les environs, on le saurait tout de suite, » déclara Wolf.

Voici un exemple de la façon dont on peut tirer profit de monstres plus faibles. Des avantages pour les Thralls, je veux dire. C'était très mauvais pour nous.

« Quoi qu'il en soit, la guilde fait tout ce qui est en son pouvoir pour trouver les Thralls et les vampires qui les fabriquent probablement. Tu devrais te joindre à eux, » déclara Wolf.

Chapitre 7 : Histoire parallèle : La confiance d'un Noble

Partie 1

« Et donc, je vais y aller. Est-ce que ça va aller ? » avais-je demandé.

Une main s'était levée du lit dans le salon et avait fait un signe de la main. C'était la main de Lorraine. Elle avait trop bu hier soir et cela la laissait dans un état lamentable. Elle n'avait pas souvent la gueule de bois, mais quand elle manquait de sommeil à cause de trop de recherches, cela pouvait arriver. J'étais probablement le seul à le savoir, mais c'est ainsi qu'elle était, non pas que la connaissance de ce secret particulier m'ait fait du bien. Lorraine pensait que cela allait encore empirer si elle essayait de se lever ou de parler, alors elle avait simplement exprimé sa volonté d'un geste de la main.

« Je t'ai préparé de la soupe et du porridge. Va manger ça quand tu te sentiras mieux. À plus tard, » avais-je dit.

Elle avait levé son bras et l'avait secoué d'une manière différente de celle d'il y a un instant. Elle était en train de dire merci, sans doute. À ce rythme, Lorraine se remettrait dans une certaine mesure d'ici midi, donc je m'étais dit qu'elle irait bien. Cela étant confirmé, j'avais ouvert la porte d'entrée et je m'étais dirigé vers la guilde. Vu les problèmes de Lorraine, je n'avais pas prévu de sortir trop longtemps aujourd'hui.



« Je ne peux pas dire que je m'attendais à ce que vous voyagiez ici, Comte Robista. »

À l'intérieur d'une voiture qui s'approchait de Maalt, un homme s'adressa à un autre, plus âgé. Le plus âgé était le comte Curtis Nal Robista, propriétaire d'un vaste terrain près de la capitale. Il était l'un des nobles les plus puissants du royaume de Yaaran. L'homme qui s'adressait à lui était un aventurier de Rang Or engagé par le comte Robista comme garde du corps. Il s'appelait Hayden War.

Pour qu'un comte puisse voyager aussi loin du centre du pays, il avait besoin d'un garde du corps. Hayden demandait un peu plus pour ses services, mais c'était un homme agréable, et fort en plus. Ils furent attaqués par de nombreux monstres sur la route de Maalt, mais Hayden s'occupa de tous les monstres à lui seul. Bien sûr, ils avaient aussi été attaqués par des bandits, mais Hayden s'était aussi occupé rapidement d'eux. Même dans la capitale, seuls des aventuriers de premier plan détenaient le titre de Rang Or, mais le comte Robista comprit alors à quel point ils étaient puissants. Non seulement il était fort, mais il avait l'esprit vif. Le comte Robista proposa même de l'employer, mais Hayden préférait la liberté de s'aventurer là où il le voulait. Le comte Robista ne lui en voulait pas. En fait, il appréciait l'honnêteté de Hayden et le considérait même comme un ami.

« Je vous ai déjà dit que oui. Maalt est une petite ville, mais elle est en fait assez intéressante une fois que vous l'avez examinée, » avait déclaré le comte Robista. « Surtout récemment. Au cours des cinq ou six dernières années, le nombre de talents venant de cette ville sur mon territoire s'est considérablement amélioré. Vous savez comment l'industrie médicale est en plein essor sur mon territoire, et elle constitue la majeure partie de nos revenus ? La qualité de nos herbes médicinales a un impact significatif sur notre économie. C'est pourquoi j'ai demandé au vicomte Lautner de les inspecter sur place. J'espère que cela donnera quelque chose. »

Le vicomte Lautner était un noble qui régnait sur le territoire autour de Maalt. Sa famille était présente depuis longtemps. Mais ils étaient si peu connus qu'on ne le voyait pas, même dans la capitale. Cela signifiait également que lorsque des luttes de pouvoir avaient lieu à Yaaran, ils restaient en paix. C'était une drôle de famille. Une famille noble ayant si peu d'influence était généralement exploitée et finalement éliminée, mais cela n'était pas encore arrivé. Ayant rencontré le vicomte Lautner, le comte Robista le décrivait comme un homme vraiment ordinaire, mais si c'est une allure qu'il simulait, cela pouvait le rendre bien plus terrifiant qu'il n'y paraît. Mais il avait réagi positivement à la demande du comte, et se porta même volontaire pour lui faire visiter Maalt. Il n'était peut-être pas digne de confiance, mais c'était un homme bien avec lequel il était possible de passer du temps en tant qu'ami. Cela avait suffi pour que le voyage dans cette ville rurale en vaille la peine. Mais ce n'était pas son seul objectif ici.

« Je suis sûr que vous ne le savez pas, mais dans des terres lointaines comme celle-ci, il peut y avoir des matériaux dont vous n'auriez pas entendu parler dans la grande ville. En ce sens, je pense que vous avez quelque chose à attendre avec impatience. »

« Diriez-vous qu'ils sont rares, même de votre point de vue ? »

« Oui. Je travaille dans la capitale parce qu'il est plus facile d'y trouver de

bons emplois, mais si vous voulez juste vous amuser, vous devriez aller à la campagne. Bon nombre de personnes qui vivent ici sont des aventuriers, et ils peuvent être étonnamment compétents. »

« Intéressant, y aurait-il quelqu'un que je voudrais engager ? »

« Je n'en sais rien. Ce ne sont pas les gens les plus polis. Ils sont peut-être trop grossiers pour les goûts d'un noble, vous savez ? »

« Cela pourrait être intéressant en soi. »



Ce jour-là, c'était la première fois que quelqu'un se retrouvait à la table du comte Robista dans un bar. Hayden avait déjà visité Maalt à plusieurs reprises. Juste après leur arrivée et après avoir décidé dans quelle auberge ils allaient séjourner, il les emmena dans un bar qu'il leur avait recommandé, mais alors qu'ils étaient en train d'apprécier leur boisson, cela arriva soudainement. Mais le comte n'avait pas été blessé, car juste avant que l'homme ne rentre en collision avec lui, Hayden l'avait attrapé d'une main et l'avait renvoyé. Puis un autre aventurier en face de lui avait attrapé l'homme, également d'une main, et l'avait fait rouler sur le sol.

Après avoir assisté à toute l'affaire, Robista avait chuchoté. « Maalt est un endroit effrayant. »

Mais Hayden avait ri. « Je pense que vous voulez dire un endroit intéressant. En mettant les blagues de côté, je ne dirai pas que c'est un événement quotidien, mais vous pouvez voir qu'ils sont plus bruyants que dans la capitale. Mais en échange, ils ne s'ennuient jamais. »

« C'est ce qu'il semble. Mais pourquoi cet homme a-t-il été renversé sur ma table ? »

« Une petite dispute, je suppose. Vous regardiez, n'est-ce pas ? Mais ils étaient trop loin pour que j'entende les détails exacts. Oh, on dirait qu'il y a quelqu'un ici qui peut expliquer, » déclara Hayden en regardant un homme suspect avec un masque. C'est lui qui avait attrapé l'homme que Hayden avait jeté.

« Désolé pour ça, » déclara l'homme. « Je paierai pour toute nourriture ou boisson qui a été gâchée. J'ai déjà commandé des exemplaires de remplacements, ils devraient donc être là tout de suite. »

Hayden avait ri de bon cœur. « Vous n'avez rien à payer. Ce n'est pas comme si c'était vous qui l'aviez jeté ici. Je veux dire, vous venez juste d'assommer ce gars. »

C'était vrai. L'homme qui avait fini sur la table avait été frappé et envoyé en l'air par un autre homme. Et cet homme avait eu un sourire satisfait pendant un bref instant avant que cet homme masqué ne le rende inconscient. Lorsque le comte Robista avait décrit Maalt comme étant effrayant, c'est ce qu'il avait vu. Cela lui fit penser que des maîtres combattants étaient tout autour de lui.

« Vous n'avez pas tort. Mais c'était l'une de mes connaissances. Il est bien quand il n'est pas ivre, mais on dirait qu'il a un peu trop bu. Il a commencé à se battre pour des bêtises. Je suis désolé, » déclara l'homme masqué.

« Ce n'est pas grave. C'est ainsi que sont les aventuriers, » déclara Hayden.

« Alors, vous êtes aussi un aventurier ? Rien qu'en vous regardant, je peux dire que vous êtes doué pour le combat. Et qui est là ? Oh, mes excuses. Je ne savais pas qu'un noble était présent, » dit l'homme masqué, qui baissa doucement la tête.

Le comte Robista portait des vêtements de voyage parfaitement

ordinaires, il fut donc surpris que cet homme l'identifie immédiatement comme un noble. Certaines personnes pouvaient le dire d'un seul coup d'œil, mais il ne s'attendait pas à ce que ce soit le cas de quelqu'un aussi éloigné de la capitale. De plus, le comte se taisait pour éviter toute attention, et personne ne semblait le remarquer à cause de la bagarre qui avait éclaté.

« Je suis ici en secret, » déclara le comte Robista. « S'il vous plaît, agissez naturellement. »

« Bien, j'ai compris, » répondit l'homme masqué et traita le comte comme n'importe qui d'autre lors de leur première rencontre. Rien qu'en se basant sur cette série d'événements, il est clair que c'était un homme qui en savait beaucoup. Le comte Robista sentit que son impression des aventuriers changeait beaucoup. C'était aussi à cause de Hayden, mais la plupart des gens n'étaient pas aussi perspicaces, et il en était de même de la plupart des nobles. Mais alors que les aventuriers étaient généralement connus pour être grossiers et violents, il y avait deux aventuriers à l'opposé de ça devant lui. Ce fut un véritable choc.

« Je l'apprécie, » déclara le comte. « Mais pour commencer, pourquoi se battaient-ils ? »

« Oh, donc ils s'amusaient bien à boire au début, mais quand ils se sont dit où ils habitaient, ils se sont disputés à propos de ville de campagne. L'un a dit que sa ville l'était parce qu'il y avait des grenouilles géantes dans les environs, l'autre a dit que c'était sa ville à cause de toutes les araignées venimeuses, et ça s'est mis à chauffer jusqu'à ce qu'ils décident de régler ça avec une épreuve de force. J'aurais dû les arrêter avant que ça n'aille trop loin. Mais je pense qu'ils devraient être satisfaits après cette petite bagarre. Mais je suis aussi fautif pour avoir laissé les choses aller aussi loin. Je me suis donc dit que j'avais l'obligation de payer pour votre nourriture. »

« Je comprends pourquoi vous vous disputez pour savoir laquelle est la <https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 7 201 /

plus grande ville, peut-être, mais je ne comprends pas qu'on le fasse pour savoir laquelle est une ville de campagne ? » Le comte avait penché sa tête, étant lui-même originaire d'une grande ville. Il s'était disputé avec d'autres nobles pour savoir laquelle de leurs villes était la plus développée, il l'avait compris. Mais c'était au-delà de sa compréhension.

Hayden avait ri et avait dit. « Eh bien, les citadins ont leur fierté, et les gens de la campagne ont la leur. Ils ne seraient probablement pas allés jusqu'à se battre s'ils étaient sobres, mais cela change quand on est ivre. Je viens moi-même d'une ville de campagne, alors je comprends un peu. »

« Vraiment ? » demanda le comte, incapable de comprendre.

« Oui, mais je suis heureux de payer pour la nourriture, » déclara joyeusement l'homme masqué. « Et si vous êtes ici en secret, vous devez avoir des affaires ici, n'est-ce pas ? Si vous avez besoin d'aventuriers locaux, dites-le-moi. Je travaillerai pour pas cher. Je ne dirai pas que je suis si fort, mais je connais bien la région. »

Le comte avait dû sourire amèrement face à cet acte d'autopromotion. Il pensait que l'homme masqué avait fait un assez bon travail. Il avait transformé ce qui semblait d'abord être une grosse erreur en une opportunité commerciale. Bien sûr, il est possible que le comte se serait mis en colère contre lui, mais il devait avoir remarqué que le noble ne ressentait rien de tel. Il n'aurait rien dit d'autre. Et il semblait qu'au moins en partie, il voulait sincèrement s'excuser.

Le comte Robista se tourna vers Hayden. Il voulait savoir si on pouvait faire confiance à cet homme. Du point de vue du comte, cet homme masqué semblait assez intéressant et peut-être même digne de confiance, mais les aventuriers ne devaient pas être pris à la légère. Ceux qui semblaient bien à première vue pouvaient devenir des traîtres, surtout dans les villes rurales, comme Hayden l'avait expliqué en venant ici. Hayden en serait le juge. Personne ne s'était approché aussi facilement que cet homme masqué, mais des aventuriers avaient essayé de se vendre

au comte dans le passé, et Hayden les avait tous ignorés. Dans la plupart des cas, la raison en était qu'il s'agissait très probablement d'assassins envoyés par des ennemis du comte. Cet homme masqué semblait en être un aussi. Vu la facilité avec laquelle il s'était approché, il était peut-être le plus suspect de tous.

Mais Hayden avait fait un signe de tête au comte. C'était un geste indiquant qu'il était digne de confiance pour l'instant. Le comte fut surpris, car cela signifiait que les actions de l'homme masqué jusqu'à présent étaient toutes imprévues, et qu'il réagissait simplement aux circonstances. Le comte voulait en savoir un peu plus sur cet homme masqué.

« Nous n'avons pas encore de plans précis, mais nous voulons collecter des matériaux à Maalt pendant un certain temps, » avait-il déclaré. « Une connaissance est censée nous faire visiter les lieux demain, mais ce sera sans doute au hasard. Pourriez-vous nous faire visiter après-demain ? »

Le vicomte Lautner était censé les faire visiter, mais ce serait entièrement dans la perspective d'un noble, de sorte qu'il ne sait peut-être pas grand-chose sur la vie des roturiers ou sur certains matériaux spécifiques. Le comte avait l'intention de compenser par lui-même en trouvant un autre guide. S'il pouvait demander à un local digne de confiance, il n'aurait aucun problème à le faire. L'homme masqué avait déjà montré ses compétences et sa personnalité, il semblait donc y avoir de nombreuses raisons de le choisir.

« Dans deux jours ? » dit l'homme masqué. « Compris. Oh, et pouvez-vous me dire à l'avance quels matériaux vous voulez ? Ça me facilitera la tâche. » Il ne pouvait pas montrer au comte tous les matériaux de Maalt, alors sa question était compréhensible.

« Nous voulons surtout des matériaux utilisés en médecine, ou tout ce qui pourrait potentiellement être utilisé en médecine, » avait admis le comte. « C'est pourquoi je ne veux pas trop limiter notre zone de recherche. Est-

ce que ce serait difficile ? » Aussi talentueux que cet aventurier ait pu être, il était peu probable qu'il sache tout ce qui pourrait potentiellement devenir de la médecine, donc le comte avait demandé en sachant que ce serait un défi.

« La médecine ? Médecine ordinaire ou médecine magique ? Et en ce qui concerne les matériaux à potentiel, il y en a qui ne se trouveraient qu'à Maalt et non dans la capitale, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Ou bien voulez-vous des matériaux spécifiques qui pourraient être trouvés ailleurs ? » demanda l'homme masqué avec force détails.

Le comte avait été pris au dépourvu, mais il était un expert en la matière, il avait donc répondu à toutes les questions. Ils avaient même utilisé des termes médicaux complexes.

« Compris, » déclara l'homme masqué. « Si nous commençons le matin, je pense que nous pouvons atteindre tous les endroits de la ville dans la journée. Il y a un certain nombre de marchandises que nous devrions aller chercher nous-mêmes en dehors de la ville parce qu'elles ne seront pas vendues dans les magasins pendant cette saison, donc nous devrions aussi aller dans certains endroits dangereux. Ces visites prendront quelques jours. »

« Je vais le protéger, » déclara Hayden. « Vous devez seulement montrer le chemin. »

« Bien, alors. Et en ce qui concerne la médecine magique, je connais quelqu'un qui est chercheur à Maalt depuis longtemps. Elle en sait naturellement beaucoup sur les matériaux de la région. Il y a peut-être des choses que je ne peux pas expliquer par moi-même et je dois vérifier son emploi du temps, mais cela vous dérangerait-il que je l'emmène à un moment donné ? Si vous la rencontrez et décidez qu'elle n'est pas digne de confiance, bien sûr, alors vous n'avez pas besoin de l'engager. »

« Alors nous déciderons quand nous la verrons, » déclara le comte. « Un <https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 7 204 /

chercheur, cependant ? Il y a une étonnante diversité de personnes à Maalt. »

« Les petites villes comme celles-ci attirent beaucoup de curieux. C'est en partie ce qui les rend intéressantes, » déclara l'homme masqué.

« J'avoue que je suis un peu excité pour un vieil homme. Je n'ai pas ressenti cela depuis des lustres, donc c'est une expérience nouvelle. Allons-nous signer le contrat maintenant ? » demanda le comte.

« Officiellement, cela doit se faire par l'intermédiaire de la guilde, mais nous pouvons nous en occuper dès le matin. J'ai les documents avec moi, » déclara l'homme masqué.

« Non, nous soumettrons les formulaires demain, » déclara Hayden. « Si nous commençons après-demain matin, cela devrait poser moins de problèmes. Je vais faire une demande pour vous d'ici ce soir, alors vous n'avez qu'à l'accepter. Quel est votre nom, au fait ? »

« Oh, c'est vrai. Je m'appelle Rentt Faina, » déclara l'homme masqué.

« Je suis Hayden War. »

Ils s'étaient tournés vers le comte, qui avait un peu réfléchi. « Je suis Curt, » dit-il, faisant éclater Hayden de rire à cause du pseudonyme.

Rentt semblait aussi reconnaître qu'il s'agissait d'un faux nom, mais il avait fait avec. « Curt, hein ? » dit-il. « Enchanté de vous rencontrer. » Puis il avait tendu la main pour une poignée de main.

Le comte l'avait bien saisi. « C'est aussi un plaisir de vous rencontrer. »

Partie 2

« Oh, tu as donc accepté un emploi d'un noble de la capitale, n'est-ce

pas ? Eh bien, je suppose que tu n'as pas encore officiellement signé de contrat. »

À la maison de Lorraine, j'avais décrit en détail les événements d'aujourd'hui. Normalement, une demande d'un noble exigerait un certain secret et il serait inapproprié d'en discuter au cours d'un dîner, mais comme Lorraine allait se joindre à nous, je me devais de lui dire.

« Oui. Demain, ils vont me demander à la guilde. Le plan est de leur faire visiter à partir d'après-demain. Alors, tu penses que tu peux te joindre à nous ? » demandai-je.

Je leur avais dit que j'amènerais Lorraine sans lui demander d'abord, alors j'étais un peu inquiet de son emploi du temps. Nous connaissions pour la plupart les projets de l'autre pour la semaine, mais nous avons aussi tous les deux tendances à faire de nouveaux projets à la dernière minute. Comme, aller au bar et partir avec un nouveau travail comme je l'avais fait aujourd'hui, ou encore Lorraine qui part dans une autre région pour rassembler du matériel. Mais j'avais aussi dit à Curt et Hayden que je vérifierais d'abord avec elle, donc s'il s'avérait qu'elle n'était pas disponible, ce ne serait pas un problème. Peut-être qu'ils m'estimeraient un peu moins si cela arrivait, mais c'était tout. Il semblerait que je serais capable de les aider très bien par moi-même de toute façon. Mais je voulais faire un travail satisfaisant, donc j'espérais me préparer à toute éventualité.

« Cela ne me dérange pas d'aider, » déclara Lorraine. « Je n'ai pas de projets particuliers prévus pour cette période. »

« Oh, bien. Merci, Lorraine. »

« Pas besoin de me remercier. Nous sommes amis, après tout. Tu ferais la même chose pour moi. Mais ce client est juste un peu bizarre, tu ne trouves pas ? » demanda Lorraine après avoir réfléchi un peu.

« Que veux-tu dire ? » demandai-je.

« Tu as déterminé que ce Curt est un noble, n'est-ce pas ? »

« Oui, je ne peux pas le dire avec certitude, mais les vêtements de Curt étaient d'assez bonne qualité. Je ne peux pas voir le mana directement comme tu le peux, donc je ne sais pas exactement quel sort était jeté sur ces vêtements, mais je savais que c'était une magie assez remarquable. Je ne pense pas que ce soit un sort moyen dont ces vêtements ont été enchantés. Il y avait aussi un petit insigne dessus, que tu ne serais pas autorisé à porter si tu n'étais pas au moins vicomte. Vu ce qu'il porte, il faudrait qu'il soit un noble, » répondis-je.

« Et tu dis que l'autre homme, Hayden, est assez puissant ? » demanda Lorraine.

« C'est vrai, il semblait lui-même assez impressionnant. Mais je n'ai pas pu mesurer toute l'étendue de ses capacités. Je pense qu'il doit être au-dessus de la classe Argent, probablement au moins de Rang Or, » répondis-je.

« Si fort que ça ? S'il est protégé par un homme d'une telle puissance, il doit être un noble de haut rang, » déclara Lorraine.

« Oui, alors qu'est-ce qui est bizarre ? » demandai-je.

« Pour être franche, ces personnes ne se donnent généralement pas la peine de visiter des villes aussi insignifiantes que Maalt. Ils sont clairement étranges, » répondit Lorraine.

« Je ne pense pas que tu as besoin d'insulter Maalt comme ça, mais c'est normal. J'admets qu'ils sont un peu étranges. En général, un noble vient avec un groupe beaucoup plus important à sa suite. Sinon, ils se mettraient en danger, sans parler du fait que cela les fait paraître pauvre, » déclarai-je.

Les nobles devaient sauver les apparences de diverses manières. Voyager avec une seule autre personne pouvait déclencher des rumeurs selon lesquelles il était pauvre, et voyager incognito augmentait ses chances d'être ciblé. S'il n'était pas là où il était censé être, il serait difficile de faire face aux problèmes qui surgissent. C'est pourquoi les nobles ne voulaient pas voyager ainsi, mais celui-ci le faisait, il devait donc avoir une bonne raison.

« Je les ai interrogés à ce sujet et je n'ai pas eu de vraie réponse. Ils ne vont pas nous le dire, » avais-je dit.

« Mais tu as quand même décidé d'accepter leur demande ? » demanda Lorraine.

« C'est aussi bien. Ils n'avaient pas l'air de mauvaises personnes. En fait, on aurait dit qu'ils étaient dans une impasse, alors j'ai voulu leur donner un coup de main, » répondis-je.

Ce sont là mes honnêtes impressions. J'aurais pu refuser, mais après avoir entendu parler du travail, il semblait que les seuls à Maalt qui pouvaient le faire correctement étaient Lorraine et moi. Ce n'était pas de force dont ils avaient besoin, mais de quelqu'un ayant des connaissances approfondies sur les matériaux et la médecine, ainsi qu'une bonne connaissance de la région. Bien sûr, un aventurier de haut rang qui avait vécu à Maalt pendant des années pourrait probablement le faire aussi, mais c'est là que l'insignifiance de Maalt avait vraiment fait mal. Lorsque la plupart des aventuriers étaient devenus assez bons, ils s'installaient dans la grande ville, si bien qu'il n'y avait pratiquement pas d'aventuriers de haut rang à Maalt. Il était donc difficile de trouver d'autres aventuriers capables de répondre à leur demande. Ce qu'ils demandaient était également unique. Ce serait une chose s'ils voulaient juste des matériaux spécifiques, mais ils voulaient aussi trouver d'autres matériaux ayant un potentiel. Pratiquement aucun aventurier ne disposait de connaissances suffisamment exhaustives pour répondre à cette demande.

Mais Lorraine était plus une alchimiste et une magicienne qu'une aventurière, elle possédait donc une connaissance approfondie de la médecine. Et grâce à ma relation durable avec Lorraine, j'en savais aussi plus sur les matériaux utilisés en alchimie et en médecine que l'aventurier moyen. J'avais également passé assez de temps chez Lorraine pour lire beaucoup de ses livres sur le sujet. Cela m'avait permis d'acquérir des connaissances extrêmement spécifiques que même les aventuriers de haut niveau n'auraient pas forcément.

Quant à savoir si les deux voyageurs ne disposaient pas de ces informations, je suppose que non. Leur plan était probablement de demander à l'aventurier engagé de faire visiter la région au noble afin qu'il puisse vérifier lui-même les matériaux. Non pas que je puisse le prouver, mais il m'avait semblé que Curt possédait beaucoup de connaissances médicales, clairement plus que moi. Je ne savais pas s'il serait à la hauteur de Lorraine dans ce domaine, mais certainement plus que le noble moyen. Il était facile d'imaginer qu'il était spécialisé en médecine. Si c'était le cas, il pouvait probablement identifier des matériaux utiles par lui-même.

Mais dans ce cas, je ne savais pas pourquoi Curt semblait un peu paniqué. Je savais qu'il voulait trouver du matériel médical utile, mais cela n'expliquait pas grand-chose. De toute façon, cela ne servait à rien d'essayer d'y réfléchir. Il serait impoli de se mêler des affaires de son client. Si ses préoccupations étaient importantes pour le travail, il m'en parlerait sans doute, et je pourrais simplement faire ce qu'il demandait.

« Tu es toujours trop gentil, Rentt. Ce masque ne correspond pas du tout à ta personnalité, » avait déclaré Lorraine avec un doux sourire. Elle avait probablement raison, personne ne regarderait ce masque de crâne et ne penserait que je suis gentil. Mais je n'avais pas changé à l'intérieur depuis l'époque où j'étais humain, et les gens m'appelaient gentil tout le temps.

« Je porterais un masque plus attrayant si je le pouvais, mais

malheureusement, ce masque ne veut pas se détacher. Au moins, je peux le remodeler dans une certaine mesure, » déclarai-je.

« Mais le dessin de base ressemble toujours à un crâne. Tu peux en faire un crâne cool ou un crâne effrayant, mais tes seules options sont les crânes, » déclara-t-elle.

« C'est vrai, mais peu importe, c'est bon. Ça éloigne certaines personnes, donc ça m'évite en quelque sorte des ennuis, » répondis-je.

À l'époque où j'étais humain, j'avais l'air relativement délicat pour un aventurier, si bien que certains aventuriers malfaisants extérieurs à Maalt m'entraînaient dans des affaires ennuyeuses. Bien sûr, ce n'était pas un gros problème après que je leur ai montré ce que je pouvais faire. Mais c'était quand même irritant, et je ne voulais pas avoir à blesser ou à traumatiser les gens. J'avais beaucoup réfléchi à ce que je pouvais faire pour éviter cela, mais après que je me sois retrouvé avec ce corps, personne ne m'avait plus sous-estimé. En fait, ils m'évitaient parce que j'étais effrayant. Peut-être que si je m'étais juste habillé comme ça quand j'étais humain, cela aurait aussi fonctionné, mais je n'aurais jamais pensé à porter un masque de crâne.

« Mais j'ai l'impression que cela te met face à toutes sortes de nouveaux dilemmes, » déclara Lorraine.

« Je ne peux pas le nier. J'espère juste que ce travail n'en fait pas partie, » répondis-je.



Dans une chambre spacieuse, une jeune fille haletait d'angoisse. Un médecin s'était assis à ses côtés, avait évalué l'état de la jeune fille et avait soupiré.

« Ce n'est pas facile à dire, mais si rien ne change, votre fille finira par perdre la vie à cause de cela, Comte Robista, » déclara le médecin avec une expression grave.

« N'y a-t-il rien que je puisse faire ? » cria Robista. « Elle allait bien il y a un mois ! Comment est-ce arrivé si vite ? »

« C'est ainsi que sont les maladies. Vous en savez vous-même beaucoup sur la médecine, alors je ne devrais pas avoir besoin de vous le dire. »

« Mais je ne connais même pas le nom de cette maladie. »

« Je ne connais même pas toutes les maladies du monde, mais les symptômes de votre fille ne correspondent à aucune de celles que je connais. Je n'ai jamais vu personne être couvert de taches comme celles-ci, » répondit le médecin.

La fille du comte Robista, Elaine, avait des taches violet sombre ressemblant à de l'encre sur tout son visage. Le médecin et le comte pouvaient tous deux penser à des maladies présentant des symptômes similaires, mais la forme et la couleur des taches étaient différentes. Cela, combiné aux autres symptômes, rendait cette maladie extrêmement difficile à identifier. C'était un médecin de grande estime en qui le comte avait confiance, mais il avait appelé d'autres médecins estimés de la capitale pour qu'ils la regardent avec les mêmes résultats. Il avait épuisé presque toutes ses options.

« Désolé, je ne vous en veux pas. Je ne sais pas quoi faire, c'est tout, » déclara le comte.

« Mes excuses, mais je ne peux rien faire non plus. Je peux au moins vous dire que si la santé de Lady Elaine se détériore, c'est de façon progressive. Cela fait déjà un mois que ces taches ont commencé à se propager, mais elle se sent encore parfois assez bien pour se promener dans le jardin. J'ai bien dit finalement, mais ce jour pourrait être très

lointain. Nous aurons le temps de tester un certain nombre de choses. Ne perdez pas espoir, » déclara le médecin.

Elaine semblait souffrir à ce moment précis, comme si elle pouvait mourir dès demain, mais elle serait suffisamment en bonne santé pour sortir et manger après un peu de repos. Cela ne signifiait pas pour autant qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, car les taches continuaient à se répandre sur son corps. C'était comme si, dès que ces taches couvriraient chaque centimètre de son corps, elles lui ôteraient la vie. Le comte ne pouvait pas laisser cela se produire, mais il ne savait pas comment l'arrêter. Son angoisse était sans fin.

Partie 3

Le comte s'était mis au lit avec une terrible frayeur. Cela répandait des sueurs froides sur son corps.

« Vous êtes réveillé, Monsieur le Comte ? » demanda quelqu'un à côté de lui. Le comte regarda et vit Hayden qui tenait son arme.

« Hayden, je... »

« Cela a dû être un terrible cauchemar. Était-ce ce que je pense que c'était ? »

« Oui, il s'agissait de ma fille, comme tous les jours. Désolé. »

« C'est bien, mais ne perdez pas espoir. Je vous demanderais bien de vous détendre, mais je suis sûr que ce n'est pas facile à faire. »

« C'est de ma fille que nous parlons, je ne peux pas encore espérer me détendre. Mais au moins, je me sens mieux maintenant que lorsque je pensais ne rien pouvoir faire. »

« M'avez-vous bien dit que cela avait changé grâce à une prophétie ? Je

me souviens que vous l'avez mentionné lorsque j'ai accepté le poste, mais est-ce vrai ? »

« En effet, c'est le cas. Que ce soit légitime ou non, c'est tout ce que je peux faire. Il faut que j'essaie. »

« Vous priez pour la guérison de votre fille quand un dieu vous a parlé, vous avez dit ? Où étiez-vous quand cela s'est produit ? »

« J'étais dans la chapelle de mon manoir. »

« C'est vrai, les nobles en ont. Et c'est là que vous avez eu cette prémonition ? »

« Correct. »

« Comment était le dieu ? » Comme c'était le cas pour les aventuriers, Hayden n'avait pas de respect particulier pour les dieux. Ils ne croyaient qu'en son propre talent.

« Pour être honnête, je ne sais pas si c'était un dieu. Mais j'avais placé un certain nombre de poupées de ma fille sur l'autel, et l'une d'entre elles s'est soudainement animée et m'a parlé. "Si vous voulez guérir la maladie de votre fille, cherchez des matériaux utiles pour la médecine à Maalt. Vous finirez par trouver le remède. C'est vous qui décidez si vous le ferez à temps ou non," m'a-t-elle dit. »

« C'était peut-être un démon. »

« Peut-être, mais si c'est le cas, alors les dieux n'ont rien fait pour moi. Je n'aurais pas d'autre choix que de croire aux démons à la place. »

« Je suis sûr que vous plaisantez, mais pour un dieu, c'est une tâche irritante à demander à quelqu'un. Pourquoi leur demander de chercher les matériaux et pas seulement le médicament lui-même ? »

« Je pensais la même chose, mais si le médicament n'existe pas encore, alors peut-être que c'est tout ce qu'ils pourraient me dire. Après tout, personne n'a jamais vu une telle maladie auparavant, » répondit le comte.

« Eh bien, c'est vrai. Mais cela signifie qu'on vous a imposé beaucoup de travail. Même les recherches pour savoir si cela fonctionne ou non prendront beaucoup de temps. »

« C'est peut-être pour cela que le dieu a dit que nous avons un temps limité. En tout cas, il y a quelque chose que je peux faire. Je dois simplement le faire. »

« C'est vrai. Espérons que cet aventurier pourra nous aider. »



Comme prévu, l'excursion d'hier avec le vicomte Lautner avait fait défaut. Ce n'est pas parce que le vicomte était paresseux ou qu'il avait fait des économies, mais parce qu'il n'avait pas trouvé ce dont le comte avait besoin. Il avait bien emmené le comte dans des pharmacies avec des recettes de médicaments rares et les ingrédients dont ils avaient besoin, ce dont le comte lui était reconnaissant, mais rien de tout cela ne semblait pouvoir fonctionner pour la maladie d'Elaine. Mais juste au cas où, ce savoir était gravé dans la mémoire du comte pour qu'il ne l'oublie pas. Il avait prévu de tester ces recettes en rentrant chez lui, mais ses attentes étaient faibles.

Le comte Robista espérait seulement que l'aventurier d'aujourd'hui serait à la hauteur de ses espoirs. Il attendit à l'extérieur de la guilde où ils avaient convenu de se rencontrer jusqu'à ce que l'homme en question s'approche.

« Désolé ! Vous ai-je fait attendre longtemps ? » demanda l'homme

masqué.

« Seulement parce que j'étais si impatient que je suis venu plus tôt. C'est correct, » répondit le comte.

En réalité, il était courant chez les nobles de venir tôt aux négociations pour obtenir l'avantage psychologique, et il le faisait par habitude. Hayden avait déclaré qu'il aurait tout aussi bien fait de venir plus tard, mais l'habitude était ancrée depuis de nombreuses années et il était difficile de s'en défaire. En fin de compte, Hayden avait renoncé à convaincre le comte agité.

« C'est bien. Maintenant, laissez-moi vous présenter, » dit Rentt en jetant un coup d'œil derrière lui.

Il y avait une belle femme. Elle avait l'air intelligente, mais avec un regard dur et une aura de mana puissante. Elle devait être la chercheuse dont Rentt avait parlé l'autre jour.

La femme fit face au comte et ouvrit tranquillement la bouche. « Salutations, Comte. Je suis Lorraine Vivie, une aventurière de la classe Argent. C'est un plaisir de faire votre connaissance. Je vais aider Rentt à vous présenter des médicaments potentiels. Je suis moi-même magicienne, donc je me considère comme assez familière avec le sujet. Je pense que je pourrai vous aider. »

Elle s'était présentée de façon magistrale et sans le moindre soupçon d'autosatisfaction, mais elle avait clairement reconnu qu'elle s'adressait à un noble de haut rang, elle était donc probablement à l'aise dans de telles situations. En d'autres termes, elle était tout simplement très bien informée sur la médecine. Son classement dans le rang Argent avait peut-être aussi signifié qu'elle avait le talent d'une aventurière, mais les nobles de haut rang n'employaient pas les classes Argent très souvent. Ses compétences de magicienne semblaient avoir plus de valeur. Le comte était heureux de rencontrer Lorraine.

Le comte s'était tourné vers Hayden pour s'assurer qu'il n'avait pas de plaintes à formuler, et il ne semblait pas en exprimer, alors il s'était retourné vers Lorraine et lui avait tendu la main. « Merci pour ce salut poli. Je m'appelle Curt. Vous semblez savoir qui je suis, mais comme vous pouvez le voir, j'essaie de ne pas attirer l'attention. Ne me traitez pas avec plus de civilité que vous ne le feriez avec n'importe qui d'autre, s'il vous plaît. »

« Compris ! Alors, comment est-ce ? »

Lorraine était passée de l'ancienne langue de politesse à un langage plus familier, comme elle le ferait avec une simple connaissance. Tout comme Rentt, elle semblait très douée pour lire l'ambiance. Heureusement.

« Ce sera très bien. Il ne nous reste plus beaucoup de temps. Je peux vous demander de me faire visiter ? »

« Bien sûr. »



« Je ne m'attendais pas à ce que des matériaux aussi utiles se cachent ici, » fit remarquer le comte après avoir fait le tour de Maalt.

« Aucune de ces choses n'est si rare dans cette ville, » déclara Lorraine. « Mais il est difficile de les garder fraîches, donc elles ne sont pas expédiées à la capitale. J'ai pensé qu'elles pourraient vous intéresser, mais sont-elles à votre goût ? »

« Bien sûr. Hier, le vicomte Lautner m'a présenté un certain nombre de pharmacies et de grossistes, mais aujourd'hui, cela a été beaucoup plus fructueux. »

« Le vicomte est un noble, je suppose donc qu'il ne vous a emmené que

dans des magasins où l'on trouve des articles coûteux. Si c'est le cas, beaucoup de ces matériaux ne seraient pas inclus. Les marchés et les magasins de ruelles ont également un nombre surprenant de produits de qualité, mais ils sont peut-être trop sommaires pour un noble. »

« Intéressant. Je dois dire que Maalt est assez agréable. J'ai visité des magasins de ce genre dans la capitale, mais ils n'avaient rien d'aussi curieux que cela. »

« C'est quelque chose d'unique à Maalt. Beaucoup de collectionneurs de matériaux experts vivent ici. Même les aventuriers novices peuvent parfaitement distinguer les différentes herbes, alors j'imagine que c'est en grande partie grâce à cela. »

« Vraiment ? Alors, j'aimerais beaucoup apprendre d'eux. »

« Ce n'est pas si simple. En tout cas, peut-on considérer que ce travail est terminé ? Il ne reste plus que quelques matériaux où nous devrions quitter la ville pour les collecter directement, car ils sont hors saison et ne sont pas en stock, » déclara Lorraine.

« Oh, oui, laissez-moi y réfléchir. »

Grâce à Rentt et à Lorraine, le comte Robista avait appris à connaître et à acquérir de nombreux matériels utiles. Ils avaient tout expliqué, des effets des matériaux aux changements qu'ils subissent lorsqu'ils étaient transformés en médicaments. Ils avaient été si utiles que le comte avait envisagé de les engager pour un contrat plus long. Il y avait même un certain nombre de matériaux qui semblaient pouvoir aider Elaine.

Dans un village non loin de Maalt, il y avait apparemment une maladie dont les symptômes ressemblaient à ceux d'Elaine, et ils avaient découvert un médicament efficace pour cette maladie et les matériaux pour le produire. Naturellement, les médecins de la capitale n'en étaient pas conscients, car non seulement la maladie n'était apparue qu'autour

de ce village, mais elle n'avait jamais entraîné la mort. Il n'avait pas fallu longtemps pour que les patients se rétablissent complètement.

C'est bien sûr Lorraine qui lui avait appris cela. Elle connaissait toutes les maladies locales dans les villages autour de Maalt. Le comte trouvait ses connaissances absurdement étendues, mais elle était humble à ce sujet, affirmant que c'était simplement le résultat d'une longue vie à Maalt. Quoi qu'il en soit, cela pourrait aider Elaine. Le comte était si reconnaissant qu'il voulait s'agenouiller devant elle. Il n'était pas nécessaire de demander encore plus à Rentt et à Lorraine.

« J'ai obtenu ce pour quoi je suis venu. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'aller dans un endroit dangereux. Ce travail est terminé, vous pouvez —, » déclara le comte.

« Attendez ! Non, pas encore, » déclara une voix venue de nulle part.

« Quoi ? Quelqu'un a dit quelque chose ? » demanda le Comte, mais Rentt, Lorraine et Hayden secouèrent la tête. « Alors qui était-ce ? »

« Yeesh ! Ici, par ici ! » la voix devint plus forte.

Le comte avait ressenti une sensation de reptation contre sa poitrine, ce qui lui avait causé un choc. « Que diable se passe-t-il ? » s'exclama-t-il et il regarda attentivement la chose qui flottait dans l'air et la regarda. C'était la poupée parlante de son manoir. Il l'avait apportée. « Êtes-vous... Êtes-vous ce dieu ? »

Mais à sa grande surprise, la poupée secoua la tête. « Non, non, je ne suis qu'un esprit divin sans nom. Ces deux-là sont mes disciples. Mais vous êtes un disciple de Viroget, n'est-ce pas ? Le pouvoir de Viroget est toujours dans cette poupée, je peux donc aussi y entrer. »

Viroget était un dieu des plantes et de la fertilité. La principale activité sur le territoire du comte était la production de médicaments. Il vénérât

donc Viroget, le dieu qui dominait les plantes qui servaient de matériaux pour beaucoup de ces médicaments. Ce n'est que maintenant qu'il savait que la poupée avait été habitée par Viroget, et que sa première visite avait après tout été celle d'un dieu. Mais si c'est le cas, cela n'explique pas pourquoi cet autre esprit mystérieux habite maintenant la poupée et lui parle.

« Je suis un fragment de Viroget, » dit l'esprit. « J'existe pour l'essentiel de manière indépendante à ce stade, mais je reçois encore parfois des ordres. Et on m'a dit de vous aider. »

« Moi ? » demanda le comte.

« Oui, vous. Le patron est un vrai esclavagiste, vous savez. Mais bon. Je dois vous dire que si vous rentrez chez vous maintenant, vous ne pourrez pas aider votre fille, » déclara l'esprit.

« Quoi ? Pourquoi ? »

« Sa maladie est une variante d'une infection causée par des bestioles monstrueuses locales dans ce village dont Lorraine vous a parlé. Le remède peut aussi être fabriqué avec les matériaux dont vous disposez actuellement, » déclara l'esprit.

« Alors quel est le problème ? » demanda le comte.

« Il n'y aurait pas de problème si vous l'utilisiez sur les villageois de Chiweb où cette maladie se manifeste tout le temps. Ils se sont adaptés à la vie proche des monstres et coexistent en quelque sorte avec eux, donc ils n'ont pas besoin de trop d'aide. Cela supprime simplement les insectes pour qu'ils ne fassent pas trop de dégâts. Mais votre fille n'est pas comme ces villageois, donc ce remède n'est pas suffisant. »

« Oh non, alors il n'y a aucun moyen de sauver ma fille ? » demanda le comte.

Le médicament n'avait aucun sens. Ils avaient découvert la maladie, mais n'avaient aucune méthode pour la soigner. Le comte pensait que sa fille était comme morte.

« Attendez une minute, » dit la poupée. « Ne nous emballons pas. Il y a un moyen de la sauver. Si vous rendez ce médicament encore plus puissant, vous pourrez forcer les insectes à sortir. Vous voulez savoir de quels matériaux vous avez besoin pour cela, n'est-ce pas ? C'est la raison pour laquelle j'habite cette poupée pour vous le dire. »

« Vraiment ? Alors oui, s'il vous plaît ! » déclara le comte.

« Je vais, je vais, lâchez-moi, » supplia la poupée après que le comte n'ait pu s'empêcher de la saisir et de la secouer furieusement. Après que le comte l'eut lâchée, la poupée soupira de soulagement. « Donc, humain, si vous voyagez au nord-est de Maalt pendant deux jours, vous trouverez les bois de Rasta. Allez au fond de ces bois, battez un ancien Ent, et prenez ses feuilles. Si vous les ajoutez au remède contre l'infection de cette bestiole monstrueuse, votre fille sera sauvée. Bref, à plus tard. » Après cela, la poupée s'était effondrée en poussière. Elle n'avait sans doute pas pu retenir l'esprit divin plus longtemps.

« Vous avez entendu ? » demanda le comte aux trois autres. « Je ne rêvais pas, n'est-ce pas ? »

« Non, je l'ai aussi entendu, » déclara Lorraine.

« Moi aussi, » déclara Hayden.

« Alors notre travail n'est pas encore terminé, » déclara Rentt. « Nous allons devoir vous montrer le chemin. Va-t-on dans les bois de Rasta pour trouver un ancien Ent demain ? J'aurai préparé les chevaux d'ici là. »

Le comte avait failli verser des larmes quand il avait entendu cela. Ils n'étaient pas obligés de le faire. Le comte avait besoin d'un guide, mais

c'était loin de ce qu'était leur travail initial. Il serait également dangereux de les accompagner. Les anciens Ents étaient une menace sérieuse. Et pourtant, ils étaient tout à fait disposés à aider.

« Je vous récompenserai chaleureusement. De plus, vous n'avez pas à faire quelque chose de trop téméraire pour moi. Mais si vous nous montrez le chemin, alors merci. »

Estimant que cette demande était indigne d'un noble de son rang, le comte s'inclina profondément. Les deux aventuriers hochèrent la tête et Hayden donna une tape sur l'épaule du comte.

Partie 4

« Cela étant dit, je commence à regretter d'être venu ici, » déclara le comte avec un sourire amer.

Ils étaient entourés d'arbres. Seul le chemin devant eux était spacieux, un peu anormal, mais la raison en était évidente pour les quatre voyageurs. Au centre de l'espace dégagé se trouvait un arbre géant. Il mesurait au moins des dizaines de mètres de haut, et son tronc et ses branches étaient terriblement épais. Il ne ressemblait qu'à une plante ordinaire, mais en vérité, c'était autre chose.

« Le flux de mana me dit que c'est un monstre, » déclara Lorraine. « C'est un ancien ent. »

Lorraine possédait des yeux capables de voir le mana. Ce n'était pas un trait rare, mais peu de gens pouvaient en faire bon usage. Il exigeait un talent trop grand pour la plupart des humains, mais Lorraine semblait pouvoir l'utiliser à bon escient. C'était une sorte rare de magicien.

« Cette créature peut-elle être vaincue ? Non pas que je ne croie pas en vous tous, mais regardez la situation, » déclara le comte.

Il semblait trop grand pour qu'un humain puisse le vaincre. Les trois aventuriers avaient rencontré et massacré de nombreux monstres en chemin, mais rien d'aussi massif que cela. Cela semblait impossible pour le comte, et pour cause. Mais les aventuriers s'étaient levés de l'herbe dans laquelle ils se cachaient.

« Si nous ne l'assumons pas, votre fille est condamnée. Je vais au moins essayer, » déclara Hayden.

« La taille seule ne signifie pas grand-chose pour un monstre. Mais les anciens Ents peuvent aussi utiliser la magie, donc ce sont des ennemis puissants, » déclara Lorraine.

« Nous n'avons même pas commencé le combat, ne perdez pas encore espoir, Curt. Nous allons nous débrouiller, regardez. Devrions-nous commencer ? » demanda Rentt. Les trois aventuriers n'avaient pas fait de plans particuliers avant de sauter dans la zone dégagée.

À ce moment précis, l'ancien Ent s'était levé du sol, provoquant des fissures dans la terre sous lui lorsque son corps entier avait été révélé. C'était comme un géant fait d'arbres. Un balancement de son bras avait déclenché un souffle de vent, et lorsqu'il avait concentré son mana, des arbres pointus avaient poussé de partout pour être lancés comme des flèches. C'était bestial. Le comte se demandait comment ils pourraient gagner. Mais les aventuriers qu'il avait engagés étaient courageux. D'autres auraient pu être intimidés par les bras puissants de l'ent, mais Hayden courait juste en dessous d'eux et frappa le tronc avec son épée

« On ne peut pas manquer une cible aussi énorme ! » dit Hayden en riant, alors que des branches comme des épines de porc-épic avaient jailli comme des couteaux et l'avaient presque empalé. « C'était moins une. Je suppose qu'on ne peut pas juste le couper et en finir avec ça. »

« Je pensais qu'un Rang Or aurait au moins fait des recherches sur la façon dont un ancien Ent se bat. Ils peuvent faire germer ces branches en

forme d'aiguilles sur n'importe quelle partie de leur corps, » expliqua Lorraine.

« Les anciens Ents sont assez rares, je ne peux pas dire que j'ai déjà eu l'occasion d'en combattre un. Je n'en sais rien. En fait, je suis surpris que vous le sachiez, » déclara Hayden.

« Je suis une érudite qui étudie les monstres. L'aventure est une activité annexe, » dit-elle en jetant un sort.

Lorraine avait déclenché plusieurs boules de feu plusieurs fois aussi massives qu'une Foteia Borivaas ordinaire. Le comte craignait qu'elles ne mettent le feu à la forêt, mais elles ne l'avaient pas fait. Quelques-unes des boules de feu avaient manqué leur cible et avaient touché les arbres derrière l'ent, mais ils n'avaient été que peu brûlés. Cependant, les trois boules qui avaient touché l'ancien ent avaient incinéré ses branches.

Cela avait fait paniquer le comte, car le feu aurait également pu brûler les feuilles. Mais en réalité, rien de tel ne s'était produit, et le feu s'était arrêté avant d'en arriver là. Même le comte savait pourquoi il en était ainsi. Lorraine contrôlait la propagation de l'incendie. Il était difficile de contrôler un sort une fois qu'il était loin de son lanceur, et il semblait impensable qu'elle puisse le manipuler après qu'il ait déjà frappé l'ennemi. Les magiciens de l'armée du comte ne pouvaient pas le faire, car c'était une technique très avancée. Mais Lorraine pouvait le faire et parler en même temps. Son talent pour la magie était impressionnant.

« Huh, pas mal, » dit Hayden en brandissant son épée. « Vous avez dit que vous êtes de classe Argent, mais avec un tel talent, vous pourriez être de Rang Or. »

« J'aimerais bien le croire. »

« Honnêtement, je pensais que vous et votre ami alliez être un poids mort, mais vous avez trahi mes attentes. Dans le bon sens. »

Hayden avait regardé Rentt, qui se tenait le plus près de l'ancien Ent et qui faisait diversion tout en le frappant de toutes les petites attaques qu'il pouvait. Chacune des attaques individuelles de Rentt n'avait fait que des dégâts mineurs, mais cela avait donné à Hayden et à Lorraine de nombreuses occasions de se battre sans crainte de représailles.

« C'est bon à entendre. Et on dirait qu'il s'amuse bien, » déclara Lorraine. En fait, Rentt s'amusait beaucoup, bien qu'il soit le plus proche de l'ancien ent.

« Je suis assez confiant dans mon évacion, mais même moi, je n'ai pas le courage de rester si près d'un tel monstre pendant si longtemps. Rentt ne ressent pas la peur ou quoi ? » dit Hayden avec un regard consterné. Il avait parlé de Rentt comme il le ferait d'un être mystérieux.

« La peur ? Peut-être pas, » répond Lorraine avec un vague sourire.

« Oh ? Mais c'est impossible, n'est-ce pas ? » déclara Hayden.

Tous les aventuriers, même s'ils s'enorgueillissent, avaient au moins une part de crainte en eux. Piétiner leur peur par pure volonté ou l'ignorer et se battre quand même, voilà ce qui définissait le courage. C'est ainsi que Hayden voyait les choses, mais il savait aussi qu'il y avait des exceptions. Les sens de certaines personnes étaient complètement brisés. En d'autres termes, ils étaient une sorte de lunatique. Hayden soupçonnait que Rentt pouvait être de ce type.

« Rentt est un Rang Bronze pendant très longtemps, voyez-vous, » déclara Lorraine. « Il est probablement heureux de pouvoir combattre un monstre comme celui-ci. C'est pourquoi il a oublié sa peur, c'est tout. »

« Quoi ? Il est de classe Bronze ? C'est ridicule. Avec une telle force, je pensais qu'il était de Rang Argent, » déclara-t-il.

Lorsqu'un aventurier était spécifié pour une demande d'emploi, il n'avait

qu'à signer son nom et n'avait pas à écrire son grade. On présumait que le client aurait déjà parlé avec l'aventurier, de sorte que le personnel de la guilde ne voyait pas la nécessité de demander son grade. C'est pourquoi Hayden n'avait jamais entendu parler du rang de Rentt jusqu'à présent, et il avait de toute façon supposé qu'il était de rang Argent. Mais ce n'était pas le cas.

« Eh bien, c'est une longue histoire. Mais cela ne change rien à sa force. »

« Bien sûr. Même un Rang Argent de longue date ne pourrait pas faire ce que ce type fait. Même moi, j'aurais du mal à le faire, » déclara Hayden.

« Ce n'est que récemment qu'il est devenu si bon. C'est pour cela qu'il est heureux. »

« Il est donc sorti de sa coquille, hein ? L'excitation peut masquer votre peur dans ces moments-là, c'est sûr. Je comprends maintenant. »

La plupart des aventuriers n'avaient jamais dépassé le Rang Bronze. Un nombre surprenant d'entre eux avaient passé des années, voire des décennies, sans dépasser ce rang. Mais une poignée de privilégiés finissaient par comprendre quelque chose après des années d'efforts et connaissaient une croissance rapide de leur force. On disait que ces personnes étaient sorties de leur coquille. Hayden pensait que Rentt était l'un d'entre eux.

« Mais ces gens ont tendance à se mettre en danger. La façon dont il se bat en ce moment ne semble pas trop dangereuse, mais il est probablement préférable que nous réglions cela rapidement. »

« Bon, je vais créer un chemin. Hayden, je veux que vous perciez le front de l'ancien ent. »

« Est-ce là son point faible ? »

« D'après ce que je viens d'observer, oui. Chaque ancien ent a un point faible différent, mais je vois que le mana de celle-ci est concentré sur son front. Je ne le vois pas non plus bougé de là, donc c'est probablement l'endroit, » déclara Lorraine.

« Mais vous n'êtes pas totalement sûre ? »

« Rien n'est jamais certain au combat. »

« Très bien, je vais essayer. »

« Alors, c'est parti ! » dit Lorraine, alors que de grandes quantités de mana se répandaient dans la région et que d'épaisses vignes frétilantes apparaissaient sur le sol. Hayden avait d'abord pensé que c'était la magie de l'ancien ent, mais ils l'avaient ignoré et avaient foncé vers le monstre, en retenant ses branches battantes.

« Je vois, donc c'est comme ça que vous créez un chemin, » dit-il alors qu'il se dirigeait vers sa destination. Lorsqu'il atteignit le géant de bois, il bondit et leva son épée bien au-dessus de sa tête. « Rentt, reculez ! » cria-t-il.

S'il était aussi excité que Lorraine l'eût dit, alors Rentt n'aurait peut-être pas entendu Hayden, mais il avait été étonnamment rapide à battre en retraite. Peut-être n'était-il pas aussi frénétique. Peut-être que Rentt n'avait pas peur pour d'autres raisons. Hayden avait ses questions, mais ce n'était pas le moment d'y penser. Rentt et Lorraine semblaient avoir une sorte de secret, mais ils faisaient admirablement leur travail et montraient à quel point ils étaient ouverts d'esprit en tant qu'aventuriers. Il n'y avait aucune raison de ne pas leur faire confiance maintenant. Tout ce que Hayden pouvait faire était de marteler cette épée sur le monstre.

« Prends ça ! » Hayden avait rugi en enfonçant l'épée dans le front de l'ancien Ent. L'écorce qu'il avait coupée auparavant était beaucoup plus dure, il fut donc surpris par la facilité avec laquelle l'épée traversait. Elle

atteignit les profondeurs du monstre. L'ancien Ent poussa un cri qui aurait même fait pâlir une mandragore, et avec un grand boum, il s'était effondré sur le sol.

Partie 5

« Je suis très heureux de vous avoir rencontrés. C'était peut-être la volonté des dieux, » déclara le comte après leur retour en ville, plein d'admiration. Il demanda à Lorraine et à Rentt une poignée de main, et ils lui répondirent avec joie.

« On dirait que Viroget a vraiment habité cette poupée, donc probablement que c'est le cas, » déclara Rentt.

« L'esprit divin a dit que c'était aussi un fragment de Viroget, » avait convenu Lorraine. « Mais pourquoi Viroget vous a-t-il livré ce message ? »

« Très probablement par nécessité, » déclara le comte. « Vous avez dit que la maladie est contagieuse, Lorraine ? Cela signifie que nous devons produire beaucoup de médicaments avant qu'elle ne se propage, et je suis le seul dans la capitale à pouvoir le faire. »

« Je vois. Cela signifie-t-il que vous êtes le comte Robista ? » demanda Lorraine.

« Ai-je donné trop d'indices ? » demanda le comte.

« Alors, j'avais raison ? C'est logique. Les dieux ont dû s'inquiéter d'une épidémie, » déclara Lorraine.

« Probablement. Heureusement, nous avons obtenu un grand nombre de feuilles d'ancien ent lors de cette expédition. Il est certain que cela finira par s'épuiser, mais nous savons qu'il suffit de rendre le médicament plus puissant. Je vais essayer de développer d'autres recettes qui ne nécessitent pas de feuilles d'ancien ent, » déclara le comte. C'était

probablement plus facile à dire qu'à faire, mais le comte était déterminé à le faire. Cette opportunité lui avait été donnée et il avait l'intention de l'utiliser. « Alors, nous allons bientôt partir. Si jamais je reviens à Maalt, j'espère que vous me rencontrerez. Merci beaucoup pour votre aide ! »

Sur ce, le comte quitta Maalt.



« Tu as été assez imprudent dans ce travail, » m'avait dit Lorraine alors que nous dînions à la maison après le départ du comte Robista.

« Tu crois ? Je pense que je me suis bien battu, vu la taille de l'ancien ent. J'ai dû utiliser mon expérience dans la lutte contre les ents. »

Les ents anciens étaient des monstres rares, mais on disait que les ents classiques pouvaient se transformer en eux après des centaines, voire des milliers d'années. Cela rendait les deux monstres similaires, et j'avais trouvé beaucoup d'ents classiques, donc j'étais habitué à eux.

Mais Lorraine avait secoué la tête et avait dit. « Eh bien, je ne pense pas que tu étais en grand danger dans le combat lui-même, mais ce n'est pas ce que je dis. Hayden a remarqué quelque chose de bizarre dans ta façon de te battre, alors j'avais un peu peur qu'il découvre ce que tu es vraiment. »

« Oh. Vraiment ? »

« Mais lorsque tu étais dans un endroit quelque peu dangereux, tu as utilisé une capacité que tu n'aurais pas dû pouvoir utiliser, n'est-ce pas ? Ta robe le cachait, mais quand j'ai utilisé mes yeux magiques, j'ai pu voir cette partie de ton corps disparaître pendant un moment. »

« Bien sûr, mais je doute que quelqu'un d'autre que toi ait pu voir cela, »

répondis-je.

« Tu sais que Hayden est de Rang Or, n'est-ce pas ? Il ne serait pas surprenant qu'il ait aussi des yeux magiques comme arme secrète. » Plus le combattant est fort, plus il a de chances de cacher ses plus grandes capacités et de ne les utiliser qu'en cas d'urgence. Lorraine voulait souligner que c'était peut-être le cas de Hayden, et elle avait raison de le faire.

« Je comprends, j'ai peut-être été un peu négligent. S'il avait vu quelque chose, j'ai pensé que je pourrais peut-être prétendre que c'était un effet de la robe, » répondis-je.

« Je vois, ce n'est pas une mauvaise excuse. Même moi, je n'arrive pas à comprendre cette robe. Il a peut-être été forcé d'accepter cette explication. Je suis heureuse d'entendre que tu as au moins réfléchi un peu. »

« Écoute, je pense, parfois. Mais de toute façon, je serai plus prudent à l'avenir, » répondis-je.

« Tant que tu le comprends, c'est bon. Tu ne dois pas attirer trop l'attention. »

« Je ne le fais pas. »



Un mois avait passé.

« Hé, Rentt ! Regarde ça, » déclara Lorraine quand j'étais rentré d'un donjon. Elle tenait une lettre.

« Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je.

« Ne peux-tu pas le dire à partir de l'insigne ? » demanda Lorraine.

Le sceau de cire sur la lettre m'était familier. C'était le même symbole que celui qui figurait sur les vêtements de Curt. Cela signifiait que c'était une lettre du comte Robista.

« Il est donc rentré chez lui sans encombre. »

« Oui. J'espère que le médicament a fonctionné, » déclara Lorraine en ouvrant la lettre et en la lisant. Je l'avais regardée de derrière elle et je l'avais lue en même temps. Elle aurait pu la lire avant mon retour, mais apparemment, elle voulait la lire avec moi. Comme c'est gentil de sa part.

« On dirait que le médicament a bien fonctionné. »

« Oui, et grâce à la façon dont ils l'ont produit en masse, ils ont aussi eu des médicaments pour d'autres personnes qui ont attrapé la maladie plus tard. Il semble que le comte avait raison sur la raison pour laquelle il a reçu ce message de Viroget. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'il soit causé par la migration dans cette région. Les insectes qui causent la maladie meurent normalement s'ils sont déplacés vers une autre région avant que les symptômes ne se manifestent, mais pour une raison quelconque, ils se sont adaptés au territoire de Robista. »

« Plutôt terrifiant, mais il semble que le comte pourra continuer à produire des médicaments, ce qui règle tout l'incident, » répondis-je.

« Pas nécessairement. Il a également écrit que le taux d'infection n'a pas diminué. La bataille ne fait que commencer, j'en suis sûre. Les maladies sont comme ça. Mais le comte Robista est à la tête de ce territoire et il connaît la bonne façon de combattre la maladie, donc je suis sûre qu'il y mettra un jour fin. »

« C'est vrai. Devrions-nous rédiger une réponse ? Nous pourrions lui dire de nous contacter s'il a besoin de chasser un autre ancien ent, » répondis-

je.

« Oh, c'est une bonne idée. Faisons cela. Bien que, nous aurons probablement encore besoin de l'aide de Hayden, » déclara Lorraine.

« Si nous pouvions à nouveau nous battre côte à côte, ce serait amusant. Mais espérons que ce ne sera pas nécessaire. »

Pendant que nous discutons, Lorraine avait fini d'écrire la lettre et l'avait envoyée. Deux semaines plus tard, nous avons reçu une autre lettre du Comte Robista disant que la maladie causée par les insectes monstres avait été arrêtée. Nous avons également reçu une lettre de remerciement de sa fille. Ce jour-là, Lorraine et moi avons fêté cela avec du bon vin.

Histoires courtes en prime

Partie 1

Une étrange demande

« Rentt, le voyez-vous ? »

Dans la pénombre de la forêt, caché entre les brins de végétation, mon client actuel se pencha vers moi et me chuchota. C'était un artisan nommé Dylas, originaire d'une ville appelée Kikal.

J'avais regardé ce qu'il y avait devant moi. « Oui, on dirait qu'il n'y a pas de problème pour l'instant. C'est cependant une demande étrange. Je sais que les bébés loups de cristal sont censés être mignons, mais ce sont tout de même des monstres. Eh bien, je suppose qu'ils sont corrects tant qu'on les approche avec prudence. »

Ce que j'avais vu était un monstre. À l'intérieur d'un grand arbre creux se trouvait un loup plus grand qu'un homme adulte. Les cristaux

translucides qui recouvraient son corps scintillaient comme des bijoux, lui conférant une beauté mystérieuse. On appelait ce monstre un loup de cristal.

Trois petits loups, de la taille d'un chat, se blottissaient contre le ventre du grand loup. C'étaient des louveteaux. Ils venaient manifestement de naître, et si je devais deviner, ils buvaient le lait de leur mère.

Contrairement à leurs parents, ils n'avaient pas encore de cristaux, mais ils en auraient en grandissant.

Les cristaux d'un loup de cristal étaient précieux pour l'alchimie avancée et la forge, et la guilde avait récemment reçu une demande pour en obtenir. Mais il s'agissait de monstres puissants qui nécessitaient un aventurier de classe Or au minimum. En d'autres termes, c'était trop pour moi. Je n'accepterais pas un travail aussi risqué. Vous vous demandez peut-être ce que je fais ici.

« Nous avons confirmé qu'ils sont en bonne santé, alors laissons-leur un peu d'espace. Et les gars dont je vous ai parlé en ville ? Où en est-on par rapport à leur situation ? » demanda Dylas.

J'avais reniflé l'odeur du sang et j'avais eu une idée générale de leur emplacement. « Ça devrait aller. Je ne pense pas que nous devons faire quoi que ce soit à leur sujet. Je pense qu'ils sont blessés, et même s'ils ne le sont pas, aucun d'entre eux n'aurait la moindre chance contre un loup de cristal. »

« Mais vous avez entendu ce qu'ils disaient en ville, n'est-ce pas ? Ils veulent s'emparer de quelques louveteaux de cristal. Je ne peux pas tolérer ça. Ils n'ont rien fait. Je sais que ce sont des monstres, mais ils méritent le respect. »

Dylas et moi avons entendu quelques aventuriers en parler en ville. Il n'y avait rien d'étrange à cela. Je ne pourrais même pas dire qu'ils étaient méchants. C'était normal pour des aventuriers. Mais Dylas ne pouvait pas

l'accepter. Je pouvais comprendre ce qu'il ressentait. S'il s'agissait de gobelins qui gagnaient leur vie en attaquant des humains, ce serait une chose, mais ces loups de cristal n'avaient fait de mal à personne. Les loups de cristal éliminaient même parfois d'autres monstres sur leur territoire, si bien qu'ils étaient bénéfiques aux humains.

En plus, ce loup de cristal élevait des enfants. Dylas le savait et il m'avait dit qu'il voulait empêcher les aventuriers de les chasser. Pour ce qui est de la raison pour laquelle il m'en avait parlé, il se trouve que nous nous trouvions au même endroit et que nous avons tous les deux été déconcertés par les propos des aventuriers. Dylas avait eu l'impression que je comprendrais et que j'accepterais sa demande, selon lui. Et c'est ce que j'avais fait, il s'est avéré qu'il avait raison.

« Eh bien, j'ai accepté la mission, alors je vais aller jusqu'au bout », avais-je dit. « D'ailleurs, maintenant que je vois les petits, je me sens plutôt sympathique. Oh, les voilà. »

Nous avons suivi l'odeur du sang jusqu'à ce que nous trouvions les deux aventuriers de la ville. Ils n'avaient pas l'air très forts. À mon avis, ils venaient tout juste d'accéder à la classe Bronze. Voler des bébés loups de cristal à leur niveau, c'était un peu trop. Et j'avais raison de dire qu'ils étaient blessés.

J'avais pensé que nous pourrions leur demander de partir sans se battre, alors j'étais sorti de ma cachette.

« Qui êtes-vous ? » demanda l'un des hommes.

« Calmez-vous, je suis aussi un aventurier. Regardez, je suis de classe Bronze. »

« Oui, on dirait bien. Mais pourquoi êtes-vous là ? Cherchez-vous aussi les loups de cristal ? »

« Vous aussi, hein ? C'était mon intention, en tout cas. » J'avais forcé un sourire amer.

« Quoi, s'est-il passé quelque chose ? »

« J'ai trouvé leur tanière, mais il y avait des empreintes de plusieurs loups de cristal mâles autour. Je ne voyais pas comment cela pourrait se terminer bien, alors j'ai décidé de faire demi-tour. Vous le savez peut-être déjà, mais je pense que vous apprécierez cet avertissement. La plupart des loups de cristal sont élevés par leur mère, mais il arrive que d'autres loups les protègent. C'est pourquoi il est beaucoup plus dangereux de s'en approcher. S'en prendre aux petits est bien trop risqué. Je ne vous en empêcherai pas si vous voulez essayer, mais je peux vous dire où se trouve leur tanière. Qu'en pensez-vous ? »

Si je leur disais simplement de partir sans explication, ils ne feraient que se disputer, il était donc utile de faire une offre courtoise. Je n'avais pas non plus inventé ce que j'avais dit à propos des loups de cristal. Lorsque d'autres loups gardaient la mère, ils pouvaient être extrêmement dangereux. Si j'avais menti, les aventuriers auraient pu retourner en ville, faire des recherches et me démasquer. Ils seraient alors revenus ici, ce qui aurait rendu tout cela inutile.

Les deux aventuriers discutèrent de ce que je leur avais dit. Puis ils affaissèrent les épaules et déclarèrent : « Merci pour l'avertissement. Je ne pense pas que nous voulions prendre ce risque. »

« Êtes-vous sûrs ? Il y a beaucoup d'argent à gagner si vous réussissez à obtenir les chiots. Vous pouvez obtenir de bons matériaux à partir d'eux. Ils sont aussi très demandés comme animaux de compagnie par les nobles. »

« Je le sais, c'est pourquoi j'ai pensé que nous avons eu de la chance quand une mère et ses petits ont été trouvés dans la forêt. Mais j'ai été blessé en arrivant ici. »

« Bon, je vois que votre bras gauche est blessé. Je pense que les loups de cristal pourraient sentir très facilement votre sang. Tant pis si vous tombez sur les loups de garde. »

« Exactement. Mais nous étions venus de si loin, alors nous avons fait le reste du chemin au lieu d'abandonner. Maintenant que nous avons entendu vos informations, nous nous arrêtons. Nous ferons ce qu'il faut au lieu d'être trop gourmand. »

« Alors, vous revenez en arrière ? C'est sans doute mieux ainsi. Besoin d'aide ? Si je retourne en ville et que j'entends la guilde dire que vous n'êtes jamais revenus, ça m'empêchera de dormir. »

« Non, je sais que ça a l'air grave, mais j'ai arrêté l'hémorragie. Et même si je suis blessé, il s'en sort bien. De toute façon, ce n'est pas comme s'il y avait des monstres dangereux dans le coin à part les loups de cristal. Le retour devrait être assez facile. »

Le plus grand des deux hommes parlait tout seul, tandis que l'autre restait silencieux. Même lorsque le plus grand le regarda, le plus petit garda les lèvres closes. Il hochait cependant souvent la tête. La plupart des aventuriers qui avaient été chasseurs étaient comme cela, ce n'était donc pas inhabituel. Lorsque vous chassez des animaux qui s'enfuient au moindre souffle et que vous n'utilisez qu'un arc et des flèches, c'est nécessaire.

« Oui ? » avais-je répondu. « Alors c'est ici que nous nous séparons. Mais si on se voit en ville, on pourra peut-être aller boire un verre. »

« Bien sûr, faisons-le. Merci pour l'information. Au revoir. »

Les deux aventuriers quittèrent la zone. Dans ce genre de situation, il était préférable d'attendre que l'autre groupe soit hors de vue avant de se mettre en mouvement. Sinon, vous risquez de vous présenter comme une menace. Cependant, si vous étiez dans une situation désespérée ou si

vous saviez qu'il y avait des monstres dans les parages, les deux groupes voudraient partir le plus vite possible. Mais il n'y avait pas de tel danger pour le moment.

« Très bien, Dylas, tu peux sortir maintenant », avais-je dit.

« Ça a l'air bien », dit Dylas en arrivant dans le champ de vision. « Wôw, tu les as vraiment convaincus. Quand tu as dit que tu leur dirais où se trouve la tanière, j'ai eu envie de t'étrangler. »

De toute façon, je n'étais même pas sûr qu'on puisse m'étrangler à mort, alors je m'étais contenté de dire : « Effrayant ».

« Haha, désolé. Quoi qu'il en soit, je suis content que ça se soit terminé pacifiquement. D'ailleurs, ils avaient l'air de gens normaux. Pour moi, ils avaient vraiment l'air de méchants, mais c'était peut-être mon parti pris. »

« Probablement. De leur point de vue, ils essayaient juste de chasser des monstres. Ils n'ont pas de lien particulier avec les loups de cristal comme toi. »

Les yeux de Dylas s'écarquillèrent de stupeur et il demanda : « Quand avez-vous remarqué cela ? » Il n'avait jamais parlé d'un lien particulier avec les loups de cristal et trouvait étrange que je le mentionne. Mais Dylas ne prenait pas la peine de le cacher.

J'avais pointé du doigt la petite pierre précieuse sur le collier de Dylas. « Elle a été fabriquée à partir d'un cristal de loup, n'est-ce pas ? Je peux le dire. »

« C'est ridicule. C'est vert, les cristaux de loup sont transparents. »

« J'ai entendu dire que lorsque les louves de cristal sont enceintes, un seul cristal vert apparaît sur leur corps. Mais peu de gens l'ont vu, donc

peu de gens le savent. »

« C'est vrai, et je suis surpris que vous le sachiez. » Dylas soupira. « Oui, c'est la louve de cristal qui me l'a donné. »

« C'est incroyable. Je ne voudrais pas m'approcher d'une louve de cristal enceinte. » Elles étaient encore plus dangereuses à ce moment-là que lorsqu'elles élevaient les nouveau-nés.

« J'ai élevé cette louve de cristal en dehors de la ville quand elle était petite. Je l'ai retrouvée alors qu'elle était blessée, et depuis, elle se sent bien avec moi. »

« Vous avez apprivoisé un monstre ? »

Dylas secoua la tête. « Je ne dirais pas cela. C'est plutôt comme si elle me traitait en ami. »

« C'est tout de même assez remarquable. Un monstre comme celui-là ne serait généralement pas amical avec un humain. »

« C'est arrivé par hasard. En tout cas, c'est pour cela que je voulais l'aider, elle et ses petits. Désolé de vous avoir demandé cela pour des raisons aussi personnelles. »

« La plupart des demandes sont faites pour des raisons personnelles. Voulez-vous que je vous parle de quelques unes d'entre elles que j'ai acceptées ? J'ai tout fait, du nettoyage des toilettes au rôle de majordome. »

Dylas avait ri. « Je suppose que la mienne est relativement normale par rapport à celles-là, puisqu'il s'agit de monstres. »

« Exactement », avais-je dit. « Maintenant que c'est réglé, je pense que nous devrions retourner en ville. Je veux voir si ces deux-là sont revenus en un seul morceau. Ah oui, et j'ai dit que j'irais aussi boire avec eux.

Dylas, vous devriez vous joindre à nous. »

« Pourquoi moi ? »

« Parce que vous les avez gênés dans leur travail. Vous leur devez au moins un verre. »

« Oui, vu sous cet angle », dit Dylas en hochant la tête. « Bon, d'accord, c'est moi qui régale. Et je veux aussi vous voir boire beaucoup, Rentt. »

« J'en ai l'intention. »

Partie 2

Le membre du personnel d'encadrement est un aventurier ?

Un jour, alors que je me trouvais à la guilde, j'avais retiré une offre d'emploi du tableau d'affichage et je l'avais apportée à la réception.

« J'aimerais prendre cette mission », avais-je dit.

La réceptionniste vérifia la feuille et pencha la tête. « Hein ? J'ai l'impression que quelqu'un a pris cette mission il y a une minute. Attendez une seconde, nous avons peut-être fait une erreur quelque part », dit-elle en se levant de sa chaise.

La guilde gérait les demandes sous forme d'offres d'emploi, mais il arrivait parfois que des problèmes de ce genre se produisent. La récompense indiquée ou la description du poste était erronée, ou des postes dont la date d'expiration était dépassée restaient sur le tableau. Cela n'arrivait pas souvent, mais cela arrivait. Le personnel de la guilde n'était qu'un être humain, je ne pouvais donc pas me mettre en colère. Certains aventuriers le faisaient, mais ils perdaient leur temps et leur

énergie.

Je préférais mettre à profit le temps d'attente en lisant les livres que la guilde mettait à ma disposition. Il y avait des encyclopédies sur les monstres et les herbes médicinales, des brochures détaillant les règles de la guilde, et de la littérature sur de nombreux sujets. Je les avais déjà lus tellement de fois que je les avais mémorisés, mais je m'étais dit que c'était mieux que de ne rien faire, et j'avais pris l'une des brochures contenant les règles.

Comme c'était le cas pour la guilde, les règles étaient extrêmement larges, mais elles étaient soigneusement élaborées pour maintenir l'ordre dans la mesure du possible. Mais elles veillaient également à ne pas empiéter sur la liberté des aventuriers. Les auteurs de ces règles connaissaient bien les aventuriers. Pourtant, bon nombre d'entre eux les ignoraient encore. Où que l'on aille, on trouvait toujours des gens qui ne respectaient pas les règles.

« Euh, excusez-moi », déclara quelqu'un derrière moi alors que je lisais la brochure. Je m'étais retourné et j'avais vu un visage inconnu. Sa tenue m'indiquait qu'il s'agissait d'un membre du personnel de la guilde, mais elle était très jeune. Elle devait être nouvelle.

« Quoi ? » avais-je demandé.

« J'ai une question concernant les règles qui y figurent. Plus précisément sur la section 15, article 7, relative à l'indemnisation des demandes incomplètes. »

« Oh, ça ? »

J'avais répondu longuement à la question de la jeune fille. La brochure ne l'expliquait pas en détail et la règle était difficile à comprendre sans lire l'édition annotée. J'avais eu la même expérience à l'époque et je n'avais compris qu'après avoir lu l'édition annotée.

« Je vois ! » dit la jeune fille. « Maintenant, je comprends. Oh, et il y a d'autres questions que j'aimerais poser. » Je n'avais rien d'autre à faire, alors j'avais répondu au reste de ses questions. Quand elle avait fini de les poser, elle avait l'air d'avoir bien compris. « Intéressant ! Je vous remercie ! Maintenant, tout s'explique. Les gens qui travaillent ici depuis un certain temps sont vraiment à un tout autre niveau ! A tout à l'heure. »

La fille m'avait remercié et était partie. J'étais sur le point de dire quelque chose, mais elle s'était enfuie avant que je puisse le faire.

« Je ne suis même pas membre du personnel ici », m'étais-je murmuré, mais personne n'était là pour l'entendre.

« Rentt ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda la réceptionniste en revenant après avoir confirmé les détails de l'emploi.

« Rien, en fait. Et le travail ? »

« Oh, nous avons fait une erreur après tout. Il semble que ce poste ait été publié deux fois. Quelqu'un d'autre l'a déjà pris, vous ne pourrez donc pas l'occuper. Je vous prie de m'excuser. »

« C'est bien, je vais chercher un autre emploi. »

« Le ferez-vous ? Cela nous aiderait. Oh, dans ce cas, j'en ai une à proposer. »

« Quoi ? »

« Celle-là, si ça ne vous dérange pas ? Je ne sais pas si c'est quelque chose que vous aimeriez exactement, mais nous apprécierions vraiment que vous acceptiez ce travail. »

La description indiquait qu'il s'agissait d'un emploi simulé pour les nouveaux membres du personnel de la guilde. Je ne savais pas si c'était le cas dans d'autres régions, mais à Maalt, la guilde avait pour tradition de

faire travailler les nouveaux membres du personnel au moins une fois, qu'ils sachent se battre ou non. Ils ne les forçaient pas à se battre, bien sûr, mais ils voulaient que tout le monde participe à l'expérience. La guilde décidait du travail à effectuer, et il n'était pas nécessaire qu'il soit difficile. En général, il s'agissait simplement de tuer des gobelins ou de cueillir des herbes. Mais cela ne signifiait pas que c'était totalement sûr, et ils envoyaient donc un aventurier digne de confiance pour les accompagner. J'étais suffisamment digne de confiance, apparemment. Ils m'avaient demandé cela presque chaque année avant que je ne commence à porter cette robe et ce masque, mais j'étais surpris qu'ils me le demandent encore maintenant.

« Êtes-vous sûre de vouloir que je le fasse ? » avais-je demandé.

« Oui. Nous ne savions pas à qui demander, mais vous avez l'approbation de Sheila et de Chef de Guilde Wolf. Et personnellement, je pense que vous serez bien aussi. »

C'était le pouvoir d'avoir des connaissances qui vous faisaient confiance. Mais même ce membre du personnel semblait avoir confiance en moi. Je voulais être à la hauteur de cette confiance, alors j'avais décidé d'accepter le poste.



Le travail en lui-même était assez simple, mais l'un des nouveaux membres du personnel avait été choqué de me voir.

« Hein ? Vous êtes le membre du personnel qui m'a parlé des règles », dit-elle. C'était la fille à qui j'avais parlé auparavant.

« Je n'ai jamais dit que je travaillais pour la guilde. Je suis un aventurier », répondis-je avec lassitude.

« Allons, aucun aventurier n'en sait autant sur les règles ! C'est une

surprise. Si c'est vrai, pourquoi ne pas quitter le métier d'aventurier et travailler pour la guilde ? J'adorerais travailler avec quelqu'un comme vous, et ça rendrait le travail plus facile. »

« Non, je ne vais pas faire ça. Je suis sûr que vous ferez très bien votre travail sans moi de toute façon. Bonne chance. »

La jeune fille avait eu l'air surprise. « Je n'aurais jamais cru entendre cela. La plupart des gens disent que je n'ai pas l'air assez sérieuse. »

« Il n'y a pas beaucoup de membres du personnel qui essaient de comprendre les règles en détail comme vous le faites. Il me semble que vous êtes du genre à agir avec désinvolture, mais à faire le travail. »

« Maintenant, je me sens vraiment motivée tout d'un coup ! Allons vite faire ce travail », dit-elle en souriant. Puis elle avait levé le poing en l'air.

« J'ai l'impression que votre personnalité est plus adaptée à l'aventure. Eh bien, faites de votre mieux et essayez de ne pas vous blesser », répondis-je et commençai à m'éloigner.

Membre de la troupe Rentt

« C'est un problème. Que dois-je faire ? »

Je me promenais à Maalt quand j'entendis soudainement cela. Curieux, j'avais regardé et j'avais vu un petit groupe d'hommes et de femmes qui se tenaient debout. Celui qui parlait était un homme d'âge moyen, dodu, et les autres avaient l'air séduisants en comparaison. Il était difficile de déterminer l'objectif de ce groupe au premier coup d'œil. Mais même si j'aimais aider les gens, je ne pouvais pas m'arrêter et aider chaque personne en difficulté que je rencontrais.

J'avais essayé de passer à côté d'eux, mais quelqu'un parla : « Vous êtes là ! Attendez un peu » et on m'avait attrapé par le bras. C'était, une fois

de plus, l'homme grassouillet. Je l'avais remarqué dès qu'il avait commencé à bouger et j'aurais pu l'éviter, mais il aurait pu tomber si je l'avais fait, alors je ne l'avais pas fait. Cependant, je me doutais que je n'avais pas fait le bon choix. Ces gens ne semblaient rien d'autre que des ennuis, mais peut-être étais-je destiné à être impliqué dans cette affaire.

« Quoi ? » demandai-je avec un soupir.

L'homme n'avait pas répondu tout de suite. Maintenant qu'il me voyait bien, il semblait intimidé. Après tout, j'avais un masque de crâne, une robe et une épée bien usée. Les aventuriers étaient habitués à voir des hommes comme moi, mais n'importe quel civil me verrait comme dangereux. L'homme n'avait pas reculé pour autant.

« J'ai une faveur à vous demander », avait-il dit après avoir pris son courage à deux mains. Quand j'avais vu à quel point il était sérieux, j'avais renoncé à trouver un moyen de sortir d'ici rapidement.

« Je vais au moins vous laisser me dire ce que c'est », avais-je dit.



« Donc, en fait, vous ne pouvez pas utiliser le théâtre que vous aviez prévu d'utiliser et vous ne savez pas trop quoi faire. Je vois, vous êtes donc une troupe de théâtre. »

J'avais écouté leur histoire, et il s'est avéré qu'il s'agissait d'une troupe itinérante qui était arrivée à Maalt l'autre jour. Maalt n'était pas très grande, mais elle était au moins assez grande pour être considérée comme une ville, et elle avait donc son lot de divertissements. Il y avait un petit théâtre à Maalt où des troupes se produisaient périodiquement. Des troupes de Maalt même s'y produisaient, bien sûr, mais certaines venaient aussi de l'extérieur de la ville. Ces gens faisaient partie de ces dernières, et ils étaient censés donner un spectacle au théâtre pendant quelques jours à partir de demain. Mais le directeur du théâtre avait

soudain décidé de ne pas le faire.

« Le propriétaire de ce théâtre est tout simplement le pire », expliqua l'actrice principale de la troupe. « Il dit qu'une troupe locale insiste pour utiliser le théâtre, mais c'est lui qui nous a fait venir dans cette ville. C'est tellement frustrant. » Son visage glamour était fait pour la scène, et ses manières étaient raffinées et ostentatoires. Elle était le genre de personne que l'on aimerait voir jouer.

« Liesse, c'est comme ça. Les troupes itinérantes comme la nôtre sont traitées de cette façon partout », dit un autre acteur. À première vue, il avait l'air docile et timide, mais quelque chose en lui faisait qu'il était difficile de détourner le regard. Il était facile de voir qu'il s'agissait d'un autre artiste. « J'espère seulement que nous aurons un jour notre propre théâtre. Mais nous n'avons pas encore l'argent pour cela. Oublions cette ville et essayons ailleurs. »

J'étais un amateur absolu pour tout ce qui concernait le spectacle, mais chaque membre de la troupe avait une aura intéressante que je n'avais pas les mots pour décrire. Je n'avais parlé qu'un peu avec eux, mais c'était suffisant pour que je sois curieux de voir leur spectacle. Il n'y avait cependant aucune chance que je puisse le faire, ce que j'avais trouvé dommage. Mais l'homme d'âge moyen, qui semblait être le chef de la troupe et un manager plutôt qu'un artiste, m'avait montré que ce n'était pas le cas avec la chose suivante qu'il déclara.

« Nous nous produirons sur la place du village s'il le faut. Tant que nous avons assez d'espace, nous pouvons faire en sorte que cela fonctionne. Mais il sera difficile d'avoir des arrière-plans ou une acoustique sans un vrai théâtre. »

Cela m'avait donné une idée. « Si je peux vous trouver un local et faire quelque chose pour l'arrière-plan et l'acoustique, pourrais-je assister à votre spectacle ? » avais-je demandé.

« Quoi ? Oh, oui, mais nous n'avons pas obtenu la permission d'utiliser la place de la ville. »

« Non, j'ai une autre idée. Je vais voir si je peux le faire, mais si ce n'est pas le cas, je suis désolé. »

L'homme secoua la tête. « Nous n'avons plus d'options de toute façon. S'il y a ne serait-ce qu'une petite possibilité, nous la prendrons. Nous essayons déjà de trouver quelque chose. »

« J'ai compris. Mais pourquoi m'avez-vous arrêté de toute façon ? Vous avez de la chance que j'ai pensé à quelque chose, mais je ne pense pas qu'il y avait une raison de penser que je pouvais vous aider. »

« Oh, je n'avais pas vraiment l'intention de vous faire faire quoi que ce soit à ce sujet, mais... »

Le chef de troupe m'avait alors expliqué pourquoi il m'avait arrêté, et la réponse avait été choquante.



Je n'avais jamais pensé que je finirais moi-même sur scène. Mais je n'avais pas dit cela. Ce que j'avais dit pendant que j'étais là-haut, c'est que le dialogue du méchant était écrit dans le scénario du chef de troupe. Il voulait m'engager pour jouer le méchant. L'homme qui devait jouer le rôle était tombé gravement malade, et ils étaient en train de chercher un remplaçant quand je passais par là.

Le méchant était un sorcier masqué qui utilisait la magie noire. L'actrice principale jouait le rôle d'une femme enlevée par le sorcier pour être sacrifiée, et l'acteur timide jouait le rôle d'un chevalier confiant qui partait à sa rescousse. Étonnamment, le spectacle avait été accueilli favorablement pendant les quatre jours de sa diffusion.

Pour ce qui est du lieu, j'en avais parlé à Lorraine. Je lui avais demandé si la troupe pouvait emprunter le terrain qu'elle possédait à la périphérie de la ville, et elle avait rapidement donné son accord, à condition qu'elle puisse regarder. Elle avait également résolu tous les problèmes liés aux décors en utilisant sa magie d'illusion. La polyvalence de Lorraine avait été très appréciée par la troupe.

« Puis je dormirai. Il viendra à toi aussi un jour, dans l'obscurité profonde, tranquillement. Ah, j'attendrai ce moment », avais-je crié après avoir été tailladé par le chevalier. Puis j'étais tombé du côté de la scène et j'avais disparu.

Lorraine m'attendait là. « Tu es un acteur étonnamment bon, Rentt », dit-elle en riant.

« Tous ces acteurs sont plus brutaux que des monstres. Enfin, pas vraiment, mais c'est une bonne troupe. J'ai tout gâché, mais ils sont tous très talentueux, alors j'imagine que ça a marché. » Même quand je ratais mes répliques, ils changeaient les leurs pour faire croire que je n'avais pas foiré. N'importe qui aurait pu jouer mon rôle, en fait. Il se trouve que j'avais le physique de l'emploi.

« Ils ont l'air d'être une bonne troupe », acquiesça Lorraine. « Je pensais même les présenter à une connaissance que j'ai dans l'Empire. »

« Tu devrais le faire. Je ne voudrais pas que leur talent soit gâché par le manque d'opportunités. »

« C'est ce que je vais faire. Au fait, as-tu entendu ce qui s'est passé au théâtre ? »

« Hm ? »

« Il y avait tellement de gens qui venaient voir ce spectacle qu'il n'y avait pas beaucoup de public. Ils auraient dû s'en tenir à leurs plans. »

« Je vois. Je suppose qu'ils ont fait une grosse erreur. »

Lorraine avait ri. « Eh bien, c'était plutôt amusant. Dis-moi si quelque chose comme ça se reproduit. »

« J'espère que ce ne sera pas le cas, mais j'y réfléchirai. »

Partie 3

Gestion du patrimoine

« Désolée, Rentt. Tu es un aventurier plutôt fort, non ? Tu devrais être au-dessus de ça », dit une femme d'âge moyen en bougeant ses mains avec agitation. Elle s'appelait Rota, et venait d'une famille ordinaire de Maalt. Son grand-père était un aventurier, mais je ne l'avais jamais connu.

« Oh, ça ne me dérange pas. C'est juste le genre de travail que c'est. J'ai vu qu'il s'agissait de nettoyer une maison et je l'ai pris quand même, alors c'est pour moi. »

J'étais ici pour faire le ménage. Pas la maison de Rota, mais celle de son grand-père. Il était décédé l'autre jour et Rota avait hérité de la maison et de tous ses biens. Sa famille aurait pu le faire elle-même, mais le fait que le grand-père de Rota était un aventurier posait un problème.

La plupart des aventuriers faisaient des explorations de donjons, qui regorgeaient d'objets magiques spéciaux. Les trouver et les vendre était le moyen le plus rapide pour un aventurier de gagner de l'argent. C'était apparemment ce que faisait le grand-père de Rota. Mais si certains objets magiques se vendaient très bien, d'autres ne se vendaient pas, car leur utilisation n'était pas claire. Ne sachant pas quoi faire de ces objets, de nombreux aventuriers les laissaient traîner dans la maison.

Cela ne posait pas de problème tant que l'aventurier en gardait la trace, mais cela devenait problématique lorsque sa famille héritait de ses biens.

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 7 247 /

Ils ne pouvaient pas savoir quels objets étaient dangereux et lesquels ne l'étaient pas. Parfois, un objet magique pouvait les blesser ou provoquer un énorme désastre. Pour éviter cela, la plupart des familles demandaient l'aide d'autres aventuriers pour trier ces biens. C'était le but de ce travail.

« J'apprécie ton attitude. J'aurais aimé pouvoir régler cela moi-même, mais son testament précisait que certains objets magiques pouvaient être dangereux. Au moins, cela a empêché mes proches de me harceler au sujet de l'héritage. »

« Ils appartenaient à un aventurier, après tout. Je suppose qu'ils pensaient que certaines de ces choses pouvaient avoir une certaine valeur. Mais ils accordaient plus d'importance à leur vie. C'était probablement intelligent de leur part. »

« Et très calculateur, mais oui. Cependant, il ne semble pas que quelque chose ait été dangereux jusqu'à présent. »

J'avais fini de passer en revue la plupart des objets de famille, mais ils semblaient tous sûrs. Il était possible que le testament de son grand-père n'ait été rédigé que pour éloigner les membres de sa famille.

Lorsque j'avais raconté cela à Rota, elle avait réfléchi un moment, puis avait hoché la tête. « Il était certainement sage, » dit-elle. « Peut-être que c'est ce qu'il avait en tête. Si c'est le cas, j'ai peut-être gaspillé de l'argent en payant pour ce travail. »

J'étais presque d'accord, mais j'avais remarqué quelque chose d'étrange entre deux étagères. « Peut-être que tu n'as pas gaspillé ton argent après tout. »

« Oh, as-tu trouvé quelque chose ? »

« Oui, regarde ça. » J'avais trouvé un cube de la taille de ma paume.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Probablement un objet magique. Je sens que du mana y circule. Il n'a cependant pas l'air actif, et il faudra faire des recherches pour en comprendre les effets. Je pense que Lorraine pourrait l'évaluer, si cela t'intéresse. »

Rota connaissait beaucoup de gens autour de Maalt, y compris Lorraine. Elle savait comment était Lorraine et connaissait également son métier. « Ça m'a l'air bien. Pourrais-tu le lui demander ? Je la paierai, bien sûr. »

« Bien sûr, alors je vais prendre ça. »

« Merci. »

J'avais fini de nettoyer la maison le soir même et j'étais allé voir Lorraine.



« Je vois, il appartenait au grand-père de Rota ? C'est certainement un objet magique », dit Lorraine après avoir examiné le cube de près.

« Je ne pense pas que ce soit très dangereux, mais ça ne fait pas de mal d'être prudent. Il n'y a pas beaucoup d'objets magiques qui ressemblent à ça, alors j'ai décidé de ne pas le remplir de mana pendant que j'étais là. »

« Oui, ces types sont rares, mais j'en ai déjà vu un. »

« Oh, sais-tu déjà quelque chose à ce sujet ? »

« Oui. Je vais y verser du mana maintenant. »

Lorraine avait laissé couler un peu de mana dans le cube. Comme il était posé sur la table, je n'étais pas sûr que ce soit une bonne idée, mais Lorraine ne ferait rien de dangereux. Enfin, peut-être qu'elle le ferait, mais elle devait au moins penser que c'était sans danger.

Le cube ne semblait rien faire de dangereux, mais des particules lumineuses avaient commencé à flotter autour de lui. Puis elles s'étaient condensées en une image dans l'air. Maintenant, je savais aussi ce qu'était ce cube.

« Cet objet magique sert à créer des projections, n'est-ce pas ? C'est assez rare, mais il n'est pas impossible de s'en procurer. Je n'en ai jamais vu en forme de cube. Ni de cette taille. En général, ils ressemblent à des cristaux. »

« Oui, c'est ainsi qu'ils ont tendance à se présenter dans Maalt. Dans l'Empire, ils ont souvent la forme d'un cube. Les plus petits ne se trouvent qu'au fin fond d'un donjon. Le grand-père de Rota devait être un bon aventurier. »

« Je vois. Cette image est tout de même inattendue. »

Lorraine marqua une pause avant de dire : « Je pense que cet objet magique se vendrait assez cher, mais je ne m'attends pas à ce que Rota le vende. »

« Probablement pas. Peut-être que son grand-père voulait éloigner sa famille pour que cela ne soit pas vendu. »

« C'est logique. Eh bien, apporte-lui demain », dit Lorraine. J'avais acquiescé.



« Je vois, c'est donc ce que fait cet objet magique. C'est une image très nette du passé. »

J'avais remis l'objet magique à Rota le lendemain, et lorsque je lui avais montré comment il fonctionnait, elle l'avait regardé d'un air nostalgique. L'image représentait le grand-père de Rota, son fils et sa belle-fille, et

leur bébé, Rota.

« Je peux t'indiquer un endroit où cela se vendrait à un prix décent », avais-je dit, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle accepte mon offre.

Elle sourit et secoua la tête. « Merci, mais je garde ça. Ce n'est pas comme si j'avais besoin d'argent de toute façon. Et même si c'était le cas, je ne pourrais jamais le vendre. Merci, Rentt. Je suis contente d'avoir demandé ton aide. Sinon, je n'aurais peut-être jamais su ce que c'était. »

J'en avais douté, mais si ses proches avaient fait le ménage, cela aurait pu se produire.

« Pas de problème », avais-je dit.

La nature du chercheur

« Quoi ? Eh bien, euh, mais... »

Alors que je faisais la sieste au deuxième étage de la maison de Lorraine, j'avais entendu quelqu'un parler à l'étage inférieur. Nous devions avoir un visiteur. Lorraine était une alchimiste et une magicienne, elle recevait donc son lot de visiteurs la nuit. Les gens tombaient soudain malades et venaient chercher des médicaments et d'autres choses. Je ne pensais pas qu'elle devait faire des pieds et des mains pour aider tous ceux qui se présentaient à sa porte, mais Lorraine était toujours heureuse d'aider. Lorsque quelqu'un venait la voir parce qu'il s'inquiétait pour sa famille, elle ne l'ignorait presque jamais. Il lui arrivait cependant de refuser des personnes particulièrement horribles, de sorte qu'elle n'était pas trop généreuse.

J'avais d'abord pensé qu'il s'agissait d'une personne qui cherchait des médicaments, mais si c'était le cas, leur conversation durait étrangement longtemps. D'habitude, Lorraine se contentait de poser des questions sur les symptômes et de donner une préparation. Il s'agissait peut-être

d'autre chose, mais je n'avais pas le droit d'écouter aux portes. J'avais essayé d'ignorer ce que j'entendais et de me rendormir, mais quelques minutes plus tard, on avait frappé à la porte.

« Lorraine ? » dis-je en hochant la tête, en me levant et en ouvrant la porte. La propriétaire de la maison était là.

« Oui, désolée de te déranger si tard. »

« Tout va bien. Est-ce que cela a quelque chose à voir avec ton invité ? »

« Tu nous as entendus ? Eh bien, tu as des oreilles incroyables, alors je suppose que oui. Ainsi, cela rend les choses plus rapides. »

« Attends, je n'ai pas entendu exactement de quoi il s'agissait. J'aurais pu, mais j'ai préféré ne pas écouter. Il va falloir m'expliquer. »

« Merci d'avoir été si prévenant », dit Lorraine. « Très bien, j'ai une petite faveur à demander. »

Ce que Lorraine m'avait décrit était un peu décourageant. On aurait dit qu'elle ne voulait même pas en parler, mais j'avais compris que c'était quelque chose qu'il fallait régler.

« Un savant que tu connais a provoqué un accident dans leur centre de recherche à Maalt. Ce n'est pas un problème pour ce savant, mais maintenant le centre est rempli de gaz dangereux et il y a peut-être des monstres modifiés qui y vivent. Et tu veux que je fasse quelque chose ? »

« C'est l'idée. Ce n'est pas une installation si grande que ça. Tu sais, ce bâtiment qui ressemble à un entrepôt à côté de la flèche bleue ? »

J'avais immédiatement pensé au bâtiment dont elle parlait. Je vivais dans cette ville depuis une dizaine d'années, je savais donc où se trouvaient les bâtiments.

« Ça ? Je ne savais pas qu'il était utilisé pour des expériences. »

« Il s'agit d'une propriété privée, il n'y a donc pas de panneau ou quoi que ce soit d'autre. Mais ils ont obtenu de bons résultats. Ils ne manquent pas non plus de fonds. Mais ils ont du mal à nettoyer après ce gâchis, alors ils sont venus pleurer auprès de moi. Je pourrais demander à un autre aventurier, mais le gaz semble être assez mauvais. Ils l'ont empêché de fuir à l'extérieur, mais personne ne peut entrer. »

« Mais cette connaissance pensait que tu pourrais y entrer ? »

« Je suis de classe Argent, après tout. Et je m'y connais en alchimie, alors ils ont pensé que je pouvais m'en charger. Mais ils me surestiment. J'allais dire qu'il n'y avait rien à faire, mais je te tiens. Le gaz n'aurait aucun effet sur toi, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai, c'est le cas. Bon, j'ai compris. Je dois juste tuer tous les monstres, n'est-ce pas ? »

« C'est bien ça. D'après eux, le gaz devrait être neutralisé en quelques jours, nous n'avons donc pas à nous en inquiéter. J'imagine que la plupart des êtres humains s'en inquiéteraient quand même. »

« Je suis heureux que ce travail soit parfait pour moi », avais-je dit en me préparant à partir. « Je m'en vais donc. »

« C'est entre tes mains. »



« Eh bien, il y a des monstres intéressants qui vivent ici. »

Lorsque j'étais arrivé au centre de recherche, quelques sorciers en robe se tenaient à l'extérieur du bâtiment. Il s'agissait probablement de chercheurs. Quand je leur avais dit que j'étais ici pour tuer les monstres, ils m'avaient guidé jusqu'à l'entrée.

« Vous pouvez entrer par ici », dit l'un d'eux. « Nous avons utilisé la magie pour empêcher le gaz de s'échapper, alors ne vous inquiétez pas. Mais ce gaz rend les monstres sauvages, alors soyez prudents. »

« Merci pour ces informations désagréables. Au moins, je sais ce que fait le gaz. Quels types de monstres y a-t-il ? »

« Des slimes et des gobelins, des slimes et des orcs, mais... »

« Mais quoi ? »

« Je pense que vous comprendrez quand vous les verrez. Je vous souhaite bonne chance. »

Cela ne me disait rien qui vaille, mais j'avais soupiré et j'étais entré. Le bâtiment était assez grand, mais lorsqu'un monstre repérait un humain, les autres se rassemblaient autour de lui. Je ne pouvais pas vraiment me qualifier d'humain, mais j'avais l'air suffisamment humanoïde pour qu'ils me considèrent comme digne d'être attaqué. Cela rendait les choses plus rapides, et c'était bien ainsi.

Mais les monstres eux-mêmes posaient problème. J'avais vu de quoi parlait le chercheur. Il y avait des slimes en forme de gobelins et des slimes en forme d'orcs. Les slimes pouvaient changer de forme pour tenter d'intimider leurs ennemis, mais seuls les slimes les plus avancés pouvaient imiter d'autres monstres avec autant de précision. Ceux-ci n'avaient cependant pas l'air aussi puissants que les slimes avancés. Ils étaient juste un peu plus forts qu'un slime ordinaire. La connaissance de Lorraine les avait probablement créés, que ce soit volontairement ou par accident. Peut-être que cela faisait de cette connaissance un excellent chercheur. Mais je ne pouvais pas m'enfuir. Si je le faisais, un nouveau type de monstre pourrait se développer dans la nature. Je devais tous les arrêter ici. J'avais donc dégainé mon épée, l'avais chargée d'esprit et m'étais élancé vers eux.

À ma grande surprise, les slimes gobelins et slimes orcs se déplaçaient exactement comme les monstres qu'ils copiaient. Je ne savais pas comment ils avaient pu être créés, mais ils étaient étonnants. D'un point de vue technique, ils n'étaient pas très forts. Le gaz avait probablement eu un effet sur eux, rendant leurs mouvements extrêmement répétitifs. On aurait dit qu'il les rendait plus puissants, mais ils ne m'arrivaient pas à la cheville. J'avais détruit tous leurs noyaux en un seul coup.

J'avais quitté le centre de recherche et j'avais dit à la chercheuse, que je présume être une connaissance de Lorraine, que j'avais vaincu tous les monstres. La chercheuse avait eu l'air un peu déçue, mais elle déclara : « L'important, c'est que personne n'ait été blessé. C'est une bonne chose. » Elle n'avait pas l'air d'être une scientifique folle, en tout cas.

« Si quelque chose comme ça se reproduit, dites-le-moi. Ce genre de gaz ne me pose pas beaucoup de problèmes. »

J'avais dit cela pour qu'elle se sente mieux, mais ses yeux se sont illuminés. « Oh, c'est très intéressant. Pourrais-je faire des recherches sur vous ? » demanda-t-elle.

À ce moment-là, je m'étais enfui frénétiquement. « Que pouvais-je attendre d'autre d'une connaissance de Lorraine ? Elle est comme elle, d'une certaine manière », me suis-je dit en me précipitant vers la maison de Lorraine.